

DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)
ISSN 2726-6818

ÉTÉ

- 2023 -

- JEAN DHOMBRES -

- NICOLE DELÉPINE -

- OLEG MALTSEV -

- LILIANE MESSIKA -

- ELVIRA GROEZINGER -

- LUCIEN OULAHBIB -

- JOSEPH STROBERG -

- GÉRARD DELÉPINE -

- MICHEL GAY -

- PAUL RHOADS -

- MARCO ANDREACCHIO -

- ABDELKADER BACHTA -

- JEAN-PIERRE LLEDO -

- JAMES H. CUMMING -



DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)

ISSN 2726-6818

COMITÉ ÉDITORIAL



CHIEF EDITOR - Dr. HDR Lucien Samir Oulahbib

French thinker, author, sociologist, and political philosopher who teaches in Lyon, France. In past he was a host at radio Paris 80 and was a reporter, also Lucien Oulahbib was an editor of Magazine Sans Nom, Citizen K. and Technikart, and worked as a freelance journalist for Esprit Critique, Dogma, Marianne and Tumulte.



ASSISTANT EDITOR - Isabelle Saillot

Docteur du MNHN, fonde le Réseau Janet en 2011 et en est depuis la coordinatrice. C'est après une Maîtrise de Physique (Univ. Paris-7) suivie de quelques années au sein d'un laboratoire de physique du CNRS, qu'elle effectue un DEA puis un Doctorat de psycho-anthropologie.

MEMBERS OF THE EDITORIAL BOARD



Liah Greenfeld

«The great historian of nationalism», is an Israeli-American Russian-Jewish interdisciplinary scholar engaged in the scientific explanation of human social reality on various levels, beginning with the individual mind and ending with the level of civilization.



David Cumin

Maître de conférences (HDR), chargé de cours en science politique et en droit public. Responsable pédagogique de la Licence Droit-Science politique. Responsable pédagogique du Master Relations internationales (RI), 1ère et 2ème années, Enseignement présentiel et Enseignement à distance (EAD).



Sylvain Gouguenheim

Historien médiéviste et essayiste français. Son ouvrage Aristote au mont Saint-Michel, publié en 2008, a fait l'objet de vives discussions dans les médias. Il a été maître de conférences à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et membre du Laboratoire de Médiévistique occidentale de Paris, professeur des universités à l'ENS Fontenay-Saint-Cloud (ENS LSH de Lyon).



Oleg Maltsev

World-renowned European scholar, head of the “The Memory Institute,” named after G.S. Popov; author of exceptional scholarly works in criminology, psychology, and philosophy. Presidium member of the European Academy of Sciences in Ukraine (EUASU). He has been engaged in scientific work for nearly 30 years and conducting field research with “Expeditionary Corps” worldwide for more than eight years to explore how different nations and rulers attained power throughout history.



Elvira Groezinger

German literary scholar, journalist and translator. studied at the University of Heidelberg German Literature and Translation (Translator’s Diploma) and at the University of Frankfurt on the Main German Literature and Jewish Studies. Doctorate in General and Comparative Literature from the Freie Universitaet Berlin. She was scientific researcher at several Research Institutes, including the Deutsches Polen Institut in Darmstadt.



Claude Kayat

Franco-suédois, né en 1939 à Sfax, Tunisie, et vivant en Suède depuis 1958, j’ai publié à ce jour 9 romans dont 4 primés et 2 traduits en plusieurs langues. Je suis aussi l’auteur de 29 pièces de théâtre: Mohammed Cohen, (Éditions du Seuil 1981, Prix Afrique Méditerranéenne 1982, traduit en anglais, en allemand et en suédois (4 éditions) et en hébreu.



Marco Andreacchio

Titulaire d’un doctorat (Université de l’Illinois) conféré pour son interprétation des classiques de la philosophie sino-japonaise en dialogue avec leur contrepartie occidentale, ainsi que d’un doctorat (Université de Cambridge) conféré pour son travail sur l’interprétation par Dante de l’autorité religieuse.



Teresita Dussart

Titulaire d’un doctorat (Université de l’Illinois) conféré pour En la actualidad Consultora en inteligencia estratégica para America Latina. Antes, EMEA Security Manager at Merck Sharp&Dohme (Roma, Italia). Antes, Directora de Operaciones para Geos International. Antes, Senior Director Kroll Associates, en ambos casos en Paris.



William Neria

Doctor of Philosophy from Paris-Sorbonne University and Ph.D. from Laval University in Quebec City, Canada. He defended thesis in 2017: *The myth of the cave*. It published by editions du Cerf in 2019, titled: *“Le mythe de la caverne”*. He wrote a Master 2 thesis in philosophy at the Sorbonne, titled: *The overcoming of reason and the Experience of the Absolute*.



Isabelle Grazioli-Rozet

Germaniste, maître de conférences à l'université Jean-Moulin-Lyon III. Elle a écrit de nombreux articles sur Ernst Jünger dans diverses revues d'idées, comme *Enquête sur l'histoire* et un ouvrage, paru en 2007 chez Pardès : *Ernst Jünger*, dans la collection « Qui suis-je ? ». Elle revient pour PHILITT sur la rencontre intellectuelle entre Ernst Jünger et Mircea Eliade qui aboutit à la création de la revue *Antaios*.



Chantal Delsol

Philosophe (philosophie politique et histoire des idées politiques), romancière, éditorialiste, professeur émérite de philosophie politique et membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques). Elève et disciple de Julien Freund, elle prépare avec lui sa thèse d'Etat ès-Lettres en philosophie « *Tyrannie, Despotisme, Dictature dans l'antiquité gréco-romaine* ».



Pierre-André Taguieff

Philosophe, politologue et historien des idées, est directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre de recherche politique de Sciences Po (Paris). Il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris de 1985 à 2005. Ses domaines de recherche vont du racisme et de l'antisémitisme au nationalisme, au populisme et à l'eugénisme.



Benoît Rittaud

Enseignant-chercheur en mathématiques, maître de conférences à l'université Paris 13, au sein du laboratoire d'analyse, géométrie et applications (Institut Galilée). Il a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation. Il est en particulier l'auteur du *Mythe climatique* (Seuil, 2010). Il est aujourd'hui directeur de la collection « *Grandeur Nature* » aux éditions de l'Artilleur.



Liliane Messika

Essayiste, conférencière, traductrice, romancière, a publié de nombreux articles sur le Moyen-Orient et adapté pour le public français le best-seller de Mitchell Bard, *Mythes et réalités des conflits du Proche-Orient*. Elle a commencé par des études de langues et de sciences humaines (psychologie) avant d'intégrer la vie professionnelle dans le secteur de la distribution.

CONTENT

LA GUERRE (DE TOUS CONTRE TOUS) AVONS-NOUS LES MOYENS DE LA CONJURER ?	9
<i>Dr. Lucien Samir Oulahbib, Dr. Isabelle Saillot</i>	
DÉSIRS MIMÉTIQUES ET VIOLENCES MODERNISTES, OU LES AVENTURES FIGURÉES D'UN CLOU SUR UNE ROUE DE CARROSSE....	14
<i>Par Jean Dhombres</i>	
VOYAGE AU SEIN DU PALIMPSESTE MILLET (RICHARD, IVÈME).....	42
<i>Par Lucien Samir Oulahbib</i>	
SCIENTIFIC METHODOLOGY: ABSTRACT AND APPLIED SCIENTIFIC CATEGORIES.....	60
<i>by Dr. Oleg Maltsev</i>	
POURQUOI IMPOSER À MARCHÉ FORCÉE « L'ÉDUCATION SEXUELLE » À L'ÉCOLE ?.....	68
<i>Par Nicole Delépine pédiatre</i>	
LA GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS	80
<i>Par Liliane Messika</i>	
WASSER ALS QUELLE DES LEBENS UND LEBENSRAUBENDES ELEMENT.....	88
<i>Von Dr. Elvira Groezinger</i>	
L'ÂME DU LUXE AUJOURD'HUI.....	117
<i>Par Lucien Samir Oulahbib</i>	
L'ATOMISATION DE L'HOMME ET DE L'HUMANITÉ.....	127
<i>Par Joseph Stroberg</i>	
LES APPROXIMATIONS ET LES INCERTITUDES DU CRÉDO ÉCOLOGIQUE DONT LES PROPOSITIONS MENACENT NOS LIBERTÉS	132
<i>Par Gérard Delépine</i>	
EUROPE DE L'ÉNERGIE : LA TRAHISON DE L'ALLEMAGNE.....	141
<i>Par Michel Gay</i>	

CONTENT

WHAT ABOUT ART?.....	149
<i>By Paul Rhoads</i>	
CREATION AND EVOLUTION IN BERESHIT: FOOTNOTE	154
TO GENESIS 1-3	
<i>By Marco Andreacchio</i>	
DEUX NORMES SOCIALES PROBLEMATIQUES : LA LOI ET LA FOI.....	160
<i>Par Abdelkader Bachta (Tunis)</i>	
AUJOURD’HUI NOUS SAVONS !.....	165
<i>Par Jean-Pierre Lledo</i>	
THE VALUE OF PI IN THE BIBLE (AND WHAT IT TELLS US ABOUT....	171
BIBLICAL HERMENEUTICS)	
<i>by James H. Cumming</i>	



ÉMEUTES JUIN 23 FRANCE

LA GUERRE (DE TOUS CONTRE TOUS) AVONS-NOUS LES MOYENS DE LA CONJURER ? ...

Renouveau du Kathèkon ? ¹



Dr. Lucien Samir Oulahbib



Dr. Isabelle Saillot

Une question qui semble (toujours) d'actualité alors que, comme d'habitude (?) et ce dans la suite logique d'un certain scientisme (à l'occasion affairiste hygiéniste alarmiste) -cet axe sectaire triomphant de plus en plus sous la forme d'une Technostructure² privée et publique maintenant globalisée, matricée, en FTN³ et ayant débuté à la fin du 19^{ème} siècle tout en accélérant avec les (trente) années dites « Glorieuses »- la « paix », à nouveau, et alors qu'elle avait été promise comme *étant* désormais rendue « perpétuelle », la « paix » n'est *donc* plus ou presque ; ou le fameux « plus-jamais-ça » qui aura été pourtant rénové ces derniers temps avec moult « sommets » retransmis en « mon-dovision », et auquel l' « on » avait aussi rajouté ces temps-ci la « santé » et « l'urgence » dite « climatique » qui « doivent » (*sollen*), être elles-aussi pacifiées et même sont en voie de l'être promettent les politiciens de tous bords ; d'autant que « nous engageons x milliards, pour construire, bâtir... » une fois pour toutes, « plus jamais ça » encore une fois alors que la dette mondiale publique et privée s'élève

à 300 000 milliards de dollars⁴ et que l'argent déversé « pour » la recherche sur « le » climat (qui est une « dynamique » énonce Marcel Leroux⁵) serait aussi bien utile pour lutter contre le sous-développement (qui aggrave la pollution) comme le prône Bjorn Lomborg ancien dirigeant de Greenpeace⁶...

Ou la (grande) guerre « définitive » contre tous les « éléments » perturbateurs (virus compris selon le mot célèbre d'un récent Président Français) mais ayant été jugés comme salis essentiellement (voire uniquement) par « l'Homme » ; ce qui fait que d'aucuns, de très sérieux prédicateurs (par exemple une certaine lycéenne suédoise que l'on préférera écouter⁷ plutôt qu'un récipiendaire au MIT⁸ ou un prix Nobel de physique⁹) pensent *être* l'Heure,

1 <https://journals.openedition.org/philosant/737>

2 <https://1000idcg.com/technostructure-galbraith/>

3 <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1985-v16-n2-ei3021/701834ar.pdf>

4 <https://www.lejdd.fr/economie/la-dette-mondiale-est-de-300-000-milliards-de-dollars-revele-lancienne-banquiere-anne-laure-kiechel-132068>

5 https://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1996_num_71_4_5997

6 https://www.youtube.com/watch?v=U39Gf_Qi4qo

7 <https://www.20min.ch/fr/video/greta-thunberg-ecoutez-la-science-139645034214>

8 <https://www.technologyreview.com/2021/03/18/1021030/coronavirus-leak-wuhan-lab-scientists-conspiracy/> et <https://www.contrepoints.org/2022/06/13/395898-la-vraisemblable-evasion-du-covid-19-dun-labo-de-wuhan>

9 <https://www.climato-realistes.fr/un-prix-no->

elle-même, celle du « soulèvement de la Terre » (elle-même) celui du « Jugement dernier » : l'holocène¹⁰ est ainsi obligatoirement transformé en « anthropocène » supposé tout à fait translucide (tout aurait été vérifié, circulez, il n'y a plus de *doute*, une loi contre le « scepticisme » va même se concocter façon « transpartisane »)¹¹ ou l'illuminisme obscurantiste et rétrograde partout et la « sagesse » nulle part ?...

Il faudrait être pourtant, résolument, du côté de la Nature, des plantes en particulier (celles provenant des mers également et même principalement) qui, en absorbant le CO2 tant décrié, nous apporte l'oxygène si indispensable (2500 litres par jour¹²) encore plus que l'eau et la nourriture, cela se compte même en minutes (cinq avant l'asphyxie, et le cerveau consomme 20% de ce que nous en respirons¹³); or en réduisant si drastiquement le CO2 et le méthane (issu du cheptel) cela n'amoindrirait-il pas, à terme, la prolifération végétale (exubérante au temps des dinosaures, le CO2 y étant bien plus présent¹⁴) alors que le Sahel reverdit par exemple, grâce à ces gaz, ce qui réduit ainsi la famine¹⁵, rétrécissant de fait le cheptel animal (au profit des insectes

[bel-de-physique-ostracise-pour-avoir-denonce-la-corruption-de-la-climatologie/](https://www.universalis.fr/encyclopedie/holocene/) et <https://dailysceptic.org/2023/07/23/cancellations-start-for-john-clauser-after-nobel-physics-laureate-speaks-out-about-corruption-of-climate-science/>
¹⁰ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/holocene/>

¹¹ <https://reporterre.net/Climatoscepticisme-dans-les-medias-des-deputes-planchent-sur-une-loi>

¹² <https://vivo.lungenliga.ch/fr-ch/savoir/82/do%C3%B9-vient-loxygene-dans-lair>

¹³ <https://www.ouest-france.fr/leditiondu-soir/2019-07-15/pourquoi-peut-on-respirer-sur-la-terre-et-pas-dans-lespace-abade0f3-3e45-4ac3-a608-db95fb0d7b48>

¹⁴ <https://wp.unil.ch/allezsavoir/quand-la-terre-etait-bien-plus-rechauffee-quaujourd'hui/>

¹⁵ <https://www.nature.com/articles/nclimate2664>

produits industriellement pour s'y substituer¹⁶) ? Et cela n'aurait-il pas aussi pour conséquence de diminuer l'accroissement de la démographie humaine¹⁷, particulièrement dans les régions où la corrélation bétail et population s'avère causale comme en Afrique¹⁸ ?...

Ou alors pourrait-on, rendant ainsi rare l'oxygène, le fabriquer à la façon de l'hydrogène ou de l'azote, et étant devenu rare serait-il vendu (à terme) au même titre que les organes artificiels, cœurs, cornées, sexes, comptant ou à crédit, le tout interconnecté, pour que la « particule élémentaire » puisse être tracé, *marqué* ?...

Toute une *Polemos* émerge ainsi sur toutes ces questions si cruciales (impossibles cependant à poser de toute façon sans être taxées de complotistes ou conspirationnistes désormais) ; et *quid* aussi de la plausibilité sérieuse quant à ces « guerres » anti-virus, anti-énergies fossiles (issues de la décomposition naturelle...) comme s'il était possible de les éradiquer et ce définitivement (scientisme ?) semblable à l'idée autrefois d'éliminer pour toujours le péché (tout en brûlant les hérétiques) mais ne le pouvant pas (« ils » sont trop nombreux) cherchant alors à plutôt se réfugier dans son extrême doloriste, québécois, ou, aujourd'hui, social-étatiste (au sens de l'État « social » épigone symbolique du « mode de production étatique »¹⁹) ; ce qui

¹⁶ <https://www.rtl.fr/actu/economie-consommation/capital-comment-la-france-est-devenue-la-championne-de-la-production-d-insectes-7900149745>

¹⁷ <https://observers.france24.com/fr/afrique/20210115-que-montre-r%C3%A9ellement-cette-vid%C3%A9o-d-un-m%C3%A9decin-pr%C3%A9tendant-que-bill-gates-veut-%C3%A9liminer-3-milliards-d-humains>

¹⁸ https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/2021-05/010046551.pdf

¹⁹ <https://books.openedition.org/iheid/3789?lang=fr>

permet, bien confortablement installé, de condamner la vie humaine, en particulier « occidentale » (mais pas un mot sur celle de Dubaï, Shanghai, Delhi ...) une vie citadine bien trop dispendieuse, trop (ou pas assez) raffinée, ou alors trop ou pas assez diaphane, du moins pour certains ; les deux se croisant alors peu à peu dans l'idée *surhumaine* de prendre en *charge*, à la place de la démocratie (devenant de fait démocrature) la guerre d'élimination d'extermination radicale de tout ce qui serait « la » cause du « réchauffement » de « l'injustice sociale » du racisme « systémique » de la discrimination « négative », supposées être à la base même de la jalousie, l'envie, « la » cause, étant, bien sûr et comme de coutume, « la » propriété et partant « la » liberté...

Et il s'agira (à nouveau) de dé(cons)truire leurs racines (et ce définitivement) du déjà-vu pourtant, autant chez les Anciens que les Modernes « *vous ne posséderez plus rien et vous serez heureux* »²⁰ jusqu'au corps humain déconstruit (non plus seulement sa « force » physique) jusqu'à sa propriété mentale à nouveau mise à l'Index car oser penser par « soi-même » peut bien être dangereux, susceptible de produire des « ~~mauvaises~~ » pensées de contrebande ou « d'extrême-droite » ou alors « anti-religieuses » (ainsi les femmes refusant le voile seraient en Iran envoyées en psychiatrie²¹) puisque le « soi » ne serait « que » dispositions, construction sociale à reformater éventuellement jusqu'au bout, tant pis pour les dommages collatéraux²²...

Toute une affirmation péremptoire

20 <https://www.youtube.com/watch?v=PH9wj2kN60>

21 <https://www.i24news.tv/fr/actu/international/moyen-orient/1691329485-iran-les-femmes-qui-refusent-le-voile-condamnees-pour-troubles-mentaux>

22 <https://decolonialisme.fr/contradictions/>

qui pourrait être bien réductrice là aussi, le Bios étant autrement plus complexe que son seul substrat physicochimique²³ puisque ses deux autres faces psychoneurologique et socio-politico-culturel forme avec lui cette sorte de triangle (pas spécialement maçonnique) toute une « trinité » cherchant à conjurer sans cesse « l'œil de Cain » qui sans cesse nous regarderait, nous, ayant si peur de notre mort (sociale y compris) la mort étant pourtant « seulement » *ce moment* d'une vie infinie (puisque transmissible) il n'y a pas de « finitude » sauf lassitude et cataclysme propres à la servitude volontaire cherchant à se débarrasser également de toute « reproduction » par peur de créer de l'inégalité (et du CO2) « panique morale » avez-vous dit ?...

Ou alors cette guerre qui vient (qui est déjà là pour certains) serait un cataclysme propre à la confrontation entre *des* « transitions » ?...

Mais, à ce propos, qu'est donc devenu le fameux « mouvement pour la paix », sans parler des « peace and love » et du « faites l'amour pas la guerre » doublé du « sous le pavé la plage » des *sixties* ? Disparus eux aussi « *ex-fan des sixties*²⁴ », au profit de la guerre de tous contre tous, ciel et éléments compris ?... Au « profit » de « l' » Ouest contre non seulement « l' » Est mais aussi « le » Sud ? Ce qui fait alors beaucoup... Et encore nous ne sommes pas en « 2050 » ni même en « 2035 »...

Mais, déjà, pourquoi en sommes-nous arrivés là ?... À tous les niveaux (comme il sera vu dans ce numéro) y compris entre mathématiciens, écrivains *versus* auteurs, « *comprachicos*²⁵ » voulant transformer des enfants en œuvres cybernétiques, art

23 Joseph Nuttin, *Théorie de la motivation humaine*, Paris, PUF, 1980.

24 <https://www.paroles.net/jane-birkin/paroles-ex-fan-des-sixties>

25 <https://en.wikipedia.org/wiki/Comprachicos>

et décoration, luxe et prêt à détruire... Ou
« l'art de la guerre »²⁶ 3.0...

« L'hitlérisme commençait, mais les journaux de grande information français, stylés par Briand et Berthelot, déclaraient que c'étaient là des phénomènes d'agitation sans importance et que l'Allemagne démocratique, socialiste et raisonnable, aurait facilement raison de ces bandes, ne représentant qu'une très faible partie de la population.

*Ceci se passait en 1929. »*²⁷

★

★ ★

26 <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-16193/lart-de-la-guerre/>

27 Léon Daudet, *Les Universaux*, Paris, éditions Grasset, 1935, pp.27-28.



DÉSIRS MIMÉTIQUES ET VIOLENCES MODERNISTES, OU LES AVENTURES FIGURÉES D'UN CLOU SUR UNE ROUE DE CARROSSE¹

Par Jean Dhombres (EHESS, Paris)

jean.dhombres@ehess.fr



Un questionnement sur l'histoire des mathématiques comme entrée en matière

Qu'est-ce donc que cette roulette ? « Ce n'est autre chose, répondait Pascal en octobre 1658, que le chemin que fait en l'air le clou d'une roue quand elle roule de son mouvement ordinaire depuis que ce clou commence à s'élever à terre, jusqu'à ce que le roulement continu de la roue l'ait rapporté à terre, après un tour entier achevé ... ».² S'il ressentait que ladite roulette était une sorte de gadget, bien peu propre à évoquer les problèmes que son esprit ressassait en

écrivant les feuillets qui deviendront le recueil des *Pensées*, il n'en passa pas moins du temps à travailler cette courbe, et son entourage familial en fit une épopée, bien après sa mort. L'étude de la trajectoire mathématique de ce clou planté sur une roue de carrosse a donc suscité des calculs et des réflexions variés en France, en Italie, en Angleterre, ou dans les Allemagnes, et permis sans doute la révolution du calcul différentiel et intégral, en tout cas fut traitée comme lieu démonstratif d'une grande étape franchie par Newton et Leibniz, et aussi bien les frères Bernoulli. On peut inscrire cette courbe, même si on le dit peu, dans le contexte combien divers sur le plan européen de la querelle des anciens et des modernes. Cette étude a participé à ce que l'historien Paul Hazard a appelé la « crise de la conscience européenne », et il ira jusqu'à suggérer une « révolution ».

Quel contraste ! quel brusque passage ! la hiérarchie, la discipline, l'ordre que l'autorité se charge d'assurer, les dogmes qui règlent fermement la vie : voilà ce qu'aimaient les hommes du dix-septième siècle. Les contraintes, l'autorité, les dogmes, voilà ce que détestent

1 Le présent texte est la mise en forme académique, avec force références, d'une courte conférence donnée dans le cadre d'un hommage à René Girard à Senigallia en mai 2022 organisée par Serge Plantureux.

2 Blaise Pascal, *Histoire de la roulette... où l'on rapporte par quels degrés on est arrivé à la connaissance de la nature de cette ligne*, petit texte sorti le 10 octobre 1658, en marge voulue du défi posé sur la roulette par Pascal. Se trouve notamment dans *Œuvres de Pascal*, édition Jean Mesnard, vol. IV, Paris, Desclée de Brouwer, 1992, p. 214-224 avec la version latine et d'ailleurs les textes liés au défi et à la courbe. On la trouvera aussi dans l'édition toute récente des œuvres de Blaise Pascal, pour le quadricentenaire, par Laurence Plazenet et Pierre Lyraud, Bouquins, Paris, 2023.

les hommes du dix-huitième siècle, leurs successeurs immédiats.³

Même envisagée comme une mode, la question des dogmes ne peut que nous intéresser dans un numéro de *Dogma*, d'autant plus qu'il est question de science mathématique pour laquelle fait tradition l'exposé dogmatique, certes combattue par bien des pédagogues. De toutes façons, tant de cloisons étanches de l'historiographie sont aujourd'hui abolies, et sans aucunement avoir besoin d'en référer à une histoire globale, la prise en compte des idées scientifiques, de leurs modes aussi bien, peut intervenir avec quelque technicité dans le compte-rendu historique et philosophique, autrement que d'une façon accessoire⁴.

En 1658, à sa manière vindicative et acérée, avec une assurance justifiée sur la nouveauté de l'objet en jeu, Pascal comparait avec la tradition justement : « il y a lieu de s'étonner que [la courbe] n'ait point été considérée par les anciens, dans lesquels on n'en trouve rien ». Son texte mis en latin pour en assurer la diffusion européenne, preuve assurément d'une importance ainsi accordée à un péripétie mathématique, allait jusqu'à évoquer sans préciser ce qui aurait été un empêchement de la traiter plus tôt, voire le soupçon d'avoir caché quelque chose : « *illa priscorum saecu-*

lorum geometras latuerit »⁵. On devine comment ce beau thème positiviste, mais aussi bachelardien, du handicap enfin levé par la modernité, bien sûr ici celle de cette deuxième partie du XVII^e siècle, puisse accompagner en forme d'arpège une réflexion sur la gamme de violence intellectuelle inhérente aux activités humaines, y compris celles dites désintéressées des sciences. Survient cependant un autre handicap, souvent jugé violent lui-même.

Comment, sans entrer dans les formulations mathématiques et sans de fait ne s'adresser qu'à un petit nombre, évoquer un débat entre la poursuite d'une tradition de rigueur géométrique, ou à l'opposé la désignation d'une révolution dans le savoir et son apprentissage qui annule l'ancien ? Est-ce que court toujours aujourd'hui, avec les débats sur l'intelligence artificielle, un aphorisme d'Alexandre Kojève, cas pris parmi tant d'autres d'expression déguisée d'une « peur » : le symbolisme mathématique, voire le codage, serait une forme de silence et un abandon de la parole qui seule fait le sage⁶. Comment alors, sans trop perte de sens, éviter d'imposer les analyses techniques ou épistémologiques, qui n'intéressent pas beaucoup de monde, pour dire par exemple en mathématiques la violence du désir de faire comme l'ancien quoique sur du nouveau et celle d'un autre désir de faire précisément contre l'ancien en mimant ce nouveau ?

Pour résoudre à ma manière cette question, en tout cas y répondre par une micro-histoire, j'ai choisi d'user d'images géométriques qui peuvent à elles-seules suggérer l'essentiel et en deçà des équations de la roulette, et j'ai aussi choisi de débiter concrètement par ce qu'il a été convenu

3 Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Boivin et Cie, Paris, 1935, avec de nombreuses rééditions.

4 Je veux pour preuve de cette nouveauté, avec en exergue le rôle de l'histoire de la musique, le très passionnant livre de José Enrique Ruiz-Domenech, *Europa. Las claves de su historia*, de 2009, traduit en français en 2013 aux Editions Saint-Simon. J'en profite pour dire que je suis heureux de rappeler dans *Dogma* les travaux de Angèle Kremer-Marietti, avec qui j'ai eu le plaisir de publier un travail d'épistémologie : *L'épistémologie. Etat de lieux et positions*, Ellipses, 2006.

5 *Op. cit.* note 1, p. 214 pour le français, et 225 pour le latin.

6 Alexandre Kojève, *Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne*, Paris, Gallimard, t. 2, Platon-Aristote, 1968.

d'appeler une « querelle de priorité » entre deux mathématiciens, Evangelista Torricelli et Gilles Personnier ou Personne, usuellement dit Roberval. Ils ne se sont jamais rencontrés. Ne pourrait-on plutôt parler entre eux d'un débat, certes violent, sur ce qu'est la recherche mathématique en cours et son expression publique ? Voilà que dans leurs écrits échangés en latin par lettres longues et très construites à propos de cette courbe qu'ils nomment différemment, cycloïde ou trochoïde, surviennent des mots de René Girard sur le désir, le « faire comme », sur l'oubli de choses anciennement dites pour que du nouveau vrai s'installe. La violence de ces échanges, qui se poursuivirent au-delà de la mort de Torricelli en 1647 par le biais peu innocent de Blaise Pascal, ne fut close, si l'on peut dire, que par l'installation de cette révolution des mathématiques que constituèrent l'invention et surtout la pratique du calcul différentiel et intégral à partir de la dernière décennie du XVII^e siècle. C'est ce qu'on résume sous le nom de Calcul, et mon défi est de vous en éviter les calculs sans pour autant perdre le sel d'une controverse certes datée et toute humaine, sur l'épistémè et la quête inscrite dans la temporalité de preuves de la vérité.

Avec, à la fois désirée et inattendue dans mon récit, cette toile de fond du Calcul qui reste un des thèmes majeurs des mathématiques d'aujourd'hui, l'objet qui va nous occuper, sinon nous envahir, est simplement une courbe comme indiqué d'emblée avec la citation de Pascal. Ce qui se prête bien à mon jeu d'images comme j'espère vous le faire partager. Quant au désir et à la violence, ils sont d'évidence ancienne du récit dans la mesure où un très bon et très sérieux historien du XVIII^e siècle disait de cette courbe qu'elle fut « l'Hélène des géomètres »⁷. L'héroïne de l'antique

ne porte guère à la paix. Et la question du mimétisme va s'imposer aussi, jusque sous la forme vulgaire du plagiat, qui peut être devenue une déclaration de guerre, comme une insulte pour la modernité, à la fois contre le statu quo sur les anciens, mais aussi bien comme incapacité d'originalité. L'occasion est d'ailleurs bonne de donner à la pratique mathématique une coloration mondaine, au moins sa place dans la culture d'un temps, sans pour autant devoir perdre de vue la question du changement dans une science que l'on a tendance à penser immobile. Le biais du mimétisme aide à déconstruire la notion de progrès. Pascal, dogmatiquement et peut-être tragiquement, résout un dilemme en assurant que la théologie ne peut changer en raison de la fixité des Ecritures, alors que la science par essence doit changer. Sera-t-il possible ici, à l'occasion même de ces grands problèmes face au temps et à la tradition, de réussir à aborder la psyché que suscite chez ses créateurs ou ses manipulateurs un objet mathématique, en reprenant l'expression double de Pascal, en latin et en français, sur l'objet du désir ?

Deux hommes et deux premières figures de la roulette

Evangelista Torricelli est le premier auteur à présenter la courbe au public par un livre sorti en 1644. Il le fait dans une annexe à son livre-valise - *Opera geometrica* -, dans lequel il détaille plusieurs contributions mathématiques et mécaniques, reprenant le goût de la variété encyclopédique d'un auteur antique comme Pappus avec la *Collection mathématique* ou plutôt

en 1758, qui a tant servi pour la culture scientifique des Lumières européennes. De fait, au livre I de la partie IV de l'édition originale, il parle de la courbe comme de la « pomme de discorde », faisant allusion au fameux jugement de Pâris (p. 43 du volume second). Il qualifie la courbe d'« Hélène des géomètres » à la page 55 de la seconde édition en 1799.

⁷ C'est Etienne Montucla qui la dénomme ainsi dans son *Histoire des mathématiques*, livre sorti



Fig. 1. Portrait d'Evangelista Torricelli (Faenza, 1608-Florence, 1647) par Lorenzo Lippi.

Συναγωγή⁸. Cet éclectisme dans le choix des sujets n'est pourtant pas sans une fixation particulière sur un auteur tout contemporain, Bonaventura Cavalieri, comme nous allons voir, dont la méthode nouvelle de géométrie des continus par les indivisibles (*Geometria indivisibilibus continuorum nova quadam ratione promota*) exposée en 1635 avec l'enjeu de l'infini dans les démonstrations, choquait certains tenants d'une tradition mathématique, notamment dans les instances officielles de l'ordre des jésuites⁹. Si l'aller-retour entre l'ancien

8 *Opera Geometrica Evangelistæ Torricelli. De sphaera et Solidis Sphaeraibus. De Motu Gravium (naturalitèr descendentium, et Proietorum libri duo...).* De Dimensione Parabolæ (solidisque hyperbolici problemata duo...). Cum appendice de dimensione spatij Cycloidalis, & Cochleæ. Florence : Amador Massi et Lorenzo Landi, in-4°.

9 Un auteur, Amir Alexander, a même fait en 2014 de ce jeu sur l'infini une histoire quasiment romanesque, *Infinitesimal*, et il met en sous-titre

et le moderne ne nous quittera guère, du moins pouvons-nous vraiment nous étonner d'une entrée en lice de Pascal là où des jésuites sont en cause ? Il importe aussi, pour mon propre récit, de dire que Torricelli ne s'était pas encore rendu célèbre par ses expériences sur le tube à mercure renversé et la pression atmosphérique qui sont un des moments majeurs de ce qu'on appelle la « révolution scientifique » à la suite de l'épistémologue Alexandre Koyré avant la Seconde guerre mondiale¹⁰. Torricelli a certes servi de secrétaire à Galilée dans les dernières semaines de la vie du savant, tenu à résidence à Arcetri après son abjuration de 1633, qui est un moment non moins crucial de cette révolution, quoique d'un tout autre ordre. Il a marqué les savants et nous allons en trouver

: *How a dangerous mathematical theory shaped the modern world* (Scientific American/Farrar, Strauss and Giroux).

10 Les *Etudes galiléennes* de Koyré sortent en première édition en 1939 ; c'est un livre dans lequel la mathématisation du monde, la physique du mouvement et la nouvelle cosmologie d'un monde infini façonnent une mutation intellectuelle - l'expression est reprise du philosophe Gaston Bachelard qui soutint sa thèse en 1927-à laquelle le nom de « révolution » est naturellement donné. En 1962, Thomas Kuhn publie en anglais *La structure des révolutions scientifiques*, livre qui enclenche la clef du paradigme ou modèle général dont le remplacement à une époque donnée signale la présence effective d'une révolution. Voilà bien notre handicap théorique, et la raison aussi de s'occuper de la roulette. Elle est un bien modeste « objet », mais il a l'avantage d'une apparition publique datée et d'avoir focalisé l'attention jusqu'aux premières explications sur le Calcul, aussi bien chez Leibniz que chez Newton, donc bien avant que s'installe le nouveau paradigme. On pourrait dire, sans avoir à renier la notion de révolution, que nous entreprenons une déconstruction de la notion de paradigme, si notre propos ne se voulait pas bien plus littéraire, cherchant à faire lire, pour notre aujourd'hui, les phrases des acteurs en jeu au titre d'une acclimatation intellectuelle.

la trace avec la roulette. Je ne sais trop pourquoi je vous montre son portrait par Lorenzo Lippi, libre de droit rassurez-vous (fig. 1). Peut-être en raison de cette pelisse sur son corps qui fait étrange connivence avec la large moustache et la si courte barbe, le tout donnant une expression plutôt mélancolique à son regard. Il daterait de 1647, qui est l'année de la disparition du jeune savant. Ce qu'il convient davantage est de montrer est la courbe elle-même.

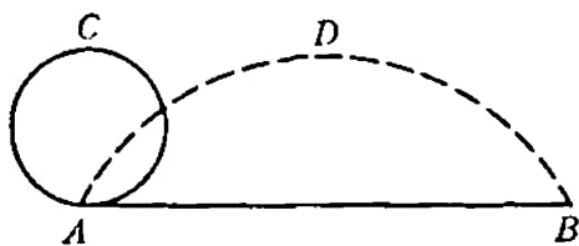


Fig. 2. Dessin de Torricelli publié en 1644, dans l'annexe de son *Opera geometrica, cum appendice de dimensione spatij Cycloidalis, & Cochleæ*.

Torricelli la dessine en traits discontinus (figure ci-dessus) : c'était une manière assez récente dans la pratique géométrique, pour indiquer que la trajectoire n'était qu'un virtuel, une construction à la manière des dessins de perspective qui font le trompe-l'œil¹¹. Argument décisif de radicale nouveauté, la courbe ne résultait pas d'un mode euclidien d'établissement d'une figure puisqu'un mouvement en était l'origine. Depuis Aristote, le mouvement ne relève pas de la science d'Euclide, mais de la philosophie naturelle, sujet bien plus noble car non technique. Il faudra l'autorité de Newton pour en 1687 imposer les mathématiques en philosophie naturelle, avec ses *Principia mathematica philoso-*

phiæ naturalis. Notre Blaise Pascal, qui a eu l'avantage (?) de ne pas fréquenter une université, connaît la chanson ancienne et corrige d'emblée ce que les mathématiques doivent emprunter au monde réel, ne serait-ce que la notion de « terre » dont on a vu qu'elle intervenait dans la définition de la roulette et à laquelle Pascal ajoute malicieusement qu'il faut la supposer plate, à l'heure même où les mouvements du globe terrestre étaient un enjeu de la conception du monde, au point de susciter l'ire funeste de théologiens :

...supposant que la roue soit un cercle parfait, le clou un point dans sa circonférence, et la terre parfaitement plane.¹²

On ne peut complètement détacher la roulette des autres préoccupations philosophiques d'un temps, alors même que le Calcul qui en résultera paraît intemporel. En tout cas, le dessin affiché dans l'ouvrage de Torricelli n'est pas bien beau ! Et il est même faux en A et B avec un départ ou une arrivée de la courbe de biais. Pourquoi s'arrête-t-elle d'ailleurs à ces points alors que le carrosse poursuit sa course ? Quatorze années plus tard, Blaise Pascal qui décrit avec alacrité la courbe dont il reprend en français le nom, la roulette, se moque de cette montée et de cette descente, bien plus intéressé par l'instrument d'analyse qui est lié à une division indéfinie, avec la lettre Y répétée, ou aux formes ondulées d'une roulette généralisée (fig. 3). Peut-on dire qu'ainsi tout le monde voit désormais qu'en A et B, contrairement au dessin de Torricelli, les tangentes à la courbe sont perpendiculaires à l'horizontale AB ? Pas sûr du tout ! L'objet du désir se présente à ses débuts publics comme assez flou.

Un autre savant, au moins six années plus tôt, avait déjà travaillé cette roulette. Qu'il ne nomme pas ainsi, et bientôt va

11 Jean Dhombres, *Shadows of a Circle, or What is There to be Seen? Some Figurative Discourses in the Mathematical Sciences during the Seventeenth Century*, Lyle Massey (ed.), *The Treatise on Perspective: Published and Unpublished*, Yale University Press, 2003, pp. 177-211.

12 *Op. cit.* note 1, p. 214.

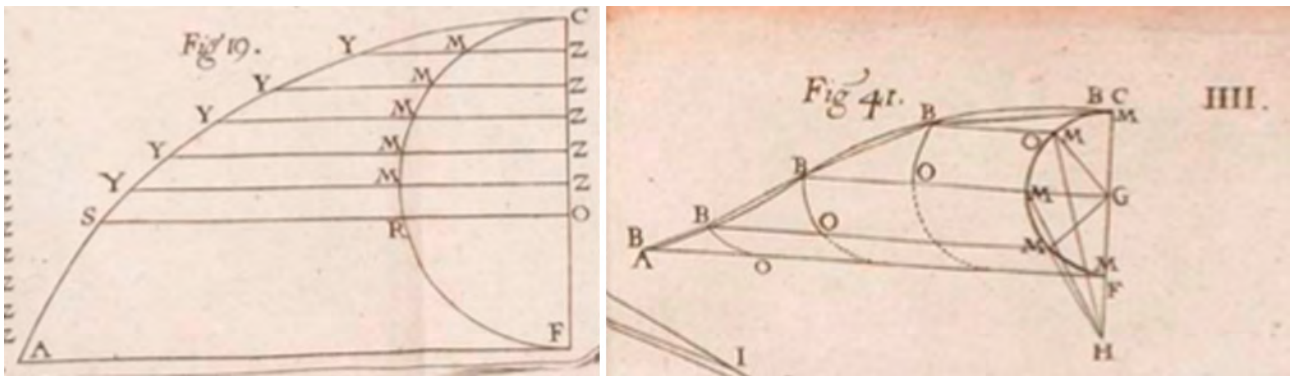


Fig. 3. Dessins de Pascal publiés en 1659, dans les planches des *Lettres de A. Dettonville*, à gauche une portion de roulette encadrée dans un réseau d'une division indéfinie, et à droite une roulette généralisée avec point d'inflexion, prise dans les mailles d'une construction analytique à partir d'un point *H*.

parler de trochoïde : c'est le nom utilisé par Pascal dans sa version latine : « *nulla est quæ nobis frequentius occurat quam trochoides (gallice La Roulette)* », et ce sera le nom aussi adopté par Newton. Ce savant se nomme Gilles Personne, dit de Roberval selon le nom du village où il naquit en août 1602 dans une famille paysanne ; le seigneur local daigna permettre à Roberval d'associer à son nom celui du village, suggérant un ajout toutefois : « le mathématicien ». En raison du poste de professeur royal que possède Roberval à partir de 1634. Ce « titre » ne sera pas retenu par la postérité, ni par les contemporains qui joueront sur le « de », désignant une origine comme une noblesse. Roberval a six ans quand naît Torricelli. Son portrait est tout autre, mais largement posthume et si loin de l'origine paysanne : vous le voyez dans la peinture ci-après qui est un extrait d'un plus large tableau où figure Louis XIV ; Roberval a sur ses genoux un surprenant brocard vert devant une mappemonde, figuration étonnante pour celui qui ne voyagea guère et ne s'intéressa pas à la géographie, tout bougon malgré les chamarrures et dentelles de son habit, la tête volontairement tournée en sens contraire des autres participants à une réunion de l'Académie des sciences de Paris.



Fig. 4. L'image ci-contre est extraite d'un tableau de Henri Testelin (1616-1695), peintre de cour et secrétaire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, sans doute réalisé à partir de 1680. Il figure la présentation par Colbert à Louis XIV en 1667 des membres de l'Académie royale des sciences tout récemment créée. Le détail ici choisi montre Gilles Personne de Roberval, au centre de la portion choisie,

au-dessus de la partie de la mappemonde sur laquelle on voit l'Europe. Ce regard de côté pourrait certes signifier qu'il n'est plus de ce monde, étant disparu en 1675, mais aussi que les jeux de courtoisie, ou juste ce que font ses collègues ne l'intéressent pas. L'homme en habit chamarré sur la droite serait sans doute l'astronome Giovanni Domenico Cassini, né en 1625, un savant étranger invité tout comme Christiaan Huygens né en 1629, à développer les activités de l'Académie et mieux rémunérés à cet effet que Roberval d'une génération antérieure puisque né en 1602.

Comme on le voit dans le dessin ci-dessous, chez Roberval, et à la différence de Pascal, la courbe apparaît comme une construction point par point, à la façon d'un dessin animé, selon x , y , Z , q , x , y , et C . Ce dernier point est mal placé car trop bas sur la droite horizontale, avec le cercle final comme modèle, ox correspondant au segment FG du cercle de droite, etc.

On voit d'autant mieux la courbe, et

perçoit ou pressent les verticales dont j'ai précédemment parlé aux deux extrémités de la courbe lorsque l'on se contente d'un seul tour du cercle. L'étonnant est que le mouvement deviné dans ce dessin, une trajectoire que l'on ne voit pourtant pas en tant que telle, ne l'est pas sur le cercle pourtant mouvant, qui est deux fois représenté, chaque fois fixé, pas tout à fait au départ, puis dans une position abstraite à droite, que nous interprétons comme fournissant un repère. Ce dessin figure dans un livre de 1693, mais je peux préciser pour les férus de chronologie qu'on le trouve bien plus tôt, dès 1637, dans une lettre manuscrite, et j'ai aussi donné une version (fig. 6) vraisemblablement de 1651¹³.

13 *Divers ouvrages de mathématiques et de physique par MMrs les savants de l'Académie Royale des Sciences. Œuvres de M. de Roberval.* Paris : Imprimerie royale, 1693 (p. 105, Observations sur la composition des mouvements et sur le moyen de trouver les touchantes aux lignes courbes). La lettre mentionnée est envoyée à Mersenne le 6 (ou 16 janvier) 1637, n°580, *Correspondance Mersenne*, tome 6, pp. 167-177. Cette lettre a fait l'objet d'un article pionnier de C. de Waard :

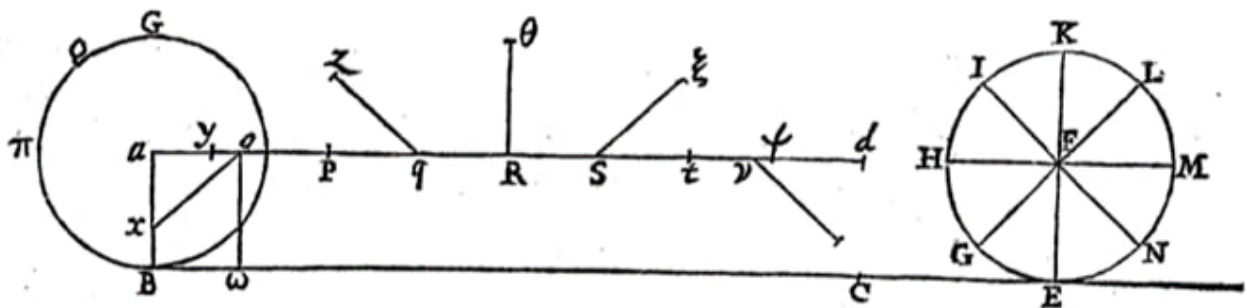


Fig. 5. Dessin de Roberval, publié en 1693, mais réalisé dès 1637 dans une lettre. Le cercle est deux fois représenté, mais pas dans une position de départ.

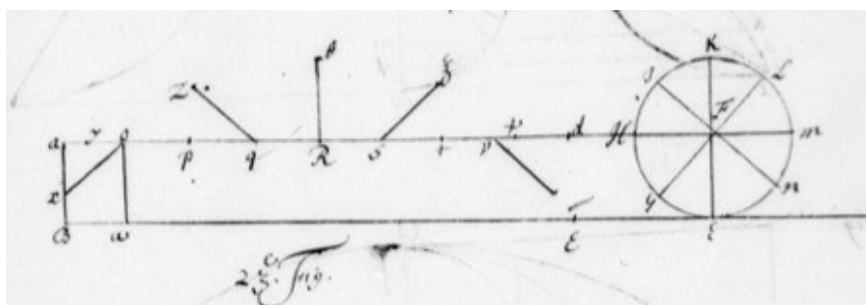


Fig. 6. Dessin que l'on trouve dans un manuscrit conservé à la BNF dû à un élève de Roberval, datable de 1651 (Ms fonds fr. 9119, folio 461, ou 456 au crayon). Ce dessin, sans le cercle initial sur la gauche comporte la même erreur relative au point C, ici un E.

Avant 1640, Roberval avait déjà obtenu deux propriétés de la roulette. L'une concerne la tangente en un point générique, et l'autre concerne une aire, celle de l'arche formée par la roulette obtenue par une rotation complète du cercle générateur dont vous voyez deux fois la représentation sur la figure 2 et qui est l'image de la roue du carrosse mentionné au tout début par Pascal. Je pourrais ne discuter que cette dernière propriété, qui d'ailleurs est celle qui fut choisie par Mersenne pour mettre Roberval en avant, et en surplomb des savants italiens, préparant ainsi la dispute. Mais si j'omettais de commenter l'obtention de la tangente, j'empêcherais de saisir les changements dont justement je cherche à dire la nature, et de mesurer les différences d'approche entre Torricelli et Roberval. C'est là que les figures viennent à mon aide, et je propose de les regarder en prenant le soin de distinguer ce qui fait mouvement de ce qui fait fixité et pour lequel j'ai parlé d'un repère. Peut-on parler de mouvement s'il n'y a pas de repère ? Quel est le repère si l'on veut parler des mouvements de la Terre ? Conscient toutefois de ce que même des figures à composantes géométriques peuvent déranger, je propose à certains de ne lire que les conclusions qui viennent avec ces trois images, puis de passer directement à la section intitulée la violence mimétique dans le « débat » épistolaire avec Torricelli, espérant qu'ils trouveront utiles ensuite de revenir à ces figures.

Une lecture par trois figures de Roberval dont une affiche une erreur

Pris dans un texte publié en 1693, mais une fois encore je précise que le dessin se trouve déjà dans des manuscrits bien anté-

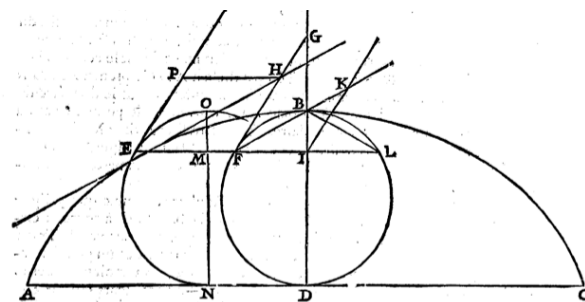


Fig. 7. Dessin de Roberval, publié de façon posthume par l'Académie des sciences en 1693, mais attesté en manuscrit au début des années 1640.

rieurs¹⁴ datant des années 1640, ce dessin montre que la tangente en E à la roulette est la droite EH , laquelle se trouve parallèle à FB . Si c'est une figure un peu embrouillée, les choses vont mieux en y distinguant deux images qui seraient juxtaposées. Il faut accepter performer avec une analyse de notre regard ; c'est justement le type de démarche, cette fois entendue comme intellectuelle, que l'on prête techniquement au mathématicien Roberval. Attendez un peu que je m'explique et pour le moment convenez qu'il y a un bout d'image qui est un instantané comme on dit en photographie, et un autre qui est un plan fixe, soit un repère.

L'image en instantané, sur la gauche dans la figure 7, est signalée par un cercle non achevé, pour rappeler qu'il s'agit bien d'un mouvement dans un jeu analogue à celui des traits discontinus du dessin de Torricelli (fig. 2). Telle, en reprenant les mots de Pascal, est la situation de ce cercle (la roue du carrosse) donnant le point générique E (le clou) de la roulette à un certain moment du mouvement du cercle sur la droite horizontale AC (la Terre), son point de contact étant précisément le point N . Sur cette position mobile du cercle un losange a été construit, le losange $EPHF$, et ainsi la longueur EF est égale la longueur EP . Mais,

Une lettre inédite de Roberval du 6 janvier 1637, contenant le premier énoncé de la cycloïde. *Bulletin des sciences mathématiques*, 2^e série, t. 45, 1921, pp. 206-216 et pp. 220-230.

14 Une référence étant le MPb3.1a, carton 8, classe 4 des Archives de l'Académie des sciences concernant Roberval.

erreur du dessinateur, le point générique E sur le cercle mobile représenté en partie, est légèrement décalé au-dessus de la courbe, la droite EH décalée elle-aussi qui devrait passer par O . Le roulement du cercle est de fait sans glissement sur l'horizontale, ce qui revient à dire que la longueur de l'arc circulaire EN vaut la longueur horizontale AN : cette précision de type mécanique, voire expérimentale, a été oubliée par Pascal, ou mieux dit réduite par lui en se contentant de qualifier de « continu » le mouvement. Le glissement relève de l'art mécanique ; le continu relève de la philosophie naturelle. La précision sur le glissement est effectivement présente chez Mersenne en 1638 lorsqu'il divulgua le travail de Roberval. Dès lors, et je vais volontiers vite pour souligner qu'il s'agit là d'une radicale nouveauté en mathématique, Roberval « imagine » que le mouvement instantané en E provient de la composition de deux vitesses, numériquement égales en raison du non-glissement, l'une en horizontale, l'autre selon la tangente au cercle mobile en E . Du coup, la direction du mouvement, dit alors comme composé, est celle de la diagonale d'un losange quelconque ainsi construit en E , par exemple la diagonale EH . En quoi on voit que EH divise l'angle FEP en deux angles égaux. C'est le résultat pratique, une bissectrice, à retenir de cette portion de la figure.

L'autre portion de figure à analyser est celle du cercle, figé en position centrale selon le diamètre BD , avec la tangente FG à ce cercle et la corde FD : ce nouveau cercle sert de repère car on y rapporte le dessin. Je vais vite également, mais pour une autre raison, car la géométrie du cercle établit aisément que FB est bissectrice de l'angle HFI , comme ceux qui ont quelques souvenirs de cours en classe de troisième pourront le retrouver aisément.

Ce qui lie les deux images délimitées ou analysées dans la même figure, celle

du cercle mobile et celle du cercle fixe en position centrale, est ce point F , pris sur la même horizontale que E , de sorte que $EF = EP$. La jonction, après les deux résultats obtenus sur les deux images, procure le parallélisme de deux bissectrices d'une même valeur d'angle : bref EH est parallèle à FB ¹⁵. Cette dernière direction est connue, donc est connue la direction de la tangente à la roulette en un point quelconque. CQFD.

Faisons le point. L'analyse a joué un rôle majeur par la distinction de deux directions de vitesse, et n'est pas passé inaperçu l'aspect infinitésimal, non euclidien donc, qui a permis le losange et la tangente. Ce sont deux fictions, l'une d'analyse imaginant deux mouvements qui se composent et nous paraît aujourd'hui évidente, mais n'en fait pas moins une invention de Roberval, et l'autre fiction, celle de l'infinitésimal, que nous avons tendance à voir depuis notre aujourd'hui comme une prémonition d'un calcul à venir, du Calcul comme il a été écrit plus tôt. Cependant la démarche de Roberval paraît bien trop *ad hoc*, trop liée à la roulette, pour pouvoir s'appliquer à beaucoup d'autres courbes. Sauf celles des courbes, comme l'écrit Roberval qui a assez de sang-froid pour juger ce premier effort, pour lesquelles « on nous donne assez de propriétés spécifiques qui nous fassent connoître les mouvemens qui les décrivent »¹⁶. Le chercheur en action ne connaît pas d'avance la théorie qui peut clore son travail, ni ne peut la deviner, pas plus qu'il ne peut alors imiter. En l'occurrence, et j'avais d'avance parlé de toile de fond, le Calcul indiquera, mais des décennies plus tard, que la seule donnée de l'équation de la

15 Jean Dhombres, Retrouver la première analyse de la cycloïde. En vue d'une histoire des fonctions d'une variable, à partir de échanges entre Roberval et Torricelli, *Revue des Questions Scientifiques*, 190, 3-4, 33, 2019, p. 261-348.

16 Se trouve à la page 80 du texte imprimé de Roberval cité à la note 10.

courbe suffit. Donc la précaution langagière de Roberval était inutile. *Sic transit* la beauté de certains scrupules !

Destiné au second problème, celui de déterminer l'aire de l'arche de la roulette, j'annonçai un deuxième dessin, placé ci-dessous et qui est toujours dû à Roberval¹⁷ : il est plus simple à saisir, et de fait on voit un point générique de la roulette comme K (ou G), qui est le E du dessin précédent (Fig. 3), le I (ou H) sur l'horizontale et le cercle en position figée correspondant au F plus tôt. Est ainsi donnée à voir une courbe sinueuse $ANOLBC$.

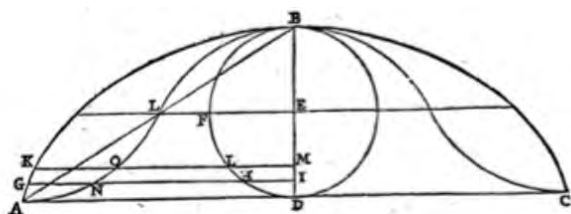


Fig. 8. Dessin de Roberval, publié en 1693, mais attesté dans un cours de Roberval au collège royal au début des années 1640, avec le cercle central, la sinusoïde ou compagne de la roulette, et enfin la roulette elle-même.

Le cercle mobile a disparu par rapport à la figure 7, et ne reste que celui en position centrale qui va pourtant perdre son rôle de repère, ou plutôt devoir le partager. La nouvelle courbe est en effet cadrée dans un repère rectiligne orthogonal, on le dira repère cartésien, dont seule la partie horizontale est représentée, avec A comme origine, point de départ à la fois du cercle mobile et donc de la roulette. On est sûr que Roberval a introduit cette courbe $ANOLBC$, qu'il dénomme « compagne » de la trochoïde, qui deviendra *cycloidis socia* chez Wallis, et il ne fait référence à aucune intervention antérieure, donc élimine toute idée d'imitation. Cette courbe $ANOLBC$ devient un objet essentiel, plus important et de loin que la roulette elle-

même. Nous l'appelons sinusoïde en raison d'une connaissance de trigonométrie, et par symétrie, on constate qu'elle partage en deux parties d'aires égales le rectangle de côté AD et DB . Ce sera utile. Mais sur cette figure où joue la nouvelle courbe comme un intermédiaire, que reste-t-il du mouvement qui a permis la roulette ? Justement une analyse, cette fois réalisée par une écriture, et on dit même à juste titre chez les mathématiciens qu'il s'agit d'une écriture analytique. Mais nous, aujourd'hui, ne pouvons pas ignorer que viendra un philosophe, Kant, pour dire que de tels « jugements analytiques » n'apportent rien qui ne soit contenu dans le concept même, ici celui de la roulette comme courbe. L'oubli kantien, ou son raccourci, est celui de la pensée même de l'analyse, la décomposition de nature fictionnelle du mouvement sur la roue. La courbe sinueuse, imaginée comme intermédiaire, analyse la roulette à partir du cercle.

Il convient pour le saisir autrement par une écriture de penser un paramètre de repérage dans le cercle central figé : l'angle LED devient la trace du mouvement, ou q , la longueur LM se lisant comme $R \sin q$. Le sinus n'était pas une quantité nouvelle en mathématiques en 1637, même si la trigonométrie n'avait pris un tel nom que récemment¹⁸ ; ce qui est nouveau en ce milieu du XVII^e siècle est son emploi pour autre chose que des mesures de triangles, ou de géodésie, en vue de dire des courbes. Je fais passer en note les calculs effectifs¹⁹

18 Bartholemäus Pitiscus introduit le mot « trigonometria » comme titre de son ouvrage de 1595, l'explicitant par un *sive de solutione triangulorum tractatus*. La trigonométrie de Roberval ne travaille pas sur des triangles, mais sur des formules, et il n'y a pas de traces trigonométriques chez Torricelli.

19 Les coordonnées du point K sont en ordonnée la longueur MD sur le cercle, soit $R(1 - \cos q)$, que

17 Ce dessin se trouve à la page 108 du texte imprimé de Roberval cité à la note 13.

qui établissent que dans le repère rectiligne orthogonal d'origine A , la lettre R désignant bien sûr le rayon du cercle générateur, la courbe sinueuse a pour équation $Y = (R(1 - \cos(X/R)))$: à partir de cette seule écriture, une équation, nous la construisons aisément selon *ANOLBC*, sans plus nous soucier du mouvement, de la roue, du carrosse, etc.

Du temps de Roberval, cette construction était une première historique, comme l'était celle de vérifier la présence d'un point d'inflexion en L . Je dois aller vite, mais il importe aussi de « voir » que la mise en équations révèle quelque chose de plus. A savoir qu'est analysée la roulette sous la forme d'une « addition » du cercle et de la courbe sinueuse. Je l'ai déjà dit et peux le dire sans user de formules écrites : pour une même ordonnée, l'abscisse du point générique de la roulette est la différence entre celle de la courbe sinueuse et celle du cercle. Bien sûr, on peut avancer en logique pure qu'il s'agit de la définition de la roulette. Sauf que celle-ci survient en 1637, et pas avant. Si maintenant on s'essaie à dire non plus le résultat, et la courbe sinueuse, mais l'horizon de travail ainsi dégagé, pour employer la terminologie de Husserl, on n'a pas de mal à affirmer que les mathématiciens peuvent désormais procéder de courbe en courbe pour enrichir leur bestiaire et que les courbes ne sont pas des objets isolés, mais bien susceptibles de genèses, plus élaborées que celle dont Pascal parlait à propos de la simplicité de la roulette après celle du cercle. Descartes s'y emploie cette même année 1637 pour des courbes qui seront dites algébriques, et ce n'est pas le cas de la roulette ; le Calcul donnera un moyen de travailler sur toutes les courbes qui possèdent des tangentes.

l'on appelait alors le sinus verse de q , et compte tenu du roulement sans glissement, en abscisse lue à partir de l'origine A de la courbe, la valeur $Rq - R \sin q$. Le point O a même ordonnée que M ou K , et pour abscisse Rq .

L'écriture de la roulette fait que l'on a toujours l'égalité des longueurs KO et LM , puisqu'il s'agit à chaque fois de $R \sin q$. C'est aussi cela l'un des effets de l'analyse de l'équation de la roulette. L'empilement des segments LM , ce que Cavalieri appelait « toutes les lignes » donne le demi-cercle DFB , et celui des KQ donne la zone $ANQLB-KGA$. L'égalité de ces deux aires qui en résulte par cette superposition infinie de segments droits est le principe des indivisibles de Bonaventura Cavalieri, longuement discuté²⁰ en 1635 par celui qui avait été le « maître » de Torricelli. On pourrait le visualiser en traçant des segments parallèles sur le demi-cercle et sur ladite zone : Cavalieri use de ce procédé pictural en 1635. Roberval en déduit aisément que l'aire d'une arche de roulette vaut trois fois celle du cercle dit générateur, sachant que l'aire de $ANOLBDA$ vaut la moitié de l'aire du rectangle de côté $AD = \pi R$ et $BD = 2R$, soit πR^2 . Le figure 9 montre bien le rectangle de côtés AD et DB qui encadre la portion de la compagne de la roulette.

Faisons à nouveau le point. Le résultat si vite obtenu sur l'aire de l'arche de la courbe provient d'une écriture analytique inscrite en trigonométrie, dont il n'est pas sûr que les contemporains aient saisi qu'elle entraînait une nouvelle phase pour les mathématiques, avec des symboles ne relevant pas de l'algèbre polynomiale ; Roberval a aussi utilisé le principe d'empilement de Cavalieri, indéniablement reconnu comme nouveau pour donner des égalités d'aires, mais suscitant des réserves sur la façon même dont il court-circuitait la méthode bien ancienne d'estimation des aires par double réduction par l'absurde, qui prenait alors le nom de « méthode d'exhaustion »²¹. Cette mé-

20 Bonaventura Cavalieri, *Geometria indivisibilibus continuorum nova quadam ratione promota...*, Bologne, Clemente Ferroni, in-4°.

21 La « négociation d'exhaustion » est une expression utilisée par Grégoire de St-Vincent dans

thode qui consiste par exemple à inscrire, ou à circonscrire, des rectangles dans une zone limitée par une courbe, n'avait été utilisée dans la géométrie grecque classique que pour le cercle, la parabole, l'ellipse, ou des spirales par Archimède : il n'y avait aucune difficulté à démontrer de cette manière ancienne le principe de Cavalieri pour les besoins de la roulette comparée au cercle. La nouveauté résidait ici dans le fait de prendre une courbe nouvelle, et de sortir du registre classique.

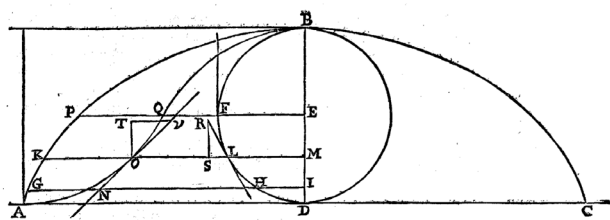


Fig. 9. Dessin de Roberval, encore publié en 1693, et qui indique comment lier deux tangentes, l'une en L au cercle, l'autre à la sinusoïde en O.

Une troisième figure (fig. 9 ci-dessus), encore due à Roberval, mérite d'être donnée ; cette figure, qui dans ce texte vient juste après la figure 8, affine l'analyse des courbes faite sur la figure précédente. Dans ce document encore publié en 1693, les *Observations sur la composition des mouvements*, mais connu bien avant, l'objet est de montrer comment préciser la construction de la courbe dite sinueuse, que nous savons être une sinusoïde, analytiquement dite pour Roberval comme la

un livre de 1647, *Opus geometricum*, afin de décrire la méthode lue au livre XII des *Eléments* d'Euclide pour obtenir l'aire du cercle, ou par Archimède pour l'aire d'un segment quelconque de parabole. Dans cette « Œuvre géométrique », on voit souvent des rectangles juxtaposés dans une zone, épaississant si l'on peut dire les segments parallèles que Cavalieri dits comme des « indivisibles ». Pascal explique clairement en 1658 cette régulation des indivisibles.

courbe d'un sinus verse. Je n'ai pas besoin de commenter longuement cette figure tant on voit explicitement la construction de la tangente à la nouvelle courbe à partir de la tangente au cercle²². C'est une analyse encore, par calcul de type différentiel avant la lettre, mais dessiné, et ne pouvant se passer de la représentation figurée. On pressent d'ailleurs que, par une démarche semblable, on retrouverait la tangente à la roulette.

Si Roberval n'a pas éprouvé le besoin de s'en expliquer, il n'en reste pas moins visible par les trois figures présentées (fig. 7 à 9) qu'il a en vue bien plus qu'une étude de la seule roulette, et pourtant ne perçoit pas comment se débarrasser de la limitation qu'il disait lui-même sur la composition des mouvements dont est dotée la courbe particulière. L'historien Montucla est le premier, en 1758, à dire que la suite naturelle de ce qui n'avait pas été publié avant 1693, se trouve être les fluxions de Newton, une théorie élaborée avant 1671, ayant circulé en manuscrits, mais elle-même non publiée avant le XVIII^e siècle. Elle n'en est pas moins fondatrice du Calcul selon Newton. Je signale seulement ici que Newton semble être le seul Anglais à parler de trochoïde, le nom pris par Roberval (*Methodus* de Newton, n° XXIX, exemple 4). Mais au lieu de m'ouvrir vers le monde du Calcul, je préfère revenir au débat plus ancien.

La violence mimétique dans le « débat » épistolaire entre Roberval et Torricelli

La façon dont Torricelli, qui est à Florence, apprend les propriétés de la roulette, sans toutefois disposer des preuves de Roberval, tient au jeu complexe des correspondances entre France et Italie à cette

²² La seule chose à remarquer est que les points T et R sont à même hauteur sur l'horizontale KM, soit $TO = RS$.

époque, où la méfiance règne depuis la condamnation de Galilée, le gallicanisme pouvant être une protection, mais aussi une crainte de contagion, voire un risque avec l'Inquisition. Galilée est au moins tenu de ne pas publier, et une véritable stratégie du secret se déploie pour que sorte à Leyde le texte de 1638 ! C'est en l'occurrence un moine minime, Marin Mersenne, qui maintient le contact, sinon avec Galilée qui ne répondit jamais à ses lettres, du moins avec ses proches comme Torricelli. Désormais persuadé que la pratique scientifique est le seul salut pour la religion catholique en ce nouveau siècle qu'il voit marqué par Descartes, délivré aussi par ses vœux religieux du souci de gloire et de renom, peu sûr de lui en mathématiques, épistolier infatigable enfin, Mersenne n'hésite pas à faire passer les nouvelles scientifiques plus ou moins précises en oubliant souvent de mentionner ses sources. C'est certainement lui qui, dans ses lettres en Italie, dénomme « cycloïde » la roulette qui avait fait l'objet, on l'a vu, des recherches non publiées de Roberval, mais aussi avant 1640, de Descartes et de Fermat. Bref, le jeune Torricelli est mis au courant, et à partir du 1er octobre 1643 s'ensuit une correspondance directe avec Roberval, justement sur des problèmes divers liés à la roulette. Se propage une avalanche de défis, dans le genre : l'avez-vous fait vous aussi ? Question de ton, la correspondance entre les deux savants dont le plus âgé atteint juste la quarantaine commence mal ; Torricelli joue la désinvolture et l'ironie de l'euphémisme, tout en reconnaissant que Roberval allait plus au fond que lui. Le latin soi-disant commun n'aide pas vraiment, et le Français ne connaît pas l'italien, pas plus que l'Italien ne maîtrise le français.

Lorsque son livre paraît en 1644, Torricelli ajoute des appendices courts, justement sur les choses discutées par

lettres avec Roberval sur la cycloïde et sur le solide hyperbolique aigu, mais il ne mentionne nullement Roberval. Par le seul dessin (fig. 10), on peut voir qu'en 1644 Torricelli est concentré sur la propriété des aires, voire des volumes associés par rotation à la cycloïde : de fait, il joue sur les façons de Cavalieri. J'ai choisi un de ses nombreux dessins, dans lesquels le mouvement est représenté par plusieurs cercles incomplets, mais remarque qu'aucun ne présente la compagne de la roulette, et donc n'intervient pas l'analyse à la façon dont Roberval la maniait.

On pourrait drastiquement résumer en disant que dans la fig. 10 la diagonale remplace la sinussoïde de Roberval, divisant évidemment le rectangle AF , FC , en deux aires égales. Il reste pourtant à trouver des égalités convenables pour pouvoir appliquer le principe de Torricelli et donner l'égalité des aires du demi-cercle ($FECF$) et de $ALBCTVA$. Alors que chez Roberval l'application du principe d'empilement est immédiate en raison de l'écriture du sinus. Chez Torricelli, il faut encore une analyse, réalisée par un calcul qu'il mène sans pouvoir permettre à son lecteur d'en prévoir l'issue. Je traduis Torricelli, après avoir donné la figure numérotée 10.

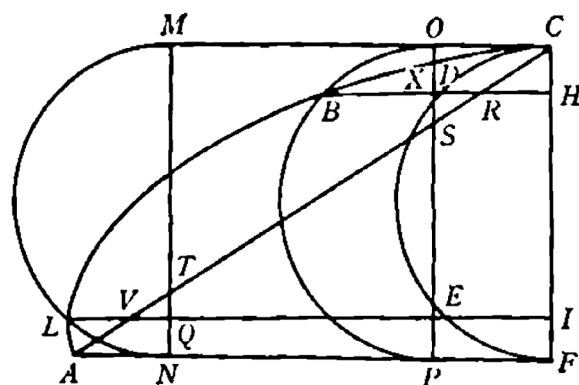


Fig. 10. Un des dessins de la cycloïde ALBC de Torricelli en 1644

Il est patent que, prises ensemble²³, les deux droites LV et BR seront égales aux deux droites LQ et BX . Et ceci sera toujours vrai, où que l'on prenne les deux points H et I , pourvu qu'ils soient également distants du centre. Toutes les lignes²⁴ (*omnes lineae*) de la figure $ALBCA$ seront donc égales à toutes les lignes du demi-cercle $CDEF$. Ainsi la figure biligne $ALBCA$ sera égale au demi-cercle $CDEF$.²⁵

Puisqu'ils manipulent différemment cette courbe qu'ils nomment différemment, un clash devait-il nécessairement avoir lieu, même à distance, entre Torricelli et Roberval, et de ce fait entre l'Italie et la France ? De façon paradoxale compte tenu de ces différences assumées, mais par le jeu même des défis, nous allons voir que les deux savants deviennent acteurs et victimes de la violence mimétique. La courbe

23 C'est-à-dire additionnées. Le langage n'est pas algébrique, mais les opérations algébriques sont requises pour les longueurs, qui ne sont pas juxtaposées à la différence de ce qui se passe chez Euclide. On peut écrire les différentes étapes du calcul pour éviter de croire qu'il ne s'agit que d'évidences visuelles : si l'on part de $LV + BR$, et écrit $LV + VQ + BR - VQ$, alors $LV + VQ = LQ$, et $BR - VQ = BR - XR$ (puisque $VQ = XR$ dans les deux triangles égaux VTQ et RSX), et ainsi puisque $BR - XR = BX$, on a finalement $LV + BR = LQ + BX$. Mais le recours à la figure géométrique est indispensable.

24 C'est évidemment la manière d'écrire de Cavalieri en 1635 pour son principe. A ceci près que Torricelli utilise ici deux transits opposés, jouant du fait que H et I sont des points symétriques par rapport à G . Le principe a ici été rapidement mis en œuvre, sans commentaire, comme s'il s'agissait de quelque chose de tout à fait connu.

25 Le texte *De cycloide*, dont un extrait est ici traduit en français, a été placé en appendice (p. 85-92) du *De dimensione parabolæ* qui a sa propre pagination débutant après la page 243 des *Opera Geometrica* de Torricelli.

leur devient un désir non partageable à deux tant pour la priorité de la découverte que pour l'importance donnée à la courbe et pour ce qu'elle pourrait permettre d'envisager de plus.

Roberval avait d'emblée pensé plagiat dès une lettre adressée en juillet 1643 à Mersenne, et de façon maligne certes, mais rusée : il était en fait sûr, à juste titre, de pouvoir coincer Torricelli sur certaines propriétés quantitatives de la roulette mise en rotation autour d'un axe²⁶. J'use du langage du vaudeville, car ainsi Roberval manifestait l'infidélité de Torricelli par rapport à la courbe elle-même, et également sa trahison par rapport à la communauté savante. Ce dernier point est d'autant plus notable que ces années sont celles de la genèse de la constitution d'assemblées nationales, les académies des sciences, chargées certes d'établir les règles de priorité, mais aussi de définir des critères de scientificité d'une publication, et d'établir des consensus entre savants. On sortait de la forme polémique virulente prise au XVI^e siècle par des exposés sur la quadrature du cercle ou l'angle de contact. Roberval, qui avait été excité par Mersenne, écrivit donc à ce seul dernier en juillet 1643, le piège se refermant en tout dernier sur la « mise en lumière » demandée car c'était là que résidait l'erreur de Torricelli, manifesté par un tonitruant « peut-être ».

Je reconnais notre trochoïde dans la cycloïde de Torricelli, et je ne perçois pas directement comment elle serait parvenue aux Italiens qui ne nous connaissent pas. Qu'elle ait plu à un si grand homme me réjouit. J'espère, d'autre part, qu'il ar-

26 Pour le détail mathématique de l'erreur de Torricelli, voir Jean Dhombres, La boîte à outils graphiques du physico-mathématicien : de Marin Mersenne à Joseph Fourier, in Hommage à Patricia Radelet-de Grave, *Sciences et Techniques en Perspective*, IIe série, vol. 18, fasc.2, 2016, p. 51-102.

rivera qu'elle même soit mise en lumière, avec ses tangentes, et avec le solide engendré par rotation autour de sa base, et peut-être autour de l'axe.²⁷

Torricelli répond par sarcasme et un trop plein d'obséquiosité : les propriétés en jeu ne seraient que bagatelles (*nugas*). Ce qui *ipso facto* rend vaine la prétention de Roberval à disposer de plus qu'un résultat, une méthode peut-être, encore qu'elle ne soit pas suffisamment mise au point. Je cite, en traduction un bout de la lettre en latin déjà mentionnée de Torricelli à Roberval du 1er octobre 1643, dans laquelle perce la moquerie.

Je dois aujourd'hui estimer bien heureux le sort des bagatelles que j'ai écrites, et de ne plus les compter pour rien désormais, puisqu'elles vous ont paru dignes de subir votre jugement et d'être enrichies par vos observations.²⁸

Surtout, Torricelli nie la nouveauté de ce qui est devenu l'objet du désir, affirmant que Galilée aurait déjà trouvé la courbe il y a bien longtemps, même si aucune propriété n'en était résultée.

Cependant on trouve aujourd'hui encore des témoins à qui autrefois Galilée fit part de ses travaux infructueux sur cette figure ; il reste même quelques pages du fameux mathématicien où, déjà, dans sa

jeunesse, il avait dessiné des figures et amorcé des tentatives d'explication sur ce sujet.²⁹

Contradictoirement, - mais c'est aussi une forme de violence -, Torricelli affirme qu'il n'a pas l'habitude de s'occuper des « nouveautés », laissant entendre que Roberval, pourtant professeur royal, se laisse manipuler par la mode moderniste. Je vous laisse lire dans cette lettre le mot que je traduis par désir, car il s'y joint ensuite le mot de jalousie ; telle est l'ambiance de recherche d'un consensus improbable entre écoles rivales, celle italienne de Galilée, et celle naissante de Mersenne à vocation européenne.

...je n'ai pas pour habitude de m'arrêter à des figures qui ne sont pas courantes, ni à des solides qui, même s'ils sont nouveaux, n'aient au moins pris naissance de figures planes connues depuis longtemps ; et ceci essentiellement parce que le résultat de mes travaux lorsque tout a été réussi selon le désir de l'esprit (*ex animi voto*), doit pouvoir obtenir l'approbation unanime des hommes cultivés (*communem litterarum*), et qu'il ne doit y avoir personne pour être jaloux de figures que j'aurais trouvées moi-même.³⁰

Roberval prit beaucoup de temps pour répondre, car outre la manifestation de son désir d'envisager sur le fond une présentation exhaustive de la courbe, il y allait de sa conception du travail de chercheur qui ne sait pas où l'entraînent quelques prouesses. Il finalisa une longue lettre pour Torricelli, sans doute en 1647, après avoir fait lire une première version à Mersenne qu'il mettait directement en cause comme mauvais intermédiaire. Sans doute cette lettre, qui nous reste en latin, n'a-t-elle pas été en-

27 Lettre de Roberval à Mersenne, tous les deux à Paris, en juillet 1643, publié dans le texte cité à la note 13, *Divers ouvrages*, 1693, p. 278-282 ; on la trouve aussi dans la *Correspondance de Mersenne*, tome 12, pp. 252-267, avec des notes en marge de Torricelli sur un manuscrit copié sans doute par Viviani (*Carteggio*, t. 32, fol. 15-20).

28 Lettre de Torricelli à Roberval, 1^{er} octobre 1643, reproduite dans le texte cité en note 9, *Divers ouvrages*, p. 283-284. Cette lettre en latin a été traduite en français par Jean Itard, La lettre de Torricelli à Roberval d'octobre 1643. *Revue d'histoire des sciences*, 28/2, 114-124.

28 Dogma

29 *Idem*.

30 Lettre de Torricelli référencée à la note 28.

voyée à Torricelli, qui mourut de fièvre typhoïde en octobre 1647. Excipant de sa naissance paysanne, Roberval explique sa juste absence d'aristocratique ataraxie, et c'est aussi la réponse à l'ironie précédemment exprimée par Torricelli : le désir de la courbe se moque bien de la posture du désir d'indifférence. Il fait ainsi une très touchante déclaration d'artisan des mathématiques, qui ne saurait réduire son œuvre à un jeu gratuit.

Mais j'avoue ingénument que je suis tout à fait éloigné de cet éminent état sans émotion de la vie philosophique, et s'il nous est permis de désirer une si grande béatitude intérieure, il ne l'est pas encore de l'espérer pour sitôt. En effet, né dans la multitude, éduqué dans la multitude et gêné comme la multitude par les effets de la nécessité, j'ai l'habitude de vivre et de converser dans la multitude, de sorte que je n'ai pas encore appris jusqu'ici à ne pas être ému par les choses externes.³¹

Cependant il a débuté sa lettre par un violent refus d'être accusé de mimétisme.

31 C'est par les mots *si me unum respicerem* que débute l'*Epistola Aegidii Personeri de Roberval ad Evangelistam Torricellium*, une lettre donc de Roberval à Torricelli ; le document est conservé à la BNF (Ms fonds latin, nouv. acq., 2338, ff. 28r- 39v) et il a permis l'édition de 1693 (*Divers ouvrages ...*, 1693, p. 284-302). Deux autres manuscrits sont sans l'unique figure de ce manuscrit (Ms fonds lat. 2341, ff. 3r-18v, Libri CXXX, 1848, et Ms fonds latin, datable de l'automne 1647, 11 196, ff. 29r à 41v). Le texte de *Divers ouvrages* a été repris dans *Opere di Torricelli*, t. III, 1919, p. 487-598, et le manuscrit a été repris dans *Correspondance de Mersenne*, n° 1723, t. XV, 1983, p. 602-638, où sans explication, il se trouve amputé d'environ une page. Une traduction française existe, tout simplement pas compréhensible sans le texte latin. Ma traduction complète inédite devrait faire l'objet d'une publication.

Si je ne considérais que moi seul, si je ne tenais nullement compte ni de notre propre estime ni des autres hommes ni de la vérité même, que je chéris avant tout, je ne mémouvrais pas, assurément, du fait que vous invoquez Dieu et la bonne foi des hommes, que vous vous efforcez d'amener contre moi le témoignage d'hommes très célèbres, et qu'enfin vous remuez ciel et terre dans le but de me faire passer pour le plagiaire de mes propres œuvres : oui, moi qui ai la parfaite conscience que tout ce que je vous ai écrit est vrai³².

Roberval abandonne le ton de la confiance d'une autobiographie intellectuelle pour passer à la vitupération, listant toutes les découvertes qu'il a faites bien avant Torricelli et se garde bien d'employer le nom de cycloïde pour sa trochoïde.

En vrai, et quoique vous riiez, pensiez de telles choses ou pire encore en vociférant à notre sujet, c'est moi qui bien avant vous ai inventé (*invenerit*) les trochoïdes, les paraboles, les spirales, les tangentes, et les centres de gravité. Bien mieux, j'ai trouvé encore plus, et je l'ai rendu public.³³

Ce mot « public » signifie que des choses ont été prononcées lors d'un cours au collège royal, donc après 1634, et que nous savons avoir été prises en notes par François Bonneau, sieur du Verdus³⁴, alors à Rome en 1644 dans la suite de l'ambassadeur de France. A cette occasion, une

32 La référence de la citation est celle de la note précédente. Roberval répond à la lettre de Torricelli du 7 juillet 1646 (*Correspondance de Mersenne*, t. XIV, 1980, p. 341-362)

33 Référence à la note 31.

34 On dispose de manuscrits, BNF Ms5175 54r-78v datant autour de 1645, ou BNF Ms 91119, 409r-470v vers 1650.

fuite a été organisée par cet élève même de Roberval. La figure, celle de la courbe sinueuse des « Observations sur la composition des mouvements » qui manque à Torricelli, est en effet esquissée dans cette lettre envoyée par du Verdu le 2 juillet 1644. On y voit en traits pleins la compagne de la cycloïde (fig. 8 et fig. 9), et en traits discontinus la roulette elle-même.

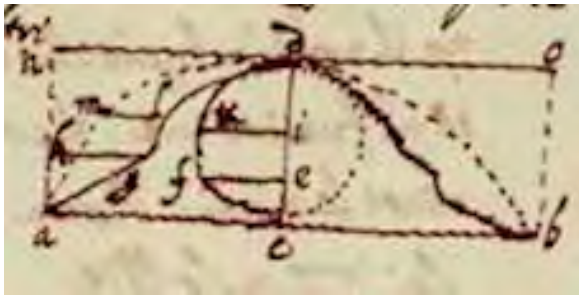


Fig. 11. Dessin de François du Bonneau dans une lettre du 2 juillet 1644, adressée à Torricelli.

A cette date, Torricelli avait déjà mis au point son appendice sur la cycloïde dans les *Opera geometrica*, et la sinusoïde n'y intervient pas comme on l'a déjà dit, pas plus que le nom de Roberval. Mais grâce à cette lettre, preuve d'une forme de trahison et plus qu'une indécatesse dans le jeu des exhibitions mimétiques de ce que chacun peut faire, on peut mieux saisir ce qui lie Roberval à sa courbe, et le sentiment qu'il éprouve d'avoir été volé. Par un autre texte, on peut aussi saisir les raisons de François du Verdu. Il les livre dans ses notes mêmes prises du cours de Roberval, avant 1644 donc. Le début, que je ne donne pas, est juste une définition de la roulette qui est oublieuse du mouvement, et bien naturellement le croquis ultérieur de du Verdu place le cercle générateur de la courbe en position centrale et figée.

M. de Roberval ne m'a pas encore fait voir le Traité qu'il en a fait, où après en avoir démontré cette propriété et un

grand nombre d'autres, il compare ces lignes les unes aux autres, les semblables, celles de divers genres, les égales, les inégales, leurs ordonnées, leurs espaces, etc. Ce qu'il a expliqué dans un si bel ordre, qu'il m'a dit que son Traité était aussi limé comme s'il eût été sur le point de le faire imprimer.³⁵

On peut surprendre ainsi les « désirs » d'un élève face à son maître, qui ne lui fait pas confiance en ne lui laissant pas lire des textes, alors que ceux-ci en sont au stade final d'écriture. A cette méfiance de Roberval répondrait la défiance que traduit le message de François du Verdu à Torricelli³⁶. N'aurait-il pas saisi que Roberval ne publierait jamais ses travaux de son vivant ? Du coup l'élève, voire le disciple, se trouverait justifié d'avertir Torricelli de l'originalité du professeur royal, confirmant par-là l'indépendance des recherches des deux savants, mais aussi confirmer que même si le professeur royal avait « limé » son texte, il n'était pas en état de penser avoir une théorie bien constituée et achevée.

L'absence de postérité immédiate pour ce qui s'avère avoir vraiment compté dans le souci de trouver un changement de paradigme avec la roulette

Les résultats, les objets du mimétisme, mais beaucoup moins les raisonnements démonstratifs, ce qu'on appelle les preuves, sont mentionnés par tous. Mais il convient d'abord de juger d'une posté-

35 Lettre du 2 juillet 1644 de François du Verdu, alors à Rome, à Torricelli à Florence, conservée au Museo Galileo qui la laisse ainsi gracieusement au public (Gal. 151 IV 41).

36 On pourrait sans doute relire les documents entre Roberval et François du Verdu, à partir des grilles que fournit George Steiner dans son livre de 2003 chez Gallimard, intitulé : *Maîtres et disciples*.

té, celle que put prendre la « compagne de la sinusoïde » comme fait figuratif. On lit ci-dessous l'image familière de ce que nous appelons la fonction sinus (fig. 12), sans toutefois que j'en discute l'échelle ; la fonction sinus verse de Roberval n'est qu'une translation vers le haut de cette fonction, qui la rend toujours positive ou nulle. Ce document, qui montre ainsi le négatif, survient en 1671 dans un traité de mécanique de John Wallis, reproduit en 1695 par le même Wallis dans un des volumes de ses *Opera*. Il n'y a pas d'autre apparition d'un tel dessin périodique avant la fin du XVIII^e siècle. On n'en mesure que mieux l'originalité de Roberval, même si ce dernier ne donne la courbe que sur l'intervalle de sa période. Bref la courbe sinueuse de Roberval n'a pas eu de postérité immédiate ; l'aventure moderne du sinus est pour plus tard encore.

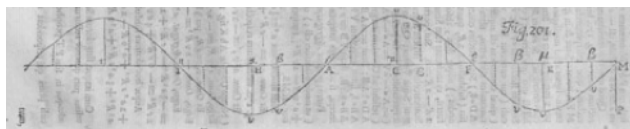


Fig. 12. Image de la fonction sinus (juste avant la p. 503 dans l'ouvrage de John Wallis intitulé *Mechanica sive, de Motu, Tractatus Geometricus...*, William Faithorne, 2 vol., Londres : William Godbid (imp.) et Moses Pitt (éd.), 1671, in-4^o). Elle est reproduite dans John Wallis, *Opera mathematica*, Oxford, 1695, p. 883.

En sens inverse, et véritable mimétisme, Wallis a cherché à donner un passé à la roulette, allant reprendre une image lue dans des manuscrits du cardinal Nicolas de Cues. Nous avons aussi lu Torricelli qui cherchait à donner une ancienneté, plus moderne puisqu'assignée à Galilée, à la roulette de Roberval, et plus encore au résultat sur l'aire d'une arche. Je commence, mais vous allez vite voir que c'est un faux

début, par une phrase de Galilée à propos de la cycloïde qu'il ne nomme pas autrement que comme courbe curieuse, dans une lettre de février 1640, mais dont nous n'avons connaissance que dans un texte ultérieur d'un historien, Carlo Dati, qui dresse en italien un panégyrique de Torricelli.

*Quella linea arcuata sono più di quant'anni che mi viene in mente il descriverla , e l'ammirai per una curvità graziosissima per adattarla agli archi d'un ponte. Feci sopra di essa, e sopra lo spazio da lei e della sua corda compreso, diversi tentativi per dimostrane qualche passione, e parvemi da principio che tale spazio potesse esser triplo del cerchio che lo describe ; ma non-fu così, benchè la differenza non sia molta. Tocca all'ingegno del P. Cavalieri, e non ad altro, il ritrovarne il tutto o mettere tutti li specolavi in disperazione di poter venire a capo di questa contemplazione.*³⁷

Cela fait plus de cinquante ans qu'il m'est venu à l'esprit de décrire cette ligne en forme d'arc, et je l'admirais pour sa courbure gracieuse au point de l'adapter pour les arches d'un pont. J'ai fait plusieurs tentatives à son propos pour démontrer quelque caractéristique, pour l'espace qu'elle limite avec sa corde, et en premier il m'a semblé que cet espace pouvait être trois fois le cercle qui la décrit ; mais il n'en était pas ainsi, bien que la différence ne fût pas grande. C'est à l'ingéniosité du P. Cavalieri, et à

³⁷ Lettre du 24 février 1640 de Galilée, alors en résidence forcée à Arcetri, à Bonaventura Cavalieri, in *Correspondance de Mersenne*, t. IX, p. 125. Cette lettre n'est connue que par son emploi par Carlo Dati, l'historien de Torricelli, qui la reproduisit dans *Lettera à Filaleti, Della vera storia della cicloide*, Firenze, 1663.

personne d'autre, de toutes les résoudre ou en désespoir de cause de venir à bout de cette contemplation, de les laisser toutes comme des spéculations.

Pour employer des expressions de l'épistémologue Imre Lakatos dans les années 1970, Galilée constate un échec, et du coup lance un « programme de recherche »³⁸ à partir de l'invention toute récente de Cavalieri sur les indivisibles. Mais il le fait avec ce scepticisme aristotélicien d'un physicien quand il s'adresse à un mathématicien. Petit détail, on sait que Galilée avait auparavant essayé en vain des moyens expérimentaux pour vérifier la valeur de cette aire. Et son appel à Cavalieri n'était pas quelconque : la physique ne pouvait pas trancher sur cette affaire, car elle donnait une valeur approchée, là où les mathématiques pouvaient donner une valeur exacte, quoique connaissable seulement de façon approchée, ce qu'à l'époque on pouvait appeler un incommensurable.

Il est étonnant que dans cette quête de mimétisme, personne n'ait songé à citer une vignette qui pourvoit une réalisation expérimentale de la roulette : elle figure avec le théorème 8 d'une thèse de science statique, *Theoremata mathematica scientiæ staticæ*, défendue au collège des jésuites à Louvain en 1624, sous la présidence de Grégoire de St-Vincent. Cette thèse fait valoir les résultats de Galilée sur la chute des corps sans toutefois mentionner cet auteur³⁹.

38 Imre Lakatos, *Histoire et méthodologie des sciences. Programmes de recherche et reconstruction rationnelle*, traduit de l'anglais par Catherine Malamoud et Jean-Fabien Spitz, sous la direction de Luce Giard, Paris, PUF, 1994.

39 Cette thèse a fait l'objet d'un travail, Jean Dhombres, Patricia Radelet-de Grave, *Une mécanique donnée à voir : les thèses de statique défendues à Louvain en 1624*, Brepols, 609 pages, 2009.

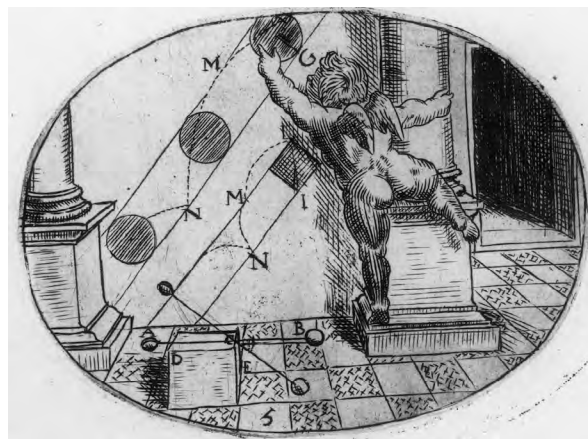


Fig. 13. La courbe plane roulette, non nommée, mais figurant bien dans une thèse soutenue à Louvain en 1624, favorisée par un *putto* qui semble tenir le cercle comme s'il s'agissait d'une boule, et simulant ainsi ce qui peut paraître être une fiction mathématique, une expérience de pensée comme on dit aujourd'hui.

Un autre débat sur le mimétisme : anciens et modernes

On peut s'étonner, j'en conviens, que j'en vienne si tard à évoquer, à propos de la roulette, la querelle des anciens et des modernes. Alors qu'un auteur comme Jacob Bernoulli n'a aucune gêne, en parlant de cette roulette, à ridiculiser et les commentateurs, et les anciens.

Quand il y a deux siècles et au cours de celui qui vient de se terminer, la divine Providence eût librement fait aux mortels le don de la découverte de l'Art Typographique, la barbarie crasse et l'ignorance des Beaux-arts qui infestaient les siècles précédents commencèrent à reculer peu à peu et à se dissiper. Ceux qui s'occupaient de lettres travaillèrent d'abord à sauver de la mort les écrits et les œuvres des Anciens, dans lesquels ils croyaient que se trouvait le trésor de toutes les sciences (*omnis sapientiæ thesaurus*), à reconstituer ceux qui étaient perdus, à rectifier ceux qui étaient corrompus. De là vient que les lettrés employèrent tout

leur temps à perfectionner les éditions, les versions, les interprétations et à orner les commentaires, et ils ne connurent aucune autre occupation tout au long du XVI^e siècle. L'érudition de toute cette époque fut limitée aux bornes de la seule étude des langues et de la philologie, sans que les sciences positives (*scientiæ reales*) ne s'accroissent en rien. Cet accroissement était réservé au seul siècle qui suivit, le XVII^e. Alors, en effet, les secrets des Anciens avaient été déjà suffisamment fouillés et toilettés pour que le travail qu'on y consacrerait encore pût être considéré comme inutile. Et pourtant on n'y avait rien trouvé qui marquât une bien grande connaissance de la nature ou qui pût rassasier un esprit avide de connaissance. Dans ces conditions, des maîtres plus sagaces surgirent ici et là, qui se donnèrent pour tâche de savoir par eux-mêmes et, en laissant de côté les avis des Anciens, de scruter soigneusement la Nature en la lisant dans son livre même⁴⁰. C'est donc grâce à eux que les sciences furent non seulement reprises et assainies dans leurs premiers fondements (*fundamentis instauratæ et repurgatæ*), mais encore considérablement prolongées au-delà des limites déjà atteintes, et journellement enrichies de nouveaux accroissements.⁴¹

De fait, Jacob Bernoulli organisait un peu différemment ce qui avait été exprimé dans la préface à l'*Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes* de L'Hôpital, faisant disparaître le mot in-

défini pour utiliser directement l'infini

Les polygones inscrits ou circonscrits aux courbes, qui par la multiplication infinie de leurs côtés se confondent enfin avec elles, ont été pris de tout temps pour les courbes mêmes. Mais on en était demeuré là : ce n'est que depuis la découverte de l'analyse dont il s'agit ici, que l'on a bien senti l'étendue et la fécondité de cette idée.

Ce que nous avons des Anciens sur ces matières, principalement d'*Archimède*, est assurément digne d'admiration. Mais outre qu'ils n'ont touché qu'à fort peu de courbes, qu'ils n'y ont même touché que légèrement, ce ne sont presque partout que propositions particulières et sans ordre, qui ne font apercevoir aucune méthode régulière et suivie. Ce n'est pas cependant qu'on leur en puisse faire un reproche légitime : ils ont eu besoin d'une extrême force de génie pour percer à travers tant d'obscurités, et pour entrer les premiers dans des pays entièrement inconnus.

S'ils n'ont pas été loin, s'ils ont marché par de longs circuits ; du moins, quoiqu'en dise Viète⁴², ils ne se sont point

42 Si verè Archimedes, fallaciter conclusit Euclides, &c. *Supplementum Geometricæ*. C'est une expression qui se trouve dans *Francisci Viætæ Opera Mathematica*, p. 240, placée dans les Postulats du *Supplementum geometriæ* que François Viète publia à Tours en 1591, en deuxième texte après *In artem analyticem Isagoge*. La phrase est aussi à la page 13 de *Francisci Viætæ Fontenacensis Opus restitutæ mathematicæ analyseos, seu Algebra nova*, publié à Tours, chez Jamet Mettayer en 1591, donc dans une «Algèbre nouvelle». Cette phrase de Viète est déjà citée par Ismaël Bouil-
lau dans la préface à son livre de 1657 sur les spirales. Viète pose des questions mathématiques en termes de dispute, et remet en cause la qualité de la tradition grecque (Archimède y est opposé à Euclide). Le préfacier, magnanime, absout de contradiction les anciens pour mieux affirmer le dépassement par les modernes. L'étrange référen-

40 L'expression même de *naturæ libro* est certainement empruntée à Galilée dans *Il Saggiatore* de 1623.

41 Traduction française inédite du manuscrit de Bâle, Ms UB Basel LI a 749 A3 (8 folios), imprimé dans sa forme latine dans *Die Werke von Jakob Bernoulli*, Bd 4, *Reihentheorie*, présenté par André Weil, Birkhäuser Verlag, 1993, p. 254-266.

égérés : et plus les chemins qu'ils ont tenus étaient difficiles et épineux, plus ils sont admirables de ne s'y être pas perdus. En un mot, il ne paraît pas que les Anciens en aient pu faire davantage pour leur temps : ils ont fait ce que nos bons esprits auraient fait en leur place ; et s'ils étaient à la nôtre, il est à croire qu'ils auraient les mêmes vues que nous. Tout cela est une suite de l'égalité naturelle des esprits et de la succession nécessaire des découvertes⁴³.

Ainsi il n'est pas surprenant que les Anciens n'aient pas été plus loin ; mais on ne saurait assez s'étonner que de grands hommes, et sans doute d'aussi grands hommes que les Anciens, en soient si longtemps demeurés là ; et que par une admiration presque superstitieuse pour leurs ouvrages, ils se soient contentés de les lire et de les commenter, sans se permettre d'autre usage de leurs lumières, que ce qu'il en fallait pour les suivre ; sans oser commettre le crime de penser quelques fois par eux-mêmes, et de porter leur vue au-delà de ce que les Anciens avaient découvert. De cette manière bien des gens travaillaient, ils écrivaient, les livres se multipliaient, et cependant rien n'avancait : tous les travaux de plusieurs siècles n'ont abouti qu'à remplir le monde de respectueux commentaires et de traductions répétées d'originaux souvent

assez méprisables⁴⁴.

Tel fut l'état des mathématiques, et surtout de la philosophie, jusqu'à M. Descartes. Ce grand homme poussé par son génie et par la supériorité qu'il se sentait, quitta les Anciens pour ne suivre que cette même raison que les Anciens avaient suivie ; et cette heureuse hardiesse, qui fut traitée de révolte⁴⁵, nous valut une infinité de vues nouvelles et utiles sur la physique et sur la géométrie. Alors on ouvrit les yeux, et l'on s'avisa de penser.

Au contraire, si je puis dire, et avant le Calcul, le recours aux anciens chez Torricelli, comme d'ailleurs la réflexion de Roberval sur Archimède, n'est pas un retour, et ne comporte aucune violence. Chez celui qui entend faire vivre Cavalieri, il s'agit de montrer que les preuves par les indivisibles donnent les résultats mêmes que l'on peut trouver en suivant la méthode des anciens.

Nous démontrerons, Dieu aidant, qu'il est le triple. Il y aura trois démonstra-

44 La vigoureuse diatribe contre l'Antiquité tardive, la scolastique et la Renaissance, jusqu'à l'ironique appellation de *grands hommes*, sera souvent reprise au long du XVIII^e siècle. Si elle fait lieu commun dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, le point de vue de la préface de l'*Analyse des infiniment petits* fut aussi critiquée.

45 Le mot "révolution" qui sera plus tard utilisé dans l'*Encyclopédie*, paraît préparé ici par celui de révolte, dans le sens d'une remise en cause, et renforce l'inscription dans la querelle des anciens et des modernes. On trouve le mot révolution utilisé par Fontenelle en 1704 dans son *Eloge du marquis de l'Hôpital*, pour désigner précisément l'effet des nouveaux Calculs. Il écrit : "apparemment la révolution deviendra encore plus grande" (*Hist. Acad.*, 1704, p. 133). L'expression de révolte sera traduite en 1764 en latin par Carl Scherffer dans son édition de l'*Analyse* : *quæ seditiosi nomen pene ille sibi consciverat*.

ce à Viète va pourtant être utilisée par bien des historiens comme un tournant dans la tradition d'Archimède en vue du calcul différentiel.

43 Tout ce paragraphe se ressent de la querelle des anciens et des modernes à laquelle participe Fontenelle. Voir à ce sujet le livre de Anne Marie Lecoq, *La querelle des anciens et des modernes, XVII^e-XVIII^e siècles*, qui contient un essai de Marc Fumaroli, *Les abeilles et les araignées*, et une postface de Jean-Robert Armogathe, Paris, 2001. Voir aussi Marc Fumaroli, *Les premiers siècles de la république européenne des Lettres*, in *Liber Amicorum, Jean Dhombres*, Brépols, 2008, p. 163-171.

tions⁴⁶, toutes différentes entre elles. La première et la troisième procéderont de la nouvelle géométrie des indivisibles⁴⁷, laquelle nous plaît beaucoup. La seconde procédera de la double position⁴⁸, selon la méthode des Anciens, afin de satisfaire les partisans des deux méthodes. En outre j'avertis que tous les principes par lesquels se démontre quoi que ce soit en géométrie des indivisibles, peuvent se réduire à la seule démonstration indirecte des Anciens. Ce que nous avons encore fait, comme en bien d'autres cas, pour le premier et le troisième des théorèmes suivants. Cependant pour ne pas trop abuser de la patience du lecteur, nous nous sommes abstenu de nombreuses démonstrations et n'en exhibons que trois.⁴⁹

On le voit, c'est l'établissement du Calcul, et donc bien plus qu'un nouveau paradigme, qui crée la révolution, et forcément une violence. Par contre, lorsqu'avec les indivisibles indéfinis de Roberval utilisés par Pascal dans les *Lettres de A. Dettonville*, la souveraine théorie des proportions est réduite par numérisation des grandeurs, un changement considérable, l'affaire se fait sans violence. Tout simplement parce que ce changement ne concerne qu'une nou-

velle partie des mathématiques, celle que Leibniz va appeler « mathématiques transcendantes », et non la géométrie, ou même l'algèbre, qui va être dite d'abord « commune » puis « élémentaire ». Il faut ajouter que le changement introduit par Roberval, et directement suivi par Pascal, en permettant de prendre une intégrale sur une courbe, permet de déployer le continu des réels dans le plan, et dès lors offre bien plus qu'une simple numérisation. Mais je n'ai pas le loisir ici de développer cet aspect. Je termine par une autre question.

Y a-t-il possible résolution de la violence par le travail mathématique collectif ?

Roberval, si peu porté à la publication écrite puisque nous n'avons de lui que deux ouvrages, ne se livre pas moins dans cette lettre finale à Torricelli, et en particulier il tient à nommer les deux savants ayant éveillé son sens des mathématiques, Archimède pour les « analytiques » et Fermat pour son sens de la généralité et le jeu sur ce que nous appelons les sommes curvilignes de Riemann à pas constants, mais qu'il vaut mieux ici nommer comme « sommes de Roberval ». Il cite donc un ancien, mais vraiment mis très à part des autres, et un très moderne. Dans les deux cas, il ne prétend pas que l'approche fut facile et immédiate. Voilà comment il raconte le lien établi avec Fermat, et il en profite pour dire qu'il se trouve déjà plus de généralité chez Fermat que ce que fera Torricelli.

Vers cette époque, c'est-à-dire vers 1635, par l'intermédiaire du sénateur M. de Carcavy⁵⁰, j'ai commencé à avoir une

46 Dans sa lettre à Roberval du 1^{er} octobre 1643, Torricelli annonçait qu'il avait à sa disposition au moins cinq preuves. Son habitude dans le « De la dimension des paraboles » est de multiplier les démonstrations.

47 Torricelli n'écrit pas « géométrie par les indivisibles » (*geometria Indivisibilibus*), à la manière de Cavalieri, mais directement « géométrie des indivisibles » (*indivisibilium geometriam*). La date de parution du livre de Cavalieri est 1635.

48 Mispour double fausse position, et indiquant le double raisonnement par l'absurde de la méthode qui ne sera publiquement dite d'exhaustion qu'en 1647 par Grégoire de Saint-Vincent.

49 *Opera Geometrica Evangelistæ Torricelli*, appendice sur la cycloïde.

50 Le parlementaire Pierre de Carcavy (Lyon, 1603?-Paris, 1684) devint secrétaire de la bibliothèque royale, après avoir été correspondant de Fermat, Mersenne, Pascal, Roberval, Torricelli, etc.

correspondance avec le sénateur toulousain M. de Fermat, sur lequel vous avez une opinion en raison de la lettre que j'ai envoyée au R.P. Mersenne au sujet de votre solide hyperbolique⁵¹. Donc cet homme prestigieux, le premier d'entre tous, nous envoya sans démonstration deux propositions des plus belles. L'une au sujet des paraboles, l'autre de la spirale, toutes les deux avec toutes les différentes puissances⁵². (Tu ne peux donc plus douter que c'est ce premier qui a proposé de telles questions: elles ne sont pas venues de moi quoique j'aie pu les démontrer par notre méthode bien adaptée en l'occurrence). Bien plus et avec plus de généralité que ce que tu proposes [...] Et comme je lui demandais les démonstrations de propositions alors difficiles⁵³, [Fermat] me répondit par ces mots:

Moi, dit-il, pour inventer j'ai travaillé; travaille toi-même, car c'est par ce travail que tu saisis que réside la principale part de plaisir (*præcipuam voluptatis*)

Incité par un si grand homme, que faire? J'ai travaillé, et j'ai eu recours à l'aide de nos infinis (car je n'avais pas encore appris qu'ils n'étaient pas seulement nôtres), et ainsi pour la première fois je les ai étendus aux nombres.

51 Il s'agit du volume engendré par la rotation d'une branche d'hyperbole tronquée autour d'une asymptote, l'aire étant infinie pour une section par un plan méridien, mais le volume fini. Torricelli en traite en quelques pages dans son *Opera geometrica* de 1644. Mais Roberval en avait traité auparavant, quoique sans publier.

52 Roberval change de sujet et quitte pour un temps la roulette. Il cherche une origine à ses « sommes » qu'il entend situer en dehors des indivisibles de Cavalieri.

53 Cette incise de Roberval sur la difficulté d'alors, vers 1635 (?), et donc disparue au plus tard en 1647, est un témoignage indirect de la révolution en mathématique apportée par cette large décennie, au cours de laquelle publient Cavalieri, Descartes, Torricelli, et se fait connaître Fermat.

On ne saurait dire mieux comment remplacer le désir mimétique. Roberval poursuit en donnant des détails techniques, mais la violence d'expression le reprend :

Assurément puisque cela est le point principal de notre dissertation⁵⁴, afin que vous ne compreniez pas notre méthode de travers, ou de façon dissimulée, mais directement et ouvertement; une méthode que vous n'avez pas encore vue jusqu'ici, et qui est inverse⁵⁵ de celle que nous avons lue car envoyée par vous au R.P. Mersenne vers la fin de l'année 1644. Par conséquent, la nôtre n'a pas été prise de la vôtre. Cela étant si bien établi comme véritable que nous nous indignons que, provoquant de très graves querelles, vous ayez empli trois très grandes lettres à des hommes les plus importants et les plus célèbres⁵⁶, de grands appendices y étant ajoutés. Vous nous y avez traité de plagiaire, un dur affront que nous ne méritons pas. Pour cette raison, l'opportunité comme la ma-

54 Cette dissertation est précisément la lettre qu'il écrit, et l'un des plus longs textes que Roberval ait jamais composé.

55 L'adjectif « inverse » provient sans doute de la conscience par Roberval qu'il adopte une démarche directe avec ses « sommes », sans avoir besoin à l'avance de connaître le résultat à atteindre, une analyse donc, alors que Torricelli impose un choix de configurations dirigé par ce résultat, et donc peut considérer qu'il raisonne en synthèse.

56 Les lettres en jeu sont envoyées par Evangelista Torricelli à Michelangelo Ricci, à Raphaël Maggiotti, et à Marin Mersenne, *Correspondance de Mersenne*, t. XIII, 1977, p. 184 et suivantes. Roberval est très sensible au fait d'être considéré comme un râleur ou un pinailleur, derrière son dos si l'on peut dire, et peut-être d'apparaître comme déclassé, voire dominé écrirait Pierre Bourdieu, dans le champ nouveau des mathématiques où joue l'infini à la façon de Cavalieri, d'où la philosophie a été radiée par tous les intervenants, y compris lui-même.

tière de la chose nous étant facilement données, nous devons rejeter l'atroce injure⁵⁷.

Plus loin, il se dégage encore de l'idée de mimétisme :

Mais imagine, ce qui n'est pas vrai, que la vôtre ait été trouvée avant 1644. Imagine encore, ce qui n'est pas plus vrai, que votre méthode soit en cohérence avec la nôtre et soit intégralement la nôtre. Qu'en résulterait-il? Répudierions-nous du coup la nôtre, ne la disant comme nôtre en aucun cas, celle dont nous avons fait usage depuis sept années déjà avant 1644, et bien plus, la réclamant nôtre. Ne nous garantirions-nous pas plutôt à bon droit par ce qui avait été auparavant écrit? Et qui que ce soit intervenant, n'affirmerions-nous pas la nôtre comme nôtre selon notre loi, puisque personne ne pourrait nier que nous possédions de telles choses, ou que la prescription d'un seul jour aurait l'avantage? Maintenant donc, et avec un bien meilleur droit puisque la nôtre est de loin la première dans le temps, et même tout à fait différente, est forte par les garants la prescrivant, et quelle qu'elle soit elle restera intégralement nôtre enfin, et il sera partout possible de l'affirmer nôtre et de profiter partout de ses résultats comme étant nôtres.

Avant d'en venir à d'autres inventions, Roberval détourne tout à fait la violence en contrecarrant qu'il convient d'accepter de saisir la richesse de ce qui est ainsi ouvert pour les courbes par l'écriture analytique, donc sur la place qui est ainsi libre

57 Torricelli n'a pas traité Roberval de plagiaire dans une lettre qu'il lui aurait adressée, mais ce dernier semble trouver pire qu'il l'ait fait en écrivant à d'autres.

pour plusieurs d'exercer leur imagination.

Parmi les nombreuses causes d'un style si vif, il nous semble plus probable de reconnaître qu'entré dans le champ mathématique par hasard ou spontanément, toi, homme très illustre, tu y sois entré par une voie déjà fréquentée par nous depuis des années. D'où il n'est pas étonnant que tu tombes sur les mêmes rades, littoraux, fleuves, ports et régions, tous récemment découverts et auxquels nous avons donné des noms en des cartes⁵⁸. Mais comme tu les estimes par ailleurs découverts par toi en premier, il arrive que toi-même t'indignes si quelqu'un prétendait le contraire et exposait candidement le vrai. Souviens-toi donc que ce champ est une infinité d'infinité de fois infini, et le même solide bien plus encore que solide⁵⁹. Assurément il ne te manque ni pieds, ni plumes, ni ailes, et donc tu te détournes un peu ou à droite, ou à gauche, ou au-dessus, ou au-dessous. Cours, nage ou encore vole: tu peux tout à bon droit.

Rares sont ceux qui, soit choyés du bienveillant Jupiter, soit portés par un ar-

58 Sans doute issue de façon lointaine d'une préface de Simon Stevin, la métaphore géographique pour les mathématiques, jusqu'à l'allusion à la carte, sera reprise par Fontenelle dans son *Eloge du marquis de l'Hôpital*, avec cette fois désignation d'un pays encore trop peu exploré dans ses détails, justement le Calcul.

59 Là encore Roberval détourne une expression utilisée par Torricelli dans sa première lettre à propos de l'infinité possible des démonstrations : c'est une autre infinité que Roberval envisage, celle des nouveaux objets mathématiques, et donc la large place offerte à l'exploration des différents mathématiciens. On n'a pas l'impression qu'il ne s'agisse que de rhétorique dans la lutte verbale de Roberval avec Torricelli, mais bien l'assurance qu'un tout nouveau monde est à portée de main. La remarque n'est pas anodine chez un grognard comme Roberval.

dent courage d'échapper à l'air libre, fils des Dieux, sont capables...⁶⁰

Ainsi, pas une seule fois mais bien plusieurs, il sera advenu que tu l'aies emporté, et que tu aies découvert de nouvelles régions, et que non seulement tu aies imité avec un tel bonheur les hommes savants, quoique cela ne manque pas de susciter la louange, mais ce qui est beaucoup plus louable, que tu te donnes toi-même à imiter par les hommes savants⁶¹.

Ne serait-ce pas là l'acmé de la pensée mimétique, comme cause même du progrès ? Et Roberval conclut sa lettre en donnant cette fois les conditions de ce progrès, car il implique désormais plus d'une seule personne :

Si cela te plaît, Homme très perspicace, nous traiterons plus tard de ceci et de bien d'autres choses. Après que les litiges prescrits auront été dissipés, nous établirons une amitié solide, que, comme je l'espère, tu ne refuseras pas. Telles sont également, je présume, les lois qui concernent le commerce des lettres. Je n'écris rien en vue d'attaquer. Je ne doute pas de ce que j'écris, à moins que je n'écrive sur ce qui reste en recherche.

Chaque fois que, par plaisir, j'aurai le loisir d'envoyer la démonstration de quelque énoncé, je l'enverrai. Selon ce que tu désires, je ne l'enverrai pas,

ou je l'enverrai le plus vite possible. Tu peux accepter ces règles ou les rejeter; en effet, si tu préfères les rejeter et en introduire d'autres, bien plus soulever d'autres questions ou en retenir, tu en as la permission. Tu te souviendras cependant qu'il est odieux et indigne d'un ami d'agiter ces questions par plaisir; de plus, tous nous ne pouvons tout. Il convient encore de plaire à un ami et non de le torturer. Si nous observons cela, alors notre amitié durera sans doute aucun; et elle nous éduquera ainsi tous les deux, l'un par l'autre tour à tour. Nous posséderons tous les deux la science des deux, en préservant cependant la gloire de l'invention.

Torricelli, qui considérait en 1644 la roulette comme un exercice sur les indivisibles à la vue des résultats de Roberval, mourut avant de pouvoir éventuellement mettre en œuvre cette proposition.

Epilogue en tombée de rideau, mais qui ne signe pas la fin de l'aventure

Je parlai au début de la toile de fond qu'était le Calcul pour tout mon récit. Un contemporain aussi avisé que Jacob Bernoulli, déjà cité, professeur de mathématique à Bâle et un des rares participants actifs à la mise en place du Calcul dans la dernière décennie du XVII^e siècle, en fait plutôt un véritable rideau. Il explique en effet en 1701 que les débats sur la cycloïde, qu'il juge en outre biaisés par les visées nationalistes qu'ont aussi portées les fondations des Académies des sciences, relèvent de « l'enfance » de la géométrie, rendue adulte par le Calcul. Comme les expériences d'enfance, ces disputes devraient être oubliées pour la bonne gestion de l'esprit scientifique, et au nom d'une épistémologie militante de type positiviste avant la lettre. Je le prends au vol, le tradui-

⁶⁰ Virgile, *Enéide*, VI, 130-131.

⁶¹ Roberval propose un ethos de type communautaire pour la recherche, qui devrait s'appliquer justement aux écoles mathématiques, et notamment à ceux qui en sont les responsables. Celui de susciter des émules par imitation. Il poursuit ainsi sa critique de Mersenne, mais va plus loin dans le rôle même des membres d'une école, qui ne peut pas être seulement de dissémination d'idées.

sant du latin, alors qu'il vient de parler de ce qu'avaient fait les Italiens, dont Galilée, Cavalieri et Torricelli.

Cependant, alors que tout ceci se passait en Italie, Mersenne, en France, avait proposé le même problème à ses compatriotes Français et Italiens. Et ce problème, une fois jeté comme une pomme de discorde (*pomo Eridos*) à la foule, chacun des plus prestigieux Géomètres de ce temps s'y appliquèrent à l'envi et avec la plus grande rivalité d'ingéniosité : Lalouère, Roberval, Descartes, Fermat, et autres. En sorte que ce ne fut pas seulement l'aire de la cycloïde, mais aussi ses tangentes, son centre de gravité, de même furent fournis les volumes engendrés par la cycloïde et leurs centres de gravité. D'où, comme cela arrive d'habitude, les disputes s'envenimèrent beaucoup, principalement entre Roberval et Torricelli. Car ces savants ambitionnaient avant tout le titre de premier inventeur des premières propriétés de la cycloïde et supportaient difficilement que l'un d'eux partageât avec l'autre une part de l'honneur. Ils se déchirèrent misérablement entre eux et, quelle horreur, s'accusèrent faussement de plagiat. C'est ce qu'on peut voir en lisant les pamphlets édités de part et d'autre, et la lettre si longue de protestation de Roberval à Torricelli, telle qu'on la trouve dans les Œuvres mathématiques et physiques éditées à Paris il y a huit ans. Dans lesquelles sont contenues des découvertes de Roberval - certaines assez talentueuses, mais dans certaines autres l'Auteur fait des fautes de raisonnement impardonnables et je m'étonne que l'éditeur ne les ait pas remarquées et supprimées. Bien qu'il ne me semble pas valoir la peine de disputer pour savoir qui a trouvé le premier dans le temps ces théorèmes, de Torricelli ou

de Roberval, dans la mesure où ce qu'on a détecté à propos de la cycloïde au moment de son enfance (*quod de Cycloïde in ejusdem infantia detectum*) n'a plus une telle importance. Mais puisque pour autant nous savons que la querelle entre ces duumvirs n'a pas été poussée avec moins d'ardeur que s'il s'agissait du salut de la Grèce, de la gloire de l'Italie ou de la France, il ne sera pas hors de propos de donner quelques détails à ce sujet.⁶²

Bien des mots, en plus de plusieurs noms propres souvent célèbres encore de nos jours, entrent dans ce texte polémique, écrit par un expert du Calcul : disputes, honneur, gloire nationale, plagiat qui est sa façon de parler de mimétisme, ou erreurs de principe. Il ne parle pas de communauté, mais emploie le mot « géomètres » comme symbole de reconnaissance, là où puisque de mécanique et de mouvement il s'agit, on pourrait parler plutôt de physiciens, voire même de philosophie naturelle qui est la dénomination que conserve Newton dans son texte fameux de 1687 : *Principes mathématiques de philosophie naturelle*.

Ne croyons pas Bernoulli sur parole ! Car lorsque Jacob Bernoulli écrit ainsi en 1701, dans un discours à la rhétorique bien travaillée, mais pas toujours exempte d'erreurs factuelles, l'accusation par Newton de plagiat de Leibniz en vue du Calcul était déjà lancée, et elle allait largement occuper le siècle des Lumières, en créant, comme l'assurent certains historiens, un retard des Anglais figés sur la position de Newton, et il faudra le résorber au XIX^e

62 Cette lettre se trouve sous forme manuscrite à Bâle, Ms UB Basel LI a 749 A3 (8 folios). Elle est imprimée dans *Die Werke von Jakob Bernoulli*, Bd 4, *Reihentheorie*, présenté par André Weil, Birkhäuser Verlag, 1993, p. 254-266. La première traduction française doit paraître en 2022 dans mon livre : *Vers les fonctions du Calcul*, Paris, Hermann.

siècle en utilisant les manuels français du Calcul. Incidente ici, je remarque que même pour contextualiser des textes évidemment utiles pour mon récit, je me dois de dépasser la période concernée. Plus que bien d'autres historiens, l'historien des mathématiques, qu'il soit ou non mathématicien, ne peut pas agir dans le passé comme s'il n'y avait pas eu un avenir interprétant ce passé, le « jugeant » comme dit si bien Gaston Bachelard⁶³, le malaxant en le faisant devenir autre, et je devrais même mettre un pluriel à autre.

Mon enquête quasi policière n'achève pas le thème abordé de la nouveauté sur l'ancien. D'abord d'un point de vue épistémologique. Puisque les deux auteurs concernés savent l'un et l'autre que s'ils ont le même objet, ils ne le traitent pas de la même façon. Les figures font foi, et les démonstrations données seraient plus probantes encore. Mais ce n'est pas le même désir de faire sur le même objet. Torricelli montre qu'il use, à la va-vite, de la méthode de Cavalieri qui est ainsi illustrée, et même justifiée dans la mesure où par la voie des anciens on peut trouver les résultats mêmes de la méthode avec les indivisibles de Cavalieri. Roberval fait tout autre chose : la roulette devient pour lui un lieu d'invention, et du coup il modifie le nom des indivisible, créant les « indivisibles indéfinis » qui seront repris par Pascal. Roberval parviendra, peut-être seulement plus tard, à donner la longueur d'un arc quelconque de trochoïde ! Il cherche vers 1640 à entraîner Torricelli vers un futur dont il n'est lui-même pas capable de dessiner les linéaments ; il ne met pas au point un nouveau paradigme, mais un nouvel instrument. En s'aidant des analyses de René Girard sur la violence mimétique, au lieu d'une simple antholo-

gie érudite de lettres échangées, on prend conscience que si nos deux auteurs ont à régler leur place dans l'histoire des mathématiques, celle de leur dépendance à des prédécesseurs, au fond, ils expérimentent ce qu'on peut appeler progrès, qui ne se réduit pas à ignorer l'ancien, ni à estimer que le futur soit prévisible.

*

* *

63 Gaston Bachelard, « L'actualité de l'histoire des sciences », in *L'engagement rationaliste*, Paris, PUF, 1972, p. 137-152.



AVANT



APRÈS



VOYAGE AU SEIN DU PALIMPSESTE MILLET (RICHARD, IVÈME)¹

Par Lucien Samir Oulahbib

lucien.oulahbib@free.fr



“Penser par soi-même, c’est aussitôt devenir « contre-révolutionnaire ». André Gide².

Un autre théorème gidien de ce genre, mais très célèbre, reste toujours valable grâce à (ou à cause de) sa dureté : « *on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments* »³ que d’aucuns aimeraient enfin effacer ou rendre périmé « au-delà du périmètre périssable » ou avec date de préemption ; cela a été le cas pour Céline déjà étudié dans *Dogma* à partir d’un livre de Pierre-André Taguieff sur ce sujet même⁴ (également pour Marguerite Duras en 1985 à propos de « l’affaire Gré-

gory »⁵) ; or la tentative « milletienne » ici présente semble bien être de cet acier-là (même avec ses limites comme il sera indiqué) et aussi malgré ses propos sur le « style » de « Anders Behring Breivik⁶ » (et non sur ses actes que Richard Millet a

5 <https://www.cairn.info/revue-histoire-de-la-justice-2010-1-page-147.htm>

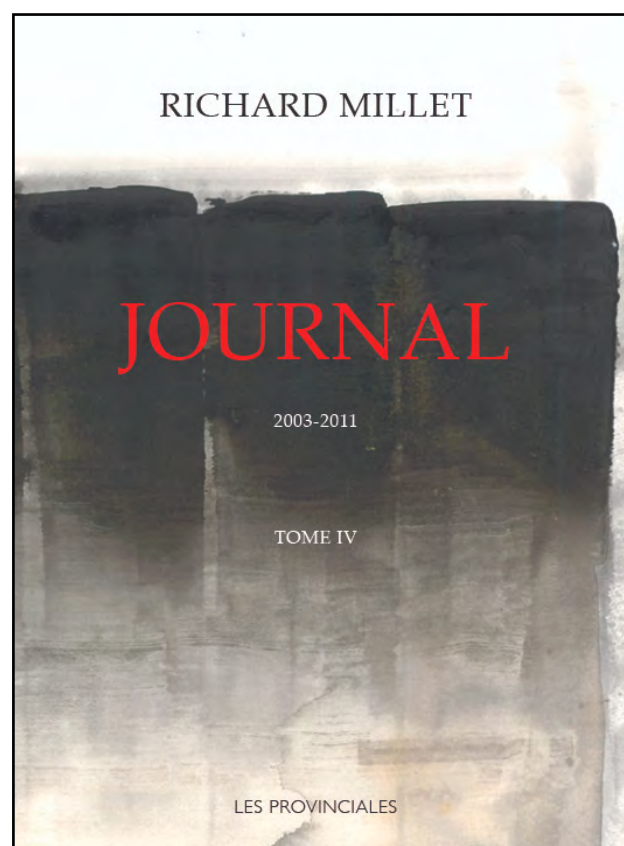
6 <https://www.fichier-pdf.fr/2015/11/14/manifeste-anders-behring-breivik/>

1 IV Tome, éditions Les Provinciales, Lyon, mars 2023. <https://www.lesprovinciales.fr/livre/journal-2003-2011/>

2 *Retouches à mon Retour de l’URSS*, Paris, éditions Gallimard, 1937, p. 31.

3 <https://www.devoir-de-francais.com/litterature/lecrivain-andre-gide-declarait-ce-nest-pas-avec-de-bons-sentiments-quon-fait-de-la-bonne-litterature-avec-quoi-donc-fait-on-de-la-bonne-littera>

4 <https://www.dogma.lu/wp-content/uploads/2020/11/Edition-13.-Automne.pdf> (p.87)/ également sur Contrepoints : <https://www.contrepoints.org/2017/02/28/282314-celine-poesie-raciste-possible>



fermement dénoncés considérant l'auteur comme un « monstre »⁷) ; et, pourtant, il eut l'ire (hypocrite) qui s'en suivit⁸ jusqu'à ce qu'il soit contraint de quitter Gallimard⁹ alors qu'il leur avait « bâti » deux Goncourt (Gallimard, une « maison » dont ce tome dévoile pas mal de ou les dessous, pas toujours affriolants...) ire hypocrite là encore alors qu'un Aragon, Bataille, Blanchot, un Sartre, un Foucault, y ont eu le rond de serviette, « là-bas » (surtout comme auteurs) tout en *soutenant* pourtant des « causes » et des « thèses » pas si reluisantes (nihilistes pour la plupart) et bien plus sanglantes ; (respectivement par écrivain indiqué ci-dessus: destruction des koulaks en tant que classe, nécessité du Goulag, admiration sans bornes envers octobre 17, soutien aux totalitarismes communistes et nasséristes (destruction de toute pluralité politique) soutien aux massacres de 1792 et à la révolution khomeyniste)¹⁰...

Tant que ce passif sera ainsi évacué... Rien de littéraire ne surgira plus...Surtout en traitant de manière sectaire « d'extrême-droite » toute personne qui ne-serait-pas-de-gaute-ou-de-droiche (déjà au temps de Léon Daudet, rédacteur en chef du quotidien *l'Action Française*, défenseur de Proust¹¹, dont il a été et sera cité un peu ici) tout en se réfugiant, pa-

7 https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/quot-elogie-litteraire-de-breivikquot-richard-millet-defend-son-pamphlet_3289587.html

8 https://www.lemonde.fr/idees/article/2012/09/10/le-pamphlet-de-richard-millet-deshonore-la-litterature_1758011_3232.html

9 <https://www.ojim.fr/dossier-retour-sur-lafaire-millet/>

10 Pour en savoir plus : <https://www.editions-harmattan.fr/livre-ethique-et-epistemologie-du-nihilisme-les-meurtriers-du-sens-lucien-samir-oulahbib-9782747529907-12806.html> et en ligne : <https://mondesfrancophones.com/mondes-europeens/le-nihilisme-antirationaliste-francais-contemporain/>

11 <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/leon-daudet-lart-de-polemique/>

radoxalement bien sûr, lorsqu'il s'agit de quelqu'un d'intouchable (comme ceux-ci-dessus) chez Gide (tout en oubliant son « Retour de l'URSS » et ses « retouches » à celui-ci, naguère insulté¹²) ; il est donc toujours aisé de dénoncer la paille dans l'œil du voisin en interdisant de « voir » et surtout de « dire ce que l'on voit » comme l'indiquait un écrivain mort dans les tranchées de 14 et que Millet réitère pas seulement par *mimicry* ...

Passons (du moins pour l'instant)...

Mais pour innover un peu, *s'amuser* aussi, quand même, faire donc *rire* herméneutiquement quelques muses (du moins le tenter), l'analyse tentera ici de se diviser en disons trois parties (avec une conclusion, peut-être plus *pesante* comme il a été déjà indiqué...) exfiltrant quelques phrases supposées *significatives* parmi les 604 pages composant cette « somme » (en son « tome IV ») :

1/ « **vous avez quatre heures** » -souvent *des* pensées milletiennes de type apophtegmatique¹³ et qui invitent au commentaire (il en sera suggéré, disons une esquisse, à chaque fois en fin de partie) ;

2/ « crimes et châtements » -des critiques féroces et aussi stressantes (au sens du *spleen* plus baudelairien que kierkegaardien) des « humains » en général, du milieu médiatico-littéraire parisien en particulier, harponnés également de manière plus balzacienne que goncourtienne (au sens de ne pas seulement manier le scalpel mais indiquer une direction) ; là-aussi quelques *réflexions*...

3/ « **sous le sentiment amoureux la littérature ?** » -De nombreuses « aventures », féminines, frémissent le long de ce palimpseste « improbable » (page 15)...

12 « La publication de mon *Retour de l'URSS* m'a valu nombre d'injures. Celles de Romain Rolland m'ont peiné. (...) » in *Retouches...* op.cit., p. 7 (voir ici note 2).

13 <https://educalingo.com/fr/dic-ru/apofegma>

Pourquoi (pas) ?... Ce qui renvoie aussi semble-t-il à l'aspect éthologique de la « condition humaine » (exécree pourtant par RM...) et *donc* (?) inspire une analyse, encore manquante, du rapport entre les deux P de Phallus et Pouvoir (phantasme et fantasme) ou la Joie, plus que la seule jouissance, qu'ils procurent (Janet - Pierre- plus crucial que Lacan-Jacques- dans ce cas précis de la « joie »¹⁴ : déjà parce que cette dernière ne réduit pas à la jouissance d'une part et que le pouvoir ne se réduit pas à la puissance de « domination » d'autre part (comme le fait Foucault et tout le néolénisme¹⁵) car cette capacité (*power*) inclut aussi autorité et compétence rappelle Jean Baechler¹⁶ et comme l'indique également la Tradition dite Moderne (Machiavel, Hobbes, Weber...) ce qui fait, *a contrario*, que l'objection de Lacan à Foucault, au moins sur ce *plan*-là de la jouissance, n'est pas inintéressante¹⁷ : en effet, même la destruction de *tout* pouvoir (non seulement donc son « bâton » son phallus ou l'État) engendre psycho-physiologiquement une satisfaction jouissive qui se cristallise en « pouvoir » dans ses trois branches (puissance, autorité, compétence) et donc *attire*... Ce que les nombreuses aventures qu'indiquent RM dans son journal symbolisent *aussi*...

Conclusion : (surprise...).

1/ « vous avez quatre heures »

a/ « Penser dans l'éclair. Être foudroyé ? Lucidité ou mysticisme ? » (Année 2003, p. 10).

b/ « La phrase de Bernanos sur la haine du monde moderne contre toute forme de

¹⁴ <https://link.springer.com/content/pdf/10.1007/s11836-009-0076-4.pdf> et aussi « *La contemporanéité de Pierre Janet* »...

¹⁵ <https://www.revue-klesis.org/pdf/6-Varia-Oulahbib.pdf>

¹⁶ <https://www.cairn.info/le-pouvoir--9782130829348-page-21.htm?contenu=resume>

¹⁷ <https://www.dogma.lu/pdf/LO-1-Lacan.pdf>

vie spirituelle et contre le surnaturel, reste mon étendard ». (Année 2003, p. 12).

c/ « « Changer mes habitudes » ? Exhortation courante, qui ne veut rien dire...L'habitude, c'est l'être même, à marée basse ». (Année 2003, p. 13).

d/ « L'asphalte semblait boire le nuage... » (Idem, p. 15).

e/ « Tout texte s'écrit dans l'ombre d'un autre : palimpseste improbable ». (Idem, p. 15).

f/ « « *Agir en primitif et prévoir en stratégie*. » Char, *Fureur et mystère*. J'en reste, moi, à la primitivité ». (Idem, p. 13).

g/ « Le poteau : passerai-je à droite ou à gauche ? Quelle superstition, soudain ? » (2003, p.18)

h/ « Bataille : il m'électrise (...) » (Id., p. 45) voir j.

i/ « La raison de la présence de Khomeiny (...) » (2007, p. 255).

j/ »Blanchot (...) (idem).

k/ « Pourquoi j'ai toujours préféré Balzac (...) » (2007, p. 211).

Commentaires (pistes) possibles :

a/ Les « éclairs » éclairent précisément les interactions permanentes par le sentiment (Janet, Pierre) qui y émerge en ces sensations charriées (par les « capteurs sensori-moteurs » chers à Piaget, Jean) ou jugement (Janet également) *et* perception (Merleau-Ponty, Maurice) en synthèse et analyse pouvant être incisives (déllice du « vrai » observateur) ; tout un « travail »¹⁸ se distribuant instantanément (à la vitesse de l'éclair...) du moins s'il « électrise » dans les courants ou fluides géosymboliques (ou « Universaux » chers à Daudet -Léon¹⁹) afin d'y être triés classés donc re-

¹⁸ <http://liseuse.harmattan.fr/978-2-14-028438-0> : *La qualité comme quotidien, le travail pneumatologique dans l'interaction*, Paris, éditions Harmattan, 2022.

¹⁹ « L'Histoire, en général, est une succession d'événement tragiques collectifs : guerres, révo-

connus, comme une reconnaissance ADN faisant défiler les portraits jusqu'à la correspondance adéquate, une sorte de puzzle qui reconstitué donne ainsi un sens à l'ensemble²⁰ : soit *justement* le sentiment ou *cristallisation* (Stendhal) se projetant parfois en une courbe dessinant silhouette, elle-même oscillant alors en halo ou orbe attractive (amour) ou répulsive (haine)²¹.

b/ Ce rejet fait un peu penser à celui d'Heidegger, mais Rousseau bien avant aussi bien : ou comment le morcellement des « autarcies » pour parler comme Aristote aiguiserait « les » vanités (épinglées également par d'Adam Smith...) se voulant unique, extrême, « centre » (Marx contre Stirner...) individu atomisé, ce qui hérise ici RM avec son « *abjection de « l'Humanité* » même en sa diversité » (année 2003, pp.33, 44) ; Hobbes propose certes de limiter les « fiertés »... dans son *Léviathan*... par la coercition contractuelle ; mais souvent Hobbes est confondu avec Schmitt lui-même imitant Lénine copiant Marat

lutions, stagnations et décompositions, précédés d'une période de latence et de silence, que l'on peut dire de préparation. Pour employer le vocabulaire scientifique actuel, parfaitement adapté à ces phénomènes d'ordre général, les esprits et les corps humains, formés en races ou en groupements composites, émettent et reçoivent des ondes, mystiques, psychiques, morales, organiques, qui déterminent un immense mouvement d'ascension ou de descente des âmes, des esprits et des tempéraments. Outre ces rayons émanés de l'être humain, il y a ceux émanés de la nature, terrestre ou astrale, ou interaстрale et découverte des rayons cosmiques par Millikan vient de démontrer qu'il y avait, dans l'astrologie, comme dans l'alchimie, une âme de vérité. (...) » *Les Universaux, essai sur les mouvements et les figures des idées et des passions humaines*, Paris, éditions Grasset, 1935, p.11.

20 <https://dogma.lu/geosymbolisme-contemporain/>

21 <https://www.editions-harmattan.fr/livre-la-haine-est-elle-si-haissable-lucien-samir-ou-lahbib-9782343116686-53261.html>

et Foucault redoublant l'ensemble : car il n'y a *pas* de « guerre de tous contre tous » chez Hobbes, sauf comme métaphore, et ce au moment *seulement* où le désir pour le même bien s'aiguise, nécessitant la contrainte.

Rousseau rechigne cependant à théoriser semble-t-il ce côté (tout comme Marx hormis la vague notion de « dictature » après l'écrasement de la Commune par Thiers, démentie par Engels dans son *Anti-Dühring* mais pourtant reprise et durcie par Lénine-Trotsky malgré l'avis négatif de Rosa Luxembourg) un angla bien trop spartiate pour Rousseau en fin de *compte*, préférant plutôt l'adhésion volontaire d'un Locke au Contrat ; tout le contraire d'un Blanchot, surtout depuis 1955 avec son « espace littéraire » qui fascinait tant Foucault²² : il s'empare du Hegel de 1807 (oublie celui de 1831) pour proposer un « plus loin » que Nietzsche (un supra nihilisme), Derrida, son disciple également le traduit en un « plus loin » que Lénine en vue de détruire toute justification. *Idem* chez Foucault s'emparant du Paradoxe du Menteur en vue non plus de viser à la destruction des valeurs pour repérer celles qui permettent réellement à la puissance de croître (par-delà le bien et le mal ne veut dire aller par-delà le bon et le mauvais disait Nietzsche dans sa Généalogie de la Morale, mais en vue de détruire tout « centre » toute synthèse permettant d'en créer (Deleuze choisissant le rhizome à cet effet, Lyotard faisant bégayer la synthèse hégélienne : si p alors non p si non p alors p à l'infini) jusqu'à se déclarer « déjà mort » chez Blanchot (concept que reprend Millet dans son journal) à l'instar d'« Octobre » devenu « bivouac permanent »

22 Voir mes travaux sur *Le nihilisme français contemporain* (2003) suite à *Ethique et épistémologie du nihilisme* (2002, chapitre sur Foucault...).

remarque Trotski (et que cite, *tel quel*, Blanchot) avec sa « morale et la nôtre » et sa « « révolution permanente » oubliant que la nature du Politique a « horreur du vide »...

Ce qui fait qu'une poignée d'aventuriers, des (inter)nationaux-socialistes par exemple, continuent à le remplir jusqu'à le *devenir* (vide), y compris depuis le 11/09/01 (qui semble éblouir Millet – p.360 - comme il sera vu) peignant ces temps-ci la barbe de Marx couleur arc-en-ciel, imitant Warhol en pis car seule certaines nuances de cette couleur *sont* désormais admises en tout cas soumises en effet comme dans le fond cent surfaces sang profondeur fluidité obligatoire répétitive façon pinkydoll²³, la transition permanente en guise de révolution du même « non » petit « négatif » du second romantisme allemand repris, *bien mal*, « cela plane pour moi » : un *plan* gentiment exposé, des *planques* en réalité dans le fromage culturel et éducationnel (bien décrit par Millet dans ce tome de son Journal) pour ceux qui édifient les clapiers (média-biblio-thèques) avant de les voir se consumer par des émeutiers qui veulent, eux, le vrai pouvoir (puissance prestige richesses) transformant le quotidien en hyperréalité sectaire adoubé par « les » sociologues de cour²⁴, on peut alors comprendre pourquoi Millet veut fuir cette modernité, *là*...

c/ Pourquoi seulement « à marée basse » ? Plutôt lorsque « l'être » doit défendre son rythme (esthétique-cosmique aussi bien l'acoustique de ses médiétés) celui de son allure celle de sa stance cheminant dans les saillies du monde scandant les « travaux et des jours » (pour paraphraser Hésiode...).

d/ « Boire le nuage » : l'asphalte : miroir

en abîme du Dionysos moderne, nouveau bouc émissaire (Millet aime bien Girard qu'il cite pas mal...).

e/Son journal est en lui-même un palimpseste « improbable » entremêlant plusieurs niveaux strates de *notes*, au sol mouvant, là émouvant, mais un dos solide...

f/ La « primitivité » comme impulsion première, plus qu'une intuition pulsionnelle : une compulsion volontaire s'auto-saisissant, se propulsant à fleur d'être, ce qui sied dans l'instant, cette stance rimbaldeenne, selon une certaine Tradition... L'Amérique comme première grande « société primitive de l'avenir » disait aussi Baudrillard...²⁵ qu'apprécie fortement RM visiblement...

g/ Passer à droite ou à gauche d'un poteau, ou d'une personne, ne serait pas de la superstition si l'on superpose de façon anthropomorphique la gauche comme étant l'apanage de l'hémisphère du même nom commandant le langage et la décision tandis que l'hémisphère droit s'arroge une certaine disponibilité à faire sienne ou non de cette décision selon le type de poteau, sa signification, ce qui fait que selon la disposition d'esprit le « Soi » prend en charge ou s'impose (en passant à gauche) ou se défait laisse faire (en passant à droite) : amusant de voir sur un trottoir l'acharnement de certains à vouloir passer sur votre gauche (à moins qu'un obstacle ne nécessite objectivement) tout un mouvement des corps qui échappe bien entendu à la littérature d'aujourd'hui (essais, romans) bien en peine à ressasser les antiennes (oppression parentale, victorienne, catholique...) j'en ai esquissé une analyse dernièrement dans *La qualité comme quotidien, le travail pneumatologique dans l'interaction*²⁶...

23 <https://www.youtube.com/watch?v=UKNex-ma8938>

24 <https://decolonialisme.fr/quand-des-sociologues-legitiment-les-emeutes/>

25 https://www.persee.fr/doc/rfea_0397-7870_1987_num_33_1_1897_t1_0447_0000_1

26 <https://www.editions-harmattan.fr/livre-la-qualite-comme-quotidien-le-travail-pneumatologique-dans-l-interaction-lucien-samir-ou->

h/voir j (Blanchot, Maurice, son maître) hormis peut-être une remarque faite par Furet (François) sur Bataille (Georges) dans son livre sur « *L'avenir d'une illusion* » relatant le caractère « médiocre » de sa littérature, ce qui pèse bien plus que la critique qu'en fit Sartre (Situation IV) sur ces deux B regrettant par exemple leur « absence de projet » alors que leur effort consiste précisément à en édifier l'absence/présence (ce *présent* dirait Heidegger) Furet montre bien, et ce un peu à la façon de Walter Benjamin, que ce courant reste « électrisé » par l'attractivité fasciste (n'en déplaise à BHL qui tenta de la désamorcer dans ses « *aventures de la liberté* ») ou comment évincer là encore cette possibilité de rendre des comptes, d'argumenter, comme le propose Derrida dans *Positions* à la suite du dernier Nietzsche²⁷) le tout déployé aujourd'hui au plus haut niveau : la moindre demande de compte étant cataloguée de complotisme...

i/ La *présence* de Khomeiny facilitée par un Foucault intervenant auprès de Giscard (d'Estaing) montre bien l'ambivalence de ce discours prétendant sortir de la critique (ou métaphysique) pour mieux ériger une « ontothéologie fondamentale » refusant précisément toute critique selon le critère « ami ou ennemi » ou la mise en *paranoïa de la raison* (Adorno et Horkheimer...). Cela se concrétise aujourd'hui dans l'alliance écolo-djihadiste-(in)soumis...

j/ Blanchot (« influenceur » de Foucault Deleuze et Derrida) prétend échapper au Positif (protéger le Négatif, « âme du monde ») par le décentrement absolu (que Lyotard, Suivant de Derrida, cristalliserait en « post-modernité »...) ; mais cela s'avère être bien plus un leurre, l'heure d'une demeure (!) meurs ! Ou la mise à mort du Sens via des *meurtrières nou-*

lahbib-9782140284380-74101.html

27 Tout cela est expliqué en long et en large dans *Ethique et épistémologie du nihilisme* (2002), op. cit.

velles Circées d'injonctions paradoxales visant à l'absence de centre, de référent délimitant le lien entre mot et chose, signifiant et signifié, à la façon d'un film sans scénario (préconisé par Deleuze dans sa diff-errance concept concurrent à celui de Derrida, *différance*, avec son *a* neutralisant toute délimitation) un « sans » qui devient cent tourbillons ou le triangle des Bermudes au *bord* duquel trône en *borderline* les égéries d'aujourd'hui que décrit « très bien » Millet...

k/ Le « très bien » précédent qu'aurait pu afficher un Balzac (apprécié par Millet) affirme que l'écrivain, à la différence de l'auteur, ne fait pas que susciter (à la façon d'aujourd'hui où l'élève doit lui-même susciter, deviner, la leçon) il affirme aussi une direction, ce qui ne signifie pas que ce jugement soit par avance « subjectivisé » au sens d'être seulement une « opinion, un « point de vue » mais qu'il permet d'en détacher au bout une vérité qui donne l'état à un instant T de cette *courbe* se particularisant...

2/ « crimes et châtements »

a/ « Peuples plutôt laids : Roms, Algériens, Tchétchènes, Inuit, Sri-Lankais, Turcs (les hommes, du moins) – sauf exceptions individuelles, bien sûr. Moi-même étant laid, je peux le dire ». (année 2003, p. 10).

b/ « (...) Me retrouve dans l'ascenseur avec le prolifique et insignifiant Max Gallo, qui écrit pour tenter d'oublier qu'il sera oublié dès sa mort, comme Troyat, BHL, Attali, Ben Jelloun et tant d'autres romanciers et essayistes mondains ». (*Idem*, p. 10).

c/ « (...) la maison Gallimard n'est plus ce qu'elle était, le système éditorial non plus, et la France est moribonde culturellement. (...) » (*Idem*, p. 11).

d/ « Certains employés, chez Gallimard, vont jusqu'à voler des rouleaux de papier

hygiéniques dans les toilettes ». (Idem, p. 15).

e/ « Fable de la « mondialisation » : universalisme mercantile qui s'appuie sur l'éthique, brasse indignement les peuples, ruine les nations, épargne les grands et les tout petits pays... Vieille resucée d'empire universel, à dominante yankee, islamoprotestante ». (Id. p. 16).

f/ « Il ne suffit pas de dénoncer, de s'indigner ; il faut aussi que le refus entre dans la vie personnelle : sacrifice, pauvreté, exil... La plupart des écrivains qui s'indignent le font à Saint-Germain-des-Prés ou l'été, à Ré, dans le Lubéron ou le Perche. Ils auront tout aimé : Fedayin, Barbudos, Gardes rouges, Tupamaros, Sentier lumineux, Sandinistes, Khmers rouges, et jusqu'au sous-commandant Marcos, dans les bras de qui les greluches qui ne sont pas allées se faire sauter par Fidel rêvent encore de se pâmer -les hommes aussi. Khomeiny, c'est moins sexy, il est vrai... » (Id. p. 17).

g/ « (...) Je dis ce que je vois ; ça suffit à déplaire (...) » (Id. p. 18).

h/ « Fuck! », « Shit! » (Id. p. 254)

i/ « Le Clézio (...) » (Id. p. 215).

j/ « Proposer à l'épreuve musicale du bac Schubert et Pink Floyd, Bach et Jimi Hendrix, revient à faire lire en même temps Stendhal et Paulo Coelho, Proust et Nothomb. (Année 2006, p. 171)

k/ « La jolie fille, entourée de deux copines bien moins jolies, parade en minaudant et, à force, s'enlaidit tandis que les autres reçoivent quelque beauté de sa déchéance. » (I.D, p. 167)

l/ « X, antisémite : jaloux des Juifs de leur « élection » en tant que peuple, ce qui l'oblige à n'être rien, n'étant pas catholique... » (Id, p. 145)

m/ « Le 11 septembre 01 n'est pas la rencontre de la barbarie et de la civilisation : c'est celle de deux ordres barbares dont l'hybridation est impossible et que l'hy-

per-capitalisme ne peut régir ensemble. On ne peut que se réjouir, non pas des morts mais (secrètement) de voir cette Ninive atteinte... » (2008, p. 360)

Commentaires (pistes) possibles :

a/ Laideur et beauté... (vous avez quatre heures plutôt...) cruellement dit ? (Mais nous ne sommes plus dans la même rubrique...) Une « pure » plasticité, belle plante de salon, voire faire valoir en sus de la montre/voiture/ de luxe, versus beaucoup d'esprit et de tonicité malgré un corps malingre, « que choisir ? »... Tout dépendrait ainsi seulement de l'heure et de sa motivation ou l'inverse ? Pas si « simple » (même s'il est plus facile de le dire que de le vivre...).

Plus âprement alors peut-être : *l'esthétique précède le plastique* ; tous ces pays dont parle RM ne sont pas ou plus enveloppés de cette aura d'appartenance qui rehausse, tient, les traits par l'attitude portant la gestuelle, jusqu'à l'intonation de la voix : on reconnaît ainsi à l'étranger l'attitude un peu hautaine et triomphante d'une voix anglosaxonne du haut de ses ogives et porte-avions doublés d'être encore reconnus d'avoir été le champion du « monde libre » et même de prétendre l'être encore au nom d'une *transformation* posée comme « obligatoire » ou le retour du faux universalisme (mais ce serait un autre angle...).

Ici, la « laideur » s'avère ne pas être seulement physique du point de vue des disproportions, mais psychique et culturel : « je ne suis pas beau » disait François dans *Rhinocéros* n'étant plus que *le dernier homme*... Seules les femmes des cultures vaincues s'en sortent en effet parce qu'elles portent la vie future et sont donc toujours dans un « ailleurs » transcendant que l'homme ne peut saisir sinon en l'atteignant lui aussi par l'Imaginaire qu'il cherchera à réaliser, ou à blesser, lorsque,

issu d'une culture en lambeaux, il se venge en violant la vie l'avis des femmes habitant esthétiquement la culture jugée dominante... C'est ce qui est en tout cas vécu par les « je-ne-suis-pas-un-fait-divers » bien sûr ignoré et vilipendé par ceux et surtout celles qui, à gaute, voire dans ses franges ultra, veulent préserver légitimer la vision guerrière du viol comme vengeance ultime du « dominé » contre le « dominant » ; d'où le peu de *réaction* lorsqu'une autochtone, même âgée ou très jeune, se fait violer par un étranger car protester *est* suspect et immédiatement taxé d'extrême-droite, ce terme servant ainsi de sort, sortilège jeté injecté pour immobiliser anesthésier afin de laisser agir l'injonction paradoxale : si vous n'êtes pas d'extrême-droite alors laissez-vous violer assassiner, devenez laid et par vase communicant le dominé en dominant (re)deviendra « beau » façon Genet et ses bonnes (première image aussi de *Cabaret* : le chant d'un jeune supposé vaincu du Traité de Versailles rehaussé par sa croix...antichrétienne) ...

b/ Peut-être là une précision de...surface (façon Hugo...) : un Gallo comme un Troyat, Guy des Cars, Dutourd, Amouroux, Decaux...aujourd'hui Frank Ferrand -de plus en plus honni par l'intelligentsia de gaute- (voire autrefois un Gilbert Cesbron, Maurois, Colette...) ne sont certes déjà pas tous sur le même plan, mais surtout exprimerait, peut-être, cette « culture populaire » avec ses strates qu'un Bourdieu rejette aussi cependant en disant qu'elle n'existe pas sinon comme boursouflure « dominée » singeant la « grande » culture (il considérerait lui aussi le jazz comme une musique « mineure »...) alors qu'il a toujours existé des conteuses conteurs aux troubadours plus sophistiqués ou la présence constante à fleur d'instant de l'imaginaire scandée dans ses grands traits et moulé par l'espérance se déliant de la peur avec la joie tout de même d'être quelque chose plutôt

que rien, Lancelot, même si aujourd'hui le contraire prévaut comme le relatait feu-Baudrillard : « pourquoi y-a-t-il rien et pas plutôt quelque chose » renversant la formule leibnizienne²⁸...

c/ Juste un mot, moins pour ne pas paraître envieux, qu'indiquer déjà en quoi RM constate un fait qu'il développe (d') ailleurs (et aussi) le long de ce « journal », en ajoutant que depuis l'expulsion de Jean Baudrillard de la collection « sciences humaines et sociales » voire « remplacé », m'avait-il maugrée -avec une moue de dépit ombrageux teintée d'orgueil fier, par un « Gilles Lipovetsky » et son « ère du vide » assez similaire moins le style avec ses thèses sur le « 3^{ème} Ordre » (celui du « Simulacre » mal compris par un Deleuze ne parlons pas de Lyotard avec sa « réforme » : rendons équivalent tous les signes et bannissons le référent) cette collection « blanche » et le reste (la « somme et le reste ») ont en effet basculé dans la « pop littérature » au sens non pas de culture populaire mais « drugstorisée » (voir *Le système des objets*...) celle du fameux « prêt-à-penser » (vite oublié)...

Et peut-être Baudrillard aura-t-il payé, là aussi, sa critique de « l'art contemporain » et de « la » sexualité *design* montée en série (dans tous les sens de la locution) dont l'une des égéries ainsi accrochées, patronne d'Art Press et héroïne de « Catherine M »²⁹ ne pouvait pas laisser passer, d'autant plus qu'ayant ensuite permis à la revue « Krisis » d'Alain de Benoist de reprendre un de ses articles sur l'art contemporain (au même titre que le fit Régis Debray et tant d'autres), Baudrillard fut également taxé (*toi aussi mon fils*³⁰...)

28 <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-2-page-221.htm>

29 https://www.liberation.fr/tribune/2001/05/29/1-elevage-de-pous-siere_366193/

30 César la prononça en...grec... : καὶ οὐ

« d'extrême-droite³¹ »... Même opprobre que celle qui toucha récemment Richard Millet au sens d'une « même » intensité dans le rejet viscéral, même plus argumenté, rationnel, comme si le « débat » était *logiquement* clos (d'où d'ailleurs la disparition de la revue portant ce nom...) place aux réflexes de la guerre, celle de quelques-uns contre...tous... : jusqu'à dissoudre le Peuple énonçait Bertolt Brecht ; aujourd'hui ce dernier aurait été immédiatement traité lui aussi de complotiste, cette « dissolution » sentant son « remplacement » terme sur lequel pèse désormais un sortilège...amoindri récemment par la notion de « peuplement » avancée par... Emmanuel Macron³²... Comprenez qui pourra...

d/ Lorsqu'une structure, n'importe laquelle, se comporte en « famille » alors le désir de s'y infantiliser *et* de se mépriser ce faisant perdure et prend parfois des tournures inédites jusqu'à mordre la main qui nourrit et déjà la voler...

e/ « Mondialisation » ou globalisation plutôt, la première, séculaire, signifierait aussi échange-don dans la confrontation du contre don comme l'explique Marcel Mauss (et que reprend Baudrillard) ; diffusion informelle également d'universaux possibles tel le christianisme, la Technique..., que d'aucuns peuvent certes instrumentaliser (en logique affairiste) mais dans ce cas il s'agirait plutôt de la seconde quadrillant l'espoir la foi et la charité pour les débiter en séries comportementales, croyances pré-judéo-chrétiennes (Gaïa, néo-esclavagisme habillé en queer etc.) en ONG initiatiques pour commer-

ciaux nouveaux (en sanitaires...).

f/ Machiavel l'avait bien vu dans Le Prince :

« (...) aussitôt qu'un étranger puissant est entré dans une contrée, tous les princes moins puissants qui s'y trouvent s'attachent à lui et favorisent son entreprise, excités par l'envie qu'ils nourrissent contre ceux dont la puissance était supérieure à la leur. Il n'a donc point de peine à gagner ces princes moins puissants, qui tous se hâtent de ne faire qu'une seule masse avec l'État qu'il vient de conquérir. Il doit seulement veiller à ce qu'ils ne prennent trop de force ou trop d'autorité : avec leur aide et ses propres moyens, il viendra sans peine à bout d'abaisser les plus puissants, et de se rendre seul arbitre de la contrée. S'il néglige, en ces circonstances, de se bien conduire, il perdra bientôt le fruit de sa conquête; et tant qu'il le gardera, il y éprouvera toute espèce de difficultés et de dégoûts.

Les Romains, dans les pays dont ils se rendirent les maîtres, ne négligèrent jamais rien de ce qu'il y avait à faire. Ils y envoyaient des colonies, ils y protégeaient les plus faibles, sans toutefois accroître leur puissance ; ils y abaissaient les grands (...) »³³

Dès que le chef de la horde se détache, son plus beau plumage, son ramage, ses andouillers, et donne le sentiment d'être au cœur de l'attention il polarise dicte le sens de l'instant des goûts et des couleurs, aussi les Kollontaï de service se mettent en chasse allongeant ces têtes de cerfs en trophées commentées ensuite sur le divan adéquat... La distribution des femmes suit ainsi ce qu'avait prédit Platon dans sa République et que chaque cour royale, état-major, lieux de pouvoir et d'argent *vit*...

τέκνον...

31 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Krisis_\(revue\)#cite_note-Danchin1-6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Krisis_(revue)#cite_note-Danchin1-6)

32 <https://www.leparisien.fr/politique/nous-avons-tres-clairement-un-probleme-dintegration-en-france-estime-macron-02-08-2023-APVHUFXT6RC27CABKOEJOV2C7I.php>

33 http://classiques.uqac.ca/classiques/machiavel_nicolas/le_prince/le_prince.html /Chapitre III, des principautés mixtes.

g/ « Voir » et surtout « dire ce que l'on voit » s'avère être de plus en plus un calvaire : « *Eloï, Eloï, lama sabachthani? ...* »

h/ À lier au commentaire en « f » puisque « les » ou plutôt des vaincus adoptent le langage du vainqueur y compris ses insultes, ce qui laisse penser aussi mais à rebours que l'insertion ces temps-ci d'insultes et de remarques d'origine nord-africaines dans l'argot et le langage populaire français laisse aussi penser qu'en ayant fait la chasse envers les plus originaires en leur sein sous le prétexte qu'ils seraient discriminants, les mots à disposition provenant de langues étrangères surtout lorsqu'elles sont adouées soit du fait de leur suprématie ou à l'inverse de leur victimisation dont la France serait la seule fautive, ces mots grossiers remplissent leur fonction symbolique mais ce aux détriment des insultes franco-françaises...

i/ Rien à dire de plus que ce qu'en relève Millet dans ce tome-ci de son Journal sinon cet agacement que je ne peux m'empêcher d'avoir lorsque cet auteur veut se faire écrivain « engagé » en épousant « la » cause dite « palestinienne »³⁴ alors qu'il s'agit déjà de contextualiser les formes à chaque fois singulières des exodes lorsque Le Clézio parle de « déportation palestinienne »³⁵, et aussi de ne pas relativiser dans des équivalences douteuses comme il le fait en considérant plus ou moins que sans le nazisme il n'y aurait pas eu de retour juif en terre d'Israël de Judée et de Samarie alors que ce processus date d'il y a plus d'un siècle avant l'arrivée nazie et que Jérusalem était majoritairement juif depuis au moins le milieu du 19^{ème} siècle (voir mon article à ce sujet :

34 <https://thecjn.ca/arts/books-and-authors/j-m-g-le-clezio-la-palestine-et-israel/>

35 <https://www.cairn.info/revue-pardes-2003-1-page-355.htm#:~:text=Les%20quelque%20250%20000%20r%C3%A9fugi%C3%A9s,is-ra%C3%A9lienne%20au%20Liban%20en%201982.>

« *Le peuple Juif ? Inventé et nettoyeur ethnique...* »³⁶ »

j/Là aussi le désaccord avec Richard Millet concerne non seulement l'existence d'une culture populaire mais sa présence active en matière musicale qui par ailleurs ne s'oppose pas à « la » dite « grande » musique mais utilise d'autres instruments dont la guitare électrique, le saxophone, et la batterie, dans des *tempo* qui « parlent » certes moins au côté extatique ou la transduction unificatrice enveloppante de notre présence au monde et plus à la dimension sensible se distinguant d'elle (tout en ne s'en séparant pas) en ce que les sons travaillés dans des rythmes tout aussi lancinants mais plus agressifs secs dévoilent plus les âpretés de la vie urbaine que la musique contemporaine n'a pas su suffisamment traduire en y éludant la mélodie comme le fit un Boulez ou un Xenakis (différent chez Stockhausen) redoublant une visée purement intellectuelle des sons industriels alors qu'il la croit « critique » ce qui se différencie en effet nettement par exemple d'un Hendrix interprétant l'hymne américain accolé au sifflement et vrombissement de bombes s'abattant tout en y *gardant* la mélodie car l'avion qui largue est un prolongement humain (comme l'analyse Gilbert Simondon) alors que le son « contemporain » élude celui-ci...

k/ Remarque *lourde* au sens atomique de la métaphysique des fluides qui pourrait être l'un des axes d'une littérature enfin en phase avec les découvertes d'aujourd'hui sur les translations psychophysiologiques humaines et animales encore inexplorees (j'en ai fait une approche dans *L'œil brisé* ou *La princesse Umma*, également en tant qu'essai dans *La qualité...*) : ainsi la « beauté » de cette jeune fille provient également de la pétillance de son aura ci-

36 <http://www.controverses.fr/pdf/n12/oula-bib12.pdf>

selant l'instant mais qui doit compenser avec ses amies moins brillantes ce qui fait qu'elle leur transfère dans ses accointances complices afin de ne pas paraître trop supérieure un peu trop d'acquiescement surfait amoindrissant alors son éclat tout en rehaussant en effet celui des autres filles comme le montre bien ici Millet...

l/ L'antisémitisme se pare bien plus d'envie que de seule jalousie à partir du moment où est admis que leur distinction s'opère en ce que la première veut être la seule à posséder l'objet précisément « envié », elle veut « la chose même » tandis que la seconde voudrait « la même chose », la jalousie incite à l'émulation l'envie suscite le désir de l'éliminer ; ce qui fait que le nihiliste se revendique plutôt du second, tout en sachant que le premier peut se recruter également parmi les faux « croyants »...

J/ Là est le désaccord fondamental avec Millet (voir également la Conclusion) que l'on peut également repérer chez Heidegger lorsque dans son *Introduction à la métaphysique* et alors que l'on attendait une explication sur son silence concernant le génocide principalement juif, il s'en va placer dos à dos US et URSS, Millet ici mettant, lui, en équivalence implicite deux « barbaries » qu'il pense par ailleurs « incompatibles » alors que l'on voit bien au contraire que depuis elles s'épaulent comme jamais mais bien sûr en leur médiane (celui de « l'extrême-centre ») leur Marche, ou « sublime porte », s'appelant Dubaï, Ryad, ce que le régime maoïste lui aussi converti à « l'hyper-capitalisme » a bien compris après avoir écrasé les courants ouvertement séparatistes... Aussi la « réjouissance » ne peut être que morbide comme cela se voit en UK, Allemagne, France, Belgique...où l'on voit plutôt que le 11/O9/01 et les 19/03/2012 (Toulouse et Montauban) 7/01 et 13/11/ 2015 (Charlie et le Bataclan) amorce d'une longue série

de djihadisme rédempteur au quotidien (comme à Nice le 14 juillet 2016: rachat des péchés consuméristes ? ...) symboles de civilisations vaincues à la façon des Amérindiens se réfugiant dans l'alcool afin de dépenser une force vitale inutile (mais certains ouvrent des casinos maintenant) une implosion qui touche aussi les « vainqueurs » surtout dans ses forces vives populaires (les autres survivant par le « compromis historique » ou l'adhésion forcée aux discours géosymboliques dominants) ayant en effet perdu tout espoir d'une sortie collective honorable non pas « de » mais « dans » l'Histoire se faisant...

3/ « sous le sentiment amoureux la littérature ? »

a/ « L'amour (passionnel) ne peut chercher que sa propre exténuation » (année 2003, p. 10) ; autre version (page 14 même année) :

b/ « ose-t-on aimer celle que l'on dit aimer ? » (Id. p. 16).

c/ « Ils s'aiment trop pour savoir souffrir... » (Id. p. 21).

d/ « Les filles chantent dans la nuit du monde » (Id. p. 25).

e/ « Duchesse d'Orléans, épouse de Monsieur frère du Roi sur l'homosexualité à la cour : « *tous les jeunes gens, et beaucoup de vieux, sont tellement entachés de ce vice qu'on n'entend plus parler d'autre chose. On tourne en ridicule toute autre galanterie et il n'y a plus que les gens du commun pour aimer encore les femmes.* » (lettre du 20 décembre 1687) » (Id. p. 29).

f/ « Revu seul, ce soir, Dernier Tango à Paris beau film à l'érotisme funèbre (...) » (2007, p.269).

Commentaires (pistes) possibles :

a/ en situation d'écrivain posé de l'autre côté du miroir en constance, la demande

de réel palpable et non plus uniquement mental (pour aller vite) sa diagonale et projection comme réflexion se prolongeant en phéromones humains ou la concentration en aura de la substance autre abolissant la demande initiale fait en effet qu'ainsi atteinte et n'existant que par elle la source se tarit puis s'éteint si elle ne se transforme pas en une autre sorte de durée, ce qui fait que la réduction nihiliste d'aujourd'hui, faussement libertine, réduisant l'amour romantique à la passion elle-même aboutissant à la rupture est une vision liberticide plutôt qu'émancipatrice comme il est prétendu puisque finissant dans la rigidification d'Eurydice (ce que prônait Blanchot dans son « espace littéraire » en statue sacrificiel...

b/oser l'aimer en « oubliant » son propre côté animal en particulier celui du mammifère félin cette cruauté par « excellence » du vivant amplifié dans l'humain sa fierté, son orgueil, aujourd'hui réduits à la seule vanité, « tag » de la pierre qui existe en roulant (Rolling Stone) mais n'est pas, alors qu'à chaque fois se renouvelle le paradoxe permanent du « je t'aime moi non plus » et qui demande en effet une ascèse bien plus *raide* que tout autre...

c/ pourquoi « savoir souffrir » s'il s'agit d'aimer comme l'on prend une « cure » de jouvence et pour également empêcher par avance la douleur « incurable » que l'on devine derrière le « garde-fou » (celle de la rupture encensée aujourd'hui le couple ne devant durer que juste le temps de sa dimension orgiaque) savoir aimer à la façon non seulement d'un conte pour enfants (le Prince Charmant que d'aucuns veulent détruire jusqu'au sein de Blanche Neige ou encore la BD « Sylvain et Sylvette ») mais aussi savoir durer à l'instar de tous ces couples à la vieillesse sereine (au-delà des ajustements propres aux « esprits animaux »...) qui semblent bien savoir

oublier que la souffrance rôde ; à moins d'adopter la vision décevante comme but afin d'expié la cruauté du vivant humain (le dolorisme) alors que d'autres expiations moins mutilantes sont possibles (y compris hors libertinage...).

d/ l'un des plus beaux hommages à la femme fait par Millet, même étant « fille », et dont l'ambiguïté du terme se trouve enlacé bien plus que percé lorsqu'elle apporte réconfort et même lumière y compris ombrageuse, le tout « dans la nuit du monde » souligne Millet, la « nuit » celle de Novalis de Hegel (le « vrai » pas celui de Lénine, Kojève et de ses Suivantes dont Bataille et Blanchot, Nancy aussi...) la nuit dans laquelle les « cinquante nuances de gris » ne sont pas toutes « vaches », la nuit cet espace laissé au sommeil supposé réparateur, gardien du rêve (et non l'inverse comme le croyait Freud rappelle Michel Juvet³⁷...).

e/une délicate question qui montre déjà l'accointance entre les deux P déjà rencontrés ici (Phallus et Pouvoir) qui dans le domaine politique se traduit en fascination envers la raideur celle de la décision même qui s'érige, et dans le domaine médiatique en impulsions séductrices ou comment la mise en charme permanente exige sa résolution homothétique (comme en a ici) ou le désir de voir se perpétuer cette opération de mise en forme quasiment charnelle de l'information et ce parfois dans l'excès suscitant un malaise à la vengeance ténébreuse, les assistant(e)s payant le prix fort...

Ce qui fait que pour en revenir au sujet, il s'agirait moins d'homosexualité réelle (biologique du fait d'une orientation donnée dès le départ comme l'avance Jacques Balthazart³⁸) mais d'opportunisme

37 https://www.medecinesciences.org/en/articles/medsci/full_html/2020/08/msc190309/msc190309.html#FN2

38 <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89->

psychopolitique pourrait-on-dire ou comment l'admiration/fascination en situation d'infériorité en terme de « pouvoir » (puissance autorité compétence) se compense par le désir de participer coûte que coûte pour certains à l'aura de ceux qui ainsi dominant (déjà vu ici dans le Prince) et que relate même Richard Millet dans son Journal lorsqu'il fait état (p.115) de certaines scènes fantasmatiques autour de la construction des *Bienveillantes* : « (...) *Beaucoup de travail, donc, sur ce roman qui met en scène la vieille affaire du pédé raffiné rêvant de se faire sodomiser par un SS* (...) ».

Idem dans les *Nuits fauves* (avec un pompier plutôt) ou plus « pédagogique » dans *Nettoyage à sec* (comment vaincre le ronron de la monotonie petite-bourgeoise) remugles également de cette utilisation politique du sexe dans *Tropique du Cancer* de Miller (quasi-photocopié par Nabe dans l'un de ses brûlots) où l'on voit le vilain blanc entrer en pénitence sodomite sur fond de « jazz » par un adepte supposé de Malcom X (bien plus que de Luther King...) ce qui se traduit aujourd'hui par cette acceptation en sourdine du viol vengeur (et pénitent pour le/la victime) comme le clame l'une des prêtresses dite « indigéniste » soutenue en ce sens par nombre de pseudo-féministes ayant excusé le viol en masse à Cologne un 31 décembre 2015³⁹, au nom des femmes allemandes violées par les soldats russes, un lien des plus abracadabrantesques⁴⁰... Le

rue69/20100210.RUE4952/livre-on-nait-homosexuel-on-ne-choisit-pas-de-l-etre.html ;

ce qui n'est pas réfuté par cette autre analyse au titre médiatique trompeur : <https://www.leparisien.fr/societe/l-homosexualite-n-est-pas-liee-a-un-gene-selon-une-vaste-etude-scientifique-29-08-2019-8141958.php>

39 <https://www.dailymotion.com/video/x3lfc22>

40 <https://www.causeur.fr/viols-cologne-clementine-autain-36267>

tout débouchant plus largement sur cette emprise des *queer* néoléninistes sur les GB par le biais idéologisée du *transfert* posé comme mode opératoire d'une sorte de dépôt de bilan des sociétés autrefois dites démocratiques préférant abandonner toute forme d'érection au profit de la seule *soumission*...

f/ « Le dernier tango à Paris » tout comme « 1900 » mais Bertolucci va bien moins en profondeur que Pasolini dans son « Salo ou les 120 jours de Sodome » (Pasolini le payant de sa vie) films dans lesquels la violence est sexualisée plus qu'érotisée tout en devenant post-pornographique (car l'héroïne dans *le dernier Tango à Paris*, Maria Schneider, l'aura vécue comme si elle avait été réellement violée en « direct »⁴¹) ce qui devient parlà du nihilisme totalitaire, semblable aussi à cette exposition picturale où l'on voit un viol d'enfant présenté comme « une mise en scène de l'utilisation du viol comme arme de guerre » alors que le tortionnaire y est nu, ce qui est réellement impossible, un tortionnaire ne se mettant *jamais* nu devant sa victime, *jamais*⁴²...

Conclusion

RM a donc vécu, vit (sous) les décombres des derniers affres de l'orbe occidental, l'oiseau de Minerve sur son épaule ; après Beyrouth, celles de Paris, Londres, New-York, déclinent...; subsistaient encore quelques (hypocrites et simulacres) alcôves pour le masquer (dont le « Comité » de Gallimard) « maisons » toujours tenues néanmoins par la

41 <https://www.tflinfo.fr/culture/mort-du-realisateur-bernardo-bertolucci-comment-le-dernier-tango-a-paris-a-aneanti-son-heroine-maria-schneider-2105657.html>

42 <https://www.connaissancedesarts.com/musees/palais-tokyo/censure-au-musee-le-tableau-de-miriam-cahn-restera-finalement-acroche-au-palais-de-tokyo-11181427/>

génération ayant bénéficié *sans le vouloir* des retombées multiformes de la Libération, sans en mériter pourtant les honneurs (hormis quelques trouvailles syntaxiques comme l'Oulipo c'est « rigolo » concède Millet) à la différence d'un Cavaillès et d'un Aron, pourtant minorés, en particulier ce dernier du fait de son anticommunisme (« tout anticommuniste est un chien » disait Sartre) alors que la plupart des profiteurs de l'effondrement français⁴³ et plus généralement « occidental » proviennent de cette « léninisation » de la pensée socialiste française (quoique bien insuffisante pour BHL dans son *Idéologie française* voyant, déjà, le PCF, comme un parti « d'extrême-droite »⁴⁴) en ce que la « guerre » *contre* « l'ennemi de classe » et ce à l'identique de ce qu'Orwell a décrit dans 1984, s'avère être son unique propriété structurante, sa mission (si vous l'acceptez) consistant à exclure d'emblée l'autre, à rendre son altérité impossible (l'autre posé seulement comme « un » autre, déshumanisé, identique et non pas « semblable » aussi comme « mon » autre au sens où se constitue un « commun » au-delà des différences posées vivant les « mêmes » contraintes⁴⁵...) ce que traduit

43 Depuis aussi son refus de peser sur l'Allemagne en 25 à Locarno comme le regrettait Bertrand de Jouvenel ; Foch (dit le « fou ») avait lui aussi proposé de défiler à Berlin en 18 afin de lui montrer la réalité de sa défaite mais cela fut exclu du traité d'armistice... Voir <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/mars-1918-pour-contrer-les-allemands-foch-prend-le-commandement> et aussi <https://www.jstor.org/stable/44845688>

44 Voir une critique de ce livre dans *Le politiquement correct français* (2012) : <https://www.editions-harmattan.fr/livre-le-politiquement-correct-francais-epistemologie-d-une-crypto-religion-lucien-samir-oulah-bib-9782296993167-37422.html>

45 Hegel, *Science de la Logique*, Vrin, 1827-1830, Vrin, Traduction Bourgeois (additif du § 94 p.527) : « Si nous laissons tomber l'un en dehors de

Schmitt, lecteur de Lénine (lui-même lecteur de Robespierre voire en pis de Marat) en « ami ou ennemi ou la politique » ou la guerre continuée par d'autres moyens ; ce renversement de la formule clausewitzienne visant à asseoir l'idée « du zéro à l'infini » ou comment agiter l'idée non seulement de la « table rase » façon Locke mais de détruire la table elle-même (manger accroupi à quatre pattes ou à la romaine fin de cycle et nouveau « contrat social »...) tout en vendant les reliques des « résistants » par écrits divers et a/variés faisant office de « littérature »...

C'est ce que Richard Millet semble précisément décrier tout le long, sans cependant y réchapper totalement, d'où parfois son désir, indiqué au fil de son journal, d'interrompre cette attraction négativiste (donc non seulement nihiliste mais supranihiliste comme il existe des supraconducteurs ou le néoléninisme fasciné par son autre le suprémacisme fasciste et nazi comme chez Blanchot, venant de la Jeune Droite souligne Sartre dans Situation IV⁴⁶) par une (im)possible autodestruction, qu'il évite non pas en détruisant autrui comme le font les autres, sans le dire (ainsi Derrida surfant sur du Blanchot à l'assaut du « je » réduit à un « jeu » voire un « heu » de l'errance, dans « Parages » par exemple bégayant Thomas l'Obscur lisant Le Jardin aux chemins qui bifurquent de Borges ou le « si vous ne me tuez pas vous êtes

l'autre les moments de l'être-là, (à savoir) Quelque chose et un Autre, nous avons ceci ; Quelque chose devient un Autre et cet Autre est lui-même un Quelque chose qui, comme tel, varie ensuite pareillement, et ainsi de suite à l'infini. La réflexion s' imagine ici être parvenue à quelque chose de très élevé, et même à ce qu'il y a de plus élevé. Or, ce progrès à l'infini n'est pas le véritable infini, qui consiste bien plutôt à être, dans son Autre, auprès de soi-même, ou –si on l'exprime comme processus –à venir, dans son Autre, à soi-même ».

46 Voir mon *Ethique et épistémologie du nihilisme* dans le chapitre « Blanchot »...

un meurtrier »⁴⁷) mais en ayant la force guerrière (RM a fait la guerre du Liban) de pouvoir supporter la pestilence provenant du « précis de décomposition » incoercible de la littérature française et occidentale, qu'il dissèque en médecin légiste *réaliste* (et du boucher de Tchouang-Tseu qui fascinait Baudrillard⁴⁸) transcende ce travail *nécessaire* (quiddité) en s'enveloppant constamment de « grande » musique afin de vivre la transcendance dans son autre côté « hylétique » (le pas/sage de la « matière » subsumée en « chair » vers l'Energie cosmogonique et divine, mais distincte, ou les « doigts » du Créateur et de la Créature s'attirant *et* se repoussant à di/stance comme dans le tableau de Michel Ange) ; RM dénigrant cependant les musiques qu'il juge « inférieures » tels le rock, le jazz (année 2006, p. 171) éludant alors, comme le fait Bourdieu (dans *La Distinction*) que non seulement existe une culture *populaire* (que ces musiques expriment) mais aussi le fait que celle-ci *veut* être autre chose que le seul folklore au sens minoré alors qu'il s'agit de viser l'aspect majoré du « folk » bien plus fondateur de « l'esprit » occidental que le « volk »...

En ce sens où persiste cette distinction christique entre Dieu et César entre l'Être et ses attributs entre la Liberté *humaine* et celle de la Substance (ce qu'avait bien vu Schelling à la différence de Hegel influencé par Spinoza) en ce sens où la Liberté, surtout depuis le Rachat fait par Jésus, *est infinie non pas dans son absence de*

47 *Idem*, chapitre « Derrida »...

48 <https://www.cairn.info/l-echange-symbolique-et-la-mort--9782072698491-page-200.html> : « (...) À vrai dire, les jointures des os contiennent des interstices et le tranchant du couteau n'a pas d'épaisseur. Celui qui sait enfoncer le tranchant très mince dans ces interstices manie son couteau avec aisance parce qu'il opère à travers les endroits vides. (...) » In *L'échange symbolique et la mort...* (1976...Gallimard...Collection Bibliothèque des sciences humaines...).

limites (la liberté n'est pas la licence prévenait Locke dans le Second Traité...) mais celle de sa subjectivité portée par l'Imaginaire (surtout lorsqu'il est christique ou l'Esprit en vie et non envieux, ce que ne peuvent comprendre Nietzsche et Heidegger vivant dans la seule « finitude » de la Puissance qui nécessairement s'épuise à moins de puiser dans l'autre posé seulement comme « un » autre...) ou ce songe perpétuel « *la vie est un songe* » qu'il est possible de confectionner à sa guise si l'on en a les moyens temporels et matériels ; ici l'apport hollando-hispano-franco-anglais (et en écho l'apport russe, danois avec bien plus *La petite fille aux allumettes* d'Andersen que *Le Traité du désespoir...*) s'avère primordiale (du moins avant la Grande Terreur logiciste scientifique française de 1792-1794 amorçant sa version pangermanique avec Fichte (que renia Kant) et leur interprétation russe petite bourgeoise avec l'avocat Lénine *mauvais* lecteur envieux de Hegel et Marx) car il semble bien que dans « l'Idée » scandinavo-germaine de « Volk » (et, partant, de « völkisch ») apparaît plutôt celle de la subordination contrainte, (éternel) retour au strictement animal, à la puissance seule source d'autorité et de compétence (au-delà de toute « compréhension » affablissante transportant l'empathie vers son excès, la pitié, pour Nietzsche) l'individu dans le Volk *soumis* au « groupe » ou exclu en cas de refus ou d'handicap comme encore aujourd'hui dans certaines tribus amazoniennes⁴⁹, via bien entendu un « tiers » légitimant cette « violence » ; or ce serait pourtant bien la révolte contre cette subordination contrainte (et non « volontaire ») qui fonderait -et ce à l'imitation de Ève prenant la pomme, de Jacob luttant contre l'ange, de Moïse refusant la mort de son peuple malgré le Veau d'or, c'est

49 <https://www.slate.fr/story/160853/amazone-tribu-bresil-infanticide>

ce Geste-*là* d'autonomisation de la Créature vis-à-vis de son Créateur, ou vis-à-vis du Mythe, validé ensuite par la distinction (et non pas la séparation comme le pense Habermas) grecque entre Poésie et Philosophie (ou Science) vie divine et vie humaine comme le relate la Torah et le Zohar ainsi que par la venue sacrificielle du Verbe ou Fils (mais reconnu seulement par quelques-uns qui devinrent cependant nuées avant leur évanescence et éparpillement actuels) qui fut, c'est ce/la qui *est* (toujours) l'un des *filons* de cet « échange symbolique » autonomisation progressive matérielle autant qu'idéelle de la Créature et qui fut nommée Modernité (adoubée par la venue du Fils (la Bonne Nouvelle : le Péch^é Originel est pardonné, « que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre »).

C'est sa nervure *même*, plus que son « rhizome », car l'émergence humaine, dans son autonomie devenant ainsi liberté, à la différence de son aînée végétale dans le cycle de la Vie (de l'Esprit) débouche toujours sur un « centre », un « cerveau » à la différence du rhizome⁵⁰ ; ce qui d'ailleurs fait que ce n'est pas un hasard qu'un Deleuze, frère jumeau d'un Foucault, à la recherche de la « mort de l'Homme », son « unité »⁵¹, ait choisi ce modèle similaire à un film sans scénario ni direction alors que la foule des sensations recueillies se voit toujours triée logiquement (calcul) et rationnellement (direction) -ce qui n'a rien de « nihiliste » comme le croit Heidegger dans *Être et temps* (le reprochant à Descartes imitant là Nietzsche)- par un référent des référents (ou la « langue ») délimitant, hiérarchisant les liens entre sensations (agréable/désagréable) et sen-

timents -ces jugements régulateurs de l'action comme l'indique Pierre Janet circonscrivant ce travail du « moi-je » *et* de la « personnalité » ou « Soi » (sujet, acteur, agent)⁵² puis entre « les mots et les choses » les exprimant (voir Quine revivifiant cette question séculaire⁵³ sur laquelle a travaillé également Wittgenstein souvent cité par Millet dans ce tome-ci de son Journal) ; on n'expliquerait également pas la dévotion envers un « cerveau » ou centre *politique* qui (im/ex/)pulse « la » Décision éclaircissant la forêt des signes, tels un Napoléon, un Lénine, Staline, Mussolini, Hitler, Mao, Castro (et son double le Che...) et antérieurement Mahomet, Gengis Khan, Nabuchodonosor, Alexandre, César, puis les prophètes en rupture « paradigmatique » Moïse, Marx, Freud...)...

Tous ces « cerveaux » sont ces « pulsars » alimentant de leurs « ondes » (Daudet, Léon) les nervures des générations entières de « scribes » ces synapses ; certains d'entre-eux poursuivant cependant le travail de sape paradoxal issu du dolorisme (Nietzsche le confondant avec « le » christianisme) : empêcher toute émergence de « cerveau », de « centre » même « stoïque » faire de « la » différence *la* diff-errance ; alors que cela n'arrête pas (malgré ces « arrêts de mort ») cet engouement entéléchique, séculaire, comme par exemple envers les Saints d'autrefois, les « Stars » d'aujourd'hui (y compris négativistes toxiques, « démoniaques sataniques » autrefois, et ces dénominations mêmes ressurgissent...) sur lesquels les *habitus* (au sens d'Aristote et de Norbert Elias ou dialectique de l'« auto-contrainte » *et* des « vertus » en vue de la « maîtrise » du « Soi »⁵⁴) se (dé) règlent...

50 <https://medium.com/@apd42/syst%C3%A8me-rhizomique-et-architecture-e998e670eb51>

51 *Ethique et épistémologie du nihilisme*, op.cit., ...Chapitre « Foucault »...

52 <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S000344871930201X>

53 <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2008-4-page-563.htm>

54 Voir note 47. Et

Un tel processus, paradoxal, d' « attraction » (ou amour) vers un « centre » et de « répulsion » (ou haine) envers son uniformisation traverse donc également la Modernité, malgré son désir en effet de s'en soustraire avec son idée d'émancipation in(dé)finie, en ce sens où elle ne *peut pas* en exclure le contraire, même si elle le souhaite : c'est la « servitude volontaire » au fil des relations humaines entre « actifs » et « inertes », (beaux) parleurs et « silencieux » entre ceux ayant le pouvoir de faire (ce qui suscite admiration jalousie envie et convoitise) et ceux sinon « consentants » du moins « obéissants » faute de *mieux* ; un paradoxe au fondement de l'éthologie de cet animal que reste l'humain mais que refusent les courants qu'ils soient théologiques ou libertins scientistes (les « *liaisons dangereuses* » et autres « *affinités électives* ») mettant en avant la toute-puissance du vouloir capable jusqu'à exiger de supprimer « la » cause censée être « unique » (et sa « propriété ») supposée être à la source même de cette « division en deux » forgeant les « classes » du moment historique (guerriers et paysans, dérivant en « aristocrates » et consommateurs aujourd'hui) contre laquelle cependant Marx à la suite des Romantiques -aiguillés par Rousseau, Schiller, Rilke-, s'est épuisé (jusqu'à la voir *entre la ville et la campagne*) ou l'utopie idéocratique des 18-19^{ème} siècle amorce du totalitarisme athéologique deux siècles plus tard (communisme, fascisme et nazisme) sectarisme consumériste aujourd'hui (mais avec un visage d'ange, une *poker face*...).

L'animal humain quand bien même est-il *aussi* « politique » au sens de se regrouper par intérêts et passions, logiques et raisons, reste toujours mû par le désir psychique (Nuttin 1980⁵⁵) d'être sinon aimé du moins reconnu (voire craint) non

seulement par le groupe mais déjà aux yeux de sa famille (en ce sens le triangle dit œdipien n'a rien d'incestuel comme le croyait Freud encore prisonnier tout comme Goethe et ses « attractions électives » du seul schème énergétique propre au primat physicaliste⁵⁶ alors qu'il s'agit de politique au sens fort de *politeia* de désir d'appartenance jusqu'à la fusion *passionnelle* (bien plus que seulement « libidinal » là encore trop physiologiste) des deux P (Phallus et Pouvoir) ; tout un pathos matricé de spleen souffrance, fatigue, joie extatique (là encore Janet dans « de l'angoisse à l'extase », mais d'abord Baudelaire...)...

C'est ce que « la » Modernité pensait/pense (encore) résoudre (solutionner quasiment au sens chimique) et en plus définitivement toute imbuë qu'elle est (encore) de seule « logique » qui n'a pourtant rien à voir avec « le » cartésianisme bien plus subtil -ne serait-ce que dans son Principe 8 *distinguant* et non pas *séparant* âme et corps⁵⁷, direction d'action et étendue spatiotemporelle que le Soi active ou contrecarre du fait de sa liberté dont les possibles ne sont cependant pas équivalents au contraire de ce qu'annonce Sartre dans son *Existentialisme est un humanisme* restant encore dans l'horizon de la raison libertine ; et d'ailleurs lui-même a succombé au désir de retrouver la non équivalence (ainsi son soutien au nassérisme du FLN et son maoïsme version Gauche Prolétarienne, moins « ploum-ploum tralala » façon Cohn-Bendit ou VLR (de Castro, l'architecte) et plus « gardes rouges » soutenue aussi par Althusser mais en moins rigide⁵⁸ ...) débouchant peu à peu sur

56 Idem, Nuttin... <https://fr.scribd.com/document/500830211/Theorie-de-La-Motivation-Humaine-by-Nuttin-Joseph-Z-lib-org#> (p.26).

57 https://www.philotextes.info/spip/IMG/pdf/principes_i.pdf

58 <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2013-1-page-253.htm>

55 *Théorie de la motivation humaine* (PUF), op.cit.

le désir de Tri définitif et sectaire d'aujourd'hui aux antipodes de la tolérance (supposée issue de la seule modernité alors qu'elle s'avère être au cœur du désir de singularité moteur de l'essaimage des bandes puis des cités lorsque la « coexistence » n'est plus possible.

Soit aujourd'hui (2023 selon le calendrier *standard*) la montée en puissance à nouveau de son inverse, la Centralité absolue, se figeant plus dans le Totalitarisme que la seule tyrannie, cette distorsion pervertie de la monarchie absolue qui elle avait été toujours travaillé, malgré tout, par cette césure eschatologique entre Dieu et César, que d'aucuns, partisans sans le dire du Volk « vert » plus que du Folk des Pères Fondateurs lecteurs de Montesquieu veulent alors de nouveau effacer et ce en *pleine Lumière* (alors que celle-ci aura, au fond, à peine amorcé son « aurore » réduite désormais à n'être qu'une « éclaircie » une « clairière » une « variété » deleuzienne, un « plateau » parmi « mille »⁵⁹) ; les uns revenant au paganisme orgiaque pré judéo-chrétien, ce sont les communistes, sartriens y compris, d'un côté, les fascistes et les nazis de l'autre et leur adhésion paradoxale actuelle dans le néo-nihilisme post léniniste d'un côté, dans le néo-différentialisme suprémaciste nostalgique de l'autre, mais qui n'aurait pas seulement une seule couleur, la blanche, car la noire tout aussi bien peut s'afficher comme en Afrique du Sud à vouloir en finir avec les « blancs » présents depuis plus de quatre siècles, tandis que « les » arabo-musulmans, du moins les plus radicaux, ne sont pas eux aussi en reste pour revendiquer non seulement cette suprématie (surtout depuis que « la » blanche implose, d'abord peu à peu puis en accéléré) mais aussi la maîtrise de ces deux côtés de la même médaille en

réalité et toujours au service de la même technostucture globale matricant de plus en plus le globe au-delà de leurs agitations mondaines spécifiques ; ce qui fait que le 11 septembre 2001 qui fait tant frémir Richard Millet (année 2008, p.360) à la suite il est vrai de Baudrillard et Stockhausen (et de « la » rue arabo-musulmane...) loin d'exprimer une rupture radicale en devient seulement la contestation envieuse ; elle a d'ailleurs eu gain de cause au vu des avantages acquis de plus en plus accumulés par « l'islam » dans les pays européens (construction de mosquées alors que reste toujours interdite dans les pays musulmans celle d'édifices chrétiens, juifs, bouddhistes...) alors que là où il reste encore majoritaire le christianisme le judaïsme, la pensée libre, est désormais en *arrêt de mort...*

Une (très) bonne *défense* donc que ce Journal mais, parfois, « *un pont trop loin* », film palpitant et lucide certes⁶⁰, ici une « sentence trop loin » sur le 11/09/01 (année 2008, p. 360) empêche l'empathie sereine (mais est-ce possible ? Imitant ainsi RM dans ses multiples interrogations parsemant ce palimpseste...) ce qui *suspend* l'enchantement ; reste le théorème gidien en *sympathie*...En attente d'une « contre-offensive » pour ne pas rester sur sa faim/fin m'enfin...

*

* *

59 Voir *Ethique et épistémologie du nihilisme*, op. cit., chapitre « Deleuze ».

60 <https://www.histogames.com/HTML/audio-visuel/film/u/un-pont-trop-loin.php>

SCIENTIFIC METHODOLOGY: ABSTRACT AND APPLIED SCIENTIFIC CATEGORIES

by Dr. Oleg Maltsev

drmaltsev.oleg@gmail.com



Abstract

The concept of methodology in the context of scientific activity involves a set of methods and approaches. While there are general and specialized research methods, not every scientist can create their own methodology or establish their scientific school. Consequently, many scientists must follow established directions, which can dilute the core essence of science and the mechanics of scientific research. A scientist should possess the ability to formulate and apply scientific methodology, understand its components, and comprehend the mechanics of scientific research. This article delves into a crucial aspect of scientific methodology, specifically the logical and philosophical foundation, highlighting its importance in scientific research. It also explores the primary objectives of scientists and how science evolves from an abstract concept to an applied one through research. Additionally, it provides criteria to distinguish between a scientist and a non-expert.

Introduction

A dependable and effective methodology is pivotal for the success of research endeavors, as it enables a thorough

exploration of the phenomenon and its developmental patterns. The scientific methodology serves as a tool to facilitate the identification of overarching avenues and approaches for investigating the subject matter.

The scientific methodology encompasses essential components such as instrumental aspects, hypotheses, and a structured plan for scientific investigation. These elements collectively contribute to achieving desired outcomes and executing the research program. This procedural framework, akin to the “mechanics” of science, defines a scientist’s scholarly work, influencing the quality of execution and the reliability of acquired data. Every facet of the scientist’s actions finds its place within this framework, shaping their endeavors. This fundamental process is what shapes a scientist (Sanzharevsky, 2002).

Engaging with the methodology of science necessitates a paradigm, an original cause, and an origin. The rationale for the entirety of scientific tools resides within the logical-philosophical underpinnings of scientific methodology, particularly within the realm of scientific categories (Lapin, 2002).

Hence, in the absence of defined objectives, necessity, or driving factors that impel a scientist forward, the pursuit of science for its own sake may emerge, yielding diverse reinterpretations of its current state (Yadov, 1972). The vitality of science hinges on genuine scientists, groundbreaking discoveries, and the innovation of novel technologies, etc. However, by what laws is a scientific discovery accomplished? How does the substance of science undergo transformation? What comprises this substance? Upon what basis are technologies created?

Exploration of Stages in Scientific Research

The first notion that a scientist encounters pertains to an **abstract category**, serving as the fundamental cornerstone of science. This abstract category represents an uncharted, undiscovered, and unfamiliar phenomenon that addresses inquiries such as “what is it?” and “how?” It subsequently triggers successive scientific investigations aimed at uncovering responses to additional queries, including “what constitutes the essence of this phenomenon, its genesis?”, “what causal relationships exist?” and “what factors are interdependent?” Regrettably, a substantial majority of individuals navigate their lives using abstract categories. Human civilization has elevated abstract categories to a remarkable level. Even the concept of God, despite its significance, remains abstract in the absence of comprehension of underlying systems and laws. Abstract categories such as God, love, and happiness retain their abstract nature until the individual activates their logical framework, a process that might not occur if someone else has already conducted analysis and drawn conclusions using their own logical apparatus. Consequently, these categories

persist in their abstract form for the individual. Operating without a grasp of abstract categories poses challenges, as it necessitates engaging the logical apparatus and adopting an investigative stance, which in turn demands dismantling entrenched stereotypes. Furthermore, the dismantling of stereotypes has the potential to inflict emotional and spiritual distress upon an individual's psychological well-being.

Religion stands out as a particularly amusing and profoundly significant abstraction within contemporary civilization. It involves a rather straightforward process – reading, listening, and accepting without raising queries – which can lead to embracing a belief system without critical examination. This propensity for abstract reasoning can foster unwavering faith, as it is considered, a true believer never asks questions.

Yet, questions inevitably emerge over time. The presence of an abstract concept prompts a pursuit of logical comprehension, initiating an exploration into a given phenomenon. This intellectual journey marks the inception of an investigation into the phenomenon, culminating in findings that contribute to the emergence and formation of scientific knowledge.

However, the desire to conduct research requires more than mere intent; it necessitates the possession of requisite tools and the skill to apply them effectively. Furthermore, the outcomes of scientific inquiry must be presented in a manner accessible to the academic community, conveyed through a language comprehensible within the scholarly domain.

In the contemporary context, we are confronted with a peculiar scenario wherein individuals employ abstract concepts to engage in actions that are categorically prohibited within the scientific realm. Astonishingly, these endeavors assume an

academic and scientific semblance. Consider, for instance, the endeavor to establish theology as an academic pursuit. However, the true essence of theology often remains enigmatic and abstract to the majority. Consequently, what difference is it academic or not?

What precisely constitutes theology within the sphere of academic disciplines? Ostensibly, it assumes a subordinate position to philosophy. Nevertheless, theology inherently resists such philosophical subordination, given its historical antagonism toward philosophers. Over the course of its existence, the church has actively combated certain strands of human thought, designating them as heretical and steadfastly opposing them. Evidently, theology finds itself incompatible with the designation of an academic scientific discipline. As previously discussed, the fundamental tenets of religion, in the form of dogmas, remain unalterable. This inherent immutability precludes any form of scrutiny or empirical testing, thereby eroding the foundation for systematic study and subsequently negating its classification within the realm of science (Koptseva, 1999).

No doubt, some may contend that concepts like love and happiness, due to their abstract nature, are also unsuited for classification as scientific categories. Undoubtedly, this holds true until such notions undergo a transformation into philosophical categories. Notably, theology itself can assume the guise of a philosophical category, albeit thereby metamorphosing into philosophy.

The abstractions allow for the existence of psychology, which is actually philosophy.

For instance, the psychologies expounded by C.G. Jung and Z. Freud could be considered as philosophical doctrines. On the other hand, the teachings of L. Szondi and other researchers who engage with tests epitomize genuine psychology. Psychology originates from tests because the category of psychology necessitates measurement through experiments or tests. Z. Freud's thesis was derived from a single case of hysteria, while C.G. Jung's was rooted in his sister's encounter with spirits during a spiritual séance. C.G. Jung's dissertation spanned only 40 pages; nevertheless, the mastery of both C.G. Jung (1902) and Z. Freud is undisputed. However, their expertise lies more in philosophy



than psychology. American psychology finds its foundation in statistical analysis, which often lends it a philosophical rather than psychological character. American psychology, much like any other branch of psychology, should be firmly grounded in empirical tests and research. An individual lacking in intellectual acumen tends to navigate within the realm of abstractions, as it necessitates no substantiation. Elevated abstraction reaches the pinnacle of generalization, exemplified by statements like “all individuals are idiots.”

Philosophy precludes such assertions due to its reliance on a logical framework. The stratum of formal logic constrains the formulation of unwarranted generalizations, fostering the cultivation of analysis, evidential inquiry, the dissection of causal relationships, inferential deductions, and the honing of cognitive discipline. A scientific classification mandates substantiation, while an everyday, layman's classification remains exempt from such a requirement, content with abstraction. This dichotomy underscores the distinction between scientific and non-scientific assertions, between the intellectual and the ordinary. A person of astute intellect should refrain from engaging solely in abstract categorizations, but rather possess the discernment to differentiate among them. However, acknowledging one's lack of comprehension or knowledge proves to be a challenging feat. Abstraction serves a purpose in addressing this facet as well.

In due course, an abstraction invariably evolves into a philosophical category. The realm of philosophy introduces a notion by enveloping the abstraction with the mantle of logic. An enigmatic phenomenon necessitates title, classification, hierarchy, and an initial philosophical conception. Philosophy delves into dimensions encompassing queries of “what

is it?”, elucidating its existential context, purpose, causality, effects, and analogous inquiries. Philosophy enjoys the liberty to employ terms like “likely,” “possibly,” and “derived from,” distinct from other disciplines, as it stands as a discipline that transcends traditional scientific confines. This is why philosophy handles concepts like God and the soul with equanimity, as it seeks to comprehend them through the lens of logical reasoning. Each philosopher imparts a unique interpretation to the same phenomenon, without incurring conflicts between different philosophical schools. Philosophy embraces a realm of multifaceted conceptions, a characteristic not shared by religion. For instance, there may exist forty distinct conceptions of God, all of which find acceptance. Determining which among them is correct remains elusive, for philosophy's role is not to ascertain such truths, but rather to generate concepts. Subsequent specialized fields of study will ascertain correctness or fallacy. Philosophy is inherently the realm of hypotheses and their validation through logical rigor. This framework fosters global discourse among philosophers, facilitating the exploration of diverse perspectives. Through the vehicle of philosophy, any phenomena can be conceptualized—an endeavor that remains unparalleled within other scientific domains.

A **scientific category** invariably progresses through the phase of a philosophical category, a transition that ultimately renders it fully scientific. The journey from an abstract category to a scientific one necessitates its transformation into a **philosophical category**. Science adheres to a systematic sequence in the evolution of scientific categories, and any deviation from this sequence reflects a departure from academic rigor (Kagan, 2018). Philosophy assumes a supra-scientific role,

serving as the progenitor of various scientific disciplines. Within the realm of philosophy, unique privileges prevail. It has the authority to introduce phenomena, assign names, formulate concepts, devise terms, and propose hypotheses.

The shift from a philosophical category to a scientific one is the genesis of a scientific field. This progression unfolds with the establishment of a scientific category, followed by the emergence of science itself. A scientific category delineates a distinct domain of knowledge, a delimited subject of investigation, and a specific categorical structure. Subsequently, science operates within the confines of its designated categories, examining its subject matter through the prism they provide. Science possesses distinct characteristics and attributes. Science encompasses the categorical framework that delineates each scientific field, the subject of investigation, methodologies unique to specific domains of science, and the apparatus employed in research.

Alteration of a category results in a shift within the realm of science, even if the subject remains constant. For instance, the philosophical category of fate could evolve into the psychological category of drives shaping one's destiny, leading to the development of tools like the Szondi test and the fate machine. Yet, a return to the philosophical notion of fate is also feasible. Likewise, to establish a sociological subject of inquiry, a transformation of fate into a sociological category is required. Regrettably, not all scientists grasp these fundamental principles, contributing to philosophy's stringent demarcation of pseudoscience. Nevertheless, it's important to recognize that all scientific knowledge was once in the realm of pseudoscience.

The eminent astrophysicist, N.A. Kozyrev (1991), embarked on his intellectual

journey by delving into the philosophical realm of time. Through this path, he traversed from the abstract concept of time, progressing through the philosophical interpretation, and ultimately arriving at the realm of pure astrophysics. This departure from the conventional scientific trajectory highlights his unique approach. It was necessary for him to initially engage with the abstract notion of time, progress through the philosophical category, and eventually transition into the scientific and practical domain.

Kozyrev's journey, however, included a dogmatic oversight, as he omitted consideration of the ideological stance of the ruling party and government, while also failing to sufficiently emphasize the practical implications of his research. Fortunately, his theories and contributions endure, alongside a legacy of followers. Kozyrev can be credited with pioneering the endeavor to elucidate the concept of time, a feat he accomplished with remarkable success.

A scientific category undergoes thorough investigation from its causal origins to its consequential effects as outlined in the research program. Upon the culmination of research, when a profound



understanding of the scientific category is achieved, inquiries regarding its utilization and practical application come to the forefront, giving rise to an applied category. It is important to bear in mind that there exist both stable and dynamic phenomena. Take, for instance, Z. Freud, who defended his thesis centered around the phenomenon of hysteria, an ailment that was classified under psychiatry during his era. However, the understanding of hysteria has evolved, and it is no longer considered a mental disorder today. Thus, science necessitates ongoing investigation to align with contemporary realities and emerging trends.

Science should remain attuned to the ever-evolving dynamics of contemporary existence. In the present context, the study of the sociology of the Internet holds greater relevance than the examination of human relations within sociology. The Internet has come to define and shape our society. Professions linked to the Internet have garnered a revered status, while the once sacrosanct profession of a physician has witnessed diminishing reverence, partly due to the availability of online information for self-diagnosis and treatment. In this context, pharmacists have begun to assume a more substantial role, and the Internet's influence is exerting itself more prominently, making an impactful incursion into humanity's domain.

Hence, what precisely constitutes science? Science involves the vertical transformation of an abstract category into an applied one through the interplay of philosophical and scientific categories. In essence, science operates as a data processing machine.

Those who grasp this paradigm encounter minimal challenges in scientific inquiry. This method elucidates the horizontal construction inherent in each thesis.

An abstract category is an uncontrollable phenomenon. The philosophical category encompasses innovation, constructs, terminology, nomenclature, and methodology. The scientific category revolves around drawn conclusions. Lastly, the applied category concerns practical significance and real-world implications.

It is worth noting that the sequence of stages outlined in the article is presented in the context of a scientist investigating a phenomenon. In contrast, an average individual typically progresses from an applied category to an abstract one. Consider the example of someone learning karate. Initially, they receive instruction on the specific technique for executing a kick – the optimal trajectory, required force, appropriate distance, and so forth. This corresponds to the applied category. Gradually, they refine their skill, mastering the kick and adhering to its defined characteristics and prerequisites. As time passes, the individual might begin to contemplate the reasons behind the prescribed technique, exploring why one approach is favored over another. They might venture into experimenting with variations of the kick, testing different angles, stances, and movement directions.

Thus, a scientific category emerges when the execution of a specific strike or movement undergoes scientific scrutiny, as does the entire technique over time. Through recognizing diverse individual idiosyncrasies, errors, and instructor oversights, the individual grasps the potential for inaccuracies and moments of misjudgment, prompting a reassessment and reconstruction of the technique into a more scientifically grounded form. This process leads to the development of a personalized style, shaped through the convergence of various scientific categories from intersecting disciplines.



Subsequently, the individual progresses to the realm of causality – a philosophical category – and embarks on a quest to unearth a philosophy that underpins the established scientific category. This journey culminates in the individual achieving a “patriarch” status. For those who not only conceptualize the applied and scientific categories but also contribute a philosophical framework that substantiates these categories, the title of Maestro is earned. Nonetheless, a perpetual element of the unknown – the abstract category – remains. Thus, if one so desires or requires, it is possible to traverse these stages, albeit in a sequence distinct from that followed by a scientist engaged in research endeavors. The essence of a scientist’s scientific endeavor lies in assuming responsibility for the exploration of an abstract category (be it a phenomenon, issue, or concept) and systematically progressing through successive stages to ultimately transmute it into an applied category.

Consider the enigmatic Cus D’Amato’s style, an abstract category shrouded in multidimensional complexity and numerous enigmas. To delve into the investigation of this style, the approach commenced by treating the unfamiliar

abstract category as an uncharted territory. Initially, it assumed the form of an intricately structured enigma brimming with unknowns, which was then subjected to philosophical scrutiny. This involved an extensive series of interviews with Tom Patti, meticulously dissecting and logically conceptualizing the abstract construct of the “Cus D’Amato’s style.” These insightful discussions, constituting an integral part of the “Science of Victory” project accessible online, featured experts well-versed in the style, individuals who had apprenticed under Cus D’Amato and shared a close association with him (*Science of Victory*, 2017).

Subsequently, an interdisciplinary exploration with Tom Patti was undertaken, effectively culminating in the establishment of a scientific category. The fruits of this dedicated research endeavor materialized in the form of the book “Non-Compromised Pendulum,” which comprehensively expounded upon the applied facets (Maltsev & Patti, 2018). This foundational work then laid the groundwork for subsequent volumes, including “Lightning Rod that strikes faster than lightning itself” and “The Barometer of the Fight” (Maltsev, 2019b; Maltsev, 2019a). Currently, the

work on the book *The Knockout Formula* is underway. Being a scientist is the natural condition of an individual, where science becomes a religion guiding their pursuits.

Conclusion

This article delves into the fundamental stages essential for conducting scientific research, both within a specific field and at the crossroads of multiple disciplines. The journey begins with an exploration of an abstract category, gradually transitioning to a philosophical realm, evolving further into a scientific category, and ultimately culminating in an applied domain. The culmination of research yields practical outcomes ready for utilization by others. Indeed, dissertations and scholarly works follow this systematic progression. While various elements such as terms, concepts, methods, and methodologies may differ, the core structure remains intact, ensuring the progression from abstract to applied categories remains unbroken. To illustrate, the research on Cus D'Amato's style serves as an exemplar, traversing all four stages from the abstract to the applied category. The findings and practical implications of this research are meticulously detailed within corresponding publications.

References

- Jung, C. G. (1902). *Zur Psychologie und Pathologie sogenannter occulter PhaWnomene*. O. Mutze.
- Kagan, M. S. (2018). *S. Philosophy of culture. Textbook for academic baccalaureate*. Yurajt.
- Koptseva, N. P. (1999). *Philosophy of religion: Textbook*. Krasnoyarskij Gosudarstvennyj Universitet.
- Kozyrev, N. A. (1991). *Selected works*. Izdatelstvo Leningradskogo universiteta.
- Lapin, N. I. (2002). Subject and methodology of sociology. *Sociological Re-*

search, 8. <https://www.isras.ru/files/File/Socis/2002-08/Lapin.pdf>

Maltsev, O., & Patti, T. (2018). *Non-Compromised Pendulum: The book about Cus D'Amato's style*. Scientific Research Institute of world martial art traditions study and criminalistic research of weapon handling. <https://books.google.com.ua/books?vid=ISBN6177696465>

Maltsev, O. V. (2019a). *The Barometer of the Fight*. Serednyak T. K. <https://books.google.com.ua/books?vid=ISBN9786177761227>

Maltsev, O. V. (2019b). *Lightning Rod that strikes faster than lightning itself: Scientific research on the origin of Cus D'Amato unique boxing style* (K. Tursunbayeva, Trans.). Accent Graphics Communications & Publishing. <https://books.google.com.ua/books?vid=ISBN1771925116>

Sanzharevsky, I. I. (2002). *History, methodology and techniques for studying the problems of society and personality in sociology*. Proletarskij svetoch.

Science of Victory. (2017, October 26). [Video]. Youtube. <https://www.youtube.com/@scienceofvictory866>

Yadov, V. A. (1972). *Sociological research: methodology program methods*. Nauka.

POURQUOI IMPOSER À MARCHE FORCÉE « L'ÉDUCATION SEXUELLE » À L'ÉCOLE ?

Par Nicole Delépine pédiatre
(cancérologue, médecin des Hôpitaux honoraire)

nicole.delepine1@gmail.com



Ce sujet est d'une gravité exceptionnelle, car c'est le psychisme à long terme de toute une génération qui va être profondément bouleversé ou au moins détérioré, si on ne fait pas cesser de toute urgence cette effraction des cerveaux des enfants par des images inadaptées à leurs facultés. Cet « enseignement » imposé à des enfants en crèches ou scolarisés dont ce n'est pas la préoccupation normale avant la puberté, vient aggraver la construction logique, progressive, au rythme propre de chacun et aboutit de fait à un stress post-traumatique chez trop d'entre eux. Les enfants risquent de devenir des adultes dépressifs, instables incapables de relations affectives et sexuelles normales et parfois à leur tour violents, pervers voire pédophiles.

Il est urgent que chaque parent, si possible avant la rentrée scolaire, prenne conscience du danger imminent pour leur enfant d'agression psychique, et s'oppose à ce type de « formation » sur le temps scolaire, exige par lettre recommandée avec accusé de réception au directeur d'école ou de collège d'être prévenu si une telle séance « d'éducation sexuelle » est prévue afin qu'il puisse ne pas mettre son enfant à l'école ce

jour. Il mettra en garde le fonctionnaire d'un risque de plainte pénale personnelle en cas de manquement à cette information dans des délais compatibles avec l'organisation familiale de solutions alternatives.

Que s'est-il passé pour que l'on arrive à de telles extrémités ? Un monde devenu fou

Depuis les années 2014 et les abc de l'égalité de la ministre Najat Vallot Belkacem, des familles et enseignants avaient compris qu'une grande offensive de déconstruction wokiste¹ était en marche dans l'ex-sanctuaire de l'éducation nationale. L'acculturation est en aujourd'hui en marche accélérée.

Ils ont d'abord déconstruit l'idée même de femme – et les féministes ne virent rien venir – pour en arriver à parent 1 – parent 2 – et la suppression de la fête des mères. La disparition de l'homme viril, fort et protecteur, pourvu d'autorité, suivit (l'homme déconstruit des écologistes). Le mariage pour tous censé libérer les homosexuels d'une oppression de la majorité hétérosexuelle ringarde, « has been », dé-

¹ *La révolution woke débarque en France*, éditions avenir de la culture, sous la direction de Atilio Faoro, mai 2023 contact@avenirdelaculture.info

passée, blanche et âgée a été suivi d'une transformation du paysage médiatique, audiovisuel et universitaire, judiciaire, imprévue, contre la volonté même de la très grande majorité des homosexuels qui n'aspire qu'à vivre en paix.

On vit fleurir des revendications inattendues jusque-là, au moins dans la grande presse, et dans les médias mainstream, comme l'éducation aux pratiques sexuelles des tout petits à l'école. On n'allait plus apprendre à lire et à compter ou dessiner en maternelle et primaire, mais bien expliquer aux petites filles que caresser le zizi de son copain de 9 ans allait lui faire plaisir ou/et que ce petit garçon aurait comme devoir à la maison de se masturber et de raconter le lendemain matin ce qu'il avait ressenti à sa maîtresse.

Certains sont allés jusqu'à expliquer à juste raison à l'ex-ministre Pap n Diaye qu'ils préfèrent que leur enfant sache écrire cunnilingus à 20 ans plutôt que savoir le pratiquer à cinq ans... Bien sûr le ministre n'est qu'un exécutant zélé de cette offensive mondiale du wokisme, mise en musique par l'OMS ² devenue le cœur de la déconstruction mondiale et le bras armé du nouvel ordre mondial selon Davos et le forum économique et mondial.

Le monde devient fou, complètement fou (sous l'effet de trop de consommation de cocaïne et autres drogues plus toxiques encore ?). Folie tous azimuts, comme bien d'autres domaines le montrent, telle l'escalade guerrière faisant courir le risque à court terme de transformation de la planète en monstrueux cendrier d'humains, cette planète qu'on prétend vouloir sauver à tout prix. En prendre soin par tous les moyens, quitte à interdire aux humains de manger de la viande ou de se soigner, préférant l'euthanasie pour les pauvres³ et

les malades, les vieux (même pas trop⁴) et l'injection expérimentale tueuse à des milliards d'individus naïfs et soumis. Sans oublier de faire disparaître des cheptels entiers de bovins qui auraient produit du méthane et du CO2 dont on sait pourtant sa grande utilité pour que la planète demeure verte. On n'en est plus à combattre la faim dans le monde, mais bien à faire disparaître de ce monde, l'Humanité qu'ils rejettent, préférant le rat, le moustique ou la puce de lits, à leurs congénères.

Laisser chaque jour à une petite élite milliardaire et ses serviteurs, drogués de pouvoir, d'argent et de plaisirs variés, la possibilité de détruire en quelques secondes l'humanité ne paraît pas contradictoire avec le cinéma écologique de « sauver la planète » qu'ils nous mettent en musique depuis une trentaine d'années. Chaque jour, des sites industriels brûlent, disparaissent, aux USA et en Europe, chassant les travailleurs devenus chômeurs vers les grandes villes dans lesquelles le contrôle social sera plus facile à exercer, -s'ils ne réagissent pas d'ici là-, la cocotte-minute de la colère populaire chauffe.

La destruction de l'Ecole enclenchée par le premier ministre Jospin dans les années 2000 et les suivants

Depuis déjà une trentaine d'années, cette folle destruction de l'instruction publique est à l'œuvre avec la suppression des examens anonymes et écrits et la quasi-suppression progressive de l'enseignement des mathématiques, de la philosophie, de l'histoire et de la géographie, de la morale. Sous prétexte de ne pas risquer de traumatiser certains retardataires, on a quasiment interdit de noter équitablement. Le baccalauréat a été transformé en une vaste tromperie des enseignés sur leurs réels

² [Éducation complète à la sexualité \(who.int\)](http://who.int)

³ Loi effective au Canada

⁴ Le scandale Rivotril depuis mars 2020 sur décret d'Edouard Philippe

acquis. Mais supprimer la sélection au mérite aboutit à supprimer l'ascenseur social et à le remplacer par la promotion au piston. Alors que les lacunes scolaires dans les matières fondamentales (français, maths⁵) atteignent des sommets, certains politiques gaspillent nos impôts et le temps scolaire pour propager La fumeuse théorie du genre qui menace gravement l'équilibre psychologique de nos enfants !

L'année scolaire 22-23 vit un saut « quantique » selon la formule à la mode, avec l'arrivée tous azimuts de la prétendue éducation sexuelle dans les écoles, de la maternelle aux universités, associée à l'injonction catégorique d'accepter la théorie du genre (qui selon la ministre n'existait pas en 2014) sous peine de sanction, de mise à l'écart, voire d'exclusion.

Chaque jeune est sommé de « croire » en la nouvelle religion qui veut embrasser toute la jeunesse et modeler son inconscient. Pour cette secte,

les deux sexes biologiques ne seraient qu'une construction sociale qu'il faut déconstruire, et plus de cinquante nuances de genre existeraient, et chacun pourrait choisir -soi-disant librement (un comble)- et à tous d'accepter ce diktat, tant à l'école que dans les entreprises sous peine de procès, , harcèlement voire licenciement sous prétexte d'homophobie, transphobie, discrimination et autres insultes habituelles....

L'école dévoyée

Alors qu'en début d'année scolaire 2022, le sujet semblait encore théorique, les exemples se sont multipliés très rapidement depuis et foisonnent, d'où l'inquiétude vive de parents conscients et de plus en plus d'associations et collectifs de défense des enfants.

5 <https://nouveau-monde.ca/sauvez-lenseignement-des-mathematiques-en-france/>

Entre les enseignements de la fellation ou de la sodomie à l'école et les sorties organisées pour assister aux spectacle « éducatifs » de drag-queens, certains se disent que ce n'est plus de l'éducation sexuelle mais de la pornographie incitant à la débauche de mineurs.

Les exemples se sont multipliés rapidement.

Le département d'ile et Vilaine, et la Région Bretagne subventionnent une sortie scolaire pour faire assister des enfants de l'école Jean Rostand de Rennes à un spectacle⁶ vantant la théorie du genre et les transformations sexuelles le 20 mars 2023.

Ce spectacle vise à « banaliser les troubles psychologiques » d'une infime minorité et utilise l'empathie des enfants pour ceux qui souffrent pour leur faire croire que les questions qu'ils se posent sur leur difficulté à devenir adulte pourraient être dues à leur identité sexuelle.

De nombreux établissements scolaires emmènent leurs élèves voir le film *Tomboy*⁷ pour ensuite travailler sur les stéréotypes de genre.

« *L'histoire : À la faveur des vacances d'été, une famille, dont la mère est enceinte et qui a deux enfants, déménage et s'installe dans une cité. L'aîné des enfants, alors qu'il sort pour jouer avec les garçons du quartier et fait la rencontre de Lisa qui deviendra son amie, et dit s'appeler Michaël. On apprend peu de temps après par sa mère qu'il se prénomme Laure. Elle est ce qu'on appelle un « garçon manqué » (« Tomboy »). Laure est la seule détentrice de son secret et de sa*

6 « Camille une fille dans un corps de garçon, une fille qui attend la mutation »

7 L'Urban Dictionary donne comme définition. « La façon qu'à une fille de s'habiller et parfois de se comporter d'une manière que l'on attribue généralement à un garçon, souvent en s'intéressant à des choses considérées comme plus « masculines » : le sport, les ordinateurs, les voitures... »

double identité (une fille à la maison, un garçon dans la cité)... Un film conseillé par les plateformes cinéma scolaire... à partir de 9 ans.. »⁸ et diffusé sur Arte à deux reprises à des heures de grande écoute

La mobilisation des parents d'un collège catholique d'**Alsace** a réussi à faire annuler cette projection auprès des élèves de 6ème.⁹

De nombreux professionnels expliquent dans des vidéos l'effraction psychique qui accompagne ces pseudoleçons de sexualité à un âge où c'est incompréhensible.¹⁰

« On est venu expliquer aux enfants ce qu'était la sodomie ou la fellation »: les Mamans Louves dénoncent l'éducation à la sexualité dans les écoles¹¹.

« Alors que le ministre de l'Éducation nationale Pap Ndiaye a annoncé le [lancement d'un plan de formation](#) des personnels à l'éducation à la sexualité le 27 juin 23, la controverse sur ce sujet s'intensifie. De nombreux collectifs, tels que les Mamans Louves, dénoncent fermement ces apprentissages, expliquant preuves à l'appui que ceux-ci ne peuvent qu'exposer davantage les enfants aux prédateurs sexuels et les perturber sérieusement dans leur développement.

Sous couvert de vouloir « respecter la loi » de 2001, Pap Ndiaye parle depuis plusieurs mois déjà de l'importance de « parler d'éducation à la sexualité » dans les établissements

⁸ <https://youtu.be/1PFfeZSxdQyY>

⁹ <https://www.leparisien.fr/bas-rhin-67/question-du-genre-le-visionnage-de-tomboy-an-nule-dans-un-college-catholique-alsacien-09-05-2023-KGTA26BLTRAJNJVVHPNI2TZMF4.php>
https://t.me/education_sexuelle_ecole

¹⁰ https://twitter.com/Ligne_Droite/status/1661301755898896384?s=20

¹¹ PAR E. BOURDY 12 juillet 2023 «On est venu expliquer aux enfants ce qu'était la sodomie ou la fellation»: les Mamans Louves dénoncent l'éducation à la sexualité dans les écoles | Epoch Times

scolaires, avec chaque année au moins trois séances. Il souhaite activer la mise en place effective de ces cours dès la rentrée.

Mais le sujet est très sensible pour de nombreux parents et collectifs. Christelle Comet, la porte-parole des Mamans Louves, était l'invitée de la matinale Ligne Droite et s'est exprimée sur ce sujet, au micro de Nicolas Vidal le 24 mai 23. Un ministre de l'éducation qui enseigne aux enfants comment bien sodomiser, ce n'est plus l'extrême-gauche, c'est l'extrême débauche.

Une « effraction au développement psycho affectif de l'enfant »¹²

La porte-parole des Mamans Louves a expliqué comme tant d'autres, que la manière aujourd'hui dont on demande d'aborder la sexualité vient « **faire effraction au développement psycho affectif de l'enfant** ».

Prenant l'exemple d'une école de Saint-Etienne dans laquelle une infirmière scolaire a abordé la sexualité sous prétexte de « venir répondre au questionnement d'enfants », elle a précisé que celle-ci avait expliqué à des enfants de 9 à 10 ans « *ce qu'était la fellation, la sodomie, le cunnilingus, le changement de sexe ou encore le caressage de testicules* ».

Christelle Comet souhaite mettre en garde les parents. « Les parents doivent le savoir, on est en train de traumatiser les enfants et de faire tout l'inverse de l'objectif de ce que l'on s'est fixé », a-t-elle souligné. Pour un enfant, le parent fait figure d'autorité, de même que la maîtresse d'école. En conséquence, lorsque cette dernière dit quelque chose à l'enfant, cela a pour lui « valeur de quelque chose d'acquis » et il va automatiquement la croire. »

¹² BERNARD Gabriel (@Tibere716) July 10, 2023

« On les expose davantage aux prédateurs »¹³

« Quand on vient dire à l'enfant, tu peux faire le sexe dans les fesses, tu peux caresser les testicules, qu'est ce qui se passe ? »

Eh bien **on les expose davantage aux prédateurs**, indiquant que c'est aussi ce que disent les spécialistes, dont elle se fait le porte-voix. De surcroît, un tel enseignement va inciter, et « *donner envie aux enfants d'essayer* », prenant de nouveau un exemple, celui d'une autre école située dans le département de l'Hérault, « *où on a des élèves à qui on a expliqué la masturbation et l'éjaculation, qui sont allés essayer à leur tour, dans les toilettes collectives* ». « *Donc c'est extrêmement préoccupant* ».¹⁴

Pap Ndiaye prévoit le déploiement de son plan de formation des personnels à la sexualité durant l'année scolaire 2023-2024. Il souhaite que les thèmes de « **l'égalité filles-garçons** », « **la lutte contre toutes les formes de discriminations liées à l'identité de genre ou l'orientation sexuelle réelle ou supposée** », ou encore la « *notion de consentement* », soient ainsi abordés dans le cadre scolaire. Nombre de personnes ont pointé du doigt les priorités du ministre, dénonçant une violation de la vie privée et de l'intimité de l'enfant, un domaine qui n'appartient pas à l'école¹⁵ mais aux parents.

Ce plaidoyer militant trans à l'école par les autorités elles-mêmes est profondément trompeur, car il ment par omissions

Les trans sexuels constituent une **infime minorité de la population**, même

aux USA qui en sont les champions. (5/1000¹⁶). En France, selon la CNAM¹⁷ seulement 8 952 personnes (0,13/1000) étaient titulaires d'une ALD pour « transidentité » en 2020.

Cette infime minorité est **considérablement sur représentée** dans les médias, les feuilletons télévisés (près de 50 séries chez Netflix dont des dessins animés et des mangas destinés aux mineurs) et au cinéma. Ainsi l'ours d'or de Berlin a décerné le prix d'interprétation à une fillette de 8 ans, l'Espagnole Sofia Otera, interprétant une trans dans une ode à la trans sexualité, l'actrice trans autrichienne Thea Ehre a reçu le prix d'interprétation pour un personnage secondaire pour son rôle dans «Till The End of The Night», et Paul B. Preciado, figure incontournable sur le genre et les trans sexuels, a été récompensé dans les sections parallèles pour son premier film («Orlando, ma biographie politique»).

Alors évidemment à force de ne parler que de cela dans les séries télévisées ou dans les spectacles de Disney (qui perd son public) ou via les influenceurs, souvent largement rémunérés via les associations subventionnées par le nouvel ordre mondial, les jeunes interrogés lors de sondages ne sont plus affirmatifs pour un quart d'entre eux sur leur « ressenti » de genre.

Ce pourcentage montre simplement combien de jeunes la propagande sectaire de la pensée obligatoire et unique a réussi à déstabiliser ! L'avenir du marché de la psychiatrie est assuré.

Rappelons que **40% des trans finissent**

¹⁶ https://williamsinstitute.law.ucla.edu/publications/trans-adults-united-states/?_sm_au_=iVV5Zj8QFq5k5M06

¹⁷ Picard H, Jutant S. Rapport relatif à la santé et aux parcours de soins des personnes trans. Paris: Ministère des Solidarités et de la Santé ; 2022. https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_sante_des_personnes_trans_2022.pdf Winter S

¹³ Mamans Louves (@MamansLouves) July 6, 2023

¹⁴ Mamans Louves (@MamansLouves) April 30, 2023

¹⁵ Site de @SantePubliqueFr <https://t.co/pHOQXkKn8n> pic.twitter.com/JZpvAQI9SY

par se suicider^{18 19} alors que l'argument pour favoriser les transitions serait d'éviter des suicides. Et que 14% des femmes trans sont contaminées par le virus du Sida²⁰.

Lorsque l'on tente de mettre dans la tête de nos petits qu'ils peuvent changer de genre comme de kleenex, les publicistes du genre omettent de leur dire la réalité de la vraie vie et les tourments sans fin qui les attend s'ils se lancent dans une « transition ».

La quasi-interdiction de leur faire rencontrer un psychiatre dès leurs et encore plus de leur autoriser un accompagnement de plusieurs mois montrent la volonté des décideurs de « *transformer le monde selon leurs fantasmes d'homme augmenté* » et non réellement de soulager des jeunes qui seraient en souffrance. Hors de question de les écouter. Vite les comprimés d'hormones et le scalpel.

Les familles devraient être informées de ce conditionnement inadmissible des adolescents en quête de genre, alors que la souffrance se lit sur leur comportement de tristesse, de détresse, alors qu'ils sont embarqués dans le train du changement de genre. Preuve qu'ils ressentent que « quelque chose » n'est pas normal et ne tourne pas rond ... et le conditionnement social est tel qu'il est impossible d'aborder le sujet avec eux même lors de réunions amicales ou familiales. Ils sont enfermés par le délire sociétal actuel dans un faux problème alors qu'une société nor-

male pourrait comme autrefois les aider à comprendre et à surmonter leur mal-être. Dans ce domaine comme tant d'autres, les médecins n'ont plus le droit de soigner, ni de parler. Le médecin désobéissant sera entraîné dans les tribunaux pour homophobie ou transphobie. Les enseignants seront soumis à la même censure de leurs paroles qui pourraient tant aider ces jeunes démolis par une société folle, un asile psychiatrique à ciel ouvert dans lequel les fous tiennent le pouvoir.

Qui informe ces jeunes dans les écoles que les **transformations sexuelles présentées comme faciles, nécessitent des traitements médicaux et un suivi rigoureux à vie** avec leurs effets secondaires propres²¹ (phlébites, ostéoporose...), **et de très nombreuses interventions chirurgicales**²² onéreuses, **qui rendent**

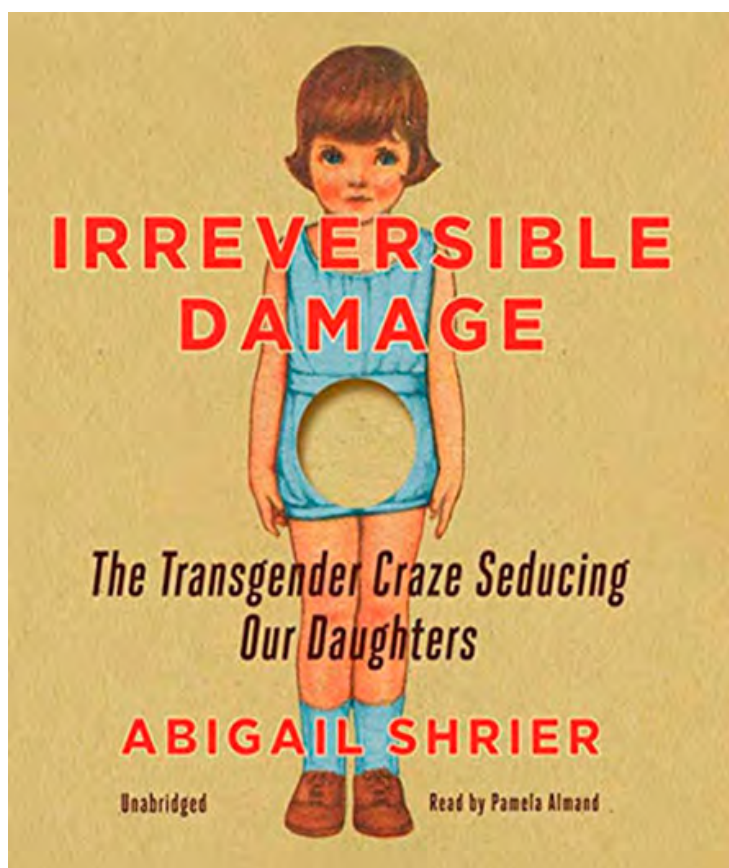
21 <https://www.acthe.fr/upload/1445685811-hormones-consequences.pdf>

22 <https://www.profession-gendarme.com/transition-de-genre-et-chirurgie-un-bien-triste-bilan/>

18 <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/publications/suicidality-transgender-adults/>

19 <https://la-verite-vous-rendra-libres.org/devenir-trans-mene-trop-souvent-au-suicide-informez-familles-et-candidats-pour-leur-securite/>

20 <https://www.cdc.gov/hiv/clinicians/transforming-health/>



définitivement stériles et qui sont fréquemment sources de complications en particulier urinaires, comme le rappelle le livre de A Shrier.

Leur faire croire qu'être trans sexuel leur permettrait de se sentir mieux dans leur peau est un mensonge. L'université de Birmingham, après macroanalyse de plus de 100 études médicales internationales a conclu qu'il « *n'était pas possible de se prononcer sur l'efficacité des chirurgies sur la santé mentale des personnes transgenres, une partie d'entre elles restant dépressives et même suicidaires après l'opération* »²³.

L'Association professionnelle mondiale pour la santé des personnes transgenres (WPATH), organisation radicale pro-trans, a tenté de prouver que les hormones et les bloqueurs de puberté diminuaient les taux de suicide chez ceux s'identifiant comme trans, et mais leur étude n'a pas réussi à prouver que c'était le cas.²⁴ D'après BMC Public Health²⁵ plus de **70% des trans s'estiment insatisfaits** de leur vie.

Près d'un tiers des trans regrettent leur choix et certains s'estiment avoir été trompés au point de trainer en justice les médecins et les cliniques qui les ont mutilés. Globalement ces spectacles de changement de genre, de drag queen, ces affirmations scolaires qui glorifient la décision du jour de changer de prénom, diffusent une information biaisée qui incite les enfants mal dans leur peau à se

croire transsexuel et les précipitent dans une vie de malade chronique .

Les spectacles militants ne peuvent que perturber les mineurs.

Pour les enfants, la difficulté réside dans la nature très partisane de l'information donnée, mais surtout dans leur impossibilité d'évaluer à cet âge ces informations et concevoir la portée de décisions qui feraient d'eux des patients à vie, prenant des médicaments chaque jour, et sacrifiant leur fertilité avec des mutilations irréversibles de leur corps (émasculaton, hystérectomie, ovariectomie...).

Comme médecin, nous avons appris qu'après la petite enfance et la découverte des différences entre le corps du petit garçon et celui de la petite fille, venait une période dite de latence pendant laquelle les problèmes de sexe ne sont pas à l'ordre du jour, entre environ trois et douze ans.

Et voilà que selon le bon plaisir de quelques activistes trans parvenus aux postes de responsabilité, il faudrait perturber cette période de construction silencieuse ?

Les enquêtes sur les périodes de bonheur montrent que les années entre dix et quatorze ans sont les plus compliquées et donc les moins susceptibles de procurer du bonheur. Beaucoup d'enfants et d'adolescents se sentent naturellement mal dans leur peau et cet inconfort a été fortement accru par les confinements récents. Utiliser ce mal être transitoire pour leur faire croire qu'il exprimerait un doute sur leur identité sexuelle ne peut que l'aggraver.

Certains trans ont ainsi témoigné sur radio canada²⁶ :

« Tu dis que tu es trans et on tient ça pour acquis, me dit Jesse. C'est très rapide.

26 Émilie Dubreuil « Je pensais que j'étais transgenre » 13 mai 2019 <https://ici.radio-canada.ca/info/2019/05/transgenre-sexe-detransitionneurs-transition-identite-genre-orientation/>

23 Anderssen N, Sivertsen B, Lønning KJ, Malterud K. Life satisfaction and mental health among transgender students in Norway. BMC Public Health. 2020 Jan 30;20(1):138. doi: 10.1186/s12889-020-8228-5. PMID: 32000747; PMCID: PMC6993484.

24 Matt Walsh sénateur républicain américain

25 Norman Anderssen Life satisfaction and mental health among transgender students in Norway BMC Public Health 30 January 2020 <https://bmcpublichealth.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12889-020-8228-5>

Et, autant je crois que le mouvement trans cherchait, de bonne foi, au départ, à aider des gens mal dans leur peau, autant je crois que cette posture peut être dangereuse. Regardez-nous, dit-elle, parlant d'Helena, de Dagne et d'elle-même, nous étions des adolescentes angoissées, mal dans leur peau. La transition a, chez chacune de nous, généré une détresse extrême. Je n'ai jamais été aussi suicidaire que lorsque j'étais en train de changer de sexe. »

L'expression de sa sexualité est du domaine privé des adultes et ne doit pas envahir l'école qui doit rester neutre.

« Cette campagne, sous couvert d'appel à la tolérance, expose aux yeux de tous, et en particulier des enfants, des situations sexuelles et familiales qui n'ont pas à être promues ni encouragées ».

Le devoir des parents est de protéger leurs enfants de tout ce qui les perturberait et ils doivent donc manifester contre cette propagande faite lors une sortie scolaire payée par nos impôts.

Une cinquantaine de psychiatres, de médecins d'autres spécialités et d'intellectuels a d'ailleurs dénoncé une «*emprise idéologique sur le corps des enfants*» faite au nom de l'émancipation de «l'enfant-transgenre»²⁷.

Des membres des communautés gays et trans s'inquiètent du lobbyisme forcené de ceux qu'ils appellent «**des terroristes du wokisme**» et s'émouvent du tort que cause à leur communauté cette propagande extrémiste. Leur plus grande visibilité creuse une fracture dans la société et suscite beaucoup de réactions de rejet. Une précédente campagne d'affichage censée lutter contre

27 Changement de sexe chez les enfants : «Nous ne pouvons plus nous taire face à une grave dérive» https://www.lexpress.fr/idees-et-debats/changement-de-sexe-chez-les-enfants-nous-ne-pouvons-plus-nous-taire-face-a-une-grave-de-rive_2158725.html

la discrimination des gays et trans a d'ailleurs été suivie par une augmentation des violences contre les minorités sexuelles. Beaucoup de personnes se revendiquant comme LGBT+ ont constaté que « *cette campagne est un échec* ».

Cette propagande Trans est contre-productive pour les minorités sexuelles

Son exposition croissante et trop souvent agressive dans l'espace public fragmente la société et est suivie par une augmentation des violences envers les minorités mises en lumière, ainsi que le constatent l'Ifop²⁸ Human Rights Watch ou SOS Homophobie « *Les personnes LGBT sont de plus en plus en danger* »²⁹.

La Haute Cour de Londres a demandé l'arrêt des prescriptions de bloqueurs de puberté chez les enfants, constatant qu'avant 13 ans « *il est hautement improbable qu'un enfant soit compétent pour consentir à l'administration d'inhibiteurs de puberté* », et *qu'avant 16 ans, ils ne peuvent prendre ce traitement que s'ils en comprennent les conséquences immédiates et à long terme.*

La HAS rappelle³⁰ que pour ces traitements « *le consentement de l'adolescent et de ses deux parents est requis tant que l'adolescent est mineur.* »

L'évolution des espèces et le rôle déterminant des sexes.

La reproduction sexuée est vraisemblablement apparue il y a environ 1,5 milliard d'années avec les premiers eucaryotes et

28 https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/drupal_fjj/redac/commun/productions/2019/0513/rapport.pdf

29 <https://www.la-croix.com/Monde/personnes-LGBT-danger-2023-02-21-1201256255>

30 https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2022-09/reco454_cadrage_trans_mel.pdf

l'apparition du noyau de la cellule qui abrite l'ADN. Cette reproduction sexuée crée des individus tous uniques, tous différents, grâce au brassage du patrimoine génétique et permet d'améliorer les espèces par une plus grande rapidité d'évolution et une adaptation plus facile aux changements du monde extérieur. Pour cette raison la reproduction sexuée est adoptée par tous les organismes supérieurs (animaux et plantes) qui comportent des organes mâles et des organes femelles définis par leurs chromosomes dès la conception. Le nier est antiscientifique.

La théorie du genre n'est qu'une construction intellectuelle sans aucune réalité organique; ce n'est pas être transphobe que de rappeler cette vérité biologique indiscutée.

Un homme adulte peut se sentir femme, adopter un prénom féminin et se comporter en « femme Trans »; c'est son droit et il faut le respecter. Mais même après traitement médical permanent et remodelage chirurgical complet, il ne peut pas porter d'enfant. Et de fait il ne sera jamais femme ! le mensonge qui fait croire aux humains qu'on peut dans la vraie vie changer de sexe est une imposture majeure qui conduit à des drames évitables et à des vies inéluctablement gachées. Pour l'intérêt des lobbies financiers ?

Prétendre qu'un homme pourrait porter un enfant comme l'a fait le planning familial³¹ est parfaitement mensonger : la grossesse d'un homme trans nécessite qu'il ait conservé ses organes reproducteurs féminins (ses ovaires, ses trompes et son utérus) et ne fait que rappeler qu'il reste biologiquement une femme, même s'il se croit homme et se déclare comme tel.

31 <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/des-hommes-aussi-peuvent-etre-enceints-une-campagne-du-planning-familial-fait-polemique-20220820>

Une femme adulte peut se revendiquer homme trans, adopter une identité masculine et un comportement masculin; c'est son droit et il faut le respecter. Mais même après traitement médical continu et remodelage chirurgical complet, il ne peut avoir d'érection que grâce à une pompe qu'il doit actionner à chaque fois et reste incapable de sécréter du sperme ou d'éjaculer.

La plupart des personnes transgenres qui le peuvent n'acceptent pas l'idée d'avoir un enfant naturellement parce que cela implique qu'elles utilisent leurs organes génitaux qui leur rappellent leur sexe réel, renforcent leur dysphorie de genre et les mettent très mal à l'aise.

Luttons contre la propagande transsexuelle aux enfants et en particulier à l'école

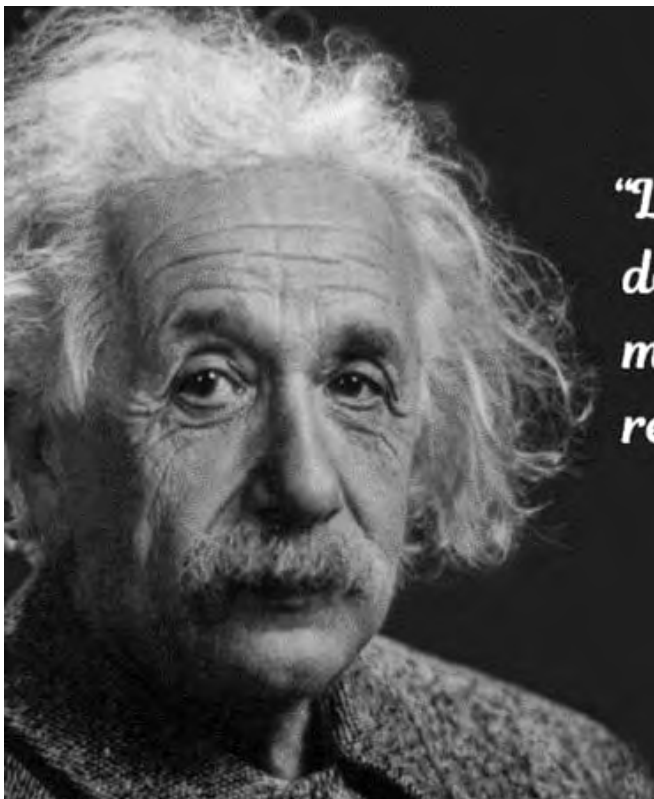
Certains activistes trans extrêmes font pression pour qu'un nombre toujours croissant d'opinions et de déclarations soient considérées comme transphobes, même lorsque c'est totalement infondé.

En France, des personnalités sont « perpétuellement harcelées, menacées, diffamées, injuriées, violentées physiquement », lorsqu'elles osent dénoncer « *les dérives du transgenrisme* », à l'image de ces féministes³² ou de cette journaliste et qui a été harcelée et qualifiée de transphobe pour avoir interviewé des personnes qui ont détransitionné (décidé de ne plus être transgenre) et voulu rendre compte de la complexité de ces cheminements personnels³³.

32 <https://www.marianne.net/societe/accusations-de-transphobie-il-y-a-une-offensive-transactiviste-contre-le-feminisme>

33 Des personnalités dénoncent la plainte déposée contre la journaliste accusée de transphobie Dora Moutot

Une trentaine de personnalités ont publié une tribune dans laquelle elles s'insurgent de la plainte déposée contre la journaliste Dora Moutot, ac-



*“Le monde ne sera pas
détruit par ceux qui font le
mal, mais par ceux qui les
regardent sans rien faire.”*

Albert Einstein

Ne cédon pas à ces intimidations qui ne constituent que des tentatives de restreindre la liberté d'expression et d'empêcher un débat démocratique sur un grave problème sociétal utilisé par des politiques pour faire croire qu'ils seraient progressistes.

S'il est normal de respecter les choix sexuels éclairés des adultes, il faut dénoncer fermement cette propagande transsexuelle mensongère faite aux enfants, car elle risque de les perturber psychologiquement à un âge difficile. Elle ravive inutilement la discorde dans la société et nuit aux minorités sexuelles comme l'ont été certaines campagnes précédentes mettant en affiche gays et trans.

Alors que les fanatiques qui croient réellement que les enfants peuvent changer de sexe sont très minoritaires, les professionnels de l'éducation, de la psychothérapie et de la médecine qui restent silencieux sont complices de ce scandale contemporain.

cusée de “transphobie”. valeursactuelles.com 28 février 2023

Dénonçons les propagandes transsexuelles délivrées aux enfants à l'école !

Boycottons cette propagande folle basée uniquement sur le ressenti d'une minorité d'activistes trans mal dans leur peau et manipulés par des politiques en quête d'électeurs, qui nient les évidences biologiques et veulent enrôler nos enfants dans leur secte entraînant des traitements potentiellement dangereux à vie et des troubles psychiques conduisant au suicide dans 40% des cas.

L'identité sexuelle est déterminée lors de la fécondation par l'appariement des chromosomes sexuels ; le genre n'est qu'un ressenti dont la durée est éminemment variable, une apparence qu'il faut respecter, mais ne pas surtout pas promouvoir chez les mineurs.

Les parents, les associations et collectifs de citoyens se réveillent

Heureusement de nombreuses initiatives se font jour devant la hâte du ministre pap Ndiaye à imposer l'exposition des pra-

tiques sexuelles à l'école y compris chez les très jeunes³⁴ . Le nouveau ministre saura-t-il saisir l'opportunité de réconcilier les citoyens et le ministère en supprimant cette propagande éhontée et en défendant la neutralité à l'école et l'instruction basique. Rien n'empêche d'espérer. Le pire n'est jamais certain.

«Protégeons nos enfants contre le militantisme LGBT dans les écoles !»

pétition (<https://citizengo.org/fr/210814-protégeons-nos-enfants-contre-le-militantisme-lgbt-dans-les-ecoles>) lancée le 30 avril 2023 par l'humoriste Greg Toussaint #Touche-PasAMonGosse

Texte de la pétition qui sera adressée au Ministre de l'Education française :

«Cela fait désormais plusieurs années que des associations LGBT s'introduisent dans les écoles et les centres de loisirs de la République avec la volonté de parler de sexualité à nos enfants. La remise en question de son genre ou de ses préférences sexuelles à l'âge de 7 ans ne sert qu'à créer un profond mal-être chez l'enfant qui n'a pas encore le recul nécessaire pour comprendre ces phénomènes.

Ces méthodes malsaines et déplacées ont donc un impact extrêmement néfaste sur leur santé mentale.

Que des adultes venus de l'extérieur de l'éducation nationale viennent délibérément parler de sexe à nos enfants devrait être reconnu comme du détournement de mineur, et donc puni par la loi.

Cela dure depuis des années, alors même que beaucoup de personnes sont au courant de ce que subissent nos enfants. Le tout avec la complicité de l'État. Une majorité de citoyens semble choquée

³⁴ Ce n'est plus l'extrême gauche mais l'extrême débauche ..

par ces pratiques, pourtant, rien n'est fait concrètement. Nous lançons donc cette pétition pour lutter contre la venue d'associations lgbt dans les écoles publiques ».^{35 36}

³⁵ www.touchelepasamongosse.fr (<http://www.touchelepasamongosse.fr/>) «

³⁶ quelques liens

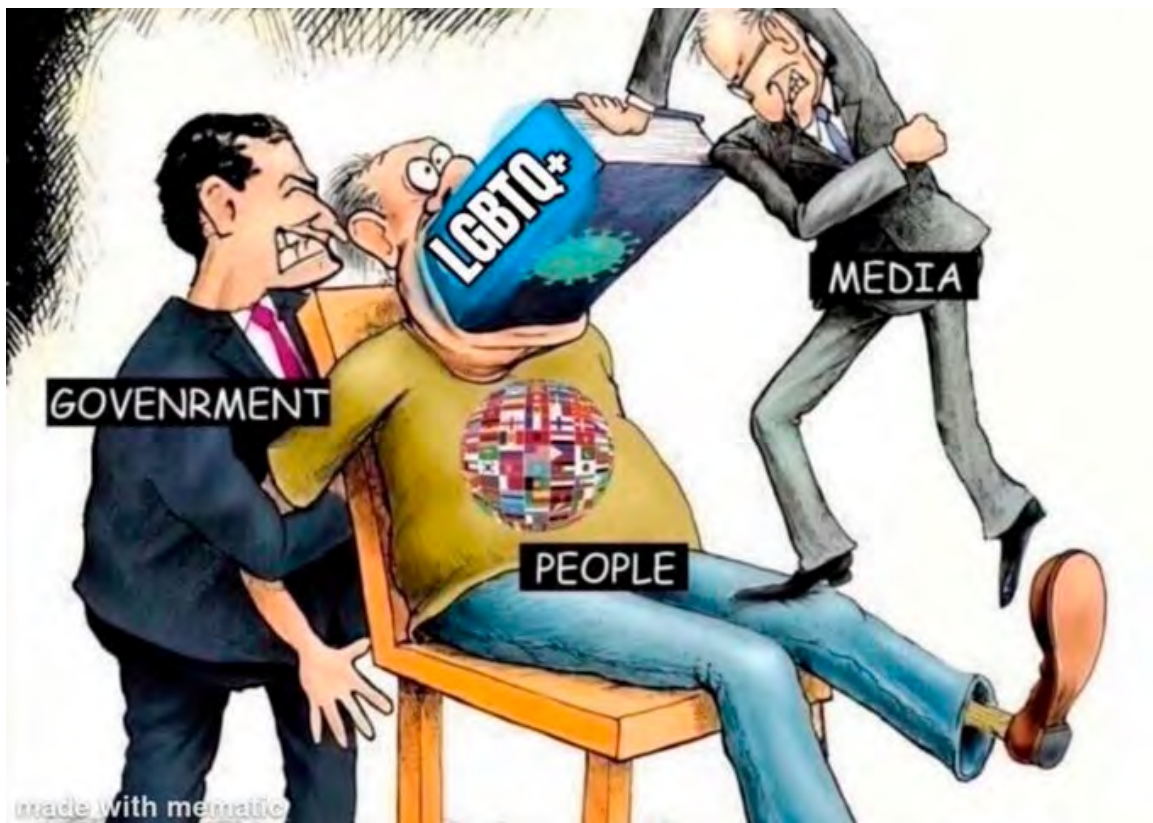
[Courrier-Etablissement-scolaires-EAS.pdf](#)
<https://twitter.com/AssociationPEC/status/1631736818126258188?t=4U92-m0peHNKCLjElzigw&s=19>

Pour contacter l'école par mail, adresse + liste en CC :

https://t.me/stock_infos_PEC/978

Pour contacter #ProtegeonsNosEnfants
#LGBTisme #Transactivisme #ParentsEnColere
#MamiesEnColere

Site internet (cliquez directement sur aller sur parents en colère) : collectifsPEC.fr



LA GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS

Par Liliane Messika

liliane.messika@gmail.com



Si l'on en croit Clausewitz, la politique, c'est la guerre par d'autres moyens. Et comment mettre en doute la formulation du Prussien, quand on voit que l'absence de politique a mené la France à l'implosion et qu'un autre pays, vaincu par la guerre, est en butte, lui, à une politique de « tous contre lui » à l'échelon mondial ?

Les forces en présence

En France, les forces ne sont que du côté face. Elles ont effectué un galop d'essai en décembre 2005. Si le fruit de la révolte avait été un enfant, il serait aujourd'hui en âge de voter. Du coup, sa violence est maintenant décuplée et ses brigades se sont enrichies de brutes bas-de-plafond, qui ne savent pas pourquoi elles cognent, mais qui cognent d'autant plus fort.

Côté pile, où devrait se trouver la force légale, outil de la puissance régaliennne, les troupes de la faiblesse marchent en désordre au son d'un rap oriental aussi tapageur que dissonant.

La guerre n'est pas morale : ce n'est pas le gentil qui gagne, car le méchant se fiche d'être haï, du moment qu'il est craint et que ceux qu'il agresse se couchent devant lui.

Depuis la guerre du Vietnam, on sait que la loi du plus fort a fait son temps : désormais, les plus démocrates sont vaincus par l'opinion publique de leur propre camp, habilement travaillée par la propagande de l'ennemi.

La propagande est une bande de guerres asymétriques à elle toute seule

Dix ans après la fin de la première guerre mondiale, Lord Ponsonby, un aristocrate anglais, écrivit son œuvre majeure : *Falsehood in War Time* (Les mensonges en temps de guerre), dans laquelle il analysait les 20 mensonges sans lesquels le conflit n'aurait pu avoir lieu.

Sa première phrase était une citation de Hiram Johnson (gouverneur de Californie pendant la première guerre mondiale, puis sénateur du même État jusqu'à sa mort en 1945), qui l'avait, lui-même, prise à Eschyle : « *La première victime de la guerre, c'est la vérité.* »

Afin de mener des hommes normaux à la boucherie, il avait fallu les convaincre que : 1) ils étaient les gentils et ne souhaitaient pas la guerre ; 2) ils n'allaient faire que se défendre ; 3) l'ennemi était mora-

lement condamnable ; 4) leur guerre était, elle, très morale ; 5) l'ennemi se livrait à des atrocités délibérées, alors que les gentils ne commettaient que des erreurs ; 6) l'ennemi subissait des pertes beaucoup plus importantes que les gentils ; 7) Dieu était avec eux ; 8) les artistes et les intellectuels les soutenaient dans leur combat ; 9) l'ennemi utilisait des armes illégales, ce que les gentils ne faisaient pas ; 10) ceux qui doutaient des neuf premiers points étaient des traîtres, à la solde de l'ennemi.

On retrouve les éléments de cette liste dans la plupart des conflits : la guerre du Vietnam d'hier comme celle de l'Ukraine aujourd'hui. Toutefois, il est important de noter que dans le premier cas, les arguments n'ont pas été utilisés pour convaincre les Vietcongs de s'attaquer aux troupes US, mais pour persuader l'opinion américaine que le combat était amoral et qu'il était de son devoir de le faire cesser.

Le KGB, champion olympique de la propagande

Si la propagande a été théorisée au point de s'élever au rang de système omniprésent en Russie soviétique, la pratique montre qu'elle est plus insidieuse et plus efficace dans les démocraties. En effet, dans les régimes ouvertement dictatoriaux, le peuple sait que toute déclaration officielle est constituée, tout ou partie, de propagande. Les citoyens ont donc, vis-à-vis de la communication gouvernementale, la même attitude dubitative que les citoyens des démocraties vis-à-vis de la publicité : ils savent que son objectif est de leur vendre un produit et que pour cela, tous les moyens sont bons, surtout les mauvais.

Il convient avant tout de définir la propagande, qui n'est pas limitée à ce que ra-

conte le parti opposé à celui qui parle, lequel définit son propre discours comme de l'information.

Cette dialectique entre information et propagande, entre croire et savoir, avait déjà été soulevée par Kant, dans sa *Critique de la raison pure*.

Pour le philosophe, la différence entre les deux tenait à la preuve. Le savoir a justifié sa croyance par une preuve ou une démonstration, alors que l'opinion est une croyance impossible à prouver, mais généralement consciente de son insuffisance objective. L'exemple le plus absolu de la croyance est la foi, qui se justifie par un sentiment et par aucune preuve.

Admirez la prescience d'Emmanuel Kant, qui faisait du parti-pris (qu'il nommait « persuasion ») le comble de l'ignorance. Il regrettait que les personnes qui en étaient affligées, persuadées d'avoir raison, ne se donnent jamais la peine de rechercher la vérité.

Il avait plus de deux siècles d'avance sur les conclusions d'une étude que le professeur Ron Hassner, de l'Université de Berkeley (Californie) a menée sur 230 étudiants en 2019¹.

Il leur a demandé d'évaluer leur attitude (entre 0 : aucun intérêt, et 5 : passionnant) sur 18 sujets de politique étrangère.

43%, ont exprimé que sur les 18 sujets, le plus passionnant était le contrôle des territoires palestiniens par Israël. Pourtant, 84% de ceux qui avaient choisi ce thème ont été incapables de citer, à dix ans près, la date à laquelle Israël avait conquis lesdits territoires et 75% se sont révélés incapables de les situer sur une carte.

1 www.algemeiner.com/2019/11/27/in-survey-uc-berkeley-prof-finds-most-students-passionate-about-israeli-occupation-cant-find-palestinian-territories-on-map/

La conclusion du professeur américain se superposait à celle du philosophe allemand : *« les étudiants qui ont exprimé le plus d'intérêt pour la question palestinienne étaient moins bien informés que leurs camarades plus modérés, qui sont plus susceptibles d'admettre des lacunes dans leurs connaissances et, par conséquent, sont moins susceptibles d'avoir des croyances erronées. »*

Comment ça marche, une rumeur qui court ?

Dans une démocratie, où par définition, c'est la masse qui gouverne, la propagande se fait plus discrète qu'en pays totalitaire, mais elle est pareillement omniprésente. Jacques Ellul, qui a étudié ce phénomène dans le détail, argumentait que *« dans la mesure où démocratie suppose concurrence entre plusieurs partis, (ceux-ci), pour occuper le pouvoir, cherchent à gagner des électeurs. »*

Il est communément admis que les « swing voters », les électeurs indécis, constituent, bon an mal an et bonne élection mauvaise élection, un socle de 7%. C'est sur eux que se concentrent les propagandes électorales.

En 1952, Ellul partait du principe qu'un fait *« n'est réel que s'il possède une réalité collective. Un fait connu seulement de quelques hommes, ignoré de la masse, n'existe pas. Il existe, bien entendu, matériellement, il n'existe pas sociologiquement... La réalité du fait est attachée à l'expérience.... Mais la multitude des faits, leur caractère complexe et leur ampleur s'opposent à l'expérience individuelle, forcément limitée. Dès lors, pour que le fait soit une réalité, il faut qu'il soit assorti d'un signe de puissance qui rende la connaissance équivalente à l'expérience. Il s'agit alors du processus des croyances que*

*seule la propagande peut déclencher.*² »

Si ce constat est toujours valable sept décennies plus tard, mais la croyance n'est plus attachée à des faits ou à la vérité. Elle y est même souvent opposée. Les rumeurs les plus farfelues deviennent des faits en fonction du nombre de « like » qu'elles obtiennent sur Internet.

La linguiste Yana Grinshpun étalonne selon ce principe la théorie du genre : *« il n'y a pratiquement aucune université en France où il n'existerait pas un Master en études du Genre. De facto, le genre a été décrété nouvelle matrice du savoir, et grille de lecture pertinente du monde, une composante de toutes les études en sciences humaines et sociales. Cette notion est un fourre-tout qui produit des thèses délirantes en sciences du langage, en littérature, en philosophie, en psychologie, en sociologie, et aujourd'hui même en sciences dures et en sciences de la vie. Il est aussi présent partout comme l'était jadis l'idéologie du marxisme-léninisme, sans la mention de laquelle aucun projet scientifique ne pouvait s'accomplir dans l'ex-URSS. Comme le modèle conceptuel du genre est fondé sur la dichotomie marxiste dominés/dominants, les « formations » se réduisent à la dénonciation des injustices infligées par une catégorie d'opresseurs à l'ensemble des victimes de cette domination. L'injustice est déclarée omniprésente : en langue, en littérature, en société, en médecine, en sciences...³ »*

Tous contre tous : on prend les mêmes et on augmente les chiffres

2 Propagande et démocratie. Jacques Ellul, Revue française de science politique. 1952 2-3 pp. 474-504

3 La fabrique des discours propagandistes contemporains, Yana Grinshpun, Paris, 2023 L'Harmattan.

Comme on le disait en introduction, il apparaît que décembre 2005 a été une ré-pétition générale où, arguant d'une raison ou d'une autre et projetant un projet ou un autre (parfois incompatibles entre eux), le clan révolutionnaire de tous les mécontents de 2023 a entrepris de déconstruire la France en général et son régime démocratique en particulier.

Le déclencheur des deux épisodes est voisin : la mort de deux mineurs musulmans cherchant à échapper à la police après un méfait (2005), ou la mort d'un seul au volant d'un véhicule de luxe refusant d'obtempérer à un contrôle (2023). Il s'agit, les deux fois, d'un prétexte auquel les émeutiers de 2023 n'ont pas fait semblant d'adhérer plus de quelques heures.

Outre les nombres, l'autre différence fondamentale entre les deux époques est qu'en 2005, hormis Mélenchon, qui visait déjà le sceptre, la gauche appartenait encore au front républicain. En 2023, son instinct de survie, lui a suggéré une tactique mortifère pour le reste de la société, celle qu'elle avait déjà choisie en 2022 : elle a rejoint l'insurgé professionnel dans l'anti-république.

Interviewé dans *Le Monde*, le Directeur général de la DGSI, Nicolas Lerner, a mis le point sur le i de Islam lorsqu'il a expliqué la matrice idéologique de la guerre civile : « *La première source de menace est en effet endogène et émane d'individus qui sont nés ou séjournent durablement sur le territoire national. ... Leur parcours de vie, souvent heurté, les rend particulièrement perméables aux discours victimaires de la propagande terroriste et aux incitations à l'ultra-violence. Dans cette catégorie figurent des individus qui souffrent de troubles psychologiques ou psychiatriques,*

*mais surtout de jeunes adolescents, souvent en sentiment d'échec, présentant des failles comportementales, qui trouvent dans l'islam radical une matrice existentielle simple et peuvent, à travers la radicalisation, s'inventer un personnage, devenir quelqu'un de plus fort.*⁴ »

Le problème est moins chez les fous qui passent à l'acte en tuant des Juifs que chez les législateurs qui s'interdisent de voir le moindre rapport entre l'antisémitisme et un Juif tué au cri de Allahou akhbar et entre Allahou akhbar et l'islam.

Toutes contre tous

Quand ce ne sont pas les banlieues qui s'embrasent, les violences sont tout aussi radicales, mais sous une forme plus... policiée.

Qui dit propagande dit idéologie, qui dit idéologie dit victime et qui dit victime dit ennemi. Quand la moitié de l'humanité s'estime victime, elle désigne l'autre moitié comme bourreau.

C'est ce qui se passe dans le cas du néo-féminisme.

En trois générations, le féminisme historique a conquis l'égalité des sexes en France et, plus généralement, en Occident. Il reste certainement des professions plus masculines, comme il y en a d'autres majoritairement féminines ; des disparités salariales survivent probablement ici ou là, mais la partie est gagnée et une fille qui naît en 2023 en France peut devenir cosmonaute ou ministre en rencontrant les mêmes difficultés que si son ADN signait XY, mais pas plus.

Il n'en va pas de même dans les civilisa-

⁴ www.lemonde.fr/societe/article/2023/07/09/djihadisme-ultradroite-et-ultragauche-l-appel-a-la-vigilance-du-patron-de-la-dg-si_6181180_3224.html

tions dont le socle juridique est la sharia, la loi islamique. Dans la plupart des 57 pays de l'Organisation de la Coopération islamique, les femmes ont un statut inférieur aux hommes. La parole d'un homme ne peut être contestée que par le témoignage de plusieurs femmes, le code de la famille attribue l'héritage aux frères et les enfants au mari, etc. Sans compter les pays où les femmes sont excisées de force et où elles n'ont le droit de sortir qu'enfermées dans un linceul, en compagnie d'un tuteur mâle.

S'il y a donc un combat à mener pour la gent féminine, il est facile d'en localiser le champ de bataille sur un planisphère. Curieusement, c'est le seul endroit où nul ne revendique quoi que ce soit en leur nom. Des Iraniennes meurent violées en prison, des chrétiennes pendues au Pakistan, des écolières aveuglées à l'acide en Afghanistan et des gamines de banlieues franciliennes sans voile violées en réunion... mais les néo-féministes françaises se battent dans notre pays et nulle part ailleurs pour la « féminisation » des noms de métier, elles remettent en question la « masculinisation du savoir » et manifestent contre les « privilèges du patriarcat blanc ».

Les slogans à la mode dans les officines droit-de-l'hommes sortent de la même usine de prêt-à-penser que ceux mis au point par le KGB dans les années 1950 à propos des bourgeois et des blouses blanches.

En revanche, les revendications féministes du troisième millénaire pourraient être issues d'un catalogue dadaïste : parmi les plus hors-sol, citons la libération des adjectifs du joug masculin, le remplacement de la journée du patrimoine par celle du matrimoine et la PMA pour tous, y compris pour les hommes transgenres...

Le micro contre le macro

En 2023, on a enfin pu fêter la naissance d'une divine enfant : abritée dans l'utérus de son père Matteo et fécondée naturellement par le sperme de sa mère Victoire, la petite Avah a du souci à se faire pour se repérer dans la jungle des sexes et des genres : *« Il s'agit de la première grossesse spontanée, sans recours à la procréation médicalement assistée issue de deux parents transgenres en France... Une décision qui a changé leur quotidien avec notamment l'interruption de leurs traitements hormonaux qui leur permettent de correspondre à leur identité de genre, mais également des interventions chirurgicales reportées pour Victoire qui souhaitait achever sa transition. »*⁵

Pourquoi faire simple, quand on peut faire compliqué, demande Monsieur future Madame Shaddock enceint de sa femme Madame future Monsieur Gibi !

Ce record, qui figurera certainement dans le prochain Guinness, n'est pas qu'une bizarrerie de plus. L'information a été publiée le jour même où on apprenait qu'un plan de 10 millions d'euros allait être lancé pour la protection des personnes LGBT, somme que les bénéficiaires ont aussitôt trouvée insuffisante.

Dans son rapport sur l'état de la France en 2022, SOS Homophobie a, en effet, constaté 184 cas d'agressions physiques sur les 1506 témoignages reçus en 2022... *« Les lieux publics sont un contexte privilégié (38 %), mais les cadres intimes de la famille et du voisinage viennent juste après (18 % et 17 %). Les hommes cis et les femmes trans sont les plus touché-es : des agressions physiques sont évoquées dans plus d'un cin-*

⁵ www.lepoint.fr/societe/pour-la-premiere-fois-en-france-un-couple-transgenre-donne-naissance-a-un-enfant-24-03-2023-2513453_23.php

quième des témoignages envers elleux.⁶»

On ne sait pas ce que les « hommes cis », c'est-à-dire les hommes hétérosexuels qui se sentent hommes, font dans ce décompte, mais quand on aime, on ne compte pas.

En revanche, le lexique est bien utile pour apprendre la définition spacieuse (ou sévère ?) de la transphobie : « *sentiment ou manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes ou comportements associé-es aux transidentités.* » À rapprocher de celle de « mégenrer » : « *Utiliser un pronom ou des accords qui ne sont pas ceux utilisés et souhaités par la personne. Si le mégenrage est volontaire, il s'agit d'un acte transphobe.* »

Les rédacteurs du rapport n'expliquent pas comment se calcule le sentiment de transphobie, mais on fera la même remarque que précédemment : quand on hait, on ne compte pas.

Observons seulement que l'éventail des ennemis désignés est encore plus large que celui des victimes potentielles.

Tous contre un

Si l'islamophobie est considérée en France comme le fléau majeur, le même déni du réel est à l'œuvre que dans les revendications féministes, car les seuls Français tués, entre 2003 et 2023, pour leur appartenance ethnique ou religieuse ont été 14 Juifs, et dans 100% des cas par des musulmans. En 2021, les actes islamophobes recensés par le gouvernement étaient au nombre de 171 (pour une population de 6 à 12 millions) alors que 523 actes antisémites avaient été commis sur une population d'un demi-million pendant le même

période⁷.

À l'échelon mondial, c'est l'État juif qui joue le rôle du bouc émissaire.

L'ONU compte 193 États-membres. L'adhésion au club n'a jamais eu de critère démocratique : il s'agissait au départ des vainqueurs de la guerre de 1939-45 et la Russie soviétique était déjà tout sauf un parangon de respect des droits de l'homme. Aujourd'hui, 93 sont des dictatures plus ou moins dures, 74 sont des démocraties plus ou moins parfaites (la France est une démocratie imparfaite).

Les décisions sont prises à la majorité des deux tiers, soit 128. Quand on ajoute aux 120 membres du mouvement des non-alignés⁸ les dix membres de l'Organisation de la Coopération Islamique (56 en tout⁹) qui ne sont pas déjà membres du précédent, on obtient ce qu'on appelle la majorité automatique. À cette majorité s'agrègent souvent des démocraties opportunistes, dont la France, lorsqu'il s'agit de délégitimer l'État d'Israël.

Ainsi, lorsque l'UNESCO, émanation de l'ONU pour la culture, a proposé, en octobre 2010, une résolution sur les sites « *al-Haram al-Ibrahimi/Tombeau des Patriarches* » et « *Bilal bin Mosquée Rabah/Tombe de Rachel* », les déclarant « *partie intégrante des territoires palestiniens occupés* »¹⁰, la France a voté avec la majorité dictatoriale, sans trouver drôle que le roi

6 https://ressource.sos-homophobie.org/Rapports_annuels/Rapport_LGBTIphobies_2023.pdf

7 www.ouest-france.fr/societe/faits-divers/pres-de-1-400-actes-antireligieux-en-2021-en-france-7e81d3fe-5cdd-11ec-b393-525214a0502c

8 https://es.wikipedia.org/wiki/Movimiento_de_Pa%C3%ADses_No_Alineados

9 www.donneesmondiales.com/alliances/oci-cooperation-islamique.php

10 www.unesco.org/new/en/media-services/single-view/news/executive_board_adopts_five_decisions_concerning_unescos_work_in_the_occupied_palestinian_and_arab_territories/

Salomon soit de facto reconnu coupable d'avoir construit son temple en territoire palestinien occupé, 2500 ans avant la naissance de l'islam.

En revanche, l'ONU a le sens de l'humour : elle facilite le travail de réécriture de l'Histoire avec son point 7 de l'ordre du jour du Conseil des Droits de l'Homme et avec ses trois organismes antisionistes (le Comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien, le Comité spécial chargé d'enquêter sur les pratiques israéliennes affectant les droits de l'homme du peuple palestinien et la Division des droits des Palestiniens au Département des affaires politiques de l'ONU), tous les quatre étant exclusivement consacrés à la condamnation de l'État juif.

Il est donc parfaitement logique que chaque année, Israël totalise plus de Résolutions contre lui que le total du reste du monde : 21 à 7 en 2017, 14 à 5 en 2021.

Il est tout aussi logique qu'en 2023, l'Iran ait été élu à trois postes de haut niveau dans cette instance : vice-président de l'Assemblée générale, rapporteur auprès de la commission du désarmement et de la non-prolifération et président du Forum social du Conseil des Droits de l'Homme¹¹.

La guerre de tous contre un et de tous contre tous bat son plein, parce que la « démocratie » règne au sein du saint des saints et que, de ce fait, la loi du plus fort y règne.

En effet, quand un pays égale un vote, les onze mille citoyens de Vanuatu ont le même poids que le milliard trois cent millions de Chinois. Et quand 93 dictatures s'imposent à 74 démocraties, le contenu des résolutions est sujet à caution.

Le seul pays qui rassemble contre lui les

votes des dictatures et de ceux qu'elles impressionnent est aussi le seul qui se revendique encore comme État-nation avec une identité forte.

Comment sortir d'Ubu Land pour intégrer le réel ?

Lorsque les électeurs de chaque pays (et notamment du nôtre) voteront POUR un PROGRAMME et non CONTRE un CANDIDAT, on pourra espérer l'avènement de gouvernements responsables et donc, un ONUXIT général, suivi de la re-création d'un organisme international sur des bases plus morales.

« *I had a dream...* » (Martin Luther King)

*

* *

¹¹ <https://mabatim.info/2023/06/24/liran-se-distingue-a-lonu/>



Rappel → taux de réussite au baccalauréat
2020 : 95,7 %.
Forcément, ça finit par se voir sur les murs.



WASSER ALS QUELLE DES LEBENS UND LEBENSRAUBENDES ELEMENT

Von Dr. Elvira Groezinger

e.dr.groezinger@gmail.com

(Berlin)



Alles ist aus dem Wasser entsprungen! Alles wird durch das Wasser erhalten! Ozean, gönn uns dein ewiges Walten!“ (Johann Wolfgang von Goethe)

Eva Matthé, *Der Sturm*, Detail, Acryl 45 x 30, 2023

Mensch und Wasser

Was Wasser für uns bedeutet, erfahren wir schon aus dem Schöpfungsbericht der Hebräischen Bibel:

„Im Anfang schuf Gott den Himmel und die Erde. Und die Erde war öd und wüst, und Finsternis auf der Fläche des Abgrundes, und der Geist Gottes schwebend über der Fläche der Wässer [...] Und Gott sprach: Es werde eine Ausdehnung mitten in den Wassern, und sie scheide zwischen Wassern und Wassern [...] Und Gott machte die Ausdehnung und schied zwischen den Wassern, die unterhalb der Ausdehnung und den Wassern, die oberhalb der Ausdehnung [...] Und Gott nannte die Ausdehnung Himmel [...] Und Gott sprach: Es sammeln sich die Wasser unterhalb des Himmels an einen Ort, und es werde sichtbar das Trockene; [...] Und Gott nannte das Trockene Erde, und die Sammlung der Wasser nannte er Meere [...]“¹.

¹ Genesis 1-10. *Die vierundzwanzig Bücher der Heiligen Schrift*, übersetzt von Leopold Zunz, Basel 1980, S.7.

Die Geschichte der Menschheit und der Zivilisation ist unzertrennlich mit Wasser verbunden. Da der Mensch selbst zu c. 70% aus Wasser besteht, kann er nur durch Wasserzufuhr überleben, was ihn mit Tieren und Pflanzen verbindet. Wasser spielt in allen Religionen eine Rolle. Es besitzt neben der religiösen auch eine in allen Zivilisationen herausragende kulturelle Bedeutung. Die Menschen siedelten sich mit Vorliebe an den Flüssen, sie nutzten das Wasser und entwickelten die Wasserwirtschaft seit dem ersten Sesshaftwerden über die Hochkulturen der Antike, das Mittelalter und die Neuzeit bis heute. Es gab immer wieder Konflikte um das lebensnotwendige, kostbare aber auch unberechenbare Nass, das Hungernöte brachte durch Dürren, die die Ernten vernichteten oder Zerstörungen durch Hochwasser. Dass der Mensch dem Element in Liebe und Hass ergeben und ihm ausgeliefert ist, es noch nicht zu zähmen vermochte, bezeugen die Berichte von der mythologischen Sintflut bis zu Reportagen über Tsunamis und Überschwemmungen in unseren Tagen.

Es gibt seit 1993 alljährlich am 22. März den Welttag des Wassers und in den meisten Sprachen zahlreiche mit Wasser verbundene Redenwendungen. Im Deutschen sagt man z.B. „Mit allen Wassern gewaschen“, „Glücklich wie ein Fisch im Wasser“, „Ins kalte Wasser werfen“, „Jemandem nicht das Wasser reichen können“, „Kochen auch nur mit Wasser“, „Stille Wasser gründen tief“, „Stetes Wasser höhlt den Stein“, „Kein Wässerchen trüben können“, „Blut ist dicker als Wasser“, „Nahe am Wasser gebaut sein“, „Reden wie ein Wasserfall“, „Das Wasser läuft im Mund zusammen“, „Wie Feuer und Wasser sein“, „Sich mühsam über Wasser halten“, usw. Im Japanischen gibt es z.B. den Spruch, „auch wenn ich vor Durst sterbe, trinke

ich nicht aus einem gestohlenen Brunnen“; in Chinesisch „Wir erkennen den Wert des Wassers, wenn der Brunnen austrocknet“; in Französisch „Nichts ist schlimmer als ein schlafendes Wasser“ oder „Du musst nicht das ganze Meer austrinken“, in Polnisch „Fällst du ins Wasser, kommst du nie trocken heraus“ oder „Wenn das Wasser still ist, denke nicht, dass es darin keine Krokodile gibt“, in Hebräisch „Wenn dein Los das Ertrinken ist, kann es auch in einem Löffel Wasser passieren“, usw. Dieser global erkannte Stellenwert von Wasser für die menschliche Existenz zeigt auch die jeweils nationale und kulturelle Bedeutung, welche das Element für die jeweiligen Völker hat.

Im Folgenden werden anhand von einigen ausgewählten Beispielen verschiedene Aspekte dieses Elements und seiner Schilderungen in der Mythologie, Literatur, Musik und Kunst erörtert.

Wasser in den Mythen

Wasser hat in den Mythen verschiedene Konnotationen und Funktionen, es ist lebensstiftend, segensbringend und vernichtend.² Les rites de passage, Initiationsriten vieler Religionen, seien es die frühjüdischen Waschungen, altägyptische Wasserriten oder das christliche Sakrament der Taufe, sie alle haben zum Zweck, den Menschen, der sie vollbringt zu verändern, ihn rein zu machen – vor allem im spirituellen Sinn, um ihn in die Lage zu versetzen, Gott zu begegnen,³ wie im rituellen Bad der Juden, der Mikva, aber

2 Stefan Bauer, „Wasser als Mythos und Religion“, in: https://www.forum.lu/wp-content/uploads/2015/11/5733_258_Bauer.pdf, 2006.

3 Antje Labahn, „Aus dem Wasser kommt das Leben. Waschungen und Reinigungsriten in frühjüdischen Texten“, in: David Hellholm et al., *Ablution, Initiation, and Baptism. Late Antiquity, Early Judaism, and Early Christianity*, Berlin etc.,

nicht zuletzt auch aus hygienischen Gründen. So waschen sich z.B. die Muslime die Füße, bevor sie eine Moschee betreten, Juden waschen sich vor dem Gebet zu Mahlzeiten rituell die Hände und Hindus baden im als heilig geltenden Fluss Ganges.

Der Mensch hat seit jeher versucht, das Element zu bezwingen, was ihm aber bis heute nicht gelungen ist. Erst neulich endete der Versuch, in einem kleinen U-Boot 4000m tief zum Wrack der Titanic zu tauchen, mit einer Tragödie. Das Meer mit seinen Tsunamis beweist immer wieder seine unbezwingbare Macht. Die Römer hatten in ihrem stolzen Nationalbewußtsein das Mittelmeer gar als das Ihre – Mare nostrum – usurpiert, das auch noch von den italienischen Faschisten gerne evoziert wurde. Jesus hatte allerdings die göttliche Gabe, auf dem Wasser zu gehen, ohne zu ertrinken.⁴ Die mit dem Wasser verbundene, primäre Fruchtbarkeits-Symbolik ist in vielen Kulturen tief verwurzelt. Diese Symbolik hat durch die Psychoanalyse aus der Welt der Mythen in den therapeutischen Alltag Eingang gehalten, wie Mircea Eliade darlegt:

„Die Austern, die Seemuscheln, die Schnecke und die Perle sind für die Lehre, dass die Welt aus dem Wasser entstehe, wie auch für die geschlechtliche Symbolik, gleichsam typenbildende Muster. Sie alle haben teil an den in Gewässern, im Mond und in der Frau konzentrierten heiligen Kräften; sie sind ferner, aus verschiedenen Gründen, Sinnbilder für diese Mächte: Ähnlichkeit zwischen der Seemuschel und den weiblichen Genitalien, Beziehungen, die Austern, Gewässer und Mond miteinander verbinden, zuletzt die gynäkologische und

embryologische Symbolik der Perle, die sich in der Auster bildet. Der Glaube an die magischen Kräfte der Austern und Muscheln ist überall auf der Erde zu finden, von der Prähistorie angefangen bis in die Gegenwart.⁵

Eine weitere Symbolik des Wassers liegt in seiner reinigenden (nicht zuletzt von Sünden), belebenden, regenerativen Funktion, die für viele Religionen eminent wichtig ist. Eliade führt weiter aus:

„Daher schließt die Symbolik des Wassers sowohl den Tod wie die Wiedergeburt in sich. Immer bewirkt die Berührung mit dem Wasser eine Regeneration: zum einen, weil auf die Auflösung eine ‚neue Geburt‘ folgt, und zum anderen, weil das Untertauchen die Lebenskraft befruchtet und vervielfacht. Auf der Ebene der Anthropologie entsprechen der Wertschöpfung aus dem Wasser die ‚Hylogenien‘: Glaubenslehren, denen zufolge das Menschengeschlecht aus den Wassern geboren wurde. Die Sintflut oder dem periodischen Versinken der Erdteile (wie in den Mythen vom Atlantis-Typus) entspricht auf menschlicher Ebene der ‚zweite Tod‘ der Seele (die ‚Feuchtigkeit‘ der Unterwelt, ihr *leimon* usw.) oder der Initiationstod während der Taufe [...] Strukturell lässt sich die ‚Sintflut‘ mit der ‚Taufe‘ vergleichen.“⁶

5 Mircea Eliade, *Ewige Bilder und Sinnbilder. Über die magisch-religiöse Symbolik*, Frankfurt am Main 1986, S. 141. Eliade führt hier (S. 208) u.a. K. Singer, *Cowrie and Baubo in Early Japan*, an, der eine japanische Statuette aus dem Neolithikum, die auf die Gleichsetzung der Muschel mit der Vulva hinweist.

6 Eliade, ebda., S. 167f. Der Kirchenvater Johannes Chrysostomos (344 oder 349-407 n. Chr.) schreibt über die Taufe: „Sie stellt den Tod und die Bestattung dar, das Leben und die Auferstehung...“ (S.170).

4 So wird in drei Evangelien berichtet: *Matthäus* 14, 22-33; *Markus* 6,45-52 und *Johannes* 6,15-21.

Der alte Orient ist eine Quelle von Vorstellungen und Texten über Wasser. Neben dem Alten Ägypten als einer Hochkultur, die durch die Entzifferung der Hieroglyphen Zeugnisse auf Papyri und Tafeln unsere Kenntnisse und Verständnis von kulturgeschichtlichen und religionsgeschichtlichen Zusammenhängen ermöglichten, sind im Laufe der letzten zwei Jahrhunderte auch immer mehr solcher Dokumente in Keilschrift auf Tontafeln aus Mesopotamien entdeckt worden, die unser Wissen enorm erweiterten. Abraham, der Erzvater der Juden, stammte der Überlieferung nach aus der 4000 Jahre alten Stadt Ur in Chaldäa am Meer, in dem heutigen Irak, deren Patron der Mondgott Nanna war. In Ägypten, am Meer und mit dem mächtigen Nil wie in Mesopotamien, dem Zweistromland mit den mächtigen Flüssen Euphrat und Tigris,⁷ hat Wasser natürlich einen besonderen Stellenwert, der sich in den Mythologien der dort lebenden Völker niederschlug – der Akkader, Babylonier, Assyrer, Perser, u.a. Diese Völker standen im regen Austausch mit den Nachbarn, so in Kanaan und im alten Israel (zwischen 1500 v. Chr. bis zur Zerstörung des 2. Tempels durch die Römer 70 n. Chr.) und beeinflussten sich gegenseitig. So finden sich viele Querbezüge und Ähnlichkeiten in den Schriften der Region. „The struggle between cosmic order and chaos was to the ancient Mesopotamians a fateful drama that was renewed at the turn of each year.“ So auch in dem wahrscheinlich altbabylonischen Schöpfungs-Epos (aus

7 Henrietta Mc Call, *Mesopotamische Mythen*. Aus dem Engl. Übers. Von Michael Müller, *Mythen Alter Kulturen*, Stuttgart 1993; *Mythen der Völker. Bd. 1 Ägypter, Sumerer, Babylonier, Hethiter, Westsemiten, Griechen, Römer*, hrsg. v. Pierre Grimal, Frankfurt am Main 1977

dem Anfang des 2. Jhs. v. Chr.) auf sieben Ton-Tafeln in akkadischer Sprache.⁸

In zahlreichen orientalischen Ursprungs- und Schöpfungsmythen spielt Wasser häufig eine zentrale Rolle und existiert oft schon vor der eigentlichen Entstehung der Welt, wie z.B. in dem babylonischen *Weltschöpfungsgedicht* in Keilschrift auf Tontafeln aus dem British Museum beschrieben.⁹

Erste Tafel: 1. Als oben der Himmel (noch) nicht benannt,/Unten die Feste (?) mit Namen (noch) nichtgerufen war,/(Vielmehr) nur Apsu, der Uranfängliche, ihr Erzeuger,/Mummu (und) Tiamat, der sie (die Götter) alle gebar; 2. (Als) ihre Wasser in eins sich mischten, (Als) ein Gefild (?) sich (noch) nicht gebildet hatte, eine Sumpfinself (?) sich nicht fand.“¹⁰

Ein weiterer antiker Text über Wasser und Schöpfung ist in einem von der Deutschen Orient-Gesellschaft in Babylon ausgegrabenen Ritual enthalten:

„Als Anu den Himmel geschaffen, / Nimmud der Ozean, seine Wohnung, geschaffen, /Kniff Ea im Ozean Lehm ab,/Schuf den Ziegelgott zur Erneuerung [der Häuser?]“¹¹

8 *The Ancient Near East. An Anthology of Texts and Pictures*, Ed. by James B. Pritchard, Princeton University Press 1958, S. 31.

9 *Cuneiform Texts*, Part XIII, London 1901; *The Seven Tablets of Creation*, 2 Bde., London 1902, s. *Altorientalische Texte und Bilder zum Alten Testamente*, in Verbindung mit Dr. Arthur Ungnad und Dr. Hermann Ranke, hrsg. Von Lic. Dr. Hugo Gressmann, erster Band: Texte, Tübingen 1909.

10 Ebd., S. 5.

11 In: F. H. Weissbach, *Babylonische Miscellen*, Leipzig 1903. Gressmann S. 25.

Die Anrufung eines „Schöpfungsstromes“ findet sich in zwei neubabylonischen Tafeln als Einleitung einer Beschwörung:

„Du Strom, der alles schuf,/Als Dich gruben die großen Götter,/Setzten sie gute Dinge an Dein Ufer,/In Die erschuf Ea, der Herr des Ozeans, seine Wohnung; 5. Einen unwiderstehlichen Zyklon (?) schenkten sie Dir;/Feuer, Grimm, Schrecken, Furchtbarkeit/Schenkten Ea und Marduk Dir./Du richtest die Menschheit,/Großer Strom, erhabener Strom, Strom der Heiligtümer!/Mit dem Reichtum Deiner Waser beschenke uns (?)“.¹²

Aber nicht nur der Nahe und Mittlere Osten hat mit dem Wasser zusammenhängende Schöpfungsmythen, sondern auch Südamerika und der Ferne Osten. Für die Inkas in Peru (Großmacht im 15./16. Jh.) war der Titicaca-See an der Grenze zu Bolivien ein Götterhimmel und heiliges Gewässer. Der Legende nach stieg der Gott Viracocha aus dem größten Süßwassersee Südamerikas, um die Gestirne und die Inkakultur zu erschaffen, die die spanischen Eroberer vernichteten. Die Menschen brachten dem Gott und der Göttin Mama Cocha, der Mutter des Meeres, Opfergaben aus Muscheln, Gold, Halbedelsteinen und Knochen geopferter Tiere dar. Unter den berühmten, von Meeresarchäologen gefundenen Artefakten befindet sich ein 500 Jahre alter Behälter aus Lavastein, in dem ein Miniaturlama und ein kleines gerolltes Blatt Gold aufbewahrt wurden, die man als Fruchtbarkeitssymbole deutet.¹³

¹² King, *The Seven Tablets of Creation* I, S. 200f., Gressmann S. 30.

¹³ <https://www.nationalgeographic.de/ges->

Der japanische Mythos von der Entstehung der Welt wird in den *Kojiki* („Berichte von den alten Dingen“) und *Nihonshoki* (Japanische-Chroniken) in chinesischer Sprache erzählt. Die aus dem Jahr 712 und 720 überlieferten Texte haben Bezug zur chinesischen Kultur und sind eine Fundgrube des Wissens über die alten japanischen Mythen und den japanischen Volksglauben, in dem Wasser ebenfalls eine große Rolle spielt.¹⁴ Es heißt dort:¹⁵

„Am Anfang war das Chaos, einem Ozean aus Öl gleich oder einem Ei, seinem Wesen nach unbestimmt, aber Träger von Keimen. Aus diesem Wirrsal entstand ein „Ding“, das dem Sproß eines Schilfrohrs ähnelte, als Gottheit erzeugt und mit einem Namen versehen wurde [...] Im ganzen gab es sieben Generationen von diesen (erschaffenen) zweitrangigen Gottheiten, die als Geschwisterpaare auftraten. Das achte und letzte Paar dieser Reihe gewann eine beträchtliche aber kurzlebige Bedeutung. Seine beiden Glieder waren in der Reihenfolge der Erscheinung: Izanagi, „der Mann, der einlädt, und seine Schwester Izanami, „Die Frau, die einlädt“ [...] sie tauchten eine mit Juwelen geschmückte himmlische Lanze in die chaotische Flut, die sich unter ihnen erstreckte. Sie rührten die Flüssigkeit, bis sie gerann und sich verdichtete. Dann zogen sie die Lanze und mit ihr die salzigen Tropfen heraus; diese fielen in den Ozean zurück

[chichte-und-kultur/2020/08/schatz-im-titicacasee-kostbare-opfergaben-der-inka-geborgen](https://www.nationalgeographic.de/geschichte-und-kultur/2020/08/schatz-im-titicacasee-kostbare-opfergaben-der-inka-geborgen).

¹⁴ „Die Mythen der Japaner sind recht verworren. Sie sind eher episodischer als epischer Natur und bilden nicht so sehr ein geordnetes System als ein heterogenes Ganzes“. *Mythen der Völker, Perser, Inder, Japaner, Chinesen*, Bd. 2, Ibid., S. 185.

¹⁵ Ibid., S. 188-190.



und bildeten die Insel Onogoro, das heißt die Insel, „die aus eigener Kraft gerinnt“.

Die Geschwister fanden sich aber gegenseitig anziehend und heirateten. Aus ihrer Vereinigung entstanden mehrere Inseln und Gottheiten.

„Izanami fuhr fort, alle möglichen Gottheiten zu gebären: das Meer, die Wellen, die Berge. Schließlich gebar sie den Gott des Feuers. Bei seiner Geburt wurden ihre Geschlechtsteile so sehr verbrannt [...] Schließlich starb sie. Sis Zorn und Verzweiflung erkrankte Izanagi [...] aus seinen Tränen entstanden weitere Gottheiten [...]“.

In den japanischen Mythen, die auch sonst häufig mit Wasser verbunden sind, wird die Männlichkeit als „ungestüm“ beschrieben und hat Vorrang vor dem Weiblichen. Diese Fruchtbarkeitsmythen hängen mit dem uralten Phalluskult der Japaner zusammen, und dem das auch heute noch, seit 1978 im April stattfindende alljährliche Festival Kanamara Matsuri gewidmet ist. Es wird volksfestartig gefeiert und zieht viele Ausländer an.¹⁶

¹⁶ In früherer Zeit waren Phallus-Kulte und Riten mit offenkundig sexuellen Anspielungen ein häufiges Phänomen in Japan. Besonders zu Frühlingsbeginn, vor dem Auspflanzen oder Säen, wurden Zeremonien und Tänze abgehalten, in denen die Bitten um ein reiches Erntejahr durch

Allerdings spielt der Phallus in den Kulturen und Mythen vieler Völker eine wichtige Rolle – so z.B. in den Hinduistischen Mythen um den Gott Brahma, dort allerdings ist er ein Instrument von Gewalt und unerlaubter Lust, wie in der Geschichte von Atri und seiner Frau Anasuya, die sich am Ufer des Ganges in Askese übten, als Brahma und zwei weitere Götter ihnen begegneten, die Frau begehrten und sich ihr unzünftig näherten: „Rudra himself had a *linga* (Phallus) in his hand; Visnu war im Rausch der Begierde für sie und Brahma war komplett überwältigt, in der Hand des Kama, des Gottes der erotischen Lust.“ Die Frau war jedoch überaus tugendhaft, ihrem Mann treu und verfluchte die drei, die zur Buße Yogis wurden.¹⁷

Mythologische Wassermöster und Fabelwesen

Wasser wurde demnach seit jeher als zwiespältig wahrgenommen, denn neben dem segensreichen Regen, der die Landwirtschaft sicherstellte und die Flüsse als Schiffswege und Wasserquellen sowie Fischereigründe zur Grundlage der menschlichen Existenz auf der Erde

die Verehrung überdimensionaler männlicher oder weiblicher Geschlechtsorgane sowie durch rituell angedeutete Geschlechtsakte ausgedrückt wurden. <https://religion-in-japan.univie.ac.at/an/Alltag/Matsuri/Phalluskulte>; <https://religion-in-japan.univie.ac.at/Kamigraphie/Phalluskult>. Auch die in Japan verbreitete erotische Kunst wie *shunga* zeichnet sich durch grotesk große Penisdarstellungen aus.

¹⁷ *Hindu Myths*. A Sourcebook Translated from the Sanskrit with an Introduction by Wendy Doniger O'Flaherty, Harmondsworth, Middlesex 1975, S. 54f. Hier gibt es Verbindungen zu den griechischen Göttern, speziell Zeus, der dem Eros sehr zugetan war. Aber auch zum biblischen König David, der die schöne verheiratete Batseba derart begehrte, dass er ihren Mann Uria in den Krieg schickte und sich der Witwe bemächtigte. (2. Samuel, 11)

machten, waren die Gewässer in den Überlieferungen der Völker gleichzeitig voller Gefahren – Seeungeheuer, Sirenen, Nixen, Nymphen, Wassergottheiten, Stürme und Klippen, die auf die Seefahrer lauerten.

Die kananäischen und altbabylonischen Mythen – auch aus Ugarit – sind auch Vorbild für das in der jüdischen Mythologie erwähnte Monster, den biblischen Leviathan (der sich Windende). Er wird in der ugaritischen Mythologie als das siebenköpfige Seeungeheuer Lotan¹⁸ dargestellt und mit dem Meeresgott Yam oder Yammu, gleichgesetzt, der durch die kanaanitischen Götter Baal (ein Fruchtbarkeits-, oder Wetter/Regen-Gott) und seine Schwester und Geliebte Anath besiegt wird. Diese wird auch im Alten Ägypten der Ramessiden-Dynastie (c.1292 v.Chr.-c.1070 n. Chr.), als Rächerin, Göttin des Krieges, bzw. der Liebe¹⁹ verehrt.²⁰ Der Leviathan, etwas zwischen Wal, Riesenkrokodil, Schlange und Drache, herrscht als Personifikation des Bösen über die Meereswesen. Am Ende der Tage gibt es nach der Schlacht von Harmagedon einen eschatologischen Kampf zwischen dem ebenfalls bösen Landmonster Behemoth und Leviathan, der für beide tödlich ausgeht. Gemäß dem Willen Gottes wird das Gute siegen, ihr Fleisch wird von den Gerechten verspeist.²¹ Wie schrecklich Leviathan ist, lesen wir in Hiobs Belehrung durch Gott, der seine Macht auch über das größte existierende Ungeheuer darlegt und die Hilflosigkeit des Menschen bild-

lich illustriert (Luther-Bibel, *Hiob* 41).

Kannst du den Leviathan fangen mit der Angel [...] Siehe, jede Hoffnung wird an ihm zuschanden; schon wenn einer ihn sieht, stürzt er zu Boden. Niemand ist so kühn, dass er ihn zu reizen wagt. – Wer ist denn, der vor mir bestehen könnte? Wer kann mir entgegentreten und ich lasse ihn unversehrt? Alles unter dem Himmel ist mein! Ich will nicht schweigen von seinen Gliedern, wie groß, wie mächtig und wohlgeschaffen er ist. Wer kann ihm den Panzer ausziehen, und wer darf es wagen, ihm zwischen die Zähne zu greifen? Wer kann die Tore seines Rachens auf tun? Um seine Zähne herum herrscht Schrecken. Sein Rücken ist eine Reihe von Schilden, wie mit festem Siegel verschlossen [...] Aus seinem Rachen fahren Fackeln, und feurige Funken schießen heraus. Aus seinen Nüstern fährt Rauch wie von einem siedenden Kessel und Binsenfeuer. Sein Odem ist wie lichte Lohe, und aus seinem Rachen schlagen Flammen [...]. Sein Herz ist so hart wie ein Stein und so fest wie der untere Mühlstein. Wenn er sich erhebt, so entsetzen sich die Starken, und wenn er hervorbricht, weichen sie zurück. Trifft man ihn mit dem Schwert, so richtet es nichts aus, auch nicht Speiß, Geschoss und Speer. Er achtet Eisen wie Stroh und Erz wie faules Holz. Kein Pfeil wird ihn verjagen; die Schleudersteine sind ihm wie Spreu. Die Keule achtet er wie Stoppeln; er spottet der bebenden Lanze. Unter seinem Bauch sind scharfe Spitzen; er fährt wie ein Dreschschlitten über den Schlamm. Er macht, dass die Tiefe brodeln wie ein Topf, und rührt das Meer um, wie man Salbe mischt. Er lässt hinter sich eine leuchtende Bahn; man denkt, die Flut sei Silberhaar. Auf Erden ist nicht seinesgleichen; er ist ein

18 *The Ancient Near East*. Ibid., S. 108.

19 Oswald Loretz, *Ugarit und die Bibel. Kanaanäische Götter und Religionen im Alten Testament*, Darmstadt 1990, S. 75.

20 Auch Yam-Nahar, s. *Canaanite Myths and Legends* by G.R.Driver, M.A., F.B.A., Edinburgh 1956; 1971, S.12ff.; 20f.

21 Im *Buch Hiob* (40,25-41,26), in den *Psalmen* und im *Buch Jesaja* sowie im *Talmud* ist von ihm die Rede.

Geschöpf ohne Furcht. Er sieht allem ins Auge, was hoch ist; er ist König über alle stolzen Tiere [...]“.²²

In der Apokryphenliteratur wird Leviathan als weibliches Fabelwesen geschildert, die christlichen Kirchenväter – wie Thomas von Aquin (1225-1274) – haben in ihm einen Dämon gesehen; Irenäus (von Lyon, geb. 130 n. Chr.) und Origenes (um 85-253/4 n. Chr.) haben über die gnostische Sekte der Ophiten aus der Mitte des 2. nachchristlichen Jahrhunderts berichtet, die die Schlange als Weltseele und Kain verehrten.²³ Für die Kirchenväter waren sie Häretiker.²⁴

Und auch in der japanischen Mythologie gibt es viele Fabelwesen, Yokai, und da dürfen folglich auch Meeresungeheuer nicht fehlen. *Kappa* („Fluss-Kind“) werden im Volksglauben Kreaturen bezeichnet, welche mit Wasser in Verbindung gebracht werden. Man hat sogar geglaubt, dass es sie wirklich gibt, denn es wurden mumifizierte Überreste eines Wesens mit den morphologischen Merkmalen dieser mythologischen Figur gefunden. Sie leben in Süßwassergebieten und galten in der Shinto-Religion als Gottheiten der Flüsse und Seen. Ihr Aussehen ähnelt dem einer

Amphibie und sie werden manchmal mit einem Panzer, wie der einer Schildkröte, dargestellt.²⁵ In den letzten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts wurde ein solches in leicht abgewandelter Form sogar zu einem inoffiziellen Nationalsymbol Japans erhoben, eines Landes, das aus Inseln besteht. Ein *Kappa* ist einerseits destruktiv, aber als Wassergott auch positiv schöpferisch. Böse und bedrohlich wird es, wenn man ihm den Respekt verweigert oder wenn es als Metapher für die Naturgewalten gesehen wird, denen die Menschen bei genügender Vorsicht jedoch trotzen können. Schöpferisch und naturverbunden hilft es einzelnen Menschen aber auch bei der Feldarbeit, verrät ihnen anatomische Geheimnisse und Heilmittel gegen Krankheiten, und sorgt sich so um die Gesundheit der Menschen. Es ist eng verbunden mit Fruchtbarkeit und der Ernte. Die Zeit der Götter endet dem Mythos nach mit der Vereinigung der himmlischen Herrschaft mit der des Meeres und die mit der Geburt des Tenno den Beginn des Zeitalters der irdischen Kaiser einläutet.

Die Nordische Mythologie kennt ebenfalls Wassergeister, männliche und weibliche. Zu den mythologischen Wesen mit ähnlichen Eigenschaften zählen Meerjungfrauen, Nixe und Nixen, Brunnenfrauen usw. Der Wassergeist, althochdeutsch *Nöck* genannt, ist aber auch als *Nix*, *Neck*, *Näck*, *Nickert* oder *Flussmann* bekannt. Er bewacht die Furten an Flüssen und lebt in Seen, Teichen, Tümpeln, Quellen, Brunnen oder sogar in Wassertropfen. Ihm wird nachgesagt, dass er junge Mädchen mit Harfenklängen verführt und in sein Unterwasserreich lockt. Ältere Sagen schildern den *Nöck* nicht als grausam oder böse, sondern lediglich als launisch und wechselhaft, wie das Element

22 *Hiob* 40,1-41,26.

23 *Religious Encyclopaedia*, ccel.org,

24 Der englische Philosoph Thomas Hobbes (1588-1679) verwendete übrigens die biblisch-mythische Gestalt des unbezwingbaren Monsters, angelehnt an seine Darstellung im *Buch Hiob* in seiner Darstellung des absolutistischen Staatsmodells. Dieses ist notwendig, um den Naturzustand des Menschen („bellum omnium contra omnes“) durch eine ordnende Macht des Staates zu befrieden, indem die Bürger im Rahmen eines Gesellschafts-, bzw. Herrschaftsvertrages, diesem gehorchen. Da Hobbes in seiner Schrift *Leviathan or the Matter, Forme and Power of a Commonwealth Ecclesiasticall and Civil* von 1651 Kritik an Adel und Kirche äußerte, wurde es der Zensur unterworfen und er selbst angefeindet.

25 <https://voyapon.com/de/yokai-japans-legendaere-monster/#kappa>.

Wasser. Flussmännern wird nachgesagt, dass sie Stürme entfesseln können, aber auch Menschen vor der Gefahr des Ertrinkens warnen. Die sinnliche Lüsterheit der Wassermänner ist dem aus dem Umfeld des Wein-, Fruchtbarkeits- und Illusionsgottes Dionysos und dem des Wald- und Wiesengottes Pan in der griechischen Mythologie ithyphallisch dargestellten Wald-Naturgeistes Satyrs (oder römischen Fauns) verwandt. Er, ein Mischwesen mit menschlichen und tierischen Zügen, in der Kunst häufig als Verführer von Nymphen abgebildet ist (siehe unten). Er gilt als Beschützer der Hirten und symbolisiert auch die Fruchtbarkeit.

In Island kennt man den Lagarfljóturm (isländisch *Lagarfljótsormurinn*), auch isländisches Wurmmonster genannt. Die Seeschlange von 10-19 Metern Länge soll angeblich in dem gleichnamigen See nahe der isländischen Stadt Egilsstaðir leben. Die Vorstellung vom Lagarfljóturm geht auf eine Sage zurück, die in Jón Árnasons Sammlung isländischer Volksmärchen und Legenden enthalten ist. Seit dem Jahr 1345 werden Sichtungen des Wurmes in verschiedenen Schriftstücken erwähnt. Und bis heute ist der schottische Regionalmythos von der Existenz des Ungeheuers von Loch Ness, einer Seeschlange wie die isländische, eine einträgliche Einnahmequelle dank des Tourismus.

Während die griechische Mythologie die Bedeutung der guten Taten durch Sterbliche in dieser Welt hervorhebt, hat die römische Mythologie mit ihrem Blick auf das Leben nach dem Tode einen anderen Schwerpunkt. Für die Römer war die göttliche und menschliche Welt nicht so fundamental getrennt wie bei den Griechen. Bezüglich ihrer Götter sind ähneln sich viele von ihnen, da die Römer c. 1000 Jahre später vielfach die griechischen Götter übernahmen und sie nur anders

benannten. Das Homer zugeschriebene griechische Epos *Ilias* (aus dem 8. oder 7. Jh. v. Chr.) und seine Schilderung des Olymps griechischer Götter steht wohl am Anfang der Ausbildung einer nationalen griechischen Religion (und Mythologie) und wirkt bis heute in der Kulturgeschichte - bildende Kunst, Theater und Literatur nach.

Homer wird auch die Autorschaft vom Epos *Odyssee* zugeschrieben, in der die Irrfahrten und Abenteuer des heimkehrenden Königs von Ithaka Odysseus nach dem Trojanischen Krieg geschildert werden. Die lange Seefahrt ist voller Gefahren, denn der Gott des Ozeans Poseidon (römisch Neptun) ist Odysseus' Widersacher, der Sturm schickt und die Schiffe zum Kentern bringt, aber die Göttin Athene, Göttin der Weisheit, der Wissenschaften, der Künste, des Kampfes und des Handwerks (bei den Römern Minerva) beschützt Odysseus wiederholt.

Zu den zahlreichen Gefahren, die auf die Heimkehrer unterwegs lauerten, gehörten die Sirenen. Es waren Vögel mit Frauenköpfen, die betörend singen konnten und lotsten so die ahnungslosen Seeleute in den Tod. Odysseus gelang es, nach Warnung durch die Zauberin Kirke, dieser Falle zu entkommen, indem er seiner Mannschaft die Ohren mit Wachs verstopfte und er selbst sich ohne Wachs in den Ohren an den Mast binden ließ. Durch den Gesang der Sirenen wurde aber auch er derart betört, dass er seine Mannschaft anflehte, ihn loszubinden. Da sie aber verstopfte Ohren hatten, hörten sie ihn nicht und das Schiff segelte unversehrt an den Ungeheuern vorbei.

Die deutschen Sagen von der wunderschönen blonden Jungfrau auf dem Felsen Lorelei am Rhein, die ihr goldenes Haar kämmt und dabei auch verführerisch singt und als Hexe bzw. Zauberin gilt, ist

ein verwandtes Motiv. Ihr Aussehen und der Gesang waren so bezaubernd, dass die Schiffer auf dem Rhein zur Lorelei hinaufsahen und auf die gefährlichen Riffe, Felsen und Untiefen des Rhein fuhren. Dabei kamen viele Schiffer ums Leben. Sie wird auch „die Sirene des Rheins“ genannt.²⁶

Eine der anderen tödlichen Gefahren lauerte auf Odysseus und seine Mannen in der Meerenge, die sie auf dem Heimweg durchkreuzen mussten, auf deren beiden Ufern die Meeresungeheuer Skylla und Charibdis lauerten. Skyllas Oberkörper sah wie der einer unschuldigen jungen Frau aus, der Unterkörper bestand aber aus zwölf Füßen und sechs Tierköpfen, die alles fraßen, was ihnen zufiel. Charybdis dagegen schlürfte mehrfach täglich das Meereswasser auf, um es dann wieder mit Gebrüll auszuspucken. Für die Schiffe, die gerade vorbeifuhren, bedeutete es oft die Vernichtung. Sechs von Odysseus' Matrosen wurden von Skylla gefressen, die restlichen aber kamen glücklicherweise in der Trinkpause von Charybdis durch die Meerenge hindurch.

In der griechischen Mythologie ist aber nicht nur das Meer, sondern auch der Fluß und der See ein wichtiges Motiv. Die fünf Flüsse der griechischen Unterwelt (deren Gott Hades heißt, oder Erebos) sind Styx (oder Acheron), Lethe, Kokytos, Pyriphlegeton und der Acherusische See. Die Seelen der Verstorbenen dürfen erst nach der Entrichtung eines Obolus mit Hilfe des Fährmanns Charon über den Fluss Styx in die Unterwelt gelangen, sonst müssen sie hundert Jahre darauf warten, in das Totenreich eingelassen zu werden. Gut bewacht durch den schlangenhaarigen dreiköpfigen Höllenhund Kerberos, darf keine lebende Seele hinein und keine tote

hinausgelangen. Eine Ausnahme bildete Orpheus, der Sänger, dem Charon erlaubte, seine geliebte Eurydike zu befreien, wenn er sich nicht nach ihr umschauen würde. Aber Orpheus drehte sich um und Eurydike musste zurückbleiben. Das wiederum erinnert an die biblische Erzählung von Lots Frau (*Genesis* 19), die zu einer Salzsäule wurde, nachdem sie beim Verlassen der Stadt auf Sodom zurückblickte, das Gott wegen der Bosheit ihrer Bewohner zerstörte, nachdem er sie und die Bewohner von Gomorra gewarnt hatte. Das Tote Meer ist ein bleibender Erinnerungsort an diese Katastrophe.

Über den Unterwelt-Fluß Lethe (oder Lesmosyne), auch ein verhängnisvolles Gewässer, das Vergessen oder Verborgenheit bedeutet und mit dem Dämon Lethe gleichgesetzt wurde, gibt es verschiedene Berichte.²⁷ Lethe grenzte ans Elysium, dem Ruheort der Gerechten, aber wer vor dem Eintritt ins Totenreich von ihm trank, sollte sein irdisches Leben vollkommen vergessen. Allerdings wurden die Toten auch vor dem Trinken des Wassers des Vergessens gewarnt, denn es ging um die mögliche oder verwehrte Wiedergeburt. Das Gewässer Mnemosyne (auch Göttin der Erinnerung) hingegen ermöglichte die Erinnerung an das irdische Leben und somit auch die Wiedergeburt.

Die Römer importierten vor allem seit dem 5. Jh. v. Chr. in ihre Mythologie die griechischen Götter, Halbgötter und Heroen, hatten aber auch Geisterwesen und Ungeheuer. Es lebten – wie stets

27 Der griechische Dichter Hesiod (700v. Chr.) stellte die Dämonen allerdings als dem Menschen helfende Wesen dar. Lethe wird von den römischen Dichtern Vergil (70-19 v. Chr.) und Ovid (43 v. Chr.-17/18 n.Chr.) beschrieben: in Vergils von Homers *Ilias* und *Odyssee* inspiriertem Epos *Aeneis* und in Ovids Poem *Metamorphosen*. Bei Ovid fließt Lethe durch die Höhle des Hypnos (des Gottes des Schlafs).

26 Schreiber, Alois: *Die Sage von der Lorelei*, in: www.regionalgeschichte.net.

bei den Vorstellungen von Meeren und Flüssen – in den Gewässern nicht nur furchterregende, sondern auch freundliche Geschöpfe Seite an Seite. Die Nymphen sind in der mythologischen Natur überall und so gibt es Wassernymphen, Meeresnymphen und Regennymphen, die, wegen der befruchtenden Kraft des Wassers die Fruchtbarkeit und Sexualität symbolisieren und meist als nackte weibliche Wesen dargestellt werden. In der Odyssee wird (5. Gesang) beschrieben, wie die Nymphen Kalypso den auf der Heimfahrt zu Penelope schiffbrüchigen Odysseus als Geliebten festhält. Erst auf Befehl des Zeus lässt sie ihn frei und ist ihm auf der Weiterfahrt sogar behilflich.

Wie im Verhältnis zum Wasser als einer geheimnisvollen Macht, so war auch die Vorstellung der Menschen von den See-creaturen, in einer intelligiblen Welt und einer Natur vor allem voller Urgewalten, Geister, Götter, Gefahren und existentieller Unsicherheit. Um Orientierung und die Gunst der Elemente zu erlangen, nahm man den Glauben und die Riten zur Hilfe. Dies war eine zwiespältige Angelegenheit, denn ohne Natur konnte man nicht existieren und brauchte die Schutzmächte, um gegen sie in Katastrophen und Kataklysmenzeiten zu bestehen, aber auch in Ruheperioden bei der Jagd, den Ernten oder bei dem Fischfang. Diese Ruhe sowie Zuversicht suchte man in den Heldensagen, in Mythen und Märchen.

Die Sintflut

Die Urgewalten sind von der Natur nicht zu trennen und die Fluten sind allen an Gewässern lebenden Völkern bekannt und für sie furcht- oder ehrfurchterregend. In vielen Mythen der Völker kommt die Sintflut vor. Eine der ältesten und die bekannteste Sintflutdarstellung ist uns aus dem biblischen Bericht über die Arche

Noah und den Untergang der sündigen Gesellschaft (*Genesis 6,1-9,29*) **bekannt. Es ist ein einmaliges apokalyptisches Geschehen, eine drakonische Strafe Gottes, der allerdings danach versprach, den Menschen keine Sintflut mehr zuzumuten**, womit die Wandlung des Gottesbildes erfolgte: Der strafende wurde zum gnädigen Gott. Das Christentum fügte eigene Interpretationen hinzu. So verbindet der Kirchenvater Kyrill von Jerusalem (313-386 n. Chr.) die Taufe mit der Sintflut:

“Die Sintflut war also ein Bild, das die Taufe vollendete... So wie Noah dem Todesmeer, darin die sündige Menschheit verschlungen worden war, getrotzt hatte und aus ihm aufgetaucht war, so steigt der Täufling ins Taufbecken hinab, um dem Meeresdrachen die Stirn zu bieten in einem entscheidenden Kampf und als Sieger aus ihm hervorzugehen...”²⁸

Dieser archetypische Mythos von der Urkatastrophe hat seinen Ursprung im Nahen Osten, in Texten, die, wie man annimmt, älter sind als die Bibel. Das sumerische *Atrahasis-Epos* aus Mesopotamien²⁹, das Etana (Entena)-Epos,³⁰ handelt von dem ersten irdischen König nach der großen Flut, die nach dem göttlichen Plan die erste Dynastie von Ki begründete. Er erhielt den Beinamen „der Hirte, der zum Himmel aufstieg“. Dazu heißt es: „The Flood swept over [the land]. After the Flood had swept over [the land] and kingship had descended from heaven [for a second time], Kish became the seat of Kingship“...

28 Mircea Eliade, *Ewige Bilder und Sinnbilder*, ebda., S. 171.

29 Seine Entstehung wird auf das 2. oder 3. Jahrtausend v. Chr. datiert.

30 C. 2400 v. Chr.

Ein weiterer, bekannterer und in der Moderne häufig variiertes, vertonter und dramatisierter Sintflut-Bericht fasziniert die Welt bis heute und stammt aus dem babylonischen *Gilgamesch-Epos*³¹ über den babylonischen König Gilgames von Uruk, der sich vor dem Tod fürchtete. Das Fragment auf Tontafeln, das wahrscheinlich auf dem Atrahasis-Epos basiert, gehört zu den ältesten schriftlichen Überlieferungen der Menschheit und erzählt von der menschlichen Suche nach Unsterblichkeit, die jedoch nur den Göttern gegeben ist, und schildert die Überflutung der Erde und hat Ähnlichkeiten zum Biblischen Bericht der Sintflut im Buch Genesis. Man vermutet, dass wiederum die Bibel diesen Text in veränderter Form übernommen hat und aus Atrahasis Noah wurde. Die Sintflut existiert auch in der Maya-Mythologie. Nachdem die ersten Menschen die Götter verärgerten, verursachte der Windgott (und Gott des Feuers) Hurakan die Sintflut.

Zu den biblischen Mythen um Wasser gehört die Teilung des Roten Meeres³² während des Auszugs der Israeliten aus Ägypten unter der Führung von Moses. Pharaos Soldaten verfolgten sie und Gott half seinem Volk indem sich das Wasser des Meeres teilte, die Israeliten gelangten unversehrt ans andere Ufer, während sich über ihren Verfolgern das Meer schloss und sie ertranken.

„Als nun der Pharao das Volk hatte ziehen lassen, führte sie Gott nicht den Weg durch das Land der Philister, der am nächsten war; denn Gott dachte, es könnte das Volk gereuen, wenn sie Kämpfe vor sich sähen, und sie könnten

wieder nach Ägypten umkehren. Darum ließ er das Volk einen Umweg machen und führte es durch die Wüste zum Schilfmeer. Und Israel zog wohlgeordnet aus Ägyptenland. [...] Als nun Mose seine Hand über das Meer reckte, ließ es der HERR zurückweichen durch einen starken Ostwind die ganze Nacht und machte das Meer trocken und die Wasser teilten sich. Und die Israeliten gingen hinein mitten ins Meer auf dem Trockenen, und das Wasser war ihnen eine Mauer zur Rechten und zur Linken. Und die Ägypter folgten und zogen hinein ihnen nach, alle Rosse des Pharao, seine Wagen und Männer, mitten ins Meer. Aber der Herr sprach zu Mose: Recke deine Hand aus über das Meer, dass das Wasser wiederkomme und herfalle über die Ägypter [...]“³³

Neben den oben genannten Flüssen Mesopotamiens und der griechischen Mythologie haben die Flüsse auch in anderen Kulturen die Rolle religiöser Symbole. In Indien ist der Ganges der bedeutendste unter den heiligen Flüssen Indiens, in ihm reinigen sich Millionen Hindus rituell, um sich das Unsterblichkeitselixier zu erhalten, sie aus dem ewigen Kreislauf der Wiedergeburt zu befreien und Heilung von Krankheiten zu finden. Das ist allerdings schwer vorstellbar angesichts der Tatsache, dass Tausende von Toten in den Fluss versenkt werden, das Wasser sehr stark durch Abwasser und die Millionen Menschen, die darin baden verunreinigt ist.

Für die Ägypter wiederum ist der Nil heilig. Es war die Lebensader im Alten Ägypten, sein Schlamm war fruchtbar, segensreich und brachte seinen Anrainern Wohlstand. Die Pharaonen ehrten den Nil, indem sie einen Gott des Nil, Sobek,

31 C. 2. Jahrtausend v. Chr.

32 Ob es sich wirklich um das Rote Meer oder das schilfbewachsene Nildelta handelt, ist umstritten, könnte aber mit den frühen Bibelübersetzungen zusammenhängen.

33 Exodus/2. Mose 13,17f.; 14,26.

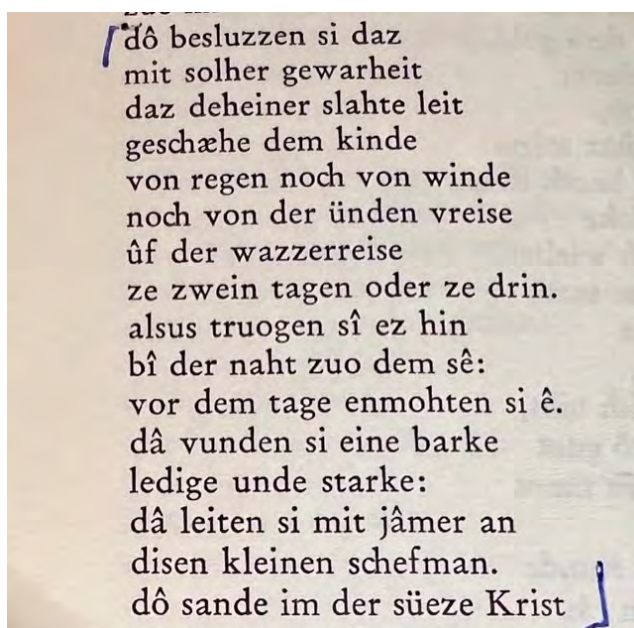
verehrten. Er war als Mann mit einem Krokodilkopf dargestellt und war ein Gott der Fruchtbarkeit, der Feuchtgebiete, der Medizin und des plötzlichen Todes. Der Nil wurde als sein Schweiß betrachtet, der zweite mit dem Nil verbundene Gott war Hapi, Herr des Flusses, der Vegetation, der Fische und der Sümpfe.³⁴

Wasser in der Literatur

Aber nicht nur Schiffe wurden vom Meer verschlungen, auch legendäre Inseln und Städte versanken in den Fluten, wie Sagen und Volkslegenden berichten – ob die von Platon (428/427-348/347 v. Chr.) beschriebene – und erfundene? – Insel Atlantis, die um 9600 v. Chr. durch eine Naturkatastrophe „innerhalb eines einzigen Tages und einer unglückseligen Nacht“ untergegangen sein soll oder die sagenhafte Stadt Vineta an der Ostseeküste, die bei einer Sturmflut unterging. Diese Orte haben vielfache literarische und dramatische Bearbeitungen erfahren.

Wie in den anderen Künsten, so ist Wasser seit jeher in den „Belles Lettres“,

³⁴ <https://www.selket.de/aegyptische-goetter/sobek> & <https://www.selket.de/aegyptische-goetter/hapi/>.



dô besluzzen si daz
mit solher gewarheit
daz deheiner slahte leit
geschæhe dem kinde
von regen noch von winde
noch von der ünden vreise
ûf der wazzerreise
ze zwein tagen oder ze drin.
alsus truogen sî ez hin
bî der naht zuo dem sê:
vor dem tage enmohten si ê.
dâ vunden si eine barke
ledige unde starke:
dâ leiten si mit jâmer an
disen kleinen schefman.
dô sande im der süeze Krist

Hartmann von Aue, Gregorius

der Literatur, ein Thema, das die damit verbundene Faszination, die Ängste und die Sehnsüchte der Menschen widerspiegelt. «Das Prinzip aller Dinge ist das Wasser, aus Wasser ist alles und ins Wasser kehrt alles zurück», verkündete schon der griechische Natur-Philosoph Thales von Milet, geb. 624 v. Chr.³⁵

In der mittelalterlichen deutschen Epik ist Hartmann von Aue (1160-1210) *Gregorius* ein bedeutendes mittelhochdeutsches Werk mit christlicher Intention, in dem die göttliche Vorsehung, die menschliche Sündenhaftigkeit und Buße thematisiert werden. Die Vorlage war wohl eine anonyme altfranzösische Erzählung *La vie du pape Grégoire (la vie d'un bon pecheor)* aus dem 12. Jh., wahrscheinlich aus der Normandie in dem Machtbereich des Hauses Anjou-Plantagenet stammend. Die Bezüge sind sowohl zu der biblischen Geschichte vom Moses am Nil als auch zu der antiken griechischen Sage von Oedipus. Gregorius soll ein Kind des Inzests zwischen Geschwistern gewesen sein, ein Kind der Sünde, das in einen Kasten gesteckt und in einem Kahn (einer Barke wie in dem beigefügten Textbeispiel) auf das Meer geschickt wird, wo es gemäß dem göttlichen Willen entweder untergeht oder

³⁵ Von Herodot bis Eratosthenes, Strabon und Ptolemaios in der griechischen Literatur, von Caesar über Mela bis Plinius in der lateinischen Literatur bleibt das Thema Raumordnung und Wasserflächen bzw. Küsten- und Flussverläufe von fundamentaler Bedeutung. Der alle drei der Antike bekannten Kontinente umfließende Weltozean, seine Teilmeere, die großen Seen und Flüsse bieten die wohl geläufigsten antiken *landmarks* für ein literarisch geformtes Raumbild seit der Entstehung der frühesten geographischen Fachschriften mit der Periplus-Literatur. https://www.geschkult.fu-berlin.de/en/e/fmi/institut/arbeitsbereiche/ab_geus/Ernst_Kirsten_Gesellschaft/Historisch-geographisches_Kolloquium_2014/Impulspapier__Wasser_in_der_Antike_/index.html.

gerettet werden würde. Sein Vater wurde im Kreuzzug getötet – als eine Strafe und Sühne für seine große Sünde? Am Ende wird das Kind gerettet, wächst heran und in Rom sogar zum Papst gekrönt.³⁶ Das Meer wird hier gemäß dem göttlichen Willen als ein rettendes und reinigendes Element gesehen. Hier ein Beispiel aus dem mittelhochdeutschen Original, mit der Szene; in der das Kind in eine Barke auf die Wasserreise geschickt wird:³⁷

Berichte und fiktionale Werke über Abenteuer- und andere Seereisen gehören seit Homer zum Kulturgut der Menschheit. Darüber hinaus, dass die Reise zu sich selbst wie ins Jenseits über ein Gewässer geht – ein Meer, einen See oder einen Fluss – ist zum Topos, zum festen Bild der europäischen Literaturen geworden, besonders im englischen Sprachraum popularisiert durch John Bunyans *Pilgrim's Progress* (1678).³⁸ Oft landeten die Seefahrer

36 Siehe Robert Steinke, „Providenz und Souveränität. Wasser als Element göttlichen und menschlichen Wirkens im ‚Gregorius‘ Hartmanns von Aue“, in: Huber-Rebenich, Gerlinde, Rohr, Christian and Stolz, Michael. *Wasser in der mittelalterlichen Kultur / Water in Medieval Culture: Gebrauch – Wahrnehmung – Symbolik / Uses, Perceptions, and Symbolism*, Berlin, Boston 2017, S. 419ff. <https://doi.org/10.1515/9783110437430..> [https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/67600/file/Steinke -](https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/67600/file/Steinke_-_Providenz_und_Souver%c3%a4nit%c3%a4t.pdf)

37 Verse 770-785. Zitiert nach der Ausgabe Hartmann von Aue, *Gregorius. Der ‚gute Sünder‘*, Hrsg. und erl. von Friedrich Neumann, 2. Durchgesehene Aufl., Wiesbaden 1965, Wiesbaden 1965, S. 86.

38 Auch in anderen älteren Literaturen sind Seefahrer-Erzählungen von Einzel- oder Kollektiv-Helden verbreitet, so in der irischen *Brendan-Sage* (6. Jahrhundert), den persischen Geschichten von *Sindbad dem Seefahrer* (9./10. Jahrhundert) oder dem mittelhochdeutschen *Kudrun*-Epos (um 1230), um nur einige zu nennen, s. Dieter Richter, *Seeseiten*: „Das Meer in der Literatur. Das Meer als Mythos, die Angst vor dem Unbekannten und der ewige Kampf des Menschen gegen die Natur“,

auf Inseln, die – wie in der Mythologie – wiederum literarische Bearbeitungen erfuhren. Große Popularität, nicht zuletzt als Kinder- und Jugendliteratur international bekannt, erlangte Jonathan Swifts satirischer Roman *Gullivers Reisen* von 1726. Es wurde zuerst unter dem Titel *Travels into Several Remote Nations of the World in Four Parts By Lemuel Gulliver, first a Surgeon, and then a Captain of Several Ships* veröffentlicht. Als Schiffbrüchiger erreicht der als Schiffswundarzt angeheu-erte Gerettete Lilliput, ein Land bevölkert von winzigen Menschen. Eine weitere seiner vier Reisen führt ihn ins Land der Riesen, danach zu einer schwebenden Insel, bewohnt von merkwürdigen Wesen, die allerlei verquere pseudowissenschaftliche Versuche unternehmen, eine Insel von Zauberern etc. In den insgesamt 16 Jahren, die er fern von seiner Heimat verbrachte, am Ende sogar in Japan und mit allerlei fremden Sitten vertraut geworden, hat sich Gulliver nach der endgültigen Rückkehr seinem Land entfremdet. Swift (1667-1745) war zwar ein anglikanischer Geistlicher und Politiker. Sein gesellschaftskritischer Roman und die von ihm darin geschilderten Konflikte politischer Parteien der erfundenen Länder werden als Anspielung auf die heimischen Zustände verstanden. Der Roman gehört zu den Werken der Frühen Aufklärung und war zu seiner Zeit, im 17. und 18. Jh., als die Entdeckung der Weltmeere und Erschließung der Seewege stattfanden, hochaktuell. Die Meeresreisen eröffnen nun der Menschheit neue Horizonte, dienen der Bildung und sind somit mehr als frühere Eroberungszüge. Großbritannien als Insel und Seemacht, die nach eigenem Empfinden die Meere beherrscht hat, insbesondere nach dem Sieg über die Spanische Armada

01.07.2022, in: <https://rotary.de/kultur/seeseiten-das-meer-in-der-literatur-a-20286.html> und ders., *Europa und das Meer*, München 2018.

1588, war also auch für dieses literarische Genre prädestiniert. Aber auch die Literaturen anderer Völker widmen sich vielfach den Gewässern – Meeren, Flüssen und Ozeanen –, die diese sowohl konkret als auch symbolisch und spirituell verstehen.

Der Amerikaner Herman Melville (1819-1891) veröffentlichte 1851 einen weltberühmten Roman von 900 Seiten über den Rachezug eines Walfängers Kapitän Ahab über die Weltmeere auf der Suche nach dem weißen Wal, Moby Dick, der ihm seinen Unterschenkel abgerissen hatte. Das Meer ist ein gefährliches Terrain, das dem Kapitän als Kriegsfeld dient, in dem er entweder einen Sieg oder Niederlage erleiden wird. Der Kapitän ist von seinen Rachegefühlen besessen, seine Jagd auf den einen Weißen Wal steht im Widerspruch zu den materiellen Interessen von Mannschaft und Schiffseignern, sie ist auch mystisch überfrachtet. Melville hatte darin seine eigenen Erfahrungen und Kenntnisse des zeitgenössischen Walfangs verarbeitet. Der Rachezug scheitert am Ende, der Wal wehrt sich gegen Ahabs Attacken, der Wal rammt und versenkt das Schiff.³⁹ Eine Niederlage der menschlichen Hybris im Kampf gegen die Natur. Da Melville darin Mythen und „gotteslästerliche“ Ideen verbreitete, wurde sein Buch von der Kritik verrissen. Erst Anfang des

39 Für seinen Roman »Moby Dick« ließ sich Herman Melville von einer wahren Geschichte inspirieren: dem Untergang des Walfängers Essex vor 200 Jahren. Am 12. August 1819 lief Essex von Nantucket aus, fuhr nach Süden um das Kap Hoorn und wurde von Walen attackiert. Dessen hungernde Crew irrte übers Meer und ernährte sich von den toten Kameraden. Der Erste Steuermann Owen Chase (1797–1869) und sieben seiner Kameraden überlebten. Chase publizierte 1821 die Geschichte, die Melville gelesen hat. Winfried Dolderer, [Die wahre Geschichte von »Moby Dick« - Spektrum der Wissenschaft](https://www.spektrum.de/). <https://www.spektrum.de/>.

20. Jahrhunderts wurde der Roman wieder entdeckt und angemessen gewürdigt als eines der wichtigsten Werke der „First National Period“ (1815-1861) der amerikanischen Literaturgeschichte.⁴⁰

Ein letztes solches Beispiel der angelsächsischen Literatur sei hier der ebenfalls weltberühmte Kurzroman Ernest Hemingways *The Old Man and the Sea* (1951 auf Kuba entstanden, 1952 in der Zeitschrift *Life* veröffentlicht) genannt. Der Schriftsteller Hemingway (1899-1961) gehörte zur sogenannten *Lost Generation*, die im Ersten Weltkrieg kämpften. Es war das letzte Werk Hemingways, das zu seiner Lebzeit erschien, wofür er 1953 den Pulitzerpreis bekam und das ihm zum Nobelpreis für Literatur (1954) verholfen hat. Der Roman handelt von einem kubanischen Fischer, der, ähnlich Melvilles Ahab, mit einem riesigen Schwertfisch ringt, den er nach einem mehrtägigen Kampf endlich erlegt. Als er ihn zum Hafen schleppt, attackieren Haie und andere Fische den Kadaver, es bleibt nur ein Skelett übrig. Auch Hemingway verwendet religiöse Motive – Hiob und die Versuchung Christi – und wie bei Melville wird hier die begrenzte menschliche Macht angesichts der Allmacht der Natur thematisiert. Der unter Depressionen und Alkoholkonsum leidende machohaft *homme à femmes* wurde nach damaligen Methoden mit drakonischen aber nicht effizienten Mitteln therapiert und beging im Alter von 61 Jahren Selbstmord durch Erschießen. Schon sein Vater hatte es 1928 getan. Der *Alte Mann und das Meer* hat autobiographische Elemente und schildert den Kampf des Autors mit sich selbst und mit dem Übermächtigen.

Das Meereswasser wurde seit 1750 in England als therapeutisches Mittel für viele Krankheiten entdeckt. „Thalassotherapie“

40 <https://www.getabstract.de/>.

mit Meeresluft, Sand, Schlick und Algen, die Vitamine, Proteine, Mineralstoffe und Aminosäuren enthalten, wird bis heute in Kuren angeboten. 1793 wurde in Heiligendamm an der Ostsee das erste deutsche Seeheilbad eröffnet. Im 19. Jahrhundert wurde die Therapie auch in Frankreich breit angeboten. Der deutsch-jüdische Dichter Heinrich Heine (1797-1856), der die Hälfte seines Lebens im Pariser Exil verbrachte und dort starb, litt seit seiner Jugend an Kopfschmerzen. Mehrfach unterzog er sich den Meereswasserkuren, so 1825 und 1826 auf Norderney. Bei diesen Aufenthalten verfasste er Gedichte, die im Gedichtzyklus *Die Nordsee* überliefert sind.⁴¹ Darin heißt es: „Ich liebe das Meer wie meine Seele. Oft wird mir sogar zumute, als sei das Meer eigentlich meine Seele selbst...“ (Abt. 3). 1826 ist auch das Gedicht *Meergruß* entstanden⁴²:

„Thalatta! Thalatta!/Sei mir begrüßt,
du ewiges Meer!/Sei mir begrüßt zehntausendmal,
/Aus jauchzendem Herzen,
/Wie einst dich begrüßten/Zehntausend
Griechenherzen,/ Unglückbekämpfende,
heimatverlangende,/Weltberühmte
Griechenherzen.// [...] Sei mir begrüßt,
du ewiges Meer!/Wie Sprache der Heimat
rauscht mir dein Wasser,/Wie Träume
der Kindheit seh ich es flimmern/
Auf deinem wogenden Wellengebiet/
[...]O! wie hab ich geschmachtet in
öder Fremde!/Gleich einer welken
Blume/In des Botanikers blecherner
Kapsel,/Lag mir das Herz in der Brust.
/Mir ist, als saß ich winterlange,/Ein
Kranker, in dunkler Krankstube,
Und nun verlaß ich sie plötzlich,/

41 Michael Fleischer, *Heinrich Heine. Dichter der Nordsee*, Norderney 2001.

42 *Buch der Lieder, Die Nordsee, Zweiter Zyklus, Heine: Meergruß (uni-mainz.de)*.
<https://www.staff.uni-mainz.de/pommeren/Gedichte/BdL/Nordsee2-01.html>.

Und blendend strahlt mir entgegen
Der smaragdene Frühling, der sonnenge-
weckte/ [...]Du tapferes Rückzugherz!/
Wie oft, wie bitteroft/Bedrängten dich
des Nordens Barbarinnen!/Aus großen,
siegenden Augen/Schossen sie brennende
Pfeile;/Mit krummgeschliffenen
Worten/Drohten sie mir die Brust zu
spalten;/Mit Keilschriftbillets zerschlugen
sie mir/Das arme, betäubte Gehirn
-/Vergebens hielt ich den Schild entgegen,
/Die Pfeile zischten, die Hiebe
krachten,/Und von des Nordens
Barbarinnen/Ward ich gedrängt bis ans
Meer/Und frei aufatmend begrüß ich
das Meer,/Das liebe, rettende Meer -/
Thalatta! Thalatta!//“

Nach Xenophons *Anabasis* war „Thalatta! Thalatta! – das Meer, das Meer!“ der Freudenruf der heimkehrenden griechischen Söldner im Dienst des persischen Thronprätendenten Kyros dem Jüngeren, der gegen seinen älteren Bruder Artaxerxes II. kämpfte. Xenophon war einer jener Söldner gewesen, die 401 v. Chr. das heimatliche Meer nach Jahren wieder erblickten.⁴³ Heine war immer auch ein politischer Dichter und wie viele andere Freiheitsbegehrende und Feinde der Restauration stand er 1821 ideell auf der Seite der Griechen in ihrem Aufstand gegen das Osmanische Reich. Zu den bekanntesten europäischen Mitgliedern der Bewegung der Philhellenen gehörte der britische romantische Dichter Lord Byron, den Heine verehrte, und der zuerst der italienischen Freiheitsbewegung der Carbonari angehörte. 1823 wurde er Kommandeur der freien griechischen Streitkräfte als Philhellene. Ein Jahr später starb er in Griechenland. Ähnlich Heines pro-pol-

43 Marion Giebel, „Thalatta, thalatta - das Meer, das Meer!“. Xenophon und die Odyssee der Zehntausend“, in: diess., *Reisen in der Antike*, Düsseldorf/Zürich 1999, S. 73-92.

nischer Haltung in dessen Kampf um Unabhängigkeit, ist seine Begeisterung für die griechische Antike und Kultur in der Lebensphase gewesen, in der er sich als „gesunder Hellene“ im Gegensatz zum „kranken Nazarener“ bezeichnete. Aber neben dem politischen und historischen Aspekt enthält dieses Gedicht auch das Motiv des durch „Nordens Barbarinnen“ zugefügten Leids der unglücklichen Liebe, welches jedoch durch das Meer gelindert wird. Das Meer ist schon in diesem Gedicht vielschichtig zu deuten.

Als das bedeutendste Gedicht des frühen Symbolismus (1870-1900) gilt *Le Bateau ivre* (Das trunkene Schiff, 1871) des französischen Dichters Arthur Rimbaud (1854-1891). Das 100 Verse lange „halluzinierende“ Gedicht des „poète-voyant“, in dem das lyrische Ich als ein steuerloses Schiff dargestellt wird und eine Lebensreise symbolisiert,⁴⁴ wurde in dem Kreis um den Dichter Baudelaire und Verlaine schnell aufgenommen und bewundert. Er war selbstzerstörerisch, einer der „Poètes maudits“,⁴⁵ der verfemten avantgardistischen Dichter, die, von der Gesellschaft angewidert, sich gegen sie und außerhalb ihrer stellte. Hier ist es das Meer des Lebens, dem der Mensch, besonders ein schöpferischer, hilflos ausgeliefert ist. Einer der Dichtergruppe des „Parnassiens“, der Symbolist Paul Verlaine (1844-1896), widmete ihnen, als deren Patron der mittelalterlicher Dichter und Rechtsbrecher Francois Villon (1431-1463) gilt, 1884 das Buch unter dem Titel *Les Poètes maudits* und prägte damit den Gruppennamen bis ins 20. Jahrhundert.

44 René Lalou, *Histoire de la Poesie francaise*, Paris 1967; A.-M. Schmidt, *La literature symboliste*, Paris 1966; Charles Chadwick, *Symbolism*, London 1973.

45 Der Begriff wurde zuerst durch Alfred de Vigny in seinem Drama *Stello* von 1832 verwendet, 1884

Aber dem Meeresthema widmete sich bei weitem nicht nur die hohe Welt-Literatur. Es wird auch in der phantastischen Literatur oder Science-Fiction behandelt und hier sei insbesondere der französische Schriftsteller Jules Verne (1828-1905) genannt. Er stammte aus der Hafenstadt Nantes und kam aus einer Reederfamilie. Durch seinen Roman *Vingt mille lieues sous les mers* (20.000 Meilen unter den Meeren, 1869-1870) wird er als visionärer Begründer der Science-Fiction-Literatur betrachtet. In diesem Abenteuer-Roman nimmt Verne die technische Entwicklung eines Ubootes vorweg, die alten Ängste vor unbekannten Gefahren werden hier ebenfalls von ihm thematisiert. In den zeitgenössischen Medien häuften sich damals Berichte über rätselhafte Seeunglücke und man vermutete ein Seeungeheuer dahinter. Jules Verne schickte seinen Helden, den mysteriösen verwegenen Kapitän Nemo und seine Mannschaft in einem elektrisch betriebenen U-Boot „Nautilus“, auf die Suche und sie mussten in großer Tiefe einen Riesenkraken bekämpfen. Nemo nutzt Kohlenflöze des Meeres, um die Energie für den Strom zu gewinnen. Die Nahrung der Mannschaft besteht – auch sehr zukunftsweisend – ausschließlich aus maritimen Produkten.

Ob Ozeane, Meere; Seen oder Flüsse, sie sind aus der Volkskultur ebenfalls nicht wegzudenken, aus den Volksliedern und der Popkultur, wie wir sie aus den internationalen Schlagern kennen. Es existiert ja das Genre der Shanty-Lieder, die Seeleute sangen. Eines der populärsten deutschen Shanty-Lieder ist *Eine Seefahrt die ist lustig*.⁴⁶

46 Ein Shanty (englisch auch: Shantey / französisch: chanter = singen) ist ein Seemannslied. Shantys sind Lieder der Matrosen zu gemeinschaftlicher, harter Arbeit auf Segelschiffen vor dem Mast und lassen sich in ihrem Ursprung bis ca. 1450 zurückverfolgen.

„Eine Seefahrt, die ist lustig,/Eine Seefahrt, die ist schön,/Denn da kann man fremde Länder/Und noch manches andre sehn./Hol-la-hi, hol-la-ho,/Hol-la-hi-ahi-ahi-a,/Hol-la-hia, hol-la-ho, [...]“

Da Wasser früher bei uns bis in die Neuzeit, wie heute noch vielerorts in Afrika oder Asien, aus Brunnen geholt werden musste, spiegeln nicht zuletzt deutsche Volks-Lieder diese Mühsal. Brunnen lagen vor den Toren der Städte, weil sie dort nicht verschmutzt wurden von all dem Dreck, der sich auf den Wegen und unter den Häusern der Stadt sammelte. Dieses außerhalb sein hatte zur Folge, dass die Städter längere Zeit des Tages, und zwar jedes Tages, mühsam damit beschäftigt waren, Wasser zu holen. Eines unserer bekanntesten deutschen Volkslieder erzählt vom *Brunnen vor dem Tore*⁴⁷:

„Am Brunnen vor dem Thore/Da steht ein Lindenbaum:/Ich träumt' in seinem Schatten/So manchen süßen Traum. [...]“

Wie die Brunnen so gehörten auch die Mühlen mit ihren Wasserrädern zum Alltagsleben. Das deutsche Volkslied *In einem kühlen Grunde* geht auf das Gedicht von Joseph von Eichendorff (1788-1857) zurück, der es im Alter von zwanzig Jahren unter dem Titel „Das zerbrochene Ringlein“ publizierte. 1813 entdeckte der Pfarrer und Komponist Friedrich Glück (1793-1840) den Text in einem Almanach.

47 <https://www.abendblatt.de/vermisches/journal/thema/article107404431/Hingegeben-wie-gefallner-Regen.html>. Am Brunnen vor dem Tore ist der erste Vers eines deutschen Liedes, das sowohl in Form eines Kunstlieds als auch in Form eines Volkslieds bekannt geworden ist. Der ursprüngliche Titel lautet „Der Lindenbaum“. Der Komponist ist Franz Schubert (1827); der Text stammt von Wilhelm Müller (1823).

Ein Jahr später vertonte er das Gedicht zu dem heute bekannten Lied:

„In einem kühlen Grunde,/Da geht ein Mühlenrad,/ Mein Liebchen ist verschwunden,/Das dort gewohnet hat.// Sie hat mir Treu' versprochen,/Gab mir ein' Ring dabei,/ Sie hat die Treu' gebrochen,/Das Ringlein sprang entzwei.// [...]Hör' ich das Mührlad gehen,/Ich weiß nicht, was ich will;/ Ich möcht' am liebsten sterben,/Da wär's auf einmal still.“⁴⁸

Der Fluss Rhein hat viele – auch vielfach vertonte – Gedichte und Volkslieder seiner Anreiner inspiriert, insbesondere in der Zeit der Romantik. In der Lieder-Sammlung von Achim von Arnim und Clemens Brentano *Des Knaben Wunderhorn* (von 1806/1808) findet sich das Lied *Rheinischer Bundesring*:⁴⁹

„Bald gras ich am Neckar,/Bald gras ich am Rhein,/Bald hab ich eine Schätzel,/Bald bin ich allein.// Was hilft mir das Grasen,/Wenn die Sichel nicht schneidet,/Was hilft mir ein Schätzel,/Wenn's bei mir nicht bleibt.// So soll ich dann grasen/Am Neckar, am Rhein,/So werf ich mein goldiges/Ringlein hinein.// Es fließet im Neckar/Und fließet im Rhein,/ Soll schwimmen hinunter/Ins tiefe Meer, 'nein// [...]“

Wasser in der Musik

Die Musik ist ein integraler Teil aller menschlichen Kulturen, welche deren Ursprung im Kosmos und ihre Herkunft in der Transzendenz, im Göttlichen und Kultischen sahen. „Die Sprache der Musik

48 <https://www.deutschland-lese.de/streifzuege/lieder/liebeslieder/in-einem-kuehlen-grunde/>.

49 *Des Knaben Wunderhorn. Alte deutsche Lieder*. Hrsg. v. Willi A Koch, mit einem Nachwort von Heinz Rölleke, München 1957, S. 300.

wie die der Mythen oder die der Träume und Märchen redet in Bildern, die das Verstehen gleichsam überspringen.“⁵⁰ Der deutsche Schriftsteller, Kulturphilosoph und Kunsthistoriker Friedrich Schlegel (1772-1829) schrieb: „Durch alle Töne tönet/Im bunten Erdenraum/Ein leiser Ton gezogen/Für den, der heimlich lauscht“.⁵¹ Der lauschende Mensch vernahm die ihn umgebenden Naturtöne wie das Rauschen des Waldes, das Branden des Meeres oder das Tosen der Wasserfälle und ließ sich von diesen Klängen inspirieren, sie auf ihre Weise für sich interpretierend und verständlicher machend. Forscher vermuten, dass die erste Musikform der Menschheit, der Gesang, bereits vor etwa 150.000 Jahren mit dem Zeitalter des Homo sapiens entstand, während Musikinstrumente erst seit ca. 40.000 Jahren existieren. Es ist also davon auszugehen, dass Völker, die am Wasser lebten, bereits in der Phase der frühen Hochkulturen wie in Indien, China, Vorderasien, Ägypten, Israel, Griechenland und dem Römischen Reich diesem Element ihre Musik – Spiel, Gesang und Tanz – widmeten. Am Anfang war die Volksmusik, die Musik der Völker, ob weltlich oder, liturgisch und das, was wir die klassische Musik nennen, entstand durch die Übernahme von Elementen aus anderen früheren und zeitgenössischen westlichen Musiktraditionen.⁵² Die Volk-

spoesie und das Volkslied sind eng mit einander verwandt, denn häufig wurden die Gedichte vertont und lebten als nationale Volksmelodien weiter. Im Deutschen werden Gedichte auch Lieder genannt.⁵³

Als Beispiel eines Volkslieds, das zum Klassiker der amerikanischen Folklore wurde, ist das seit dem frühen 19. Jh. bekannte Lied *Oh Shennendoah* (auch „Across the Wide Missouri“ oder „Oh, My Rolling River“), dessen Versionen auch zu einem See-Shanty geworden ist. Es könnte auf die aus Kanada ankommenden Pelzhändler zurückgehen, die als Kolonialisten aus Frankreich eingewandert sind und auf den Fluss-Routen durch das Land reisten. Hier ist es ein Liebeslied eines solchen Händlers zu einem Indianermädchen:⁵⁴

“Oh Shenandoah,/I love your daughter,/Away, you rolling river./For her I'd cross/Your roaming waters,/Way, we're bound away/Across the wide Missouri./'Tis seven years since last I've seen you,/Away, you rolling river./'Tis seven years/since last I've seen you,/Way, we're bound away/Across the wide Missouri// [...]”

Und ein vielfach ausgezeichnete Pop-song meiner Generation, die Ballade des Jahres 1970 von dem amerikanischen Duo Simon & Garfunkel⁵⁵ *Like a bridge*

[Musik%20entstand%20durch,den%20Musiktraditionen%20der%20neuen%20Territorien](#). Vgl. auch „Aquamania – Das Wasser in der klassischen Musik“, 30. April 2007, in: <https://www.tamino-klassikforum.at/index.php?thread/5452-aquamania-das-wasser-in-der-klassischen-musik/>.

⁵³ Z.B. Johann Gottfried Herder, „*Stimmen der Völker in Liedern*“. *Volkslieder*. Zwei Teile 1778/79, Hrsg. v. Heinz Rölleke, Stuttgart 1975.

⁵⁴ https://en.m.wikipedia.org;_Oh_Shenandoah_lyrics | [Classical Music \(classical-music.com\)](https://www.classical-music.com/).

⁵⁵ <https://www.google.com/search?q=simon+%26+garfunkel+bridge+over+trou->

⁵⁰ Günter Jena, „Musik als Symbol“, in Michael Fischer, *Zauber der Musik. Musik und Spiritualität*, Zürich 2001, S. 101.

⁵¹ Ebd., S. 103.

⁵² Das 18. und 19. Jh. waren die prägende Zeit der klassischen Musik und die Wiege der Oper und des Oratoriums, der Sonate und der Sinfonie. Die Italiener waren die ersten, die diese Gattung entwickelten, aber bald folgten ihnen auch Deutsche, Österreicher und Engländer. Vgl. <https://www.kaunus.com/de/klassische-musik-herkunft-meilensteine-und-legenden?v=ca0a-754733ae#:~:text=Die%20klassische%20>

over troubled water war eine Hymne auf die Freundschaft der beiden, die zuerst unzertrennlich waren und sich dann heftigst zerstritten haben. Das Gleichnis einer Brücke über stürmischem Gewässer, auf der der jeweils Andere trockenen Fußes hätte zum rettenden Ufer gelangen kann, ist zu einem ihrer größten Hits geworden und gilt als deren Signature Song (Erkennungsmelodie). Geschrieben hat es Paul Simon und es wurde von einem Spiritual *Mary Don't You Weep* aus den 1950ern Jahren inspiriert. Die auch schon damals in den USA herrschende Spaltung der Gesellschaft, die Ermordung von Martin Luther King und Robert F. Kennedy im Jahre 1968 sowie die Bürgerrechtsbewegung und die Studentenrevolte begünstigte die Entstehung und das Bedürfnis nach Texten mit versöhnlichen Tönen.

Natürlich ist Wasser und die damit zusammenhängenden Themen nicht nur in der Volks- oder Popmusik ein häufiges Motiv, sondern ebenso in der klassischen Musik des Westens, wie die folgende Liste der Komponisten und ihrer Werke zeigt: Liszt: « *Jeu d'eaux de villa d'Este* »; Liszt: „*Au bord d'une source*“, „*Au lac de Wallenstein* »; Grieg: „*Bächlein*“ (Lyrische Stücke); Dvorak: „*Am schwarzen See*“ (aus dem Böhmerwald); Ljapunov: „*Terek*“ (Douze Études); Debussy: „*Reflets dans l'eau*“ (Images I); Ravel: „*Jeux d'eaux*“; Britten: „*Mornig bath*“ (Holiday Diary); Mendelssohn: Venezianische Gondellieder (Lieder ohne Worte); Chopin: Barcarolle; Tschaikowsky: Kahnfahrt (Jahreszeiten); Ravel: « *Une barque sur ocean* » (Miroirs); Britten: „*Sailing*“; Händel: Wassermusik; Dvorak: Vodnik (Wassermann); Debussy: „*La Mer*“; Smetana: „*Vlatva*“ (Moldau); Reger: „*Spiel der Nixen*“ (Vier Ton-dichtungen nach Böcklin); Britten: *Sea Interludes*;

[bled+water+songtext&client;](#)

<https://www.mare.de/das-lied-von-der-bruecke-die-keine-mehr-sein-konnte-content-1099>.

Zemlinsky: « *Die Seejungfrau* »; Edward Elgar (1857-1934); *Sea Pictures*. Liederzyklus, op. 37 1897-99.⁵⁶ Diese Liste eines der Musik-Foren (Anm. 54) ist nicht vollständig, es gibt eine ganze Reihe weiterer „wasserverbundenen“

Werke des 20. Und nun auch des 21. Jhs. Hier wird allerdings auch nicht der *Donauwalzer* („An der schönen blauen Donau“, 1866/7) von Johann Strauss (Jun., 1825-1899) genannt, welcher zur heimlichen Landeshymne Österreichs wurde. Es ist bis heute eines der populärsten Stücke der klassischen Musik.

Eine auf dem Wasser spielende Oper ist der *Fliegende Holländer* des Antisemiten Richard Wagner (1813-1883), welcher sich nicht zu schade war, 1843 den Stoff von Heinrich Heine, dem von ihm verhassten Juden, zu „borgen“. Heines Sage vom „*Fliegenden Holländer*“ (1831) handelt von einem Kapitän, der durch einen Fluch gezwungen ist, bis zum Jüngsten Gericht auf einem magisch unsinkbaren Geisterschiff auf dem Meer herumzuirren, ohne durch Tod erlöst zu werden und je einen Hafen erreichen zu können. Wagner komponierte auch die Oper *Das Rheingold*, als Teil des *Rings des Nibelungen* (Uraufführung 1869), in denen die „*Rheintöchter*“, Naturwesen, über einen sagenhaften Schatz in der Tiefe des Flusses wachen. Hier interpretiert und missbraucht Wagner die germanische Mythologie für seine Sicht der deutschen Tradition und Identität, die den Hitler und den Nationalsozialisten gefiel.

Wasser in der bildenden Kunst

Wasserdarstellungen gehören zu den Kunstschatzen der Welt. Einige Werke sind ikonisch geworden und international bekannt, wie der Holzschnitt „*Die große*

56

<http://www.hifi-forum.de/viewthread-ad-68-1855.html#1>.



Welle vor Kanagawa“⁵⁷ des japanischen Künstlers Katsushika Hokusai von 1831. Er zeigt den Kampf der drei kleinen Fischerboote gegen die anbrechende Riesenwelle, die für die Fischer tödlich sein kann. Die Abzüge dieses Werks befinden sich in mehreren führenden Museen, darunter im Nationalmuseum in Tokio, im Britischen Museum, im New Yorker Metropolitan Museum of Art oder im Rijksmuseum in Amsterdam. Das Bild inspirierte die Maler-Impressionisten wie den französischen Maler Claude Monet (1840-1926) oder den französischen Komponisten Claude Debussy (1862-1918), der seine drei symphonischen Skizzen *La Mer* (1903-1905) Hokusai verdankte - Debussy war ein musikalischer Impressionist. Im Folgenden werden einige Kunstobjekte vorgestellt, die das Thema Wasser behandeln.

57 Oder "Unter der Welle im Meer vor Kanagawa" aus Hokusais Serie von 36 Bildansichten des Berges Fuji.

Die Kunst hat den Menschen seit jeher begleitet und die Welt des Wassers, seiner Götter und Wesen in Bildern, Reliefs und Skulpturen dargestellt. Ob es sich um die Mythen Ägyptens, Mesopotamiens, Griechenlands, Roms, Asiens oder Südamerikas - der Azteken, der Inkas oder der Mayas - handelt, ja auch in der christlichen Überlieferung, das Wasser ist darin ein stetes Motiv. Ein wohl königlicher Verstorbener auf der symbolischen „Überquerung des Sees“ auf einer Barke auf dem Weg ins Jenseits auf einem Grab-Gemälde⁵⁸ oder eine Skulptur der Azteken mit der Darstellung des Regenwassers und eines Wesens, das im Wasser lebt, sind in den Kunstsammlungen des British Museums zu finden. Wie der Anfang der Welt aus dem Wasser, so führt auch das Ende der Menschen in das Reich der Toten über das Wasser.

58 British Museum: EA37977, 18th Dynasty, 1350 BC, Tomb of Nebamun (Thebes) <https://www.britishmuseum.org/collection/egypt>.



Der Nilbarke bedienen sich selbst die Götter, der Tote macht auf ihr seine letzte Fahrt, und auch im Jenseits kann er sie nicht entbehren: tönernen Schiffchen finden sich unter den ältesten Grabbeigaben.

Zum lebensspendenden Wasser gehören auch mythische Gestalten wie Nymphen und Nixen, welche das Wasser gleichsam personifizierten.



Die Griechen und Römer hinterließen uns – auch auf deutschem Boden, Reliefs und Statuen der mythologischen Gestalten, wie z. B. die Quellnymphe im Bad des [Limeskastells Schirenhof](#) (Ostalbkreis)



Über dieses Objekt der aztekischen Kunst heißt es: „Fragment of andesite oblong box, with relief carvings including a depiction of an ahuiizotl, a semi-mythical Aztec creature resembling a water possum. On the front of the box is a depiction of Tlaloc, the Aztec rain god, holding a jar inscribed with a glyph meaning jade. Maize and water pour from the jar, becoming more jade glyphs accompanied by conch shells. Around Tlaloc's neck is a pectoral inscribed with a glyph for gold.”

Der Mythos der Geburt von Aphrodite bzw. Venus, der Göttin der Schönheit, der Liebe, der Fruchtbarkeit und der Anmut, wird von dem griechischen Dichter Hesiod (700 vor Chr.) wie folgt erzählt: Sie war die Tochter des Himmel-Gottes Uranos und seiner Mutter Erde-Gaja. Kronos deren jüngster Sohn (römisch Saturn) und Vater von Zeus, schnitt seinem Vater die Geschlechtsteile ab und warf diese hinter sich ins Meer. Blut und Samen vermischten sich mit dem Meer, welches aufschäumte. Aus diesem Schaum wurde Venus, die Schöne, geboren. Sie war verheiratet mit dem Feuergott Vulcanus/Hephaistos, hatte aber Liebschaften und Kinder mit einer ganzen Reihe von Göttern wie Ares/ Mars, Mercurius, Neptun, Dionysos/Bacchus oder Adonis. Homer berichtet, dass sie die Tochter von Jupiter

(Zeus) und Dione, einer vorhellenistischen Meeresgöttin war.⁵⁹ Seit der Renaissance hat das Interesse für die griechischen und römischen mythologischen Stoffe den Westen Europas erobert und führte zu einer reichen Kunstproduktion, die bis ins 19. Jahrhundert andauerte.



Abb. 1. Venus mit dem Horn, Basrelief, Paläolithikum, Musée d'Aquitaine Bordeaux

Die dem Wasser entsprungene Göttin der Fruchtbarkeit wurde schon in der prähistorischen Zeit verehrt und den bei Grabungen gefundenen Statuetten gab man häufig den Namen „Venus von...“.

Nicht zuletzt in der Epoche des Klassizismus (c.1750-1840), in der man auf die griechische und römische Antike in der Kunst und Architektur rekurrierte, wurde Venus vielfach dargestellt, ihre körperlichen Reize betonend.⁶⁰ Die

⁵⁹ https://homepage.ruhr-uni-bochum.de/christine.baro/Venus_Hoelzl.pdf.

⁶⁰ Ein bekanntes Beispiel dieses neoklassizistischen Stils ist die Skulptur der halbnackten „Pauline Bonaparte als Venus Victrix“ (auch bekannt

legendäre Schönheit der Göttin hat seit der Antike unzählige Künstler inspiriert. Da die Muschel auch, wie oben ausgeführt, ein Fruchtbarkeitssymbol ist, greift das bekannte Gemälde von Botticelli die Geburt der Venus aus einer Muschel das Element der erotischen Ausstrahlung der Göttin auf⁶¹ und bezieht sich auf die Verbindung zwischen der Muschel als Symbol der Weiblichkeit und ihrer lebensgebenden Funktion



Eines der berühmtesten Gemälde der Welt ist die Erscheinung der (nach der Darstellung Homers züchtigen und schamhaften) Venus auf einer Muschel von Sandro Botticelli, das sich in den Uffizien in Florenz befindet. Es entstand 1485-1486.

Die Bedeutung der Quelle, die Heilung bewirkt oder wie der Jungbrunnen die Verjüngung oder gar ewiges Leben verspricht, fand in der Kunst ebenfalls ihren Ausdruck. Wie die Darstellungen antiker Szenen so war auch der – weiter unten beschriebene

als „Victorious Venus“) des italienischen Bildhauers Antonio Canova (1757-1822). Die Arbeit an dem Werk wurde in Rom in der Zeit von 1805 bis 1808. Die Göttin der irdischen Liebe und Fleischeslust war in den Augen von Paris schöner als andere Göttinnen. Das Modell war damals 25, galt auch als

⁶¹ eine Schönheit und führte ein ausschweifendes Leben, ganz dem Ruf der im Meer geborenen Göttin angemessen.

- Jungbrunnen bereits im Mittelalter ein beliebtes Motiv, welches Darstellungen nackter Körper ermöglichten, ohne mit der Kirche – etwa in Frankreich - in Konflikt zu geraten. Während die Nymphen (in der griechischen Mythologie Najaden) über die Quellen wachten, wurden sie im 16. Jh. wie z.B. von dem deutschen Künstler Albrecht Dürer (1471-1528) nackt und zusammen mit dem lüsternen Waldgeist Satyr, - halb Tier, halb Mann - dargestellt. Noch im 19. Jh. wurde ein orgiastisches Gemälde von drei nackten Nymphen und dem von ihnen wegen seiner Zudringlichkeit gefangenen Satyr des französischen Malers William Adolphe Bouguereau (1825-1905), als sittenwidrig betrachtet. Bouguereau malte gern mythologische Gestalten, vor allem weibliche, realistisch, sinnlich und natürlich nackt.

Sein Landsmann Théodore Géricault hingegen malte keine bukolischen Szenen, sondern verdeutlichte die Brutalität der Geschehnisse, die er darstellte. Géricault, der sich in seinen Körperstudien an Michelangelo orientiert, hat in seinen zahlreichen Variationen des Themas die jeder Romantik bare sexuelle und nicht gewaltfreie Natur der Begegnungen zwischen dem Satyr und den Nymphen nicht verklausuliert. Durch sein weiter unten besprochenes Werk „Le Radeau de a Méduse“ (Das Floß der Medusa) mit der schonungslos realistischen Körperlichkeit der dargestellten Figuren wurde er berühmt.

Die Quellen sind Teile der Natur und als solche waren sie von Naturgeistern und Göttern bevölkert die, wenn gnädig gestimmt, den Menschen gute Dienste erwiesen haben. Der Jungbrunnen ist auch eine Quelle, die aber vor allem die menschliche Suche nach der ewigen Jugend und dem ewigen Leben verkörpert. Erwähnt wird dieser mythologische



Jean-Louis André Théodore Géricault
(1791 - 1824), Nymphe und Satyr
Romantik

Musée des Beaux-Arts

Bildnummer:BBC192618

EAN-Nummer:4050356754924

Bild: Bridgeman Berlin

Quell zuerst im *Alexanderroman*⁶² und verbreitete sich in viele Länder Europas. Besonders eifrig auf der Suche war der spanischen Konquistador Juan Ponce de León. Er hat am Ostersonntag des

62 Biographische aber legendenhafte antike Erzählungen über das Leben Alexanders des Großen (356-323 v. Chr.), die seit dem 12. Jh. in Frankreich unter dem Titel *Romans d'Alexandre* und in Deutschland als *Alexanderlied des Pfaffen Lamprecht* große Popularität und eine große Zahl Neubearbeitungen erlangten. Es war im Mittelalter neben der Bibel das bekannteste und am weitesten verbreitete Buch in Europa, in Syrien und auch in Persien. (<https://de.wikipedia.org/wiki/Alexanderroman>).

Jahres 1513 in der Karibik auf der Suche nach dem Jungbrunnen ein neues Land entdeckt und nannte die vermeintliche Insel Florida, nach la pascua florida, dem spanischen Namen für das Osterfest. Auf seinen Reisen eroberte er brutal Puerto Rico und entdeckte die Bimini-Inseln nördlich von Kuba. Der spanische Historiker Gonzalo Fernández de Oviedo schrieb in seiner Chronik der Eroberung Südamerikas aus dem Jahr 1535: „Und zu dieser Zeit war jene Fabel im Umlauf von der Quelle, die die Alten wieder verjüngen oder zu Jünglingen machen würde; das war im Jahre 1512. Jene Geschichte wurde so eindringlich verbreitet, und durch die Indios jener Gegend bestätigt, dass der Hauptmann Joan Ponce, seine Leute und seine Karavellen mehr als sechs Monate lang unter großen Anstrengungen zwischen jenen Inseln umherirrten, um diese Quelle zu suchen.“ Sie hat einen

ähnlichen Stellenwert wie Eldorado, das sagenhafte Goldland in Südamerika.⁶³ Es erübrigt sich zu sagen, dass de León den Jungbrunnen nicht gefunden hat. Aber der Mythos lebte weiter und inspirierte auch den deutschen Maler Lukas Cranach den Älteren (1472 oder 1475-1563) zu seinem berühmten Bild. Cranach malte auch gern mythologische Gestalten wie Nymphen, mehrfach „Venus und Amor“, die „Drei Grazien“, „Apollo und Diana“ oder „Adam und Eva“, deren Nacktheit die lasziven Götter verdeutlichen soll, während die

63 Günther Wessel | 27.03.2013 <https://www.deutschlandfunk.de/auf-der-suche-nach-der-ewigen-jugend-100.html>. Heute ist Florida wegen des milden Klimas ein Überwinterparadies für Rentner aus dem Norden der USA. Doch ein Jungbrunnen? Dort, wo Ponce de León gelandet sein soll, im Städtchen St. Augustine, wird seit hundert Jahren Wasser aus einer „Quelle der Ewigen Jugend“ geschöpft. Zigtausende Amerikaner probieren es Jahr für Jahr.



Lucas Cranach der Ältere hat 1546 in seinem Gemälde „Der Jungbrunnen“, das sich in der Berliner Gemäldegalerie befindet alte Frauen dargestellt, die nach dem Bad in dem Brunnen verjüngt herauskommen (smb.museum-digital.de).

Gestalten in seinen biblischen Motiven züchtig gekleidet sind. Die Mythologie bot Cranach wie anderen Künstlern die Möglichkeit, erotische Komponenten an den kirchlichen Moralwächtern vorbei zu schmuggeln, die gleichzeitig zu ihrer Popularität bei der reichen Kundschaft beitrugen.⁶⁴ Cranach war ein fleißiger Künstler und kluger Unternehmer, was ihn sehr wohlhabend machte. „Der Jungbrunnen“ gehört in diesen Kontext und Cranach spart auch darin nicht mit naturalistischer Darstellung nackter Körper.

Der deutsche Maler Caspar David Friedrich (1774-1840) malte mehrfach Meeresmotive und Menschen am Meer, bevorzugt auf der Ostsee-Insel Rügen und nicht am Mittelmeer oder der Südsee. Damit unterscheidet sich der norddeutsche Künstler von seinen Zeitgenossen in Frankreich. Sein Bild „Frau am Strand von Rügen/Frau am Meer“ entstand etwa 1818 und befindet sich jetzt im Kunstmuseum Winterthur in der Schweiz.

Es herrscht hier, wie auf dem Blick auf das Meer von den Kreidefelsen, eine biedermeierliche Ruhe, Heiterkeit und Harmonie zwischen der Person und dem Meer, eine mathematisch ausgerechnete geometrische Einordnung der Figuren und der Segelboote, auf die der Maler in seinen Bildern hohen Wert legte. Der Kunsthistoriker Werner Busch hat im Vorfeld des 250. Geburtstags des Malers im kommenden Jahr eine Studie über Caspar David Friedrich publiziert.⁶⁵ Darin zeigt er, dass es Friedrich um zwei Dinge ging, „Anschauung und Gefühl“. Buschs

64 Uta Baier, „Erotik-Malerei im Gewand der Mythologie“, 24.11.2007, in: <https://www.welt.de/kultur/article1389399/Erotik-Malerei-im-Gewand-der-Mythologie.html>.

65 Buschs Friedrich-Biographie *Caspar David Friedrich. Ästhetik und Religion*, erschien 2003 in München; jetzt erschien sein Essay *Romantisches Kalkül*, Berlin 2023.

Lieblingsbild ist die „Frau am Meer“. Es stellt Friedrichs um 19 Jahre jüngere Frau Caroline auf deren Hochzeitsreise dar.



Caspar David Friedrich „Frau am Strand von Rügen/Frau am Meer“

Zu Friedrichs bekanntesten Gemälden gehört „Kreidefelsen auf Rügen“ von 1818. Es ist ein Hauptwerk der deutschen Romantik und befindet sich ebenfalls im Kunstmuseum Winterthur. In diesem Bild gibt er mehr als in anderen seiner Kompositionen die Raumkontinuität auf.⁶⁶ Er bietet dem Betrachter eine in ihrer Radikalität einmalige Raum- bzw. Flächenkonstruktion.⁶⁷ Danach bildet der Bereich der zerklüfteten gespenstisch weißen Felsen den denkbar größten Kontrast zum unendlich scheinenden Meer, die zudem eine große Ruhe ausstrahlt. Für Friedrichs Stimmungstendenz in der Malerei ist dieses Bild ein ungewohnt festliches.⁶⁸ Das Gemälde fasziniert die Betrachter auch durch seine kontrastreichen Farben, wobei die drei Figuren und die zwei Segelboote nur ein Teil der Naturkomposition sind.

66 Peter Märker, *Caspar David Friedrich. Geschichte als Natur*, Heidelberg 2007, S. 124.

67 Werner Hofmann, *Caspar David Friedrich. Naturwirklichkeit und Kunstwahrheit*, München 2000, S.127.

68 https://de.m.wikipedia.org/wiki/Kreidefelsen_auf_Rügen.



Als Friedrichs berühmtestes Bild gilt jedoch „Der Mönch am Meer/Wanderer am Gestade des Meeres“ (entstanden zwischen 1808 und 1810), das sich in der Alten Nationalgalerie in Berlin befindet. Es gibt die romantische Stimmung der Einsamkeit des Individuums in der Natur wieder, die durch die farbliche Beinahe-Verschmelzung der Figur mit dem dunklen Wasser zugleich die Verbundenheit mit dem Element andeutet. Es wird kunsthistorisch als bahnbrechend betrachtet – ein radikaler Bruch mit der traditionellen Landschaftsmalerei hin zur Moderne. Werner Busch erklärt auch die Genese dieses Gemäldes – ursprünglich war sein Vorbild der Mönch aus einer Illustration zu Goethes Osterspaziergangsszene im *Faust I* (von Friedrichs Kollegen Moritz Retzsch). In

dieser Szene heißt es: „Vom Eise befreit sind Strom und Bäche [...] Und bis zum Sinken überladen/Entfernt sich dieser letzte Kahn. [...] /Zufrieden jauchzet groß und klein: Hier bin ich Mensch, hier darf ichs sein!“. Busch interpretiert dies so: Der Mönch bei Friedrich steht mit dem Oberkörper zum Wasser, das dem Künstler so nahe war, während seine Füße zum Betrachter hingedreht sind. Friedrich hat hier wohl sich selbst als eine Art Anti-Faust gemalt.⁶⁹ In diesem früheren Gemälde „Mönch am Meer“ mit einer dramatischeren Note, wird die Romantik durch die Dramatik des Nebels, die Einsamkeit des Menschen angesichts des Elements, antizipiert. Friedrich war melancholisch, verbittert, depressiv, bis hin zu Selbstmordversuchen in jungen Jahren. Unter den zeitgenössischen Künstlern fühlte er sich deplatziert und missverstanden.

Für den einen war die kühle Ostsee und für die anderen die warme Südsee faszinierend. Der französische Maler Paul Gauguin (eigentlich Eugène Henri *Paul Gauguin*, geboren 1848 in Paris - gestorben 1903 in Atuona auf Hiva Oa, Französisch-Polynesien) fand seine Inspiration

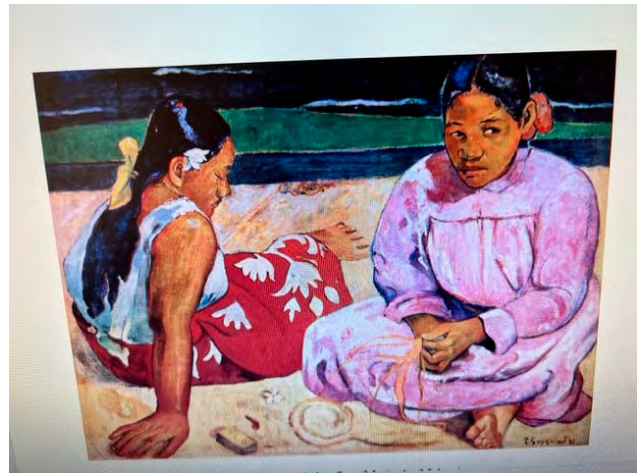
⁶⁹ Christian Schröder Im Gespräch mit Werner Busch, in: *Tagesspiegel* 16. Juli 2023, S. 20-21.



auf Tahiti. Gauguin, der in Geldnöten war, stellte sich Tahiti als ein Paradies vor und reiste 1891 hin, um dort, in der Französischen Kolonie, „die Süße des Lebens, die Ruhe genießen und sich der Kunst zu widmen.“ Dort ist er an Syphilis, damals noch unheilbar, gestorben. Gauguin orientierte sich eine Zeit lang an der Kunst der Naturvölker, der „edlen Wilden“, war mit den Primitivisten verbunden, die die nicht-westlichen Kulturen. Seine Werke, die er dort malte, machten ihn berühmt. Gauguin idealisierte in seinen Bildern das Leben der in der Südsee lebenden Menschen, z.B. der armen, einfachen Fischer. Auch Gauguin, wie Friedrich, malte Frauen am Strand, allerdings in starken, heiteren Farben des Südens, wie das gleichnamige Bild „Tahitianische Frauen“ von 1892 zeigt. Dieses Gemälde mit den Frauen aus Tahiti, das zu einem Symbol für die Suche des Künstlers nach einem idealisierten und exotischen Paradies wurde, hängt im Pariser Musée d'Orsay. Er experimentierte mit Farben, sie waren leuchtend und hell, der Atmosphäre aber nicht der Realität entsprechend. Er nannte es „Synthetismus“. Exotik und Erotik waren die kolonialen Vorstellungen seiner Zeit.⁷⁰ Sein berühmtes Gemälde „Der gelbe Christus“ (1889) ist von der japanischen Kunst inspiriert. Er selbst, ein Postimpressionist, beeinflusste die Expressionisten, Fauvisten und Symbolisten.

Die Heiterkeit der Meeresszenen wurde in der Kunst oft durch Schilderungen dramatischer Ereignisse gestört. Den Kontrast zu paradiesischen Idyllen am Pazifik bildeten Gemälde der Seeschlachten und Schiffbrüche. Ein solches Bild ist das berühmte Gemälde des französischen romantischen Malers Théodore Géricault

⁷⁰ <https://www.artmajeur.com/de/magazine/5-kunstgeschichte/paul-gauguin/333322>; https://www.kunst-zeiten.de/Paul_Gauguin-Werk; <https://www.smb.museum/ausstellungen/detail/paul-gauguin-why-are-you-angry/>.



Paul Gauguin, Tahitianische Frauen, 1892

(1791-1824) von 1819 „Das Floß der Medusa“. Dass heute im Pariser Louvre hängende Bild gehört zu den bekanntesten Werken französischer Malerei. Die drastische Darstellungsweise Géricault in der oben gezeigten Zeichnung eines Satyrs, der einer Nymphe Gewalt antut, ist auch dem folgenden Bild zu eigen. In seinem Gemälde „Das Floß der Medusa“ wurde unter dem unverfänglichen Titel die „Szene eines Schiffbruchs“ gezeigt, die sich allerdings auf eine historische Katastrophe der Fregatte „Méduse“ bezieht, die mit 400 Menschen (darunter der neue Gouverneur des Senegal) an Bord in einem Konvoi auf dem Weg in die französische Kolonie in Westafrika, auf Grund gelaufen war. Es waren nur wenigen Rettungsboote vorhanden, die Rettungsaktion mit Hilfe eines Floßes, auf dem sich 147 Menschen befanden, misslang, es gab eine Meuterei und Kannibalismus und am Ende, nach 13 Tagen von Hunger, Durst und in der sengenden Sonne, blieben bloß 10 Schiffbrüchige am Leben, die von einem vorbeifahrenden Schiff gerettet wurden. Géricault stellte das Geschehen bewusst sehr dramatisch dar. Das Bild inspirierte den österreichischen Schriftsteller Franzobel zu einem gleichnamigen Roman.⁷¹

Seit den ersten Fischern und den See-

⁷¹ <https://www.deutschlandfunk.de>.



„Das Floß der Medusa“

reisen der kriegerischen nordischen Wikinger (790-1070 n. Chr.) bis zu den heutigen Riesen-Kreuzfahrtschiffen und den protzigen Yachten der Oligarchen, gibt es eine lange Geschichte der Fluss- und Meeresfahrten mit gutem und schlechtem Ausgang. Nachdem die transatlantische Passage keine Ausnahme mehr war und unzählige Emigranten aus Europa in die USA auswanderten, lief der Passagierdampfer „Titanic“ vom Stapel. Er war bei



Der deutsche Maler Max (eigentlich Max Carl Friedrich) Beckmann, geb. 1884 in Leipzig – gest. 1950 in New York City, wurde von dem Unglück so erschüttert, dass er damals in seinem Berliner Atelier noch im gleichen Jahr das Bild „Untergang der Titanic“ malte. Es befindet sich heute im Saint Louis Art Museum.

seiner Indienstellung am 2. April 1912 das größte und angeblich unsinkbare Schiff der Welt. Es ist bis heute eines der bekanntesten Schiffe der Geschichte, da er trotz seiner Größe und hoher Sicherheitsstandards am 15. April 1912 auf seiner Jungfernfahrt nach Kollision mit einem Eisberg unter großem Verlust an Menschenleben im Nordatlantik versunken ist. Mit mehr als 1500 Todesopfern gehört dieses Unglück zu den größten Katastrophen der Seefahrt.⁷²

Das Fazit der vorliegenden Themen-Auswahl lautet demnach: Ohne Wasser gibt es kein Leben, keine Zivilisation, keine Kultur. Der vielerorts gegenwärtige, besorgniserregende Wassermangel, der Klimawandel, das wiederkehrende Wetterphänomen El Niño⁷³ und die Belastung der Meere durch Verschmutzung, industrielle Nutzung sowie angebliche klimarettende Windparks, die unsere Zivilisation als tiefe Narben in der Natur hinterlässt, zwingt viele Wissenschaftler und Bürger zum Kampf um den Erhalt der Trinkwasservorräte, der Meere samt ihrer Fauna und Flora. Die Selbstverständlichkeit unserer Ko-Existenz mit dem Wasser, die uns seit der Antike begleitet, ist nun gefährdet. Wir müssen das vielfältige kulturelle Gedächtnis auch dazu nutzen, unsere Lebensgrundlage zu schützen und zu bewahren.

✱

✱ ✱

⁷² [https://de.wikipedia.org/wiki/Titanic_\(Schiff\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Titanic_(Schiff)).

⁷³ <https://www.rnd.de/wissen/el-ni-no-2023-was-bedeutet-das-wetter-phaenomen-fuer-deutschland-JEWHIRN-JWBE2RLW7GBZBF24ZQM.html>

L'ÂME DU LUXE AUJOURD'HUI

Par Lucien Samir Oulahbib

lucien.oulahbib@free.fr



20^{ème} édition

Les temps changent, mais le désir de ne pas perdre ou vendre son « âme » persiste et signe malgré les Méphistos en vogue ; ou cette capacité à être, à se sentir, *juste* (justesse et justice) disaient les Anciens ; telle cette scie dont l'âme serait, déjà, et tout « simplement », le fait même de *pouvoir* « scier » en vue de quelque chose (scierait-on pour rien ?) avec *justesse* et donc

précision (telle une montre d'exception comme l'indiquera Catherine Rénier de Jaeger-LeCoultre) ; et aussi avec *justice* au sens de promouvoir toute une signification civilisationnelle qui parfois se renouvelle ; donnant alors *raison* à ces nouveaux repères et valeurs calculant au plus *juste* par exemple les impacts de production sur l'environnement et aussi estimant qu'il ne faille plus rigidifier les métiers en les ac-

le CENTRE

20^e SOMMET DU LUXE ET DE LA CRÉATION
Jeudi 15 juin 2023 - Hôtel InterContinental Paris Le Grand

L'ÂME DU LUXE

QUELS SONT LES REPÈRES ET
LES VALEURS QUI FAÇONNENT
L'ÂME DU LUXE AUJOURD'HUI ?



colant toujours aux mêmes sexes (ce que soulignera une ardente défenseuse des « métiers rares » Raphaëlle Le Baud) tout en préservant cependant la « biodiversité » des sensibilités spécifiques dont la permanence n'a rien de « désuète », bien au contraire, puisqu'elle permet à l'innovation et à la création de s'affiner singulièrement¹...

Ces évolutions multiformes n'empêchent pas de constater tout d'abord qu'au-delà des bouleversements historiques, toute société et *a fortiori* tout individu s'avère être une « personne » (*persona*, masque²) qui se crée un halo un « hau » disait Marcel Mauss dans lequel se vit ce qu'il y aurait de plus précieux ou *justement* le luxe diront deux des intervenants (un sociologue et un anthropologue) amorçant ce vingtième « Sommet » (respectivement Gilles Lipovetsky et Marc Abélès). Le luxe comme ce qui apaise rassérène enveloppe (« scie » ce qui ne sied pas...) ou le Beau en translation se miniaturisant ou s'agrandissant se métamorphosant vers ce « précieux » (dirait le Golem du Seigneur des Anneaux) cette homothétie qui en exprime non seulement la puissance mais la fascination mystérieuse que procure cette osmose entre justice (« je le vauds bien » dit la publicité) et justesse (« je veux ce qu'il y a de plus adéquat pour moi ») personnifiant ainsi son jet dans cet objet devenant sujet *progressif* d'un si singulier désir, hôte de ce monde, malgré l'hostilité permanente que parfois l'Humanité se forge elle-même ou l'agrégation fortuite de nuisances que personne n'envisage, majoritairement s'entend, mais qui pourtant tel un embouteillage non voulu nuit à l'ensemble.

1 Joseph Nuttin, *Théorie de la motivation humaine*, 1980, PUF, p. 166

2 <https://www.psychologue.net/articles/la-persona-le-masque-qui-nous-definit-dans-le-monde-exterieur>

D'où le fait que le luxe, face à cette absurdité in/volontaire et tout en tenant compte cependant de cette nécessité de participer pour sa part à la réduction de ses effets multiformes, non seulement reste mais devient encore plus cet havre permanent qui par ailleurs se démocratise observe Jacques Carles (Président du Centre du luxe et de la création organsiateur du Sommet) car il reste ce pôle de stabilité ajoute-t-il qui préserve l'authentique du *juste* qu'aucune artificialisation aussi « intelligente » soit-elle ne pourra détrôner, or c'est ce que recherche de plus en plus d'individus désirant être ces personnes-là et non pas seulement des consommateurs indifférenciés...

Cette fonction pérenne du luxe qui affirme ainsi cette quête éternelle de l'excellence souligne ensuite Gilles Lipovetsky exprime une mise en forme singulière de la beauté à la fois individuelle et aussi collective (tels autrefois le monumental et l'éclat des festivités mais cela se perd) qui viendront ainsi se décliner dans la pluralité d'objets privés et publics (ainsi la fierté d'une nation s'identifiant à ce qu'elle sait mieux faire) ; ce qui incite ce sociologue à insister sur l'idée qu'il y aurait ainsi plusieurs luxes, et aussi différents niveaux d'appréciation selon l'âge et le statut, articulant toute cette recherche de sens avec celle de la rareté et de l'exclusivité, ces deux marqueurs du luxe ; ils affichent en effet que l'on ne possède pas n'importe quel objet, mais ce qui sied au mieux à notre jet dans le monde comme *étant* ce sujet-là, et non n'importe qui, indifférencié, à la recherche de son propre « désir d'éternité ».

Ce qui fait que les marques affirmeront à chaque fois singulièrement par la beauté de l'objet traité la tradition séculaire de leur présence par sa fabrication méticuleuse ; nécessitant cependant de ne pas à avoir compter le temps dans ce sur-mesure là ; ce qui coûte...

Tandis que certaines marques, ajoute Gilles Lipovetsky, plutôt que de compter (conter) ainsi mettront plutôt en avant l'intensité qualitative du désir d'en être pleinement, de s'en donner littéralement à cœur joie, par exemple de vivre (le) *là*, ce luxe éphémère d'un voyage dans l'espace, ou le fait d'investir toute une fortune dans telle œuvre d'art ; moins pour la seule consommation ostentatoire que d'être porté par leur sustentation qualitative renforçant l'aura la renommée et par là la magnificence, cette juste mesure disaient les Anciens entre l'avarice et le chrématistique (cet engouement à thésauriser pour rien...) ; ce qui implique également que le luxe d'aujourd'hui se veut aussi responsable que possible, jusqu'à limiter à la fois le gaspillage des ressources et la souffrance animale, marquant une rupture avec la pensée quantitativiste enveloppant à l'excès la consommation du tout jetable, y opposant alors plutôt toute une durée qualitative, déjà connue et même conseillée par les générations économes d'autrefois (reconnaissables à leurs pièces de protection aux coudes et aux genoux pour les plus jeunes), une « durée » qui aujourd'hui se nomme « développement durable »...

Et cet axe de vie (cette « âme » ?) qui s'est toujours avéré fondamental (le plaisir de la durée...) doit cependant faire face « aux bouleversements géopolitiques, sociologiques et scientifiques » de notre temps, thème de la première table ronde. Ainsi pour Jonathan Siboni (de *Luxury-sight*), si la constance du luxe s'identifie au temps long, cela n'empêche pas du tout, bien au contraire, d'absorber en quelque sorte les tendances de l'heure, qu'il s'agisse de l'intelligence artificielle, du rôle des influenceurs et influenceuses sur les réseaux dits sociaux (renouvelant le rôle des démarcheurs à domicile ?) de l'utilisation enfin, de plus en plus grandissante, de

toute une approche artistique devenant cependant moins un faire valoir communicationnel pour l'inauguration réussie de tel ou tel magasin mais plutôt un réel mode d'être affirmant que la marque veut de plus en plus apparaître comme la porte d'entrée d'un univers singulier ; ou comment le réel travaillé dans l'objet par la marque prolonge en permanence le rêve visé singulièrement par *ce* client en lui édifiant tout un espace-temps spécifique clé en main.

C'est ce que confirme Riadh Bouaziz (de *RKF Luxury Linen*) lorsqu'il indique que ses clients n'aspirent pas spécialement à entrer sauf urgence pratique dans l'indifférence standardisée, globalisée, de l'hôtel, m'as-tu-vu, même un « palace » dont on trouverait la réplique n'importe où comme si l'on n'avait pas changé d'endroit de hub, mole et retour ; bien au contraire, l'âme du luxe exige qu'il soit cet endroit enchanteur ce réel rêvé prolongeant donnant corps au désir du client celui d'être pleinement *là*, de s'y sentir reconnu, accompagné et donc respecté ; d'où l'importance du délicat dans l'accueil, de l'élégance dans la prise en charge, du soyeux des interactions, leur qualité³, jusqu'au moelleux de la literie aussi bien que du SPA accompagnant enveloppant tout le long la réalisation de l'imaginaire souhaité et son mystère immémorial ; le tout se faisant de telle sorte cependant que ce monde onirique utilise de plus en plus les meilleurs matériaux économes en énergies.

Ce qui fait dire à Geoffroy Bunetel (du Groupe Chalhoub) qu'il s'agit moins de s'échapper du monde, s'évader dans la fébrilité du quantitatif insatiable que de le réenchanter pleinement en qualité par

3 <https://www.editions-harmattan.fr/livre-la-qualite-comme-quotidien-le-travail-pneumatologique-dans-l-interaction-lucien-samir-ou-lahbib-9782140284380-74101.html>

un renouvellement permanent des techniques de production et d'accueil ; malgré tout ce contraste si séculaire qui transparaît non seulement en terme de pouvoir d'achat toujours inégal, mais surtout dans cette impression tenace et si impropre entachant la locution « industrie du luxe » en n'y voyant qu'un « oxymore » de plus identifiant par exemple « industrie » à vulgaire et « sale » au contraire de l'autre terme, le « luxe », réduit à la dorure de sa légende...

Or, il s'agit bien d'une osmose permanente entre une infrastructure raffinée à chaque étape de la chaîne de production, y compris en amont entre artisans fabriquant créateurs se renouvelant par ailleurs constamment dans leurs procédé, et une superstructure du rêve désiré se réalisant sans accroc, sans qu'il n'y ait au moment du séjour cette désagréable impression que tout ceci ne serait que décor, village Potemkine voilant l'âpreté des relations humaines permettant l'éclosion de cette féerie alors qu'il s'agit aussi pour le client de sentir que les acteurs la préparant s'y sentent bien eux aussi.

D'où une autre idée s'y corrélant, et confirmant le propos de Gilles Lipovestky sur ce large retour de la qualité intensive : elle s'activerait moins par le seul faste d'une dépense ostentatoire que par la recherche privilégiée d'un « luxe expérientiel » précise Geoffroy Bunetel se découvrant par exemple dans les senteurs séculaires des parfums et des épices, dont l'Orient a toujours détenu le secret, et aussi dans ce toucher exquis des objets, jusque dans leur silhouette, telle cette délicatesse émanant des couverts estampillés « Christophe »...

D'où cette sensation étrange relate Alain Moatti (architecte à l'agence Moatti-Rivière) d'un retour à ces premiers moments de la Modernité que l'on appela la Renaissance, lorsqu'il s'agissait moins de jouir de la seule « possession » des choses du

monde, et surtout de toute une esthétique de vie ; ou la promesse d'aller encore plus dans cette osmose entre art de vivre et art tout court ; ce qui implique que la technique, y compris la plus nouvelle, loin de la voir comme ce qui seulement disruptive, amplifie aussi le monde à la fois extérieur et aussi intérieur ; un peu à la façon d'un tableau de Matisse et de Picasso qui élargit la vision du monde par l'apport de la photographie en terme de fixation des métamorphoses et des traits exprimant sentiments et émotions.

Certes, il existe aussi dans ce cas le danger d'un monde mental artificialisé (après celui des sols...) qui fragmenterait encore plus les humains non seulement entre-eux mais aussi en eux-mêmes alors qu'il s'agirait aussi de créer du Commun sous peine de ne plus s'entendre ni se percevoir, devenant alors *personne* nom qu'avait donné Ulysse au Cyclope...

Aussi, face à cette dualité entre d'un côté une globalisation (optimisation intégrée mais uniformisante) des productions et de l'autre la diversité enrichissante qu'apporte la mondialisation des cultures par ses échanges variés, « l'âme du luxe » n'est-elle pas ce vecteur unificateur empêchant (tel un « Katèkon »⁴) cette bascule cette poussée de plus en plus fragmentée de l'individualisation -aidée en ce sens par les nouvelles technologies ?...

C'est cette question que pose Jacques Carles (Président du Centre du luxe et de la création organisateur de ce Sommet) à Marc Abélès (anthropologue à l'EHESS) qui confirme tout d'abord le propos de Gilles Lipovetsky sur le rôle universel du luxe malgré la diversité des cultures à l'heure de la démocratisation des savoirs et des

4 <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.novaroma.org%2Fexpert%2Fpoliseno2.htm#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>

techniques stimulant l'interactivité mondiale multiforme. Marc Abélès se demande alors si cette situation nouvelle ne pousse pas les consommateurs à devenir aussi des créateurs évitant ainsi de basculer dans une uniformisation menaçant la « biodiversité » culturelle. Ce qui fait que le luxe dans ce contexte ambivalent devient encore plus un trait d'union entre civilisations tout en devenant une plateforme toujours ouverte à toutes les influences.

La tendance en tout cas, n'est, de nouveau, plus à sens unique ; l'Occident n'est plus la source principale d'inspiration et de fabrication, la Chine et aujourd'hui l'Inde, de plus en plus l'Afrique, toutes ces contrées redéployent leurs propres repères et valeurs, la Chine devenant même une plaque tournante de l'art contemporain signale Marc Abélès ; et tous voient le luxe comme cette intersection neutre, apaisante, où l'on peut encore échanger autre chose que des intérêts, une sorte de « Suisse » des rencontres singulières se différenciant d'autres plateformes, comme l'économie attisant bien plus les concurrences envieuses, alors que le luxe semble les suspendre, se limitant à la jalousie stimulante, tant l'acuité de sa production nécessite bien plus des capacités de comparaison et de coopération, mais sans euphorie, tant les enjeux actuels restent multiformes.

Cette dimension de plus en plus pluri-polaire (« pluri » plutôt que « multi » car il y a encore une mise en commun des savoirs faire) devient cet axe majeur pour Alain Moatti (architecte) soulignant que les échanges, tout en augmentant et se démocratisant, vont plus en plus dans les deux sens de l'interaction créateur-client ; ce qui, loin de diluer la fonction du luxe, aide à se différencier non plus seulement par la quantité (ostentation) mais la qualité ou justesse du beau (exactitude) et du sens (raison) ; ou comment devenir d'au-

tant plus créateur de son propre univers que l'accentuation des crises multiformes d'un monde en mue se métamorphosant à *hue et à dia* pousse à se projeter plutôt dans l'intimité du privé à l'authenticité singularisée que dans le monumental d'un espace public en perte de vitesse dûe pour une grande part à ses difficultés intrinsèques de renouvellement ou la fameuse « loi » historique qu'avaient bien vu Marx et surtout Pareto entre le développement des nouvelles forces de production et le refus des élites à en accompagner l'émergence au lieu de le freiner ou le chapeauter parce qu'elles restent encore dépendantes des anciennes forces de production et surtout des anciennes manières si mécanistes de concevoir les rapports sociaux en leur sein divisés de manière quasi étanche entre actifs et passifs, producteurs et consommateurs.

Et ce qui s'affirme toujours dans un tel contexte, c'est bien la montée en puissance d'une classe moyenne supérieure mondiale provenant du Sud pour Geoffroy Bunetel (groupe Chalhoub) alors que celle du Nord s'avère de plus en plus en crise tant précisément la mutation en direction des nouvelles manières qualitatives de produire et de consommer (en interactivité également) a bien du mal à émerger ; ce qui se traduit par exemple dans ce retour accéléré des voyages intercontinentaux (après la « pause » Covid) entre pays plutôt situés au « Sud », tels ces Indiens allant en masse à Dubaï pour jouir de ce luxe expérientiel des palaces aux mille senteurs et soins exquis, autrefois seul apanage des élites en particulier occidentales...

Ainsi les pays dits du « Sud » bénéficient de plus en plus d'un certain confort (la misère y a même fortement reculé, mais plus de neuf millions de personnes meurent encore de faim chaque année⁵) alimen-

5 <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-in->

té en partie par le déplacement fortuit des industries (les plus polluantes) provenant du Nord, ce qui entraîne comme effet indirect un profond recul du pouvoir d'achat des classes moyennes issues de celui-ci, toujours à la recherche d'un nouveau souffle qui tarde à venir au vu des crises multiformes et même de la diminution de l'espérance de vie, par exemple aux USA, sans oublier la stagnation voire l'effondrement démographique européen se doublant d'une consommation exponentielle de drogues et d'opiacés plus ou moins légaux...

Et cette métamorphose mutiforme de la division internationale du travail se double d'une crise des métiers de plus en plus automatisés (d'où la nécessité de redécouvrir des métiers rares comme le relatara une autre table ronde, *infra*) ce qui s'ajoute aussi à une profonde mutation des modes d'appréhension du monde portée de plus en plus par les percées actuelles des technologies de l'information et de la communication matérialisant ce qui était déjà perceptible dans les jeux vidéo et la prolifération des séries, ou encore la montée en puissance du casque virtuel et de la perception tactile de mondes imaginaires alimentés et animés par l'intelligence artificielle observe Jean-Gabriel Ganascia (de l'Institut Universitaire de France et professeur à la Sorbonne).

Mais s'ensuit-il que l'Humanité risque-t-elle d'être pour autant « dépassée » dans tous les sens du terme par sa propre créature, la technique, ce qui ferait que son « affordance » ou cette capacité en général à être incité, ne se fasse que par le biais d'une interaction non plus naturelle mais artificielle ; la machine suggérant à l'individu non plus ce qu'il pourrait faire (« OK, Google... ») mais ce qu'il *devrait* [ternationaux/la-faim-contribue-a-la-mort-dun-etre-humain-toutes-les-quatre-secondes-1805325](https://www.babelio.com/livres/Naj-Ce-matin-maman-a-ete-telechargee/1102782)

faire, ou le passage vers le tout technologique substitutif ; non plus une aide à la décision mais son acte même ; ce qui ferait basculer l'individu en appendice ou forme « humaine » à terme de la machine le suppléant, prenant ainsi de plus en plus de décisions du fait de ses capacités génératives, son auto-encodage, surfant sur les incertitudes provenant de personnes fragilisées (et suscitées à l'être...) jusqu'à se substituer même aux personnes intimes disparues ou « *comment j'ai téléchargé ma mère*⁶ » ou une sorte de momification numérique animée pour le meilleur comme pour le pire...

Jean-Gabriel Ganascia se demande alors si l'on ne se trouve pas au fond en face d'une situation à la fois esthétique et techno-historique déjà perçue par Walter Benjamin lorsqu'il s'interrogeait sur la perte d'interaction réelle avec l'œuvre d'art unique « *à l'époque de sa reproductibilité technique* »⁷ lorsque l'on préfère voir l'œuvre plutôt sur photo qu'en « vrai » ; perdant dans ce cas ce qui (se) passe dans l'instant de l'interaction cette qualité intensive, ce « luxe expérientiel », celui du « sublime » si l'on se réfère à la définition kantienne du « beau » qui illustre bien ce qu'exprime précisément l'âme du luxe ou la singularité même vécue intensément, jusqu'au bout du sensible et de l'intelligible, ces deux faces de la même médaille axant notre présence au monde et que vient précisément sublimer l'œuvre d'art qui dans le cadre du marché du même nom peut devenir aussi objet précieux ; ce qui fait aussi dire à Jean-Gabriel Ganascia que « le geste créateur est à la base du luxe », et c'est ce que recherchent certains clients, thème qui viendra animer la table

6 <https://www.babelio.com/livres/Naj-Ce-matin-maman-a-ete-telechargee/1102782>

7 <https://www.universalis.fr/encyclopedie/l-oeuvre-d-art-a-l-epoque-de-sa-reproduction-mecanisee/>

ronde suivante consacrée à ce qui permet d'en déployer la « quintessence ».

Armen Petrossian du groupe Petrossian en souligne précisément cette recherche jouxtant ainsi raffinement tactile et tradition, ce que souligne aussi Mercédès Erra (groupe BETC) lorsqu'elle observe que l'on « lit encore des œuvres anciennes » qui suscitent toujours un engouement du fait de ce contact originel dont parlait Ganascia plus haut en se référant à Walter Benjamin ; c'est ce que ne *peut pas* créer l'intelligence artificielle, cet « outil » ou moyen, plutôt que source émotionnelle concrète indique Edouard Dumas (Président de la Compagnie Dumas).

Alors que la valeur première du luxe consiste justement en ce respect de cette source naturelle qu'est l'humain analyse Nathalie Bader-Messian (Brand advisor) ce que confirme Gaspard de Moustier (co-fondateur de CoucOO et Altipure ou les maisons dans les arbres...) lorsqu'il énonce que ce n'est pas le prix qui forme la « valeur » du luxe mais la qualité des services proposés et dont la nature s'avère de plus en plus ancrée dans une culture singulière territorialisée et non pas uniformisée ; ce qui touche également les rapports humains au sein même des entreprises se trouvant ainsi en « affordance » (dirait Jean-Gabriel Ganascia, *supra*) ou comment être incité, en leur sein même, à traduire non seulement en dire (la « com ») mais en acte (en *praxis*) ces valeurs-là ; créant ainsi toute une « élégance » note Natalie Bader-Messian, non seulement dans les relations avec le client, mais aussi au sein même de l'entreprise ; bien loin en tout cas de toute une artificialité quantitative ajoute Armen Petrossian puisqu'il s'agit d'associer en permanence la notion de qualité à chaque maillon de la chaîne liant le client et l'entreprise, ce qu'exprime parfaitement cette autre notion associée particulièrement au

luxe, celle de la « rareté »...

D'où le fait que le « produit » proposé au client puisse émerger comme cette réponse singulière à un « pourquoi » propre originel remarque Gaspard de Moustier, celui de ce client à la recherche d'une vision non seulement émancipatrice libératrice, mais aussi enveloppante réconfortante celle d'un hors du temps qui ne lui fait pas seulement « oublier » le temps présent mais lui donne les moyens de le réinvestir qualitativement par l'apport *juste* de sens. Ce qui implique et confirme cette tendance du luxe à non seulement créer une légende mais à inciter (affordance) le client souligne également Mercédès Erra (du groupe BETC) à y entrer non pas dans le seul acte d'achat mais d'adhésion à l'univers de la marque comme le font de plus en plus Vuitton et Chanel ; jusqu'à ainsi « sublimer la matière » note Armen Petrossian pour en faire le vecteur réel prolongeant l'imaginaire de l'univers désiré ; sans oublier que le produit ne vient pas de nulle part mais aura suscité de nombreuses heures de travail indique Edouard Dumas, perceptible dans l'éclat de la qualité ainsi ciselée.

Et ce tout assemblé (légende et hommage à la qualité rendue) scande l'oximore de l'ordre disruptif ou comment par exemple indique Mercédès Erra « tatouer » un sac Chanel tout en associant Beyoncé à Tiffany ; soit cet équilibre complexe entre luxe et consommation ancrée dans l'air du temps ; exigeant à la fois recherche de durabilité non seulement dans l'économie des ressources mais aussi du sens, tel Dior qui ouvre un café et y expose des artistes observe Natalie Bader-Messian tandis que Vuitton (*supra*) cherche à y prolonger son univers en édifiant l'hôtel correspondant à son imaginaire (les parcs Disney et Las Vegas avaient amorcé ce processus) y vendant même du chocolat *ad hoc* ; tout un « décroissement », une transversalité,

qui fo dernier nt dire à Armen Petrossian et à Edouard Dumas qu'il s'agit d'empathie sincère affirmant l'authenticité et la durabilité comme ces deux socles et socs d'une prospérité raisonnée inscrivant ses lettres luxueuses en externe (client) comme en interne (salariés).

Une telle double démarche observe Gaspard de Moustier légitime la chèreté du produit, tout en incitant (affordance) les collaborateurs à s'y sentir bien ; la confiance s'entretient ajoute Edouard Dumas en jouant ainsi sur le temps long et toute la chaîne de valeurs ; jusqu'à prendre en compte que « des oiseaux s'arrêtent sur le toit du Ritz » signale Nathalie Bader-Messian suscitant la création de « nichoirs » et que la durabilité implique aussi de préserver les esturgeons en privilégiant plutôt leur élevage que leur pêche, ou encore de penser à « recycler » à « remastériser » à inciter l'émergence d'offres de « seconde main » (au Bazar de l'Hôtel de ville à Paris en juin 23) ; un tout actif se situant au niveau local ou « micro » tandis que dans la dimension mondiale ou « macro » la prise de conscience du primat du qualitatif sur le quantitatif s'accroît y compris au sein du grand public au fur et à mesure que l'univers du luxe voit son importance grandir aux yeux de tous, ce qui implique aussi de prendre en compte et ce de plus en plus son impact multiforme.

Ce qui fait que surgit comme « quintessence » du luxe l'idée du beau à la portée du plus grand nombre, tout en préservant sa rareté son originalité et sa durabilité, c'est-à-dire sa *justesse* comme il est dit ici depuis le début de ce Sommet ; ce qui implique de prendre conscience que ses « mines d'or » s'avèrent être surtout ses « talents » qu'il s'agit de faire fructifier en permanence comme le relate Alberto Cavalli (directeur de la Fondation Cologni) lorsqu'il rappelle cette homonymie en

guise de parabole celle du « Talent » que le Christ récompense lorsqu'il est fructifié jusqu'à en devenir beau, stable et harmonieux, tandis qu'il se moque quand le talent se trouve gaché, gaspillé enlaidi... Aussi « *la beauté doit-elle sauver le monde ou ce dernier doit-il sauver celle-ci ?* » Et ne serait-ce pas cela même « l'âme du luxe » ? Sa tâche et son talent ?...

Telle est en quelque sorte la question cruciale que pose Cavailli au Sommet qui s'avère être moins un dilemme que cette fourche caudine en forme d'énigme : la beauté sauve le monde *si et seulement si* celui-ci *désire le devenir...* (à lire dans tous les sens de cette locution si vous donnez votre langue au chat...).

D'où la question posée par la dernière table ronde : « *quelle âme transcendera la planète luxe de demain* » ?... Car s'il s'agit toujours de sauver le monde par la beauté, ou l'inverse, il faudra bien le mesurer au mieux, comparable à la finesse d'une horlogerie de haute précision par exemple indique Catherine Rénier (de Jaeger-Lecoultré) combinant avec *justesse* les éléments indispensables alimentant le feu de la créativité ; éléments assemblés de telle sorte qu'ils dévoilent en fait toute une intelligence collective le permettant : « *il faut par exemple cinq à sept ans pour créer un mouvement d'horlogerie interconnectant des milliers de composants, ce que ne peut atteindre en complexité l'intelligence artificielle* » ajoute-t-elle faisant référence à *La Réverso*⁸ ...

Eric Charles-Donatien (de Mad Studio) le confirme : « *C'est par le regard des autres que j'acquière la certitude du niveau atteint* » ce qui dégage alors une énergie phénoménale de bien-être qui se partage d'autant plus qu'elle émane de cette recherche collective du beau se percevant constamment

8 <https://www.jaeger-lecoultre.com/eu-fr/watches/reverso>

dans son exactitude et sa vérité (le sens) au sein de chaque geste, à chaque étape de transformation de la matière ; ce qui va bien au-delà d'un savoir bien faire ; du moins si l'on *est* passeur de *sens*, dans tous les acceptions de ce terme, note Christine Phung (créatrice de mode) « je sens donc je suis » ajoute-t-elle lorsqu'elle relate son effort de revitaliser le tricot à la « française » ou comment « je suis cette recherche de sens qui me fait ainsi être ».

Mais pour y arriver, il ne faudrait pas que les métiers d'art qui la vitalisent se meurent comme cela se passe pourtant actuellement ; et ce juste au moment où il s'agirait de « résindustrialiser » la France en visant surtout ce qu'elle sait mieux faire : le haut de gamme ; d'où la nécessité de rendre tous ces métiers d'avenir en réalité encore plus attractifs énonce Nicolas Soret (Vice-Président de la Région Bourgogne-Franche-Comté) ; mais ce qui dans ce cas implique remarque Rapheëlle Le Baud (Présidente de Métiers rares) de transformer réellement les filières d'orientation vers ces métiers, et ce dès le plus jeune âge, afin de ne plus attribuer mécaniquement certains, y compris les plus élémentaires, aux mêmes sexes (homme à la sécurité au fronton des bijouteries, femme pour l'aide et le conseil à la personne) alors que les métiers, *afortiori* d'art, doivent être ouverts à toute personne susceptible de s'en approprier « l'âme » associant nécessaire intelligence collective et dextérité singulière à transformer la matière en vue de prolonger l'imaginaire rêvée en réalité choisie et qui se *sait* de plus en plus responsable...

« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » rappelle d'ailleurs en conclusion le Président du Centre du luxe, Jacques Carles, ayant organisé ce 20^{ème} Sommet, soulignant ainsi que si le luxe voit de plus

en plus son « univers en expansion » dans le monde entier, en particulier dans le « Sud », il le doit surtout au fait qu'il semble rester, tout en devenant, le Nombre d'Or nécessaire à tous ou l'âme d'une spiritualité singulière ne voyant pas seulement en l'objet l'ostentation de l'avoir mais d'*avoir* cette beauté, là, le fait d'être *juste*...

*

* *



L'ATOMISATION DE L'HOMME ET DE L'HUMANITÉ

Par Joseph Stroberg

jstroberg@yahoo.com

(Montréal)



S'il est souvent connu que certains groupes humains souhaitent faire naître leur ordre à partir du chaos, les raisons le sont moins. Nous verrons cependant ici comment ces dernières impliquent l'atomisation de l'Humanité, jusqu'à celle de l'individu, selon le degré de chaos recherché, et quelle forme d'ordre peut en émerger.

L'idée que l'on se fait souvent du chaos est celle de destruction, de désorganisation ou d'anarchie. Cependant, le sens que lui donne la physique, et peut-être celui que lui donnent certaines élites qui souhaitent faire naître un Nouvel Ordre Mondial à partir du chaos, n'est pas tout à fait cela. En physique, la notion de chaos est simplement équivalente à celle de désordre, dans le sens où rien n'est organisé, rien n'est trié, tout reste indifférencié, mélangé dans un tout qui paraît globalement homogène. Le lait peut donner une idée d'un tel chaos. À l'œil nu, il paraît blanchâtre, uniforme, sans éléments distinctifs ou différenciés. Néanmoins, lorsqu'on y verse du citron ou qu'il gèle complètement puis dégèle, ses constituants principaux se séparent et il sort de l'état proche du chaos pour trou-

ver un semblant ou un début d'ordre : d'un côté le petit-lait, liquide transparent ; de l'autre le fromage blanc qui tombe au fond du liquide.

On doit fournir de l'énergie, chimique (provenant de l'action acide du citron) ou physique (produisant les changements d'État de la matière qui passe du liquide au solide puis inversement), pour produire de l'ordre à partir du chaos. Par contre, l'augmentation du chaos ne nécessite pas nécessairement de dépense d'énergie, puisque selon les lois de la thermodynamique (qui n'ont pour l'instant jamais été mises en défaut, à notre connaissance), l'entropie (qui caractérise le degré de désordre ou de désorganisation d'un système matériel ou vivant ne peut que croître au cours du temps). Autrement dit, sous les seules conditions et lois de la matière, l'Univers glisserait naturellement et implacablement vers le chaos. Pourtant, de l'ordre est né à partir du chaos primordial supposé, mais ceci parce qu'il existait une grande quantité d'énergie disponible et parce qu'un principe d'Intelligence ou de Conscience est intervenu pour organiser la matière en formes distinctes à de

multiples niveaux, depuis les quarks et les atomes jusqu'aux galaxies, en passant par les étoiles, les planètes et les êtres vivants à la surface de certaines planètes.

Le niveau de complexité et d'intelligence organisationnelle de l'Univers est tel, ne serait-ce déjà que dans une minuscule cellule végétale, animale ou humaine (agencée de composants formels qui doivent être créés de manière synchrone tellement ils sont interdépendants et imbriqués), que le seul hasard n'est pas une explication plausible ni même probable¹. L'implication logique et cohérente est la nécessité de l'intervention d'une forme de Volonté consciente ou de Conscience volontaire capable de conception intelligente pour produire un tel degré de complexité fonctionnelle aussi élaborée.

Pour créer quelque chose de fonctionnel, comme une automobile avec son moteur, l'Homme doit déployer son intelligence et sa volonté de manière suffisamment consciente et responsable. Il doit généralement d'abord penser sa future création, la visualiser dans son mental, l'imaginer, la concevoir... Il lui faut prévoir la forme et l'agencement adéquats de tous les composants pour qu'ils s'imbriquent le jour venu en un tout fonctionnel et cohérent. Il ne doit pas mettre des années entre la fabrication des différentes pièces, car autrement certaines seraient rouillées ou dégradées le temps que les autres soient matérialisées. Il doit au contraire les créer toutes dans un laps de temps réduit. La complexité d'une cellule est relativement aussi grande.

L'Hermétisme considère que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et réciproquement. Autrement dit, ce qui

vaut pour l'Homme vaut pour l'Univers et réciproquement. Ils sont à l'image l'un de l'autre, ou encore le premier est un élément fractal du second. Chaque élément de l'univers est une image fractale² ou réduite de celui-ci, essentiellement au niveau fonctionnel. Si l'Homme crée en mettant en œuvre la succession suivante de ses capacités, il en est de même pour l'Univers : **Volonté** (de créer, de manifester, de matérialiser), conception mentale **Intelligente** des formes intermédiaires et de la forme globale résultante, **Production** des formes, puis **l'Organisation finale** (ou **l'Ordre**) pour aboutir à la forme globale voulue, à la **Manifestation** concrète du projet. Certaines aptitudes n'ont pas été mentionnées ici, car elles ne sont pas nécessairement utilisées par l'Homme : **l'Amour** (ici du travail bien fait) et la **Sagesse** (notamment d'attendre le moment propice à chaque étape de la création). Leur absence risque d'amener des conséquences nuisibles ou néfastes de l'utilisation ultérieure de la forme ou du système créé.

Les mondialistes et autres élites qui cherchent à finaliser leur Nouvel Ordre Mondial sont des êtres humains et en tant que tels utilisent ou font utiliser par d'autres les mêmes capacités pour concrétiser leur propre projet. Or ce dernier doit passer au moins à un moment du processus créateur (ou de manifestation) par le chaos, au moins selon l'idée qu'ils s'en font. Si une partie de ce chaos peut se déceler actuellement dans l'incohérence gouvernementale, économique, financière, industrielle, etc. ainsi que dans les nombreux conflits armés qui existent encore, il ne s'agit probablement pas de la plus importante pour l'aboutissement du plan. Son importance secondaire réside dans le fait qu'il sera transitoire. Le type primordial de chaos recherché est celui contre l'Humanité elle-même, car il

¹ La théorie de l'évolution : un camouflet pour la science

La théorie incohérente de l'évolution et ses effets pernicieux sur notre mode de pensée

Créationnisme, darwinisme... Pourquoi pas ni l'un ni l'autre ?

² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fractale>

pourrait être permanent, du moins si rien ne venait faire tomber le NOM.

Le chaos contre l'Homme vise à son homogénéisation, à son uniformisation, à son nivellement par le bas (sachant par exemple que s'il est quasi impossible de transformer un crétin en génie, il est beaucoup plus facile de transformer un génie en crétin). Il ne doit plus exister qu'un seul modèle d'Homme/Femme, un androgyne robotisé qui proviendra d'un seul exemplaire humain : moyen, médiocre, normalisé, mi-homme, mi-femme (ou sans sexe, la reproduction étant alors effectuée par des machines). Et pour parvenir à un tel niveau d'uniformité, il faut faire disparaître toutes les formes intermédiaires non vitales (aux yeux des élites) : les nations, les religions, les petites et moyennes entreprises (pour ne laisser que les multinationales monopolistiques), les structures indépendantes (ayant toutes des formes spécifiques), les maisons individuelles (il n'y aura plus que des cellules habitables indifférenciées dans des tours à logement), les médias alternatifs (à ceux de la pensée unique et de la propagande officielle), les médecines alternatives (à l'allopathie pétrochimique), les modèles de vêtements (il n'y aura plus qu'un uniforme monocolore à la Star-Treck), les véhicules autres qu'électriques (qui seront réservés aux élites et à leurs serviteurs directs), les écoles de pensées, les opinions alternatives (qui sont des formes mentales, éventuellement colorées d'émotions), etc.

La disparition des formes gênantes se fait par atomisation : on divise et fractionne pour mieux régner ou pour que les adversaires artificiels se détruisent mutuellement ; on multiplie les courants et les mouvements (notamment politiques ou religieux) ; on éparpille les forces résistantes ; on ajoute des frontières artificielles (notamment administratives

territoriales) ; on en détruit d'autres qui permettaient de préciser des formes ; on pulvérise certaines des organisations ou des structures les plus coriaces (par la taxation abusive, par le dénigrement systématique, par une compétition déloyale, par l'assèchement des ressources, par de nouvelles lois qui asphyxient, par l'expropriation, par le vol [par exemple de brevets], par de nouvelles interdictions, etc., et même au besoin par le recours aux incendies, aux meurtres ou aux explosifs, éventuellement nucléaires)... L'Homme lui-même est atomisé. Au lieu de favoriser sa cohésion interne et son alignement physique, émotionnel, mental, psychique et spirituel, on le tire dans différentes directions, on l'écartèle entre des préoccupations vitales, des émotions, des désirs et des centres d'intérêt peu compatibles, on le plonge en perpétuel état de dissonance cognitive avec des contes de fées et d'autres récits officiels qui entrent en contradiction flagrante avec les faits observables.

L'Homme moderne est devenu un déséquilibré chronique, cherchant en particulier à combler son vide existentiel, psychique et spirituel par l'expérimentation de drogues, par celle d'émotions ou de sports extrêmes, ou encore par une frénésie d'achats de biens matériels. La supposée « civilisation » humaine est à son image. Ses drogues sont notamment le prétendu « progrès » et la non moins prétendue « information » (qui n'est trop souvent que propagande, rumeurs, hypothèses non vérifiées ou pure désinformation). Ses sports extrêmes sont la guerre et les révolutions. Son vide existentiel provient d'un matérialisme de plus en plus profond, jusque dans les domaines qui devraient au contraire élever l'âme, tels que la religion et l'art.

Pour contrôler efficacement les foules, les élites doivent préalablement déconnecter les êtres humains des plans

psychique et spirituel (ce qui est facilité par la destruction des religions révélées), puis elles doivent leur enlever toute possibilité de discernement mental (à l'aide d'une prétendue « éducation » qui écarte le développement du sens critique et la logique). Alors, il leur suffit de stimuler les instincts, les désirs, les émotions (dont la colère, la haine et la peur), le vice et les passions (notamment pas la publicité), ce qui est facilement fait par la télévision, le cinéma, les réseaux sociaux et l'addiction au téléphone mobile. Et lorsqu'il n'existe plus qu'un modèle unique d'être humain (asexué ou androgyne), il est d'autant plus aisé de prédire et de manipuler le comportement, les actions, les émotions et même les croyances et les idées de l'Humanité dans son ensemble.

L'atomisation de l'Humanité en général et de l'Homme en particulier permet l'établissement d'un chaos sociétal permanent, condition particulièrement propice au contrôle quasi absolu de la première comme du second. Contrairement aux autres formes de chaos déjà expérimentées ou en cours d'expérimentation, celui concernant les êtres humains eux-mêmes, collectivement comme individuellement, n'est pas destiné à disparaître tant que le NOM ne tombera pas. Étant donné le niveau de contrôle déjà obtenu par les élites mondialistes non seulement sur l'Homme, mais aussi sur son environnement dans tous les domaines de l'existence incarnée, il est peu probable que l'Humanité puisse se libérer de son asservissement croissant uniquement par elle-même.

Pour cela, il lui faudrait rapidement développer des qualités et des manières de voir et de vivre qu'elle a en grande partie perdues : Amour, Pardon, Charité et Humilité (les quatre piliers de l'enseignement du Christ) ; ou parole juste, action juste, moyens d'existence justes, effort ou persé-

vérance juste, attention juste, vision juste et pensée juste (l'équivalent qui provient de l'enseignement du Bouddha Gautama). Tout ceci constitue en particulier un antidote efficace contre la peur (notamment de la mort) et favorise l'épanouissement de la Conscience, seule à même de sortir de la néfaste influence et planification mondialiste. Cependant, en absence de telles qualités et manières de voir et de vivre, ou en absence d'un degré collectif suffisant de maturité et de Conscience, l'Humanité peut toujours prier pour qu'un miracle se produise. Des miracles ont déjà eu lieu dans l'Histoire des nations. Et elle peut aussi tenter de nous prouver que nous la sous-estimons. Quoi qu'il en soit, le NOM démontre de plus en plus qu'il est opposé et adversaire de l'ordre naturel et de ce fait, il finira par s'effondrer, d'une manière ou d'une autre et l'Humanité ressuscitera.

*

* *

5 scientifiques du climat de premier plan sont clairs :



Steve Koonin
(NY - ex conseiller d'Obama)
Plus de 200 articles scientifiques
peer-review



Judith Curry
(G.T. - ex directrice de l'S.O.E.A.S.)
Plus de 200 articles scientifiques
peer-review



Richard Lindzen
(MIT - ex auteur principal du GIEC)
Plus de 200 articles scientifiques
peer-review



William Happer
(Princeton - chair CO2 coalition)
Plus de 200 articles scientifiques
peer-review



Ian Plimer
(U.M. - prix Daley et prix Eureka)
Plus de 130 articles scientifiques
peer-review

Il n'y a pas de crise climatique

“Personne n’a jamais démontré que les émissions humaines de CO₂ étaient à l’origine du réchauffement de la planète. Ça n’a jamais été prouvé. De plus, nous pouvons mesurer la quantité de CO₂ émise par la combustion et ~3% de toutes les émissions sur la planète sont dues à l’homme, le reste 97% provient des océans... et la végétation absorbe plus de CO₂ que l’homme en émet. Et pour ne rien arranger, si l’on regarde dans le passé, on constate qu’à chaque fois que nous avons eu une période glaciaire, il y avait plus de CO₂ dans l’atmosphère qu’aujourd’hui, il est donc clair que le CO₂ ne peut pas être à l’origine du réchauffement climatique. Nous avons affaire à une fraude scientifique.” – Plimer

“Le climat fait des choses qu’il a toujours fait et il continuera à le faire, ça n’a rien à voir avec l’homme. Il n’existe aucune preuve scientifique que les émissions mondiales de CO₂ auront un effet néfaste sur le climat. Bien au contraire, il existe de très bonnes preuves que l’augmentation du CO₂ atmosphérique a déjà été bénéfique pour la Terre et que davantage le sera. Le consensus scientifique est absurde. La science est indépendante du consensus.” – Happer

“Croire que le CO₂ contrôle le climat de la Terre est assez proche de la croyance en la magie. L’affaire du CO₂ est politique dès le départ et il y a un danger quand la science dépend du gouvernement, quand il cherche une position sur ce que la science doit trouver et c’est le cas ici. Ils poussent à faire du climat un problème. Le seul intérêt des alarmistes est d’effrayer le public. Mencken disait : “L’envie de sauver l’humanité est presque toujours un faux nez, un déguisement de l’envie de diriger” et l’envie de diriger est très forte. Les générations futures se demanderont avec stupéfaction pourquoi le monde s’est plongé dans une panique hystérique sur la base d’exagérations grossières de projections informatiques.” – Lindzen

“Le CO₂ n’est pas le bouton de contrôle. Depuis le début la politique a pris le pas sur la science. Il n’y a pas de consensus, un scientifique est obligé d’adhérer à l’idéologie du GIEC pour obtenir des crédits et avancer dans sa carrière : soit on renonce à l’intégrité scientifique, soit on peut faire une croix sur sa carrière. Les militants écologistes utilisent des tactiques de peur pour faire avancer leur cause, les scientifiques ajoutent de la crédibilité pour obtenir des milliards en argent de recherche. Il y a un contrat social entre politiques, médias et scientifiques. C’est juste un gros business pour tout le monde. Personne n’ose s’y opposer au risque d’être impopulaire, de perdre des fonds et de mettre en péril sa carrière.” – Curry

“Contrairement à ce qui est dit, surtout dans les médias, nous ne sommes pas face à une inévitable catastrophe climatique. Le discours dominant selon lequel nous devons immédiatement entreprendre des actions importantes pour stopper les émissions mondiales d’ici le milieu du siècle n’est pas confirmé par la science.

Le faux récit selon lequel nous devons agir de toute urgence s’est imposé parce que la plupart des gens reçoivent des informations qui ont été déformées.” – Koonin

©Elpis_R

LES APPROXIMATIONS ET LES INCERTITUDES DU CRÉDO ÉCOLOGIQUE DONT LES PROPOSITIONS MENACENT NOS LIBERTÉS

Par Gérard Delépine (chirurgien cancérologue)

gerard.delepine@bbox.fr



La planète n'est pas en danger, mais l'espèce humaine si !

Les militants écologiques et affidés répètent constamment « *il faut sauver la planète* ». Mais la planète n'a rien à craindre avant environ 5 milliards d'années, lorsque notre soleil se transformera en géante rouge. D'ici là, que la température augmente de quelques degrés et le niveau des mers de quelques centimètres ne menacera pas l'existence de notre planète, d'autant qu'elle a déjà supporté pareilles variations dans le passé.

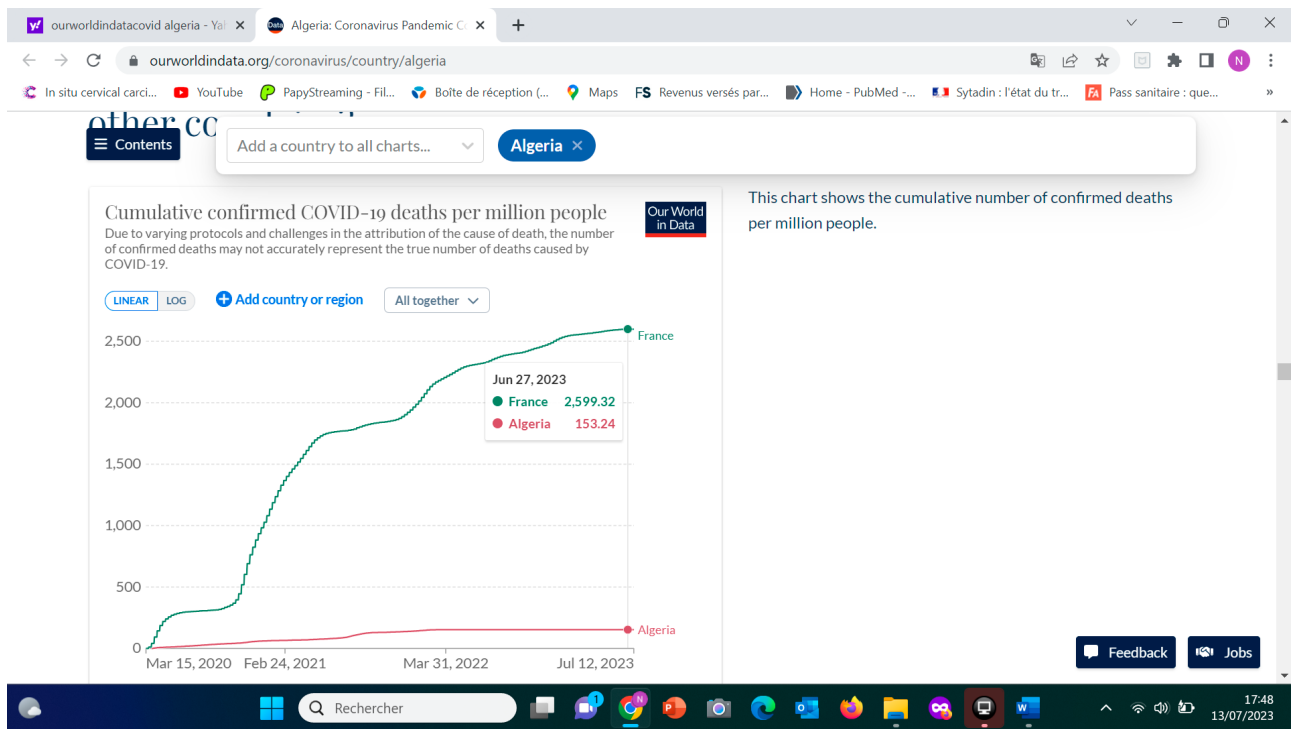
Et si la folie des hommes aboutissait à une guerre nucléaire, notre espèce pourrait disparaître, mais pas la planète.

Ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, c'est l'espèce humaine et la démocratie menacées par les délires de quelques-uns qui utilisent des prédictions apocalyptiques basées sur des simulations fausses pour terroriser les populations. Ils profèrent de fallacieux prétextes pour leur faire accepter la suppression de leurs libertés et imposer une soumission à la chinoise à l'aide de pass, du fichage numérique et de la suppression de l'argent liquide, voire du puçage. Et au passage, pour augmenter considérablement leur pouvoir et/ou leur fortune.

Le passé covid des écolos ne plaident pas en faveur de leur clairvoyance !

Les verts ont voté toutes les mesures autoritaires stupides du covid : confinement, couvre-feu, pass sanitaire et ont fortement recommandé la pseudo vaccination inefficace et dangereuse, injection expérimentale non testée. Ils n'ont pas écouté les opinions divergentes même portées par des scientifiques les plus renommés, et ont cru suivre la science, alors qu'il s'agissait d'avis d'experts et d'agences dépendant du pouvoir et de big pharma. Ils n'ont pas protesté lorsqu'un ministre de la Santé a interdit aux médecins de traiter leurs malades, ni lorsqu'il a banni la chloroquine, ni lorsqu'il a décrété avec le premier ministre Edouard Philippe l'euthanasie au Rivotril de nos aînés dans les Ephad dès la moindre toux douteuse, ni devant les poursuites de ceux qui guérissaient leurs patients par l'ordre des médecins.

Leur aveuglement constant et leur comportement autoritaire les ont rendus complices du désastre Covid de notre pays qui compte 15 fois plus de morts par million d'habitants (2599/M) que l'Algérie (153/M) alors que le pourcentage de plus de 60 ans est le même dans les deux pays.

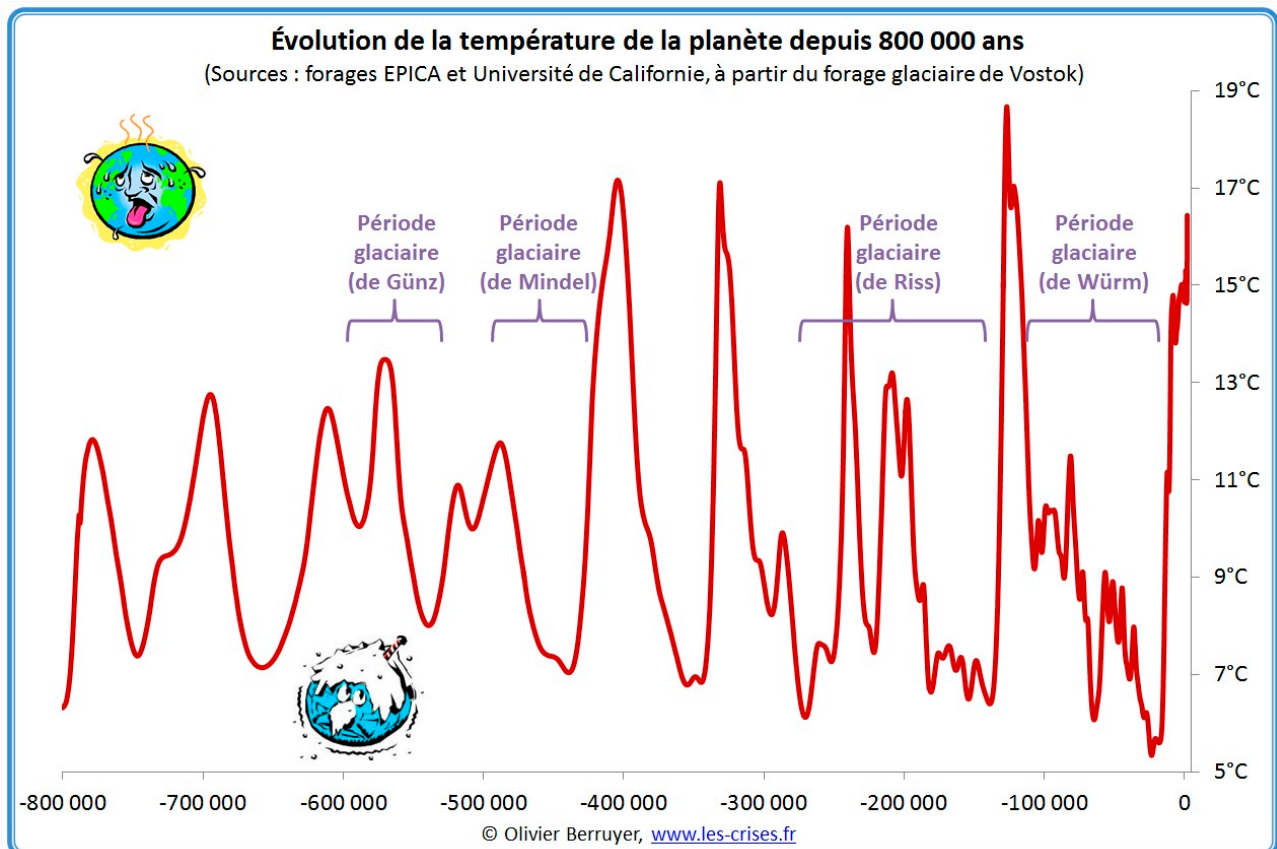


(mais les autorités algériennes ont conseillé le protocole Raoult que les écologistes l'ont villipendé).

Lors de la crise Covid, les écologistes et leurs adeptes d'autres formations ont presque toujours choisi les mauvaises stratégies !

Le réchauffement climatique actuel reste dans les normes du passé lointain

Lorsque les écologistes affirment que « pareille augmentation de température n'a jamais été observée » c'est qu'ils n'ont pris en considération que le dernier millénaire.



Mais à l'échelle de notre planète, il est plus adapté de s'intéresser aux estimations des 800 000 dernières années qui montrent que le climat terrestre a connu, avant toute activité humaine susceptible d'en être accusée, des variations de température plus importantes qui ont laissé leurs empreintes sur les glaces de l'Antarctique et les végétaux. La figure qui suit, publiée par une association écologiste qui participe à la campagne visant à terroriser la population et à la culpabiliser de vivre comme elle le souhaite, illustre ces variations thermiques passées.

Prétendre que l'élévation de température actuelle est supérieure à tout ce qui a été estimé auparavant est donc tout simplement mensonger. D'autant que l'attribuer uniquement à l'activité humaine ne permet pas d'expliquer les fortes poussées thermiques précédentes !

L'élévation du niveaux des mers ne va pas nous noyer !

Dans son rapport rendu fin septembre 2019, le GIEC¹ a validé *l'hypothèse* d'une montée *possible* du niveau de la mer de 18 à 59 cm en 2100. Depuis les médias et le gouvernement attisent la peur par une information orientée et des simulations alarmistes telle que celle qui pose la question « *quand serez-vous submergé ?* »^{2 3}. Et l'Est Républicain n'hésite pas à affirmer⁴ « *si le réchauffement atteint les 4° C, un*

1 Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat est un organisme intergouvernemental chargé d'évaluer l'ampleur, les causes et les conséquences du changement climatique en cours.

2 <https://www.data.gouv.fr/fr/reuses/niveau-de-la-mer-quand-serez-vous-submerge/>

3 https://www.wikidebrouillard.org/wiki/Visualiser_l%27effet_du_changement_climatique_sur_la_mont%C3%A9e_des_eaux

4 <https://www.estrepubicain.fr/environnement/2021/10/13/quelles-seraient-les-cons%C3%A9quences-de-la-mont%C3%A9e-des-eaux-en-france>

milliard de personnes seront menacées par la montée des eaux » et « Bordeaux et Nice sous l'eau ».

Rappelons le passé océanique de notre planète. Avant un million d'années, la Terre alternait périodes glaciaires et interglaciaires avec des variations du niveau de l'eau atteignant parfois 60 mètres. À partir de 900 000 ans avant notre ère, les durées des périodes glaciaires se sont allongées (de 40 à 100 000 ans) et les variations d'amplitude du niveau des mers ont augmenté (jusqu'à 100 mètres). Il y a 400 000 ans, une ère interglaciaire semblable à la nôtre, a eu lieu⁵, avec un niveau des mers supérieur de 13 mètres au niveau actuel. Il y a 120 000 ans, le stade interglaciaire aurait été marqué par un niveau atteignant 6 mètres au-dessus du niveau actuel. La vitesse de variations du niveau de la mer est ainsi passée de moins de 1 mm/an à plus de 40 mm/an soit 10 fois plus que la vitesse actuelle censée nous effrayer.

Les prédictions du GIEC semble ainsi reprendre le modèle du catastrophisme de Georges de Cuvier et la théorie du cataclysm.

Les normes écologiques infondées le plus souvent aggravent la crise du logement

En 2023, la crise du logement touche près de 12 millions de personnes dont 8 millions souffrant de mal-logement, 5,1 millions vivant dans un logement sur-occupé, 250 000 sans domicile fixe et d'après la fondation Abbé Pierre 40 000 sans-abri⁶. En un an, la crise s'est aggravée avec

5 mise en évidence par Cesare Emiliani en 1957

6 https://www.lepoint.fr/economie/comprendre-la-crise-du-logement-en-cinq-chiffres-15-05-2023-2520108_28.php

7 <https://www.fondation-abbe-pierre.fr/nos-publications/etat-du-mal-logement/les-infographies-du-logement/38-millions-de-mal-logés>

l'augmentation des prix (4,6% à 4,7%), la baisse du nombre de prêts immobiliers obtenus (-35%) et du volume des transactions (-10,5%).

Les écologistes croient pouvoir solutionner le problème par des mesures autoritaires⁸ sans envisager de limiter l'immigration massive pourtant unique responsable de l'augmentation de la population⁹ qui aggrave les besoins de logement et la consommation énergétique. La loi « Climat et résilience » vient d'interdire la location de certains logements dont la consommation d'énergie est supérieure à 450 kWh/m²/an. Les quelques 600 000 logements classés G seront interdits à la location en 2025, les 1 200 000 logements classés F en 2028 et les 2 600 000 logements classés E en 2034¹⁰.

Cette transformation sans précédent est imposée alors que le secteur traverse déjà une crise considérable. Les écologistes espèrent ainsi obliger les propriétaires à suivre leurs dictats, alors que mettre ces logements en conformité aux dates prescrites relève d'impossibilités techniques et économiques. Ces nouvelles obligations très coûteuses pour les propriétaires bailleurs et les copropriétaires détournent les investisseurs de la construction et de la location de logements, d'autant qu'elles s'ajoutent à l'augmentation des taxes foncières, la limitation du prix des loyers et à la raréfaction du crédit. 12% des propriétaires bailleurs envisagent de retirer leur logement du marché de la location plutôt que de réaliser des travaux trop onéreux. Sous prétexte d'une ambition écologique

vertueuse, on demande aux citoyens qu'ils dépensent un argent qu'ils n'ont pas.

La planification écologique espère rendre les logements plus agréables et moins difficiles à chauffer, mais ils seront tellement plus coûteux à la construction (+30% en deux ans, dont 25% sur les derniers dix-mois mois) ou à la rénovation qu'ils deviendront si rares que nous ne trouverons plus à louer ! **Les normes écologiques inatteignables préparent une crise du logement sans précédent**¹¹. Les pauvres ne pourront plus se loger du tout.

Les zones écolos à faible émission interdisent aux pauvres de venir en ville.

Pour protéger les privilégiés qui peuvent se loger en ville, les écolos et alliés empêchent les pauvres d'y venir en voiture par « *les zones à faible émission* » qu'ils instaurent dans toutes les métropoles qu'ils gouvernent. Car pour les populations défavorisées, contraintes par le prix des loyers d'habiter en périphérie le seul moyen d'aller au centre-ville reste la voiture. Mais leur véhicule souvent ancien ne satisfait pas aux critères air qu'exigent les zones à faible émission.

Les pauvres qui ne peuvent plus habiter en ville à cause de la raréfaction des logements et du prix des loyers vont maintenant être empêchés d'y venir. Comme au temps des rois où Versailles était réservé aux nobles !

Les écolos préfèrent rats, punaises et moustiques aux humains !

En même temps que les écolos chassent les pauvres des villes, ils veulent absolument rééduquer la population pour qu'elle accepte la cohabitation avec les punaises, moustiques et les rats au mépris de toutes

[loges-en-france](#)

⁸ <https://papyrural.blog4ever.com/logement-quand-la-volonte-du-mieux-devient-lennemi-du-bien>

⁹ Du fait de la natalité trop faible de la population nationale

¹⁰ <https://www.jean-jaures.org/publication/les-francais-et-leur-logement/>

¹¹ <https://www.contrepoints.org/2023/07/06/459295-crise-du-logement-consequences-du-plafonnement-des-loyers-et-des-normes-inatteignables>



les règles d'hygiène. Ce sont pourtant l'élimination des nuisibles qui ont vaincu les deux pandémies les plus mortifères de l'histoire (peste, typhus) tandis que l'assainissement des eaux permettait de juguler choléra, typhoïde avant même l'invention des vaccins et des antibiotiques. L'hygiène constitue encore le premier rempart et le plus efficace contre les maladies infectieuses par exemple la poliomyélite.

Mais la mairie de Paris vient de créer une *commission chargée de faciliter la cohabitation avec les rats*, récemment rebaptisés *surmulots* et un projet de recherche est actuellement mené par le Muséum d'histoire naturelle, l'Institut Pasteur, VetAgro Sup la Sorbonne, et la mairie, pour « *lutter contre les préjugés pour aider les Parisiens à mieux cohabiter avec les rats* » parce qu'« *ils sont des êtres sensibles* » et qu'« *ils contribuent à l'élimination des déchets* » (enfin des éboueurs qui ne se mettent jamais en grève !) et qu'on « *partage tant de choses avec eux* » comme l'affirment ces tracts de l'association Zoopolis qui propose même d'*embrasser gratuitement les rats* :

Ont-ils oublié que les rats constituent le

réservoir naturel de la bactérie de la peste noire qui a tué en 5 années (1347-1352) plus de 40% de la population de l'Europe ? Ignorent-ils que les derniers foyers de peste (Afrique subsaharienne avec la République Démocratique du Congo, l'Ouganda et surtout Madagascar) ne subsistent actuellement que dans les zones où humains et rats cohabitent ? Et en plus de la peste, le rat peut véhiculer les germes de la leptospirose, tularémie, toxoplasmose, salmonellose, typhus, l'hantavirus et le *Streptobacillus moniliformis* responsable de la fièvre par morsure de rat.. Pourquoi veulent-ils nous faire cohabiter en ville avec cet animal ?

Leur amour des nuisibles s'étend aussi aux punaises de lits qu'il faudrait tolérer.

A Marseille, les punaises représentent un véritable fléau. Alors qu'elles n'étaient par le passé présentes que dans les logements, elles prolifèrent dans les endroits publics depuis l'abandon des campagnes d'éradication. Un article ¹² de juillet 2023,

12 <https://www.ouest-france.fr/ledition-du-soir/2023-07-10/des-punaises-de-lit-trouvees-jusque-dans-le-metro-pourquoi-sortent-elles-desormais-des-chambres-f5fc72cc-9418-4925->

rapporte que des agents du métro marseillais se plaignent des piqures de punaises subies jusque dans leur cabine de conduite.

A Strasbourg¹³ Marie-France Hamard, conseillère municipale déléguée écologiste, propose de *changer le mot* « nuisibles » par « liminaires » ou « commensaux » afin d'avoir, « par rapport à tous ces animaux, une approche plus bienveillante » sous prétexte que ces animaux seraient « incapables de retourner vivre à l'état sauvage » (mais où vivaient-ils avant ?) . Un discours salué par Caroline Zorn, vice-présidente de l'Eurométropole de Strasbourg, qui trouve l'idée « enthousiasmante ». Avoir plus de considération pour ces animaux nuisibles qui gangrènent la vie de nombreux Français leur paraît plus important que le vécu de leurs concitoyens...

Le moustique est vecteur du paludisme (619 000 décès en 2021), de la fièvre jaune (200000 cas, 30000 décès), de la fièvre du Nil, de la dengue et du chikungunya. Il a modelé l'histoire en causant, par exemple, la défaite des troupes napoléoniennes en Haïti¹⁴ (permettant la création de la première république noire) et l'échec de la première tentative de creusement du canal de Panama par Ferdinand de Lesseps.

Actuellement le moustique est l'insecte le plus meurtrier pour les humains, mais des écologistes veulent le protéger¹⁵ sous

[968d-ab84b78670b9](https://www.bvoltaire.fr/ou-loger-les-rats-et-les-punaises-de-lit-les-ecolos-strasbourgeois-sont-inquiets/).

13 <https://www.bvoltaire.fr/ou-loger-les-rats-et-les-punaises-de-lit-les-ecolos-strasbourgeois-sont-inquiets/>

14 <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/technologie-et-sciences/l-effondrement-climatique-interviendra-dans-seulement-15-ans-voici-pourquoi/ar-AA1dTdKd?ocid=winp2fptaskbar&cvid=1e1f248afd8644e99fc6d3cdc7e3fd-c3&ei=34>

15 https://www.lemonde.fr/climat/article/2023/06/28/notre-devoir-est-d-eliminer-les-moustiques-en-ville-mais-de-les-proteger-dans-la-nature_6179548_1652612.html

le fallacieux prétexte qu'il serait « utile à l'écosystème ».

En tant que médecin, je consacre ma vie à sauver les humains et je réproouve que certains écologistes préfèrent protéger des nuisibles plutôt que les hommes.

Voyager en avion est souvent indispensable.

Comme chirurgien spécialiste des techniques permettant d'éviter les amputations pour cancer, j'ai dû me rendre dans près d'une cinquantaine de pays des 5 continents pour m'instruire auprès de confrères en pointe dans ce domaine, présenter des communications, tenir des conférences ou opérer à la demande de chirurgiens locaux pour éviter l'amputation à de nombreux enfants disséminés dans des pays parfois lointains. Comme bien d'autres médecins humanitaires, c'est donc plus d'une centaine de voyages en avion que j'ai effectués. Sans ces transports en avion, beaucoup d'enfants auraient perdu leur membre et/ou leur vie.

Aussi la proposition de J.M Jancovici de ne pas prendre l'avion plus de 4 fois dans sa vie me paraît surréaliste, totalement ignorante de la vie réelle et de ses aléas. Je préfère sauver des enfants grâce à l'avion que jouer au sauveur de la planète (qui n'en demande d'ailleurs pas tant).

L'idée d'instaurer des quotas trahit une fois de plus l'esprit autoritaire des militants écologistes pour lesquels l'interdiction constitue l'outil privilégié des relations sociales. Glorifions et défendons le premier mot de notre devise nationale, celui pour lequel nos prédécesseurs et ancêtres se sont battus : LIBERTE !

Ces mêmes militants et experts écologiques s'estiment certainement supérieurs au reste de la population, puisqu'ils n'hésitent pas à transgresser leur dogme en prenant l'avion pour les réunions du

GIEC. Ou bien comme la ministre espagnole de la «transition écologique» qui utilise un avion privé pour assister à une conférence, puis une limousine avant de monter sur un vélo à 100 mètres du lieu de la conférence¹⁶. Ont-ils oublié que pour convaincre il faut donner l'exemple !

L'abandon du nucléaire imposé par les verts a augmenté la production de CO2

Les verts ont fermé les centrales nucléaires en Allemagne et, ont contribué en France, à en mettre hors production plus de la moitié. Les conséquences de ces fermetures ont été illustrées, lors de la guerre en Ukraine, par la nécessité de rouvrir des centrales à charbon aussi bien en France¹⁷ qu'en Allemagne¹⁸ qui, en 2021, utilisait

16 pic.twitter.com/TaHPHE19ND

17 l'énergie fossile la plus polluante de la planète repart à la hausse en Europe. <https://www.youtube.com/watch?v=Cz4PClCqCLI>

18 [https://www.lefigaro.fr/vox/politique/en-re-activant-ses-centrales-a-charbon-l-allemande-va-etre-un-acteur-majeur-de-la-degradation-du-](https://www.lefigaro.fr/vox/politique/en-re-activant-ses-centrales-a-charbon-l-allemande-va-etre-un-acteur-majeur-de-la-degradation-du)

101 centrales au charbon dont 43 sites fonctionnaient au lignite et 58 à la houille. Les décisions dogmatiques anti nucléaires des écologistes ont donc aggravé la production de CO2 et les pollutions.

La politique énergétique doit assurer l'indépendance du pays, le confort de ses habitants et les besoins de son industrie. Elle ne doit pas reposer sur des sentiments ou des espoirs chimériques, mais sur le calcul des besoins réels et des possibilités techniques du moment. Imposer des choix idéologiques sans analyser correctement les réalités aboutit à un résultat inverse aux buts recherchés.

Les verts aiment les rats et les pu- naises, mais pas les vaches !

Les vaches fournissent du lait et la viande de qualité, mais émettent du méthane qui favoriserait le réchauffement climatique. Pour cette raison la commission européenne, comme en France la

climat-20220527



cour des comptes, veulent diminuer autoritairement la taille du cheptel bovin. Cette volonté menace directement notre indépendance alimentaire et va accroître les importations venant de pays lointains (Amérique du Sud, Australie) accélérant la déforestation dans ces contrées (comme l'Amazonie) et aggraver la pollution mondiale par le transport maritime. Mais les écologistes ne paraissent pas s'en soucier.

L'application de mesures visant réduire le nombre de vaches en Irlande et aux Pays-Bas suscite la révolte¹⁹ des agriculteurs qui disparaissent peu à peu sous l'inflation des charges et la diminution des prix de leurs produits due à la concurrence déloyale de pays lointains qui ne souffrent pas de l'excès des normes contraignantes qui caractérisent l'Europe. Cette jacquerie illustre le fossé qui sépare aux Pays-Bas les habitants de la périphérie péri urbaine des habitants des grandes villes «*technos bobos mangeurs de quinoa*». Ce fossé a participé à la chute du gouvernement néerlandais après des élections qu'a remporté le Mouvement agriculteur citoyen (BBB, BoerBurgerBeweging) créé en 2019²⁰ pour s'opposer aux dérives anti agricoles du gouvernement.

Les diktats des verts en Europe ne protègent pas la planète

Les émissions mondiales de CO₂ ont atteint plus de 40 milliards de tonnes en 2022. L'Union européenne des 27 n'en est responsable que de 3,38 milliards (<10%). Cela explique que les réductions de productions de CO₂ que nous avons

¹⁹ <https://www.actionfrancaise.net/2022/07/12/la-revolte-des-agriculteurs-hollandais-paralyse-les-pays-bas/>

²⁰ [fmtv.com/international/pays-bas-quel-est-ce-parti-de-fermiers-et-d-agriculteurs-qui-a-gagne-les-dernieres-elections_AN-202303200414.html](https://www.fmtv.com/international/pays-bas-quel-est-ce-parti-de-fermiers-et-d-agriculteurs-qui-a-gagne-les-dernieres-elections_AN-202303200414.html)

obtenues depuis 1990 au prix de notre désindustrialisation (-33%) et de nombreuses contraintes dans notre vie courante n'ont apporté aucune amélioration visible au niveau mondial bien au contraire (sur la même période augmentation de la production de CO₂ de 50%).

Les contraintes que nous imposent l'Europe ruinent notre économie, notre agriculture et nous rendent la vie de plus en plus pénible, sans aucun bénéfice objectif au niveau mondial.

Si les écologistes voulaient obtenir une baisse de la production des gaz à effet de serre, il faudrait qu'ils combattent opiniâtrement la mondialisation et qu'ils réussissent à convaincre les plus gros pollueurs que sont la Chine (30%) et les USA (15%) de limiter leur consommation de combustibles fossiles. Cela constitue une gageure impossible car ces pays font passer en priorité l'intérêt de leurs populations et n'adhèrent qu'en façade aux prophéties incertaines du GIEC.

Sauver la planète n'est qu'un prétexte pour réduire les droits fondamentaux des européens

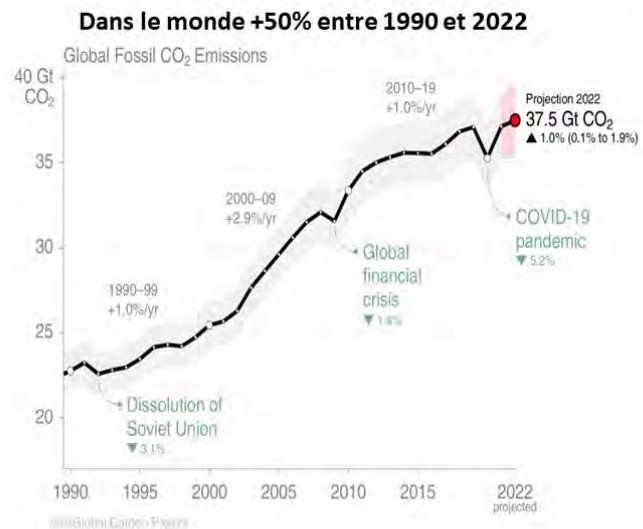
La planète n'est pas en danger. L'humanité et la démocratie le sont par la folie (ou les desseins cachés) de quelques-uns qui poussent à la guerre et utilisent une propagande terrorisante pour limiter nos droits fondamentaux en nous imposant des certificats d'identité numérique, des pass de toute sorte en prévision d'éventuelles épidémies futures, la censure des opinions qui leur déplaisent et la suppression de l'argent liquide...

La liberté est notre bien et notre droit le plus fondamental. Liberté de circuler, liberté de pensée, d'expression et de débattre ; liberté de disposer de son corps, liberté de disposer de ses biens... Toutes ces libertés doivent être défendues contre

La réduction européenne de Co2 ne sert à rien



Source : Agence européenne de l'environnement



Brimer les populations européennes est totalement inefficace au niveau mondial

les tentatives qui avancent masquées sous des prétextes divers comme sauver la planète ou protéger notre santé.

Nos libertés n'existent que tant que nous les défendons. Dénonçons les dérives autoritaires de toutes sortes qui les menacent. Ne soyons plus dupes de la propagande alarmiste que diffusent les médias. N'ayez plus peur; notre planète n'est pas en danger. Notre santé non plus, si nous refusons les pseudo vaccins anticovid inutiles et dangereux et choisissons une alimentation saine, équilibrée.

*

* *

EUROPE DE L'ÉNERGIE : LA TRAHISON DE L'ALLEMAGNE

Par Michel Gay

michelgay51@gmail.com

(<https://www.vive-le-nucleaire-heureux.com>)



L'Allemagne trahit les principes européens d'entraide, notamment en finançant des fondations pour [saboter méthodiquement](#) l'industrie nucléaire en France.

L'Allemagne veut affaiblir la France

L'Allemagne veut affaiblir l'industrie de la France qui lui fait concurrence, notamment grâce à la production d'électricité nucléaire bon marché d'EDF.

Le gaz fossile représente toujours 27 % de la consommation d'énergie allemande en 2021, dont la moitié (55 %) de l'approvisionnement provenait de Russie. Et l'Allemagne continue à investir massivement dans les centrales électriques au gaz et à développer ses capacités d'importation de méthane.

Elle exploite la transition énergétique comme un outil politique, industriel et commercial. Elle souhaite toujours devenir le *hub* gazier indispensable de l'Europe, et renforcer ainsi son rôle de poumon économique de l'Union européenne.

Lors de [l'extraordinaire et édifiante audition](#) de l'ancien PDG d'EDF Henri Proglio le 13 décembre 2022 à la Commission parlementaire sur la souveraineté énergétique (à écouter ou à réécouter pendant deux

heures...), celui-ci a même [déclaré](#) (3h24 après le début d'autres auditions) :

« Comment voulez-vous que l'Allemagne qui a bâti sa richesse, son efficacité, sa crédibilité sur son industrie accepte que la France dispose d'un outil aussi compétitif qu'EDF à sa porte ? Depuis 30 ans, l'obsession allemande est la désintégration d'EDF ».

C'est ce que dévoile magistralement l'Ecole de Guerre Economique (EGE) qui a publié en juin 2023 un [rapport](#) « *Ingérence des fondations politiques allemandes et sabotage de la filière nucléaire française* » pour alerter les autorités françaises sur la manière dont l'Allemagne sabote consciencieusement le nucléaire en France avec l'aide d'agents français et allemands.

L'Allemagne procède via des fondations financées à coups de [centaines de millions](#) d'euros par l'Etat allemand, dont 73 millions uniquement pour la [fondation Heinrich-Böll](#) affiliée aux partis écologistes et chargée, parmi d'autres activités, de diffuser en France des rapports antinucléaires.

Ce nouveau rapport, qui fait suite à celui de mai 2021 « [l'Attaque !](#) Comment l'Allemagne tente d'affaiblir durablement la

France sur la question de l'énergie », souligne les conséquences néfastes de ces fondations politiques gérées par des écologistes et des militants d'extrême gauche sur la filière française du nucléaire.

Ce rapport de l'EGE s'appuie également sur le rapport d'investigation « *Comment l'Allemagne finance l'affaiblissement du secteur nucléaire français ?* » publié en avril 2023 par le Comité d'Intelligence Stratégique pour la Souveraineté (CI2S).

Des agents de sabotage

L'Union européenne (UE) est naturellement le théâtre de nombreux antagonismes.

Toutefois, celui sur l'énergie entre la France et l'Allemagne atteint des sommets car [l'Allemagne interfère](#) de manière insidieuse dans les affaires politiques et économiques de ses partenaires étrangers, notamment de la France, par l'intermédiaire « *d'agents d'influences* » inféodés à Berlin au sein de « *fondations* ».

Ces dernières, directement affiliées aux partis politiques allemands, propagent une idéologie antinucléaire et façonnent des élites socio-politiques pour la défense... des intérêts économiques allemands !

Par le biais de diffusions de contenus orientés et par l'organisation de rencontres, le but de ces fondations soutenues par l'Allemagne est d'infléchir la politique énergétique européenne en faveur des intérêts... de l'Allemagne empêtrée [dans le désastre](#) de son « [energiewende](#) » et de ses énergies renouvelables.

L'intérêt de l'Allemagne n'est pas de lutter contre le réchauffement climatique mais de [défendre le gaz fossile](#) comme « *énergie de transition* » (une transition sans doute durable...), et de [refuser le qualificatif](#) « vert » à l'hydrogène produit à partir d'électricité nucléaire.

Dans cette optique, l'Allemagne manœuvre pour affaiblir l'industrie nu-

cléaire en France (et donc l'économie française en général) par le verrouillage des institutions européennes afin d'assurer son hégémonie au niveau européen.

Ce manège détestable dure depuis plus de 20 ans, mais « *il n'y a pas pire sourd et aveugle que celui qui ne veut pas voir ni entendre !* ».

L'Allemagne verrouille également les postes clés de l'Union européenne : la présidence de la Commission européenne (depuis 2004), la présidence du Parlement européen (depuis 2007). Elle mène également une intense activité de lobbying au Conseil européen.

Heinrich Böll et Rosa Luxemburg

Au moyen d'opérations d'influence anti-nucléaire sur le territoire français, les fondations politiques Heinrich Böll et [Rosa Luxemburg](#) œuvrent directement au ralentissement du développement de l'atome en France.

La plupart de leurs financements proviennent directement du gouvernement allemand qui soutient leurs objectifs. Il est même aussi le commanditaire de certaines actions. Ces fondations, composées pour partie d'activistes antinucléaires, constituent de redoutables instruments et de précieux leviers au service de la politique étrangère allemande : accès à certaines catégories de populations pour alimenter leurs craintes, défense de leurs intérêts économiques, et renseignement.

Ces fondations travestissent leurs manœuvres nuisibles à la France en les habillant de valeurs d'humanisme pour les légitimer. En réalité, elles s'inscrivent dans une politique d'accroissement de puissance de l'Allemagne.

Conformément à l'aversion dogmatique allemande pour le nucléaire, les Ayatollahs du vent et du soleil d'outre-Rhin mènent une lutte messianique contre l'électricité

nucléaire bon marché pour miner la compétitivité économique française.

Malgré les récentes rebuffades au sein de l'UE de la ministre de la Transition écologique [Agnès Pannier-Runacher](#), la France semble encore bien passive et naïve devant ces attaques.

Face à ce constat, l'EGE propose la mise en place d'une Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives des Fondations Politiques (MIVILUDE-FOPOL), sur le modèle de la [MIVILUDES](#) relative au sectarisme.

En plus de coordonner l'action préventive et répressive des pouvoirs publics à

l'encontre des dérives des fondations politiques, elle aurait également vocation à sensibiliser le grand public et à limiter l'impact des actions conduites par ces entités.

Depuis au moins 20 ans que durent ces actions délétères pour la France et l'Europe, il serait temps que les responsables français ouvrent enfin les yeux sur le fantasme romantique du « *couple* » franco-allemand dont l'expression n'existe pas en Allemagne. Les Allemands disent le « *tandem* » : la France [pédale derrière](#) tandis que l'Allemagne tient le guidon et [tente de lui enlever la selle](#)...

LE NUCLÉAIRE, LE CITOYEN, ET L'ÉLU

Par Michel Gay et Frédéric Livet

Informers les citoyens français sur les propositions gouvernementales de construire de nouvelles centrales nucléaires est une tâche ardue face aux mensonges des antinucléaires et à la [désinformation institutionnalisée](#) et quasi-généralisée des grands médias.

Le nucléaire, le citoyen, et l'élu

Informers les citoyens français sur les propositions gouvernementales de construire de nouvelles centrales nucléaires est une tâche ardue face aux mensonges des antinucléaires et à la [désinformation institutionnalisée](#) et quasi-généralisée des grands médias.

Une source d'électricité pilotable et décarbonée doit assurer « la permanence »

Quelques parlementaires, journalistes, et « ONG » ont réussi à faire dérailler la presse, parfois complice. Une désinformation à grande échelle s'est installée

durablement afin de promouvoir une pseudo-écologie antinucléaire fondée sur une puissante organisation idéologique informelle bâtie sur la peur, l'émotion, et parfois même le mensonge.

Ainsi, il est passé sous silence que, pour quasiment la même production électrique, l'Allemagne a installé un équipement double de celui de la France : 123 gigawatts (GW) d'énergies renouvelables intermittentes (EnRI) et presque autant de « pilotables » (115 GW). Elle est donc parée pour les périodes sans vent et sans soleil... grâce [au gaz et au charbon](#), ce que peu de médias soulignent !

La France (dite « en retard » par les pro-renouvelables) n'a installé (heureusement) « que » 32 GW d'EnRI.

Pourtant, les résultats de l'Allemagne sont peu reluisants en matière de CO2 car ses centrales au charbon fonctionnent à pleine puissance (dans un silence médiatique assourdissant) pour compenser les

prix actuels du gaz !

Trois enseignements peuvent être tirés de cette situation :

1) Un fort développement de renouvelables intermittents oblige à garder des sources de production pilotables réactives, notamment au gaz, et ne diminue pas les émissions de gaz à effets de serre.

2) L'absence de nucléaire oblige à conserver des centrales utilisant des carburants fossiles émettant beaucoup de CO₂.

3) La montée des prix du gaz oblige certains pays, notamment l'Allemagne, à utiliser le charbon en substitution (gros émetteur de CO₂).

L'Allemagne est un contre-exemple

L'Office franco-allemand pour la transition énergétique (OFATE) dont le bureau se situe à Paris au ministère de la transition énergétique, regrette « *le retard* » de la France dans le développement des EnRI.

Or, les « performances » allemandes sont largement plus mauvaises en termes d'émissions de gaz à effet de serre (447gCO₂/kWh en 2021 et 480 en 2022) que celles de la France (60 gCO₂/kWh en 2021 et 100 g en 2022 à cause de l'indisponibilité de nombreux réacteurs nucléaires), même en incluant les importations d'électricité de pays comme l'Allemagne.

Parfois, le système électrique allemand bat tous les records d'émissions de CO₂ (742 g/kWh le 6 décembre 2022), seulement dépassé en Europe par la Pologne (1000 g).

Piètre résultat pour le pays qui se pose en « exemple » en matière de production d'électricité renouvelable « décarbonée » !

L'Allemagne se situe au second rang des pays européens, après la Pologne, en raison de la forte contribution du charbon (28 GW) et de la faible contribution de l'éolien. Lorsqu'il y a peu de vent, les centrales « fossiles » (gaz et charbon) tournent à plein régime. L'Allemagne « verte » est un

mythe savamment entretenu.

En l'absence de nucléaire, il est donc nécessaire de recourir aux centrales fossiles pilotables pour combler les manques de vent et de soleil, ce qui montre l'impasse de cette politique.

Il est plus urgent de développer une production nucléaire que d'investir dans des installations renouvelables intermittentes polluant nos paysages.

Si les Allemands avaient conservé les 21 GW de puissance nucléaire qu'ils avaient en 2004 (et pas leurs centrales au charbon...), ils couvriraient aujourd'hui une grande partie de leurs besoins fossiles !

Une grosse puissance éolienne installée, comme en Allemagne (66 GW) et en Grande Bretagne (29 GW) exige de posséder une puissance équivalente en centrales fossiles, ce qui conduit à de fortes émissions. Heureusement, la France, qui a « seulement » 19 GW d'éolien, est moins affectée. Malgré les offensives des courants antinucléaires, un solide socle nucléaire demeure (70% de la production nationale).

La construction de nouvelles centrales nucléaires est une nécessité vitale pour la France.

Quand le vent souffle...

Les projets de ces pays riverains de la mer du Nord sont pharaoniques en matière d'éolien (plus de 150 GW de capacités de production).

Or, ils subissent globalement les mêmes conditions météo. Le vent n'est pas plus régulier en mer. Il y est plus fort, mais tout aussi intermittent. En moyenne, le facteur de charge est meilleur (jusqu'à 45 % au Danemark), alors que sur terre, il est proche de 25%.

Les problèmes posés par l'intermittence sont les mêmes partout en même temps : les vents sur la mer du Nord sont fortement corrélés entre eux. Les éoliennes y

produiront ou seront à l'arrêt toutes en même temps. Lorsque le vent souffle sur les 6 pays autour de la Mer du Nord, leurs importantes variations de productions fatales sont difficiles à absorber par le réseau.

Ils pourront donc peu s'entraider quand leurs gigantesques projets éoliens et solaires seront achevés.

Dans le même temps, des températures clémentes peuvent amener une baisse de la consommation électrique provoquant une chute brutale du prix de l'électricité sur le marché « spot » avec des prix... négatifs. L'Allemagne paye déjà parfois les producteurs éoliens pour « effacer » leur production.

Comment alors stabiliser un tel réseau ?

Que feront-ils de toute cette électricité (qui ne se stocke pas en grande quantité) quand il y aura du vent, et qui les alimentera les jours sans vent ?

Il est impossible de s'appuyer sur une telle production aléatoire pour répondre à tout moment aux besoins en électricité des Français.

Les éoliennes ont l'avantage de remplacer dans le cas de la Grande Bretagne une forte production au gaz et, dans le cas de l'Allemagne, une forte production au charbon et au gaz ce qui diminue leurs émissions de CO₂ quand le vent souffle.

Mais dans le cas de la France, championne des basses émissions, elles sont une arme contre le nucléaire. Le diminuer ou l'abandonner reviendrait à faire appel au gaz... Beau résultat !

Gardons nos centrales nucléaires, modernisons-les, et construisons-en de nouvelles !

...Ou quand le vent ne souffle pas

Contrairement à l'adage, il n'y a pas tous les jours du vent quelque part ...

Tous les pays qui ont une forte composante éolienne dans leur mix électrique ont en réserve un « *backup* » (une réserve

de puissance essentiellement fossile en cas d'absence de vent) qui grève le prix de leur électricité et leur bilan carbone.

L'Allemagne a compris ce problème depuis longtemps et conserve une puissance mobilisable doublée (entre renouvelables et fossiles). Elle s'est en conséquence orientée vers la construction de centrales au gaz, en anticipant (à tort...) des importations de gaz à bas prix depuis la Russie. Cette politique battue en brèche depuis deux ans l'a conduit à changer ses orientations.

En cas de sortie anticipée du charbon d'ici 2030, il lui faudrait construire de 15 à 43 GW de centrales au gaz.

Malgré leurs tonitruantes déclarations pour le développement des éoliennes et du solaire, les Allemands n'en ont pas fini avec le charbon et le gaz !

La France va au-devant de sérieux problèmes si elle se dote d'une grande puissance d'EnRI, comme annoncé par le gouvernement. Les centrales nucléaires peuvent certes moduler leur puissance mais les pertes de productions affecteront leur rentabilité car les investissements sont capitalistiques. Le « carburant » uranium ne représente presque rien (1%) dans le prix de vente de l'électricité.

Seul le gaz est bien adapté à l'intermittence. C'est une des raisons qui poussent les antinucléaires à la combinaison gaz naturel et renouvelables. Une centrale au gaz ne coûte pas cher à construire mais le prix du gaz est élevé et détermine celui de l'électricité, ce qui explique que les Allemands se soient à nouveau tournés dernièrement vers le charbon.

Au contraire, le coût de construction d'une centrale nucléaire est conséquent, mais pas son fonctionnement. Un réacteur qui ne fonctionne que 40 % du temps double le prix de sa production électrique, passant de 60-70 €/MWh à 100-150 €/MWh.

Les centrales nucléaires sont un bon

moyen de combattre les émissions de CO2, et de plus en plus de pays le comprennent : Japon, Corée, Pays-Bas, Royaume-Uni, Pologne, Suède...

Mais si le nucléaire est utilisé en « *backup* », le surcoût qu'induirait l'accroissement de la part des EnRI deviendrait important et un danger pour sa rentabilité.

Le solaire photovoltaïque est encore plus inefficace

Le gouvernement français a prévu d'installer dix fois plus de panneaux photovoltaïques (PV) en 2050 (100 GW) qu'aujourd'hui. Toutefois, [ni le PV](#) ni l'éolien ne peuvent répondre à la demande en permanence.

En mauvaise saison, le PV produit en moyenne 4 fois moins qu'en été, et la production varie souvent d'un facteur deux d'un jour à l'autre selon la nébulosité.

S'imaginer qu'un jour d'été ensoleillé la France consommera 100 GW de solaire alors que les besoins sont bas, c'est plus qu'une erreur, c'est idiot.

De plus, installer 100 GW de PV occupe 1000 km² de surfaces au sol qui stériliseront des terres agricoles. Le projet d'installer un seul GW à Saucats sur 1000 hectares nécessite [d'abattre une forêt](#). Quelques moutons pourront paître dans les herbes qui poussent entre les panneaux.

Des dizaines de projets « *d'agrivoltaïsme* » fleurissent en France et des paysans inquiets pour la survie de leurs exploitations se laissent tenter par les promesses pécuniaires, au grand dam des riverains. Le solaire peut rapporter 2500 € par hectare et par an.

Il serait préférable d'aider l'agriculture en difficulté plutôt que de transformer nos paysans en rentiers subventionnés en [gaspillant l'argent](#) des Français dans des [impasses énergétiques](#) !

Quid des diminutions annoncées des prix des EnRI ?

Après s'être copieusement engraissés, les promoteurs des EnRI se targuent de diminutions des prix.

Cependant, si les prix d'achat selon la CRE sont [autour de](#) 91 €/MWh pour l'éolien et de 280 €/MWh pour le PV, les parcs offshore qui sont actuellement en voie d'achèvement ont des prix très élevés (de 110 à 155 €/MWh à St Brieuc), sans compter les externalités (stockages, renforcements des réseaux,...).

Et ce prix n'inclut pas le raccordement, pris en charge par RTE, qui sera facturé aux particuliers sur le [TURPE](#) (taxe transport)

De plus, ces EnRI sont gourmandes en matériaux et en espace. Leurs besoins en acier, béton, ou cuivre sont tels que le gouvernement est obligé de prévoir des compensations car [les appels d'offres \(AO\) ne trouvent plus preneurs](#).

Au-delà des problèmes posés par l'intermittence qui obligent à surdimensionner les infrastructures et à prévoir des « backup » pour les périodes sans vent et sans soleil, il apparaît de plus en plus que les diminutions de prix annoncées sont probablement très optimistes, voire illusoires.

Le nucléaire fournit une énergie décarbonée et pilotable indispensable

L'introduction d'une grande quantité de renouvelables intermittents (éolien, PV) nécessite de conserver une grande puissance pilotable. Le refus du nucléaire conduit à se servir obligatoirement de carburants fossiles.

Le nucléaire en France a des rejets de CO2 estimés à moins de 4 grammes par kilowattheure (g/kWh) ([3,7 g/kWh](#)), alors que le charbon est à 800 g/kWh, le gaz vers 450 g/kWh et le PV importé de Chine autour de 45 g/kWh.

Le nucléaire a fait l'objet d'un débat à l'Assemblée

Contrairement à une croyance, [il y a eu un débat public](#) à l'Assemblée Nationale en 1975 sur le « *plan Messmer* » de construction des centrales nucléaires.

Les députés avaient alors compris l'importance de l'investissement du « *plan Messmer* » poursuivi sous les présidences Pompidou, Giscard, et Mitterrand.

Puis une « guerre » de 50 ans s'est mise en place contre le nucléaire. Une nouvelle structure de débat a été créée, la Consultation nationale du débat public (CNDP).

Toutefois, les lois sont votées par les représentants de la Nation au Parlement. Le débat mené par la CNDP pour une meilleure information de la population est louable mais seulement consultatif.

Le communiqué « *le nucléaire, la loi et la constitution* »

Ainsi, l'étrange [communiqué](#) du 18 janvier 2023 « *le nucléaire, la loi et la constitution* » cosigné par Chantal Jouanno (Présidente de la Commission nationale du débat public) et Michel Badré se plaignant du rôle secondaire de cette CNDP « *pour définir la stratégie énergétique* », est pour le moins surprenant.

En effet, le débat public demeure une consultation de citoyens pour donner leur avis mais il ne promulgue pas de lois. Dans la constitution, c'est le rôle du Parlement (Assemblée nationale et Sénat).

Une loi ne peut être modifiée que par la représentation nationale démocratique, et non par la CNDP qui n'est pas inscrite dans la constitution et dont le rôle devrait se limiter à informer le citoyen.

Les élus de la Nation ont divers moyens à leur disposition pour se forger une opinion sur des problèmes. Et la CNDP, dont les débats ressemblent souvent à une foire

d'empoigne d'opinions militantes partisans, ne saurait être le principal, voire l'unique, moyen des élus pour décider une stratégie énergétique.

Dans ces conditions, y compris avec la CNDP dont ce devrait être le rôle, prétendre « éclairer » nos élus et nos concitoyens devient une gageure.

*

* *



RESURRECTION 2023

WHAT ABOUT ART?

By Paul Rhoads

paulrhoads44@gmail.com



Among the innovations which must be tolerated in today's world, none is so burlesque, deformed, and perverse as that which passes for "art". Once a pillar under the fronton of western society, now it is a rainbow whirligig lurching erratically above, a flying circus of bobo mountebanks flitting through a fog of money and fame.

Voices of authority tell us that cultures evolve, and while they might admit that aspects of the situation are less than ideal, quickly insist that, 1) it was always thus and, 2) offering vague examples, explain that there is much which is "interesting", "valuable" and "amusing" in "contemporary art". This language is reserved for the uninitiated. Among themselves the corresponding vocabulary is "insane", "wild" and "fucked". Like Heidegger joining and remaining a Nazi because that was the dynamic of his "culture", these double-talking beautiful people, these priests of our brave new world, would have us believe that their way is a cosmic given, a golden moment in the unfolding arc of Time, and that we peasants and proletarians must love, admire and obey. Failing that—miserable historical failure akin to non-being—we must, in shame and degradation, shut up and/or go away.

How did we get here? What should we think? Can anything be done?

Cultural developments since the French revolution have culminated in what a Nietzschean critique might call the death of Art. This was the first of repeated attacks by ideology upon Art, with a view to its instrumentalization. This, I say, first damaged and finally destroyed it. The bitter end came in and around the 1960s. A few feeble protests were made to no avail. Grouchy reactionaries who raised their querulous voices failed to see how their ineffectual lamentations were spit in the wind of a dynamic thrust to the future. They were blind to the shiny object of progressive desire which lured us onward. Today, over half a century later, we stand among the ruins, blinking stupidly.

Yes, I know! Here and there, hidden in caves and corners, far from the citadels and bustling capitals of culture, a few irreducible struggles to practice Art. But these, cast as they are upon their own resources, are left to wonder: what is behind and under, what gives eternal splendor, to those rare and glorious trophies still worshipped in the temples we call museums, concert halls, libraries, theaters? For these lonely souls, among whom I count myself, the effort not, perhaps, to rival the glories of the past, but merely to crawl respectfully in their general direction, seems almost doomed. Is Time itself not against us, that

alleged arbitrator of an eternally Relative Truth, that God of absolute power who is said to decree that all things must change?

Meanwhile more “art” is piled up in a pullulating plethora of galleries and museums of “contemporary art”, and more folk style themselves “artist” or “painter”, than ever existed in all previous history. When we contemplate this vast economy, this “art world”, and the mighty heap of works, pieces, performances, publications, events, festivals, conferences, expositions, critiques, investments, and ever longer lines of zeros on checks written in auction houses, we may be confounded. What is the meaning of this frantic activity?

How is it, for example, that so called “serious music” has evaporated, leaving only an ill smelling fume confined to an ivory tower whose proprietors gaze disdainfully down at the knuckle dragging unwashed, smugly pleased those below fail to appreciate the odor of their fume, while yet enjoying their high position financed by such serfs? How is it that painting, once the domain of masters whose celebrity continues to echo in our collective imagination, is now the province of a vague yet shrill set of what I am tempted to call charlatans who follow quickly one upon the other, eager to enjoy their fifteen minutes of fame? I will not, however, call them charlatans, for I do not doubt their sincerity or their work ethic. They are the thorns and bitter fruit of what art has become. It is only natural they should be as they are.

Such a plant will produce only shriveled and bitter fruit. It is a sickly plant with stunted roots. It does not nourish us; we must nourish it. This so called “contemporary art” would not exist without sucking at the prestige of the name it has abrogated to itself, for who would produce uninteresting, solipsistic trash for private pleasure? It could not exist were it to fail to parley

its ill-gotten prestige into public funding or coin from our globalist masters. These denizens of Davos, LARPing the princes of the past, will have their flute girls and fools to flatter them in song and story. Strange flattery: the “contemporary artists” neither carve their likeness in stone, nor vaunt their virtues in verse. They produce, rather, solemn obscurities, flamboyant geegaws, outrageous obscenities, for which our masters proudly pay. But, most importantly, these talismans of prestige perplex those outside the charmed circle; better yet, they intimidate and offend, and the ethereal flux of this social contrast is most flattering to their superiority.

Where is the place of Art in any of this? But first, what is Art? A reply to this question, whether it concerns drawing, music, dance, or poetry, could fill a book. Here I can only hint at what was once so obvious it wanted no words but has become so obscure and entangled one is led to wonder if only force might return us to understanding. We can begin by pointing to three things which characterized Art until its recent collapse, things which distinguish it sharply from its usurper.

1—Universal appeal

Composers like Hayden, Brahms, or Stravinsky, in their time, were popular both in the salons and on the streets. The paintings of Titian and Corot, the one patronized by princes, the other by the humble bourgeoisie, were and are accessible to, and loved by all, all who love painting, from high to low. True Art has wide appeal.

2—The artisanal aspect

In whatever domain, artists of any and every type were recognized as masters of a craft. But, from drawing to dance, in the contemporary dispensation training or

accomplishment is often seen as unnecessary or even harmful. Training persists in areas like classical ballet or violin, to serve still profitable performance arts. Such training is preparation for a person to take a place in a movable museum, to perpetuate works of dead but still bankable composers, or to hawk soap and video games. This is fundamentally antiquarian and commercial, so that, should antiquarian interests' flag or commerce fail, support for these remnants of training might falter as well. In fact, more and more dancers and musicians are without serious training, and when it comes to "art", training is widely understood as interference with creative flow. Genuine education is concerned with living interests. Without them it fades, mutates, and disappears.

3—High purpose

Most famous works of Art, prior to recent times, celebrate high, deep, or at least respectable aspects of life. Art was generally understood to be a healthy influence; its cultivation and influence was recommended. Of course, side by side with the exalted and idealistic, there was also satirical and bawdy Art, Art expressive of the low, sad, or grotesque. The whole range of human experience came within its purview. This was understood as wise and humanizing, recognition of the dark and tragic as well as the splendid, noble, and joyful. There was a balanced, responsible, and nourishing attitude.

Such values are now reversed. What is celebrated is the irreverent and repellent. Piety, nobility, aspiration, are not merely mocked but banished. Such an attitude might sustain the attack of an outsider upon a corrupt institution, but when it becomes the institution, when it is the academy, how can it be said to prolong its

illustrious predecessor? It is an usurper, illegitimate and fake, nourishing itself on alien stuffs, parading in borrowed finery, producing abortions.

But that against which these fake academicians pretend to be in eternal revolt is long gone. They are merely the valets of a nefarious elite and their corrupted minions. Their productions function as symbols of recognition, signs of superiority. They separate, and their cardinal mission is to separate. To that end this fake academy has abolished the universal in gestures of arrogance. It excludes in the name of power, the power of the pseudo supermen who pretend to generate a new morality, a new reality. The high must be banished that the low may rule. The new "art" is a thick dark line between cloud dwelling sophisticates' and cultural lepers; the children of light and belching, rapey phobes. It feeds on a besieged beauty which it pollutes with its proximity. It supports evil because it is evil.

But it is not enough to recognize the evil of "contemporary art", its parasitical nature, its sophistic justifications, its paltry, silly, or unappealing results. The only way to rid ourselves of it is to grow a healthy plant. Since the 1960s few such efforts have been made, and they have been failures. They take three forms.

1—Accommodation

In "contemporary art" everything is allowed, everything is possible. There are "interesting" aspects; it is heterogeneous. We can share the interesting aspects and introduce others which, in the context of post-modern relativism, should find legitimacy and be allowed to flourish.

This approach is plausible; "contemporary art" is indeed diverse and, since the advent of post modernism, if it has not

embraced what it persists in seeing as “the past”, at least its hostility is less open. But hope of accommodation ignores the two pillars on which “contemporary art” perches: The idea of progress (relentless, inevitable, directionless) and a desperate if silent grasp on the prestige attached to Art. If Raphael, Rembrandt, and Renoir could somehow be eradicated from our minds and forgotten, “contemporary art” would evaporate because its life is borrowed prestige. For this reason, it can never allow legitimization of genuine Art; if the so called Past can barge in on the Present (if, in other words, the Real is allowed to disturb the Fake) progress would be revealed as a theoretical farce. If real Art is allowed to stand by fake art, the effect would be like sunlight on a vampire.

2—Scapegoating

According to many conservative opponents of “contemporary art”, the latter is a conspiracy. An important current in Europe, for example, blames it on the CIA, citing an obscure CIA sponsored exposition which toured Europe after the war, featuring Jackson Pollack. Other scapegoaters cite Jews and Freemasons.

But there would have been nothing for the alleged plotters to promote if certain artists had not made certain works. The origins of abstraction, for example, are diverse and known; they include religious, political, and philosophical element, but also purely painting matters involved in the complex history of modernism. No outside plotters, bent on destruction of the painting tradition, had any part in the advent of, say abstract expressionism, or any other ism of the 20th century. The notion is laughable. What possibly could have motivated them? What do Jews and freemasonry, or CIA agents, care for Art? They might care to use it for ideological

ends, but in that case, they need it to be functional and popular. The Social realism of the 1930s was encouraged by Stalin, but if its influence on society was intended to be subversive, its influence on painting was basically traditional, because the paintings were supposed to send an effective and popular message. It was no part of Stalin’s plan to wreck Art, and if, by urging artists to illustrate his program they tended to become illustrators, and this weakened painting, it was an unintended consequence.

The collapse of painting is the fault of the painters. It is a consequence of their ideas and choices. If there is now a nefarious nexus of fake artists, dealers, critics, curators, donors, patrons, collectors, culture bureaucrats and money launderers, it is only another natural history of parasitism. Painters made this mess. Only painters can clean it up. When the beast dies, the parasites will die with it.

3—Fake traditionalism

Exasperated with abstraction and its abortive off-spring, certain lovers of tradition insist that true painting is convincing representation. Reviving this, they believe, is equivalent to reviving painting.

When Classical Realism, now called Neo-realism, began, I hoped, despite its problematic aspects, to find among allies in the battle for true painting. The problematic aspects, however, prevailed. Illusion, even *tromp l’oeil*, is indeed an aspect of painting but it is only the most obvious, and for all its complication it is also the least difficult aspect of painting to master. Classical Realism has gained strength over the last three decades. There are now numerous schools, and dealers are helping these well-trained technicians to gain a living. Sadly, it is just another form of “contemporary art”. It is the photo

or hyper realism of the 1960s and 70 with a glaze of traditionalism, an aura of antiquity. These painters are incapable of invention or composition as the term was understood for hundreds of years. Commercial illustrators and cartoonist are closer to the tradition! The New Realists practice a narrow technique of optical transcription with results fundamentally no more traditional than the revolting concatenations of a Jeff Koons as realized by the wage slave journeymen in his factory.

How can painting be saved? I say painting rather than “Art” to emphasize how, in the traditional sense, this word always meant specific crafts. What passes for “art” today is a nebulous glow thrown around anything at all, famously including tinned feces, framed urine and decaying flesh in glass boxes. The polymorphic gallimaufry which is “contemporary art” consists of “works” which are consistently dull, offensive, screaming for attention, incompetent or abstruse. This “art” survives only thanks to the life jackets of pretense. Painting has been absorbed by this viscous blob. It must be extracted, washed in very hot water with strong soap, dried in the sun and carefully nursed back to health.

Colorful metaphors aside, what does this mean in practice? It means, first, restoring genuine training in drawing. A mother of a young would-be painter came to Rembrandt asking if he would teach her son. He replied: “show me his drawings”. But drawing, true drawing, is a lost art. Thanks to the advent of artistic post-modernism, abstractionist radicalism has fallen into decrepitude, allowing limited and deformed teachings to arise in recent decades. Aspirants who follow such teachings cannot be helped by such techniques towards the creation of anything that might hope for admission into the artistic Parnassus of the old masters. The reasons

for this are technical.

One might grasp the idea of the piston engine, which converts linear motion into rotation, and the basic concepts of aerodynamics, but would that be enough to allow fabricating something, say, like a high-performance World War 2 fighter plane? Obviously not. But my analogy is poor: what these teachings offer are not even naked basics. It is all peripheral and mostly irrelevant, despite results which might seem impressive. Correct practice is founded upon correct theory but the theoretical basis of painting, which is a purely visual matter, is difficult to express in words alone. In the “old days”, which lasted for centuries and centuries, in fact right into the beginning of the 20th, mastery of painting was considered to require 10 years. The method of teaching was studio apprenticeship in the context of a flourishing market, led by persons of taste. This situation, which might one day return, is now absent. Its absence is a great handicap, but we need not despair. To the extent to which we are free, we may do as we like, and nothing prevents us from seeking the secrets of True Painting.

There is, indeed, something called “true painting”. This term was invented in the 19th century by those painters which later were called “modernists”. More properly they might term “reactionaries” because modernism, a movement initiated by such 19th century French painters and Puvis and Manet, begins in fact with a return. Puvis returned to Poussin. Manet returned to Velazquez. From what were they returning? What motivated or necessitated this return; what decadence or degradation of painting? A new understanding of the story of modernism is a first step in a 21st century revival of Art.

April 2020

CREATION AND EVOLUTION IN BERESHIT: FOOTNOTE TO GENESIS 1-3

By Marco Andreacchio

marcoandreacchio@ymail.com



Abstract

The present reading of Genesis 1-3 responds to the contemporary conflict between Creationists and Evolutionists by showing that the Bible takes “evolution” into full account, after all, albeit in the light of divine creation and yet not as propounders of “Intelligent Design Theory” are apt to sustain. On the present reading, Bereshit highlights the need for an interplay between divine creation and gradual “natural” formation in adequately understanding the human condition.

The contemporary conflict between Creationists and Evolutionists relies on a partisan reading of Genesis (*Bereshit*) that a careful non-prejudicial re-reading can perfect by showing that the Bible takes “evolution” into full account, after all, albeit in the light of divine creation and yet not as propounders of “Intelligent Design Theory” are apt to sustain.¹

The notes that follow highlight the need for an interplay between divine

creation and gradual “natural” formation in adequately understanding the human condition. God’s creation being good and complete in all but one special instance, it includes a path “between good and evil” that allows the human being (Adam) to rise to divine agency by discerning a natural *telos* (manifest as divine mandate) entailing a gradual ascent from the earthly to the divine—and yet, not to a divine that is merely heavenly, but one that is at once present on earth, as Leo Strauss showed pertinently in his “On the Interpretation of Genesis”.² The path man is to tread is “natural,” not in the sense that it is either earthbound or heavens-bound (as “natural philosophers” would argue), but in the sense that what we would call nature is constituted to disclose a journey of return to its own creator. Nature, or the natural order of things, would stand as divinely ordained stage for a properly human life, one *empirically* relating at every moment the earthly to its absolute principle of order; so that the human endeavor would entail *poetic* participation in divine order, or “extrinsic creation” as imitation of “cre-

¹ The present article stands as a postscript to my recent monograph, *Medieval Teachers of Freedom Boethius, Peter Lombard and Aquinas on Creation from Nothing* (New York: Routledge, 2023).

² Lecture originally delivered in Chicago in 1957 and published in *Jewish Political Studies Review*, 1.1/2 (Spring 1989): 77-92.

ation from within.”³

Genesis 1 offers a first account of Man (Adam) and his Universe considered in God’s eyes. All is good there, except for Man who is merely blessed. Man himself is complete, being both male and female; no evil is in sight. Indeed the whole Universe is ordered “chronologically” and “morally” to account for Man’s authority over all surrounding animals and plants. More importantly, Man is the image of God himself. In and through Man, God makes himself visible both to himself and to all creatures partaking in divine seeing or consciousness. And yet, God does not say that Man is good. Is this because a mirror image is not supposed to be mistaken for its source? Is Man “merely blessed” so that we do not mistake a metaphor for its consummate meaning?

If Genesis 1 highlights the order of all things as complete in God’s eyes, Genesis 2 provides an account that a male (incom-

plete) human being gives to himself of himself and his world.⁴ This account does not speak of the perfection or goodness of all things, but indicates that God fashions male men out of soil, giving them life or breath out of God’s own. God enters into the soil to give it life and that life is human, unmixed with water. This takes place before any plant emerges, for no water has rained upon dry soil. The only water available is still underground, or hidden. It is only after molding male men that plants can arise, for then God draws water out of the earth.

Now, the place whence water becomes visible is called Eden, where God places the male man and where a woman can be shaped out of the male’s own rib to account for the human being as a whole. A bone alone would be too hard to account for the softness of the female human. In Eden, water or a purely liquid element could account for the female’s supple character. A woman, we might say, is a soft man and it is through his female side that man can be led astray, as happens in Genesis 3. But in Genesis 2, no one is led astray and indeed no account is given of evil, even as the account of the origin of women opens with God’s assessment of imperfection: “it is not good that man be alone”. Something is incomplete. Genesis 2 is then an account of the genesis of completion, or of a whole through incompleteness or parts. The whole in question is not the physical universe, but the human world, or the order of things in which man is master: the world of human families (24).⁵

3 The subtle problem of a creation of “matter itself,” is not raised by the Bible itself, which, however, can accommodate the possible objection that God’s supremacy presupposes God’s creation of a prime matter/substratum for all created/finite beings. As my recent study on Medieval canonical scholarship confirms (see note no. 1, above), the doctrine of God’s “creation from nothing” (*creatio ex nihilo*) does not originally suggest that God creates a universal material substratum upon which creatures may thereupon develop, but that there is no matter *aside from* God himself. Leo Strauss’s argument that Bereshit’s “creation” (*bara*) entails an ordering involving “division” (as Platonic *di-airesis*)—and so neither a mere generation, nor a mere extrinsic agency—is compatible with a Medieval appeal to creation “from nothing,” where the forms/ideas of created things are eternal in God’s unity. In this case, the Biblical God would “multiply” creatures “according to their *species*” by way of disclosing a path for man’s ascent back to the original inherence of species in God (the ascent would be “onto-epistemic” in the respect that on it man can return to the perfection both of his being and of his understanding).

4 The present investigation responds in part to the need for a “sociology of knowledge” that Strauss 1989 (*op. cit.*) invites us to recognize on our way to fully appreciate the message of Bereshit.

5 The only element mentioned in Genesis 2 that could reasonably account for the wholeness or fullness of the human being is water. Man is both rigid and adaptive, so soil alone, dry soil, fails to

Genesis 3 breaches the gap between Genesis 1 and Genesis 2 by accounting for the discrepancy between divine immediate creation (divine art) and the gradual formation (physical birth) of things from parts to wholes, or from the imperfect to the perfect or complete. While creation in God's eyes is simply good, creation in man's "ignorant" eyes, or as imitative artifice requiring dexterity or skill, is not simply good. To create in human terms is to come to terms with lies, with betrayal, even with outright evil; it is to look beyond any "given," back to the principles of our pre-established order—principles that lie outside of Adam's Garden, or in "the fields" (3.1) whence "the serpent," or the serpentine, twisted echo of God's own voice, first spreads.⁶

In Genesis 2, man is still "naked" or ignorant of his mortality. All appears good, while evil is unknown. Upon our being offered a faint indication of Adam's rough formation, we are promptly invited to consider him strictly as abiding in the

account for his character. The whole human being is brought to life through water; or we might say that his life emerges in and through water. Water would then signal more than a merely earthly element, but the presence of life in the earth: life that emerges out of the earth to give life. Indeed, in Genesis 3 the husband names his wife Eve, or "mother of all living" (3.20). If, then, water signals life, it will be only fitting for the religion of the Eucharist to present Jesus as "converting" water into wine as earthly transposition of divinely emanated blood or life/*anima/pneuma* itself. What the Gospels would show, here, is that the life that enters into the earth does not flow out of it (as water) to relapse into the earth, but to rise back to the divine perfection or proper seat of life. If the earth is for plants, plants for animals and animals for man, then through man all is for God.

⁶ For a further articulation of this point, see my "Redemption: The Third Act of Shakespeare's *Julius Caesar*," *Voegelin View* (April 28, 2022) at <https://voegelinview.com/redemption-the-third-act-of-shakespeares-julius-caesar/>.

place/garden where God placed him (2.8): a garden in which man remains unaware of what threatens him from beyond the garden, namely "death" as evil. Could it be, though, that man does not know that he will die, now? In what sense might this be the case? Perhaps in the sense that naive man tends to take for granted that God's law, or divine providence alone, suffices to save man's life. Has Eden anesthetized man to the sight of death? Has it bathed him in at least partial forgetfulness of his mortality? Man is dressed in God's own intervention, relying on God's own "spoken action" to sustain his family or community of families. Yet, God's intervention is not enough for us, for we do not live simply in a Garden, for the Garden is exposed to what is alien to it. A "serpent," or dangerous, divisive, even subversive or "heretical" reasoning (3.1), might find its way in the Garden of God's law and lead astray man in his weak, soft or "wet" element. This is what happens in Genesis 3, where the serpent leads the female into supposing that her natural desire for wisdom or divine vision is autonomous of God's own word. The female follows the serpent's word in the dark, instead of following God's word in the light. This is somewhat understandable assuming that the woman had not heard God's order directly, but only through her husband (2.16-17). The weight of the divine order would be diluted, allowing the "soft" female to venture into desiring without care for law.

Guided by the serpent's ruse, the female does not desire in conformity with law (2.9), but against it: she desires the mind of the law against the grain of the law, or the Spirit against the Letter. The serpent promises that in so desiring the female shall not die, after all, as God had warned (2.17). The implication is that God is a

tyrant who lies out of jealousy. The serpent has insinuated, in other words, that human desire is oppressed by law, or that truth is incompatible with virtue. The acquisition of divine sight would require abandonment of the distinction between good and evil, or of the hedge separating the Garden of Eden from a broader universe. Not that this broader universe or the threat of death, or rather of a violent death as divine retribution, is simply equivalent to evil. Yet, the possibility of evil arises from without the Garden, even as evil can manifest itself within the Garden, if only through our taking our bearings from a distorted echo of God's own word.

But now, the serpent suggests that God will not punish or even be able to punish women if they acquire God's own eyesight. The woman in the Garden will not die upon satisfying her natural desire for knowledge *against* God's law. Punishment is valid only for those who trust God. Those who desire truth, on the other hand, need not bother themselves with questions of "good and evil," or with the distinction between good and evil. They can simply identify the good with pleasure, even though their quest is based on misleading insinuations and entails betrayal (3.1, 4-7). For what is ultimately pleasant is knowledge of our limits (the wisdom loved by philosophers and professed by scientists) and the intelligence stemming from that knowledge.⁷ To possess one's own limits is to empower oneself with the intelligence we need to take care of ourselves. It is to be fully free and so free to overcome death. Yet, God had warned that freedom sought against law would lead men to death. Did God lie?

Upon eating of their forbidden fruit, the inhabitants of the Garden recognize the full implication of their own nudity (3.7).

⁷ See further the opening verses of Aristotle's *Metaphysics*, where man freely desires vision of the intelligible form of things.

For they have divested themselves of God's own word; they are no longer shrouded from, but exposed to death. They stand upon death and so cannot bear the sight of their nudity (compare to 2.23-25). Nudity now signals 1. stark limitations in the absence of God and so 2. the threat of violent death. Nudity is now the sign of betrayal, something to be ashamed of.

Why are we naked? Because we have betrayed God. Why have we done so? Because of our "female" weakness born out of our "mysterious sleep" (2.21).⁸ While we are half-asleep, or since one half of us is asleep in a decisive respect, we remain victims of the promise that eternal life results from knowledge based on pleasing or rather altogether flattering words. In reality, that knowledge—that appropriation of our own limits—is merely nominal and thus insufficient in saving us from death. It allows us to pretend to be safe in the dark, but it fails to save us from a light exposing our own mortality (3.8-11). For it is God's own "speaking life" alone (in a similar vein, Dante will speak of *visibile parlare*, or "visible speech") that distinguishes us from the dust of dry earth (3.19). While knowledge of good and evil and so of our limits is desirable by nature, unless it is supported by God it stands over nothing more than earthly shadows of truth. We will then partake in God's knowledge of good and evil, but our knowledge will lack all substance. In short, we will hold onto mere "naked names" (*nuda nomina*), names radically exposed to death by standing over no more than dust.

As a result of our having re-grounded our desire in empty promises, what sep-

⁸ The biblical account of Eve as born while her male counterpart is asleep invites the thought that Eve lives in a dream, or that Eve is what her husband sees himself as while he is asleep. Is this how God sees Adam?

arates us from eternal life is no longer a garden-hedge to be cherished as safeguard for a life of faith, as opposed to one of betrayal, but a sword of fire (3.24). Law is now punishment, even a chain, to speak with St. Paul, rather than a pleasant blessing.

It is the punitive aspect of divine law, even as it lurks in the abyss, that compels Adam and Eve to use leaves to cover their own nakedness. Human art has a divine foundation that it seeks to reconcile us with, at first by concealing the hiatus separating human and divine law, but then, or even more fundamentally, by mirroring divine art. For it is immediately evident that God sees through Adam and Eve's leaves. These fail entirely to shield us from divine vision and retribution, or to justify themselves. Only God can justify our art of concealment (3.21), which must then be no mere mask, but a mirror of divine intervention. Hence the importance of interpretation: man is called to retrace human art to a divine context, even as we fail to rise to the latter in the absence of the former.

As a result of our failure, we are left reading the divine in light of the human: the habit of considering human art as reflecting divine art invites recognition of the irreducibility of truth to law; questioning the human as mirror of the divine stands as prelude to questioning the divine as mirror of the human, exposing us to the doubt that the divine lets us err so that we may rise to discern the divine, no longer as a mere given answer, but as a question more fundamental than any answer and so as an absolute invitation to think. If, as we read in John 1.1, "in the beginning was the Word," then divine law must be a book open to an irreducible truth seated at the heart of law as its proper key.

In sum, the interpretation of human art

stands as introduction, even initiation to the art of discerning the meaning of divine law, or truth hidden in a purely divine context. The art of ascending from human to divine law prepares us for the art of descending from divine law to a truth that is at once divine and human, namely the truth about the "natural" hiatus between human and divine creation.

Genesis 3 has accounted for the discrepancy between Genesis 1 and Genesis 2, or between properly divine or "immediate/absolute" creation (the creation of wholes) and divine creation humanly conceived as the gradual emergence of wholes out of parts. In the latter account, we discern the *possibility* for evil. That possibility is fully exposed in Genesis 3 as key to an ascent back to the truth about Genesis 1. For the possibility of evil entails a freedom that, when properly exercised, is substantively compatible with God's own prescriptions and proscriptions alike. God, we are to learn, is not jealous, as the serpent insinuates, but all-caring:⁹ for he knows that what is possible to God immediately, is possible to man only gradually on divine grounds.

The ascent from the part to the whole is filled with temptations for us as long as we do not turn back to God in recognition that our life is an ascent pointing back to our origin. As long as we seek the cause of our failure, of our departure from God's word, outside of ourselves (3.12-13), we must continue to fall into darkness, to plunge into obscurantism, incapable of discerning the vital presence of light in the dark. We would then see our departure from God, our being "partial" or incom-

9 Alternatively, God's "jealousy" is to be understood in terms of his wanting men for the sake of their own divine perfection and so "in their proper place," to speak Platonically. The jealous biblical God would then be a God seeking to restore men in nothing falling short of God himself.

plete, as a death-sentence, much as Cain will do in Genesis 4.

Cain's real failure (the one on account of which God dismissed the farmer's gift) was to assume that men are simply fruits of the earth meant to return to the earth. God's unequivocal preference for Abel, as well as Abel's own "crying blood," suggests that man is destined for what transcends his "material cause," or the darkness that is animated by God's own breath (compare 4.10 and 2.7).¹⁰

It is not enough to see man as emerging out of the earthly; what we need above all is an account of man created *as a whole* directly from God. Yet, that first account of man does not tell us whether man is good or not, but only that he is "blessed" (1.28) or set on a good path, even though man is capable of erring far from his originally intended path. But how can man depart from his original or "natural" path if he is created whole, both male and female? As Pico de la Mirandola would argue at length and anticipating Giambattista Vico, the answer lies in the indefinite nature of the human mind.¹¹ Man is not merely created or determined, but also uncreated and free. Being only partially uncreated, or uncreated with respect to the divine breath or word animating him, man must still face determinations; he must cope with his body. Hence the freedom or responsibility characterizing the human being. Unlike other animals, we are able to respond (such is the essence of our freedom) to

10 That a life bound to the earthly is not blessed is manifest in Cain's murderous acting upon his jealousy. The Gospels (most notably in recounting the fate of Judas Iscariot) will later stress that murder is essentially against one's own nature, or that the earthly revenge against or betrayal of the life devoted to God is suicidal.

11 See my "Humanisme et mystère dans la philosophie de Pic de la Mirandole," in *Dogma: revue de philosophie et de sciences humaines*, Vol. 14 (Winter 2021): 8-38.

God's call to return to our absolute source, as opposed to merely falling back into the earthly—into death, or the past. Man is able to retrace life back to divine life, to tread in Abel's footsteps and sacrifice the animal in him to the properly divine in him. But this is possible only where we recognize that the animal is destined to rise above the earthly, rather than relapse into it.¹²

Genesis 3 reminds us that evil, the problem of evil, stands between Genesis 1 and Genesis 2 (which shows why in Genesis 1 God does not call man "good"), or between a divine and a human account of the human. That evil is not merely a temptation, but a positive challenge, or that we are not condemned to die, but invited to live eternally—this is what Genesis 4 is ultimately all about.

*

* *

12 Similarly, we should say that Eve is destined to rise back to God through her husband's reason, the essence of which defines the human being as an original whole.

DEUX NORMES SOCIALES PROBLEMATIQUES : LA LOI ET LA FOI

Par Abdelkader Bachta

bachtaabdelkader@yahoo.fr

(Tunis)



Introduction : Options pour la loi et la foi.

En somme, Il y a deux catégories de normes sociales :

1) Un genre qui ne pose aucun problème comme la tradition et les diverses coutumes qui nous gèrent en silence et que nous vivons d'une façon, pour ainsi dire, inconsciente.

2) Mais il existe, des normes problématiques comme la loi et la foi. L'idéal de la première est difficile à réaliser sur le terrain. La seconde est un sentiment humain commun, dont les suites réelles sont contradictoires.

Dans cette étude, nous nous proposons d'élucider la question de la loi et de la foi en tant que deux normes sociales posant des problèmes évidents.

I – La loi : Une théorie que dément largement la réalité

1) La loi est, par définition, une norme juridique, dans nos sociétés civiles, qui assure l'ordre et l'égalité entre les hommes, qui sanctionne ceux qui s'en écartent en suivant leurs impulsions et en négligeant les valeurs morales en vigueur.

Ce n'est, donc, pas étonnant que le grand Montesquieu déclare au début de son livre *De l'esprit de loi* (1), en substance, que la loi est responsable de notre existence car elle est, pour lui, source de paix et de justice.

De même, la guerre régnant à l'état de nature tel que le conçoit Hobbes serait dû à l'absence de la loi.

Ainsi entendue, la loi ne peut reposer que sur la raison, car celle-ci est le véritable outil de l'ordre, de la lutte contre les penchants personnels et de l'écart par rapport à la morale.

De toute façon, les penseurs ont souligné, à travers l'histoire, le lien entre la loi et la raison :

Les Grecs ont déjà aperçu cette relation. C'est ainsi que Platon dit, définissant la loi, que « c'est un jugement de la raison qui est la décision commune de l'Etat »(2).

Ce point de vue n'est pas étranger à Aristote qui insiste, d'autre part, sur le consentement unanime de la cité(3).

Cette jonction est mise en relief, aussi et surtout, au cours des temps modernes. C'est en tout cas clair, chez Montesquieu et Rousseau.

Le premier souligne dans son ouvrage cité que la loi est liée à l'intelligence humaine en général.

Le second déclare dans *le Contrat social* que la loi, qui est selon lui, l'expression de la volonté générale, est fondée sur la raison qui ne se trompe pas (4).

La loi, ainsi entendue dans ses rapports avec la raison, peut rassurer les individus vivants une injustice : un homme accusé, injustement, de vol est, normalement, jugé innocent à la suite du verdict fondé sur la loi rationnelle. Il en est de même des autres injustices et faux délits qui accablent les êtres humains surtout dans les pays sous-développés.

Les collectivités et les nations ont recours souvent à la loi qui est censé être fondée sur la raison. C'est le cas, par exemple, du conflit israélo palestinien, qui est malheureusement sans fin.

2) Mais sans nier, totalement, ni le lien de la loi avec la raison, ni l'idée de justice qui en découle, on ne peut pas s'empêcher de faire des remarques critiques lorsqu'on revient à la réalité et aux faits.

3) a) Signalons, d'abord, que la raison, qui fonde, en principe, la loi est elle-même limitée comme l'ont montré, par exemple, Kant et Morin. On se souvient, en effet, des analyses que renferme, à ce sujet, *la critique de la raison pure* qui sont devenues très connues.

Cette caractéristique évidente, limiterait la pertinence du rapport en question, malgré la conviction commune que la raison va en se perfectionnant grâce au progrès scientifique et technique.

Mais observons surtout que cette limitation inévitable et susceptible de mener à l'injustice. C'est dû à la mauvaise interprétation rationnelle : on découvre parfois l'innocence de certains et la culpabilité des autres après un certain temps qui peut être lent.

b) D'autre part, nous pouvons remarquer, aisément, en considérant notre entourage local et international que le lien entre la loi et la raison n'est pas toujours respecté.

Cette rupture se manifeste, par exemple, sur les plans suivants :

1) La politique : nous pensons, d'abord, à la dictature pour dire qu'un homme gouvernant seul ne peut pas s'empêcher de suivre ses sentiments et de se conduire en conséquence même s'il s'agit d'un despote éclairé comme le grand Bourguiba qui a, effectivement, commis des erreurs qu'on peut énumérer. On a donc, raison, de prôner la séparation des pouvoirs. Du reste, un homme politique peut toujours intervenir discrètement comme il peut être ménagé. Cela éloigne dans tous les cas de la raison pour nous rapprocher des sentiments et des intérêts.

2) Cette bévée intéresse également les magistrats eux-mêmes. On remarque, effectivement, dans les pays du tiers monde comme la Tunisie et ailleurs, que ces dépositaires de la légalité s'écartent, parfois, de la raison pour suivre leurs intérêts, leurs sentiments et ceux des leurs. C'est une catastrophe morale et juridique qui a ravagé et qui ravage les uns et les autres.

- Mais il y a plus : il existe une sorte de loi non écrite et non votée dont le rapport avec la raison n'est pas évident. Il s'agit ici, plus précisément, de rapport de force que détiennent certains pays riches ayant de grandes potentialités militaires et qui impose un ordre et une légalité incontestable. Jusqu'ici, ces sont les USA qui sont dépositaires de ces pouvoirs et de cette légalité. La guerre actuelle entre l'Ukraine et la Russie peut donner une autre orientation à l'avenir de l'humanité qui est entrain de balancer, d'osciller. L'irruption de l'imprévu aiderait à déterminer le futur des hommes.

Par conséquent, la loi définie comme rationnelle, peut, en principe, sauver les innocents et punir les coupables.

Mais l'observation de la réalité montre, notamment, le divorce de la loi avec la raison et la difficulté d'établir la justice sur Terre.

II - La foi : Un sentiment humain bivalent

a) La foi est, en principe et par définition, cette croyance qui mène à une connaissance ferme et indiscutable.

D'un autre côté, le propre de la foi est d'être indémontrable; ce qui signifie qu'elle échappe à la raison, contrairement, à la loi.

On convient, communément, qu'elle repose sur le cœur (ou l'instinct ou l'intuition). De toute façon, avec la foi, on est en pleine subjectivité (contrairement à la loi qui nous verse, d'ordinaire, dans l'objectivité).

Remarquons, qu'il y a toute une littérature relative à la différence entre la raison et le cœur dont Pascal représente, dans les *Pensées*, l'une des principales adresses comme c'est très connu.

Tel est le sens initial de la foi. Plusieurs auteurs en ont donné des définitions qui rejoignent, au fond, ce que nous venons de dire. C'est ainsi que Platon (5) prouve que ce mode de connaissance du réel atteint la certitude par le biais de l'évidence. Quant à Aristote, il insiste surtout, en traitant ce sujet, sur la force de conviction et celle de persuasion (6).

Cette question n'a pas échappé, non plus, aux auteurs modernes. Pascal, Engel, par exemple, en a fait l'objet de certaines de ses réflexions en distinguant la foi de la simple croyance allant du préjugé à la conjoncture et qui ne parvient pas à la conviction (7).

Mais l'histoire a donné lieu à un autre aspect de la foi dont l'essence vient d'être

montrée, nous voulons parler de la foi religieuse qui eut lieu avec l'avènement des religions révélées et que les Grecs, qui pensaient que les dieux étaient, tout simplement, objets de respect et de crainte, n'ont, évidemment, pas traitée.

Ce nouvel aspect de la foi qui donna lieu à la distinction (8) entre la foi divine (qui porte sur l'existence de Dieu) et la foi humaine (dont nous venons de parler) a attiré l'attention de plusieurs auteurs importants dont :

1) GHAZALI qui pose, dans son ouvrage *Le sauveur de l'errance*, que la foi en dieu doit reposer sur l'intuition et non sur la raison. Expliquant sa propre foi, il nous dit que c'est fait grâce à une lumière que Dieu a jetée dans son cœur. Malgré sa pratique d'une certaine logique, ce penseur célèbre a appartenu, en fait, au secte « acharite » qui établit le pouvoir de l'intuition et du cœur contre les rationalistes de l'époque.

2) PASCAL Mais, à ce niveau précis, on ne peut pas ne pas évoquer le pari de Pascal qui constitue la pièce maîtresse de son ouvrage fondamental, *les Pensées*. Il pense, comme Ghazali qu'il n'est pas question de démontrer l'existence de Dieu. Cependant, contrairement, au philosophe musulman, Pascal est un grand mathématicien et reconnu comme tel. Il ne peut, donc, pas rejeter la raison, mais il est obligé de reconnaître ses limites.

b) – 1 – S'agissant de l'impact de la foi, signalons, d'abord, qu'elle est bénéfique pour l'humanité, au moins, sur les plans suivants.

Lorsqu'elle est associée à une bonne intention. C'est ce qui a fait que le grand général De gaule avait pu libérer la France qui lui reste reconnaissante malgré les différences. On peut dire la même chose de Bourguiba, qui a eu l'indépendance de la Tunisie et qui a pu sortir ce pays des ténèbres.

On peut remarquer, également, que la foi, prise dans ce sens, est utile dans le domaine scientifique : Un savant part, généralement, de données indémontrables pour développer sa science.

Le système géométrique déductif d'Euclide, par exemple, se base sur des postulats qu'on ne peut pas démontrer. Justement, son compatriote, Aristote, qui peut l'avoir influencé, nous explique dans les *secondes analytiques* (72 à 30) que « de ces premières prémices (postulats), que nous connaissons le mieux, proviennent comme conséquences nos connaissances ».

On n'est pas loin, sur ce plan, des déclarations de Pascal dans ses *Pensées* lorsqu'il dit qu'il faut partir des premiers principes pour découvrir les autres vérités. En fait, Pascal éclaire le point de vue d'Aristote.

La même idée du rapport de la foi à la science est discutée actuellement. Nous pensons, ici, à Jacques Bouveresse qui évoque la question en citant W James et en évoquant l'idée d'uniformité du monde, qui, sans être démontrée constitue le fondement de plusieurs branches scientifiques (physiques) (9).

Du côté de la foi religieuse, celle-ci donne lieu, parfois, à une piété véritable qui est très positive en société et qui sert, dans le bon sens, les rapports entre les hommes. Nous nous rappelons, en effet, par exemple, les sorties de curés chrétiens pour calmer les esprits. Ce qui peut être vrai pour les autres religions lorsqu'il s'agit d'une foi réelle et non feinte. Nous pensons, de notre part, que le fond de la religion qui est une, est de s'aimer, c'est ce qui nous semble ressortir des textes sacrés. On se trompe de donner à la foi religieuse un sens contraire.

b) - 2 – Mais la foi peut aussi causer du mal aux hommes. C'est ce qu'on remarque, facilement, aujourd'hui.

Cet aspect néfaste se manifeste clairement lorsque la foi est jointe à la volonté de puissance et de domination. Sur ce plan, on doit se souvenir des agissements malheureux de Hitler voulant asservir le monde entier et surtout les sémites.

Le résultat affligeant est connu : il a nui à son pays et au monde entier.

La même tendance à dominer son prochain anime, parfois, la foi de certains en ce moment, d'où les divers conflits dont la guerre que nous vivons, actuellement, entre l'Ukraine la Russie et qui peut donner lieu à des catastrophes irréparables.

Ce côté nuisible de la foi se montre, nettement, au sein de la mondialisation qui règne, actuellement, encore. Ce phénomène social n'accorde pas beaucoup d'importance à la spiritualité en général et, par conséquent, à la foi réelle, car il est centré sur ce qui est matériel, c'est-à-dire sur le progrès techniques, scientifiques et économiques.

Pourtant, on se dispute, ça et là, au nom de la foi religieuse qui paraît être source de guerres interminables. Alors qu'on devrait être tolérant et s'aimer, car la religion est une comme nous l'avons dit à plusieurs reprises.

En fait, il ne s'agit pas, dans ce cas, de foi réelle et sincère qui part de la conviction et du cœur, mais d'une foi artificielle qui sert le projet politique et économique et qui fait fi à toute morale.

On peut donc dire que la foi, qui est un sentiment qui unit tous les hommes a, dans la pratique, une valeur bivalente.

CONCLUSION : Nécessité d'un supplément d'âme

Il est, par conséquent, évident que les deux normes sociales en question sont problématiques. La loi devrait mener à la justice, mais au fond ce n'est qu'un idéal que la réalité dément largement. D'un autre

côté, la foi, en tant que sentiment humain commun, balance entre la bienveillance et son contraire.

Si nous allons jusqu'au fond de notre pensée, nous disons que la raison du mal est l'immoralité. Ce qui signifie que l'humanité a besoin d'un supplément d'âme pour que les normes citées (et les autres) aillent mieux.

On aurait besoin surtout d'une éthique réaliste, soucieuses des problèmes des hommes et de leurs préoccupations permanentes, attentive à la nécessité des êtres humains de communiquer et de se comprendre. Edgar Morin représente, sur ce plan, une bonne référence (10).

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Edition première 1748
- 2) *Les lois* I 645
- 3) Aristote – *Politique* L3
- 4) Pour Montesquieu, cf. le début du livre cité – Pour Rousseau *contrat Social* 1762 – Du reste Rousseau est connu pour avoir insisté sur cette idée.
- 5) Platon, *la République* Livre 6
- 6) Aristote – *De Anima* III, 3423 b4
- 7) Pascal Engel, Université de tous les savoirs vol 6 - Paris 2001.
- 8) C'est Vulgate qui utilise cette distinction dans ses traductions latines. cf. aussi Bossuet dans ses œuvres complètes, Paris 1846. *De la connaissance de dieu et de soi-même* page 33.
- 9) In *Peut on ne pas croire*, 2007 Ed. Agone.
- 10) E. Morin, cf. par exemple, *les sept savoir nécessaires du futur* UNESCO, Paris, 1999.

*

* *

AUJOURD'HUI NOUS SAVONS !

Par Jean-Pierre Lledo

lledojeanpierre@yahoo.fr

(Tel-Aviv)



Pour tous les peuples en guerre, l'alternative est vaincre ou perdre. Pour Israël, c'est vaincre ou disparaître. La mort est ce qu'il y a de plus démocratique, mais pour Israël la perte de chaque citoyen, surtout quand elle n'est pas naturelle, *est plus grave*.

Partout on peut mourir de maladie ou d'accident, mais pour Israël *c'est plus grave*.

Ce droit à exister pour les Juifs, est la définition même du sionisme. Faute de l'avoir compris à temps, les bundistes et les communistes d'Europe refusant l'idée de la nécessité d'un pays pour le peuple juif, ont porté une responsabilité indéniable dans le terrible bilan de la Shoah. Certes à leur décharge, *ils ne savaient pas, ils ne pouvaient imaginer que...*

Jabotinsky les avait pourtant avertis, et même suppliés... Mais admettons.

Aujourd'hui nous savons !

Nous savons que la très grande majorité du monde musulman refuse toujours le droit du peuple juif à exister sur les lieux de son existence historique, une histoire non pas d'un siècle mais de 35 siècles. Le pays musulman le plus puissant annonce même clairement que son but actuel et/ou ultime est de l'anéantir. Atomiquement.

Et il en va de même pour les Palesti-

niens¹. Un livre de compilation de leurs déclarations ne suffirait pas. Celles d'aujourd'hui étant identiques à celles d'hier, à celles d'un siècle en arrière. Et s'il ne s'agissait que de déclarations de politiciens devant justifier leurs salaires... mais ce dont il est question c'est un bourrage de crâne totalitaire par les médias et très en profondeur par l'école et l'université. Le site "**PALWATCH**" en donne tous les jours des dizaines d'exemples. Et contrairement à ce qui se passe avec la jeunesse d'Iran, "les réseaux sociaux" restent largement dominés par la propagande de haine.

Malgré le renforcement d'Israël sur tous les plans, le terrorisme actuel², qui est désormais passé aux armes à feu, contre des civils et des militaires, est infiniment plus percutant et létal que les groupes de fédératifs du Fatah des années 50. La nouvelle offensive armée très meurtrière menée à l'initiative des **Brigades des martyrs d'el Aqsa** (création du Fatah) et d'une orga-

1 Prononciation en langue arabe qui ne connaît pas le son "P".

2 Les chiffres publiés par le Shin Bet sont éloquentes : 113 attaques (cocktails Molotov, bombes artisanales, coups de couteau...) en juillet, 172 en août fin, 212 en septembre. 15 fusillades en juillet, 23 en août, 34 en septembre.

nisation qui se présente comme la “**Fosse aux lions**”³, est sans doute le fruit d’une alliance de divers courants allant du Hamas au Djihad islamique, en passant par... la dite “Autorité palestinienne”... Voilà sous quels auspices se mijote l’après Mahmoud Abbas. Signalons que le 13 de ce mois d’Octobre, a été adoptée “La Déclaration d’Alger” censée annoncer une réconciliation entre 14 factions palestiniennes, dont le Fatah et le Hamas, et des élections d’ici un an....

Mais il y a pire. Puisque désormais en Israël même, y compris là où il y a une dominante juive, dans son espace public, dans presque toutes ses universités, et même dans la sacro-sainte Knesset, symbole de la souveraineté juive en Israël, on peut ouvertement déployer des drapeaux palestiniens⁴, condamner le sionisme comme une idéologie d’apartheid, réclamer la fin de l’Etat d’Israël comme Etat du peuple juif (le seul Etat juif au monde)⁵, et ce avec la bénédiction du prestigieux Haaretz, la complicité d’autres journaux, de TV, de radios d’Etat et de Tsahal, et de quantités d’artistes et d’universitaires. « *Sur ces murs [de la Vieille Ville], le drapeau de la Palestine sera hissé et Jérusalem sera la capitale de la Palestine reconquise* », a pu tranquillement déclaré le chef de la Liste arabe unie Ayman Odeh à la chaîne publique Kan !

Le paysage idéologique que décrivait

3 <https://fr.gatestoneinstitute.org/18974/terroristes-palestiniens-abbas>

4 Pour la venue de Biden en Israël cette année, le Maire de Tel Aviv Huldai ne fit rien pour enlever un drapeau palestinien d’une cinquantaine de mètres déployé le long d’une Tour !

5 Après le soutien de Mansour Abbas au gouvernement Bennet-Lapid, Ahmad Tibi déclara à la radio en langue arabe *Nas* qu’il avait commis « une erreur politique majeure. Lorsque vous dites qu’Israël est un Etat juif, vous acceptez en fait le récit sioniste et annulez le récit palestinien ».

Hazony⁶ en 2012, et qui était déjà affolant, s’est accru géométriquement. « *Nous connaissons très bien les positions de M. Odeh et de M. Tibi. Ce sont des extrémistes, parfois aussi des anti-israéliens* », déclara M. Sa’ar. Parfois ? !⁷

La conséquence était inévitable. Et alors qu’en Avril 2021 le Hamas et le Djihad islamique de Gaza envoyaient plus de 4000 roquettes sur Israël, la jeunesse palestinienne de toutes les villes mixtes s’attaqua directement aux Juifs, de Jérusalem à Akko, en passant par Lod et Jaffa⁸. Le terrain est désormais propice pour une grande insurrection qui réunirait toutes les forces palestiniennes hostiles à Israël, du dehors et du dedans, surtout si une guerre régionale à grande échelle venait à se déclencher.

Il y a sans aucun doute de nombreux palestiniens qui se sont pleinement intégrés dans la société israélienne, y compris par le service militaire et qui acceptent de se vivre en tant que minorité dont tous les droits sont respectés. Mais, selon leur propre témoignage, ils ont été rejetés par leurs familles, et risquent la mort. Ils sont une poignée et pourraient être beaucoup plus nombreux à se déclarer, n’était la Loi du clan qui a le pouvoir de vie et de mort, n’était aussi le laxisme de l’Etat d’Israël, conséquence de ses inconséquences idéologiques, et dont le résultat est qu’une grande partie de la Galilée et du Néguev sont désormais des territoires perdus ou en voie de l’être.

Telle est la **REALITE**. Que personne n’est en mesure de contester. Et qui n’est

6 “ L’Etat juif ” – Yoram Hazony – Ed de l’Eclat, 2007. Publié aux USA en 2000.

7 <https://www.i24news.tv/fr/actu/elections-israel/1663586462-israel-elections-gideon-sa-ar-exclut-une-coalition-incluant-le-parti-arabe-ha-dash-ta-al>

8 <https://besacenter.org/the-radicalization-of-the-israeli-arabs/>

pas près de se bonifier. Au contraire. Que faire alors ?

Soit laisser se développer la dynamique actuelle de contestation de l'Etat juif d'Israël et se faire euthanasier. Soit y mettre le holà, de façon énergique. Tant qu'il encore temps.

A l'intérieur. Faire respecter la souveraineté du peuple juif. Ne pas admettre dans le champ politique des forces qui appellent à s'attaquer et s'attaquent, en paroles ou en actes, au fondement de l'Etat d'Israël, c'est à dire le sionisme. Ni à la Knesset, ni ailleurs. Le 26 mai 2016, 31 États membres de l'IHRA (L'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste) ont adopté une nouvelle définition de l'antisémitisme qui considère que l'une de ses formes est *"le refus du droit à l'autodétermination des Juifs, en affirmant par exemple que l'existence de l'État d'Israël est le fruit d'une entreprise raciste"*. Or il est consternant de constater que le principal pays concerné à ne pas en tenir compte est... Israël !

La condamnation du sionisme doit devenir incompatible avec le statut de citoyen d'Israël. Les Arabes d'Israël qui se veulent palestiniens et qui sont hostiles au sionisme pourront ainsi, sans problème de conscience, communier avec leurs frères de l'extérieur. Soit en allant les rejoindre dans leurs territoires. Soit en se contentant d'un statut de résident en Israël, **conditionné par le respect strict des lois israéliennes**.

Il ne s'agit pas là de coercition, mais d'inscrire dans la LOI, le rejet de tout ce qui peut apparaître ou se manifester comme la tentative de subvertir l'Etat juif et sioniste, fruit d'une histoire de 35 siècles et d'une guerre d'indépendance où périt 1% de sa population, indépendance qui continue d'être menacée militairement et pour laquelle 25 000 citoyens juifs ont déjà donné leur vie.

Ce faisant, Israël ne fera rien d'autre que

ce que tous les Etats font pour se protéger de la subversion.

A l'extérieur. Toute pensée politique qui ne tient pas compte que les Palestiniens n'ont pas rompu avec le paradigme de la disparition d'Israël, à plus ou moins long terme, est vouée à l'échec, à moins que les Juifs d'Israël ait une inclination pour le suicide. La solution d'Oslo de 2 états pour 2 peuples en a été la preuve. Parler de "Paix" avec les Palestiniens sera toujours vain, tant qu'ils n'auront pas été forcés (par la "communauté internationale") de mettre fin au terrorisme et aux discours revanchards de haine anti-sémite et antisioniste, dans leurs médias, dans leurs livres scolaires et dans la vie publique.

Ce n'est pas un Etat palestinien qui mènera vers la paix, mais l'inverse.

Les territoires gérés par les Palestiniens, à Gaza et en Judée – Samarie, auraient pu, auraient dû, avec la manne répandue par les USA, l'Europe et l'ONU, susciter une frénésie de développement, une amélioration nette du niveau de vie, un épanouissement vital, au lieu de quoi ils sont devenus des terres de malvie, de corruption, de désespoir, et de guerres inter-claniques⁹, preuve d'une absence de véritable nation, la lutte contre Israël étant la seule chose en mesure de les unir, et encore...

Mais qui est en mesure d'adopter une telle ligne de conduite, et de s'y tenir sans détour, alors qu'Israël est d'année en année de plus en plus harcelée, à l'intérieur comme à l'extérieur (ONU, Unesco, CPI, Europe, USA, BDS) ?

Question d'autant plus vitale qu'Israël est à la veille de nouvelles élections législatives.

Affronter ce challenge de la défense d'Israël sur le double front intérieur-ex-

9 <https://perditions-ideologiques.com/2020/06/30/mais-les-palestiniens-veulent-ils-dun-etat/>

térieur suppose **un gouvernement fort**. A vrai dire, je n'arrive pas encore à comprendre pourquoi il y a tant de partis en Israël. Et ce alors qu'en théorie ne devraient s'affronter que deux forces : celles de l'existence d'Israël et de son maintien comme Etat sioniste du peuple juif, et celles qui consciemment ou inconsciemment travaillent à sa dislocation.

Dans la réalité politique israélienne contemporaine, trois forces émergent. Les Palestiniens hostiles à l'idée d'un Etat juif et les sionistes, qui eux se divisent entre ceux qui, partant du terrain, pensent que les Palestiniens de l'intérieur¹⁰ et de l'extérieur sont un danger pour Israël, et ceux qui projettent sur les Palestiniens leur propre désir de paix, tel par exemple Gantz allant jusqu'à inviter à son domicile privé Mahmoud Abbas, lequel, dans les arènes internationales, n'arrête pas d'attaquer Israël !

La logique voudrait que les forces du sionisme s'unissent en attendant que la vie donne raison aux uns, les réalistes, ou aux autres, les rêveurs. Au lieu de quoi, elles s'affrontent, souvent haineusement. Paysage politique on ne peut plus déroutant ! Si cette division devait s'éterniser, Israël ira à sa perte, comme ce fut le cas dans l'antiquité.

Je ne sais si changer de système électoral pourrait favoriser la naissance d'un grand Front des forces sionistes, où ce qui serait important serait la défense intransigeante de l'Etat juif, et non la personnalité d'un tel ou d'un tel. Mais si c'était le cas, cela est plus qu'urgent, *existentiel*. Et alors plutôt que d'être esclave des sondages fluctuants, l'élaboration d'un **programme clair** de-

viendrait une tâche essentielle pour les politiciens.

En attendant ce temps-là, qui espère-t-on ne sera pas messianique, on doit se demander **dans l'urgence de ces élections**, qu'est-ce qu'un gouvernement fort ?

Pour moi, et tenant compte de ce que je viens de dire, c'est celui :

qui aura un programme dont la priorité sera la Réalité *existentielle* d'Israël, à l'extérieur comme à l'intérieur.

qui aura le soutien d'une majorité nette du peuple

qui saura faire respecter sa souveraineté, son indépendance et ses intérêts nationaux

Cette triple exigence devrait avoir quelques conséquences que je vais expliciter, cette fois par des exemples.

Le type d'expérience qui a fait tomber au bout d'une seule année un gouvernement dit "de coalition" devrait **exclure sa réédition** et notamment l'union avec toute force refusant Israël comme Etat sioniste. Elle devrait exclure aussi la pensée binaire si affligeante du type *Rak Bibi/ Rak lo Bibi*. Mais aussi la stigmatisation et la diabolisation de dirigeants qui se réclament du sionisme. Israël a suffisamment de vrais ennemis.

Alors que l'Europe et les USA de Biden-Obamane se gênent plus pour s'ingérer dans les affaires d'Israël, il serait bon que des lignes rouges soient établies. Comme il serait bon que qu'Israël s'insurge contre le financement par l'Union européenne de la construction sauvage palestinienne en zone C de Judée-Samarie, pourtant sous autorité israélienne. Comme il aurait été bon que le gouvernement intérimaire s'insurge contre l'injonction récente de Biden à ne pas donner un poste ministériel au député Ben Gvir ! Israël serait-elle deve-

10 Les Israéliens naïfs et méconnaissant le monde arabo-musulman ignorent que l'entrisme de Mansour Abbas, est une stratégie recommandée en situation d'infériorité par les Frères musulmans dont il est l'émanation.

nue son 53^{ème} Etat ? Comment peut-on tolérer qu'on vienne nous dire comment composer le gouvernement ? ! Israël n'est pourtant pas l'Ukraine¹¹ !

Et à propos d'Ukraine, un Premier ministre digne de ce nom n'aurait-il pas dû convoquer son ambassadeur après l'insulte récente de Zelenski traitant les dirigeants d'Israël de "malhonnêtes" ¹²?

En une époque de grande confrontation, Israël ne devrait-elle pas veiller à conserver sa neutralité et à refuser tout patronage, compte tenu du fait que manifestement ce qui prime dans les relations internationales, ce ne sont ni les valeurs de la démocratie, ni celles de la liberté, contrairement au ressassement de l'activiste Bernard Henri Lévy, mais bien **les intérêts nationaux** qui seuls peuvent expliquer les alliances contre nature de par le monde. Les Arméniens sont les premiers à en avoir fait les frais. Et Israël a suffisamment d'ennemis pour ne pas s'en rajouter.

Une dernière chose. En attendant la formation d'un nouveau gouvernement issu des élections du 1^{er} Novembre, il serait grandement souhaitable que Lapid, premier ministre intérimaire actuel d'un gouvernement qui a jeté l'éponge, cesse d'engager Israël, que ce soit vis à vis des Palestiniens, de la guerre en Ukraine, et plus encore des USA. Ce feu gouvernement de coalition n'avait pas en effet mandat pour traiter "des questions clivantes".

Or parler de "2 Etats", alors que manifestement est en cours une action **armée**

11 Après un double coup d'Etat, en 2004 et 2013, piloté directement en 2014 par la diplomate américaine Victoria Nuland, cette dernière dicta la composition du nouveau gouvernement, ce que l'on sait par la conversation avec son ambassadeur qui fut captée et rediffusée sur les réseaux sociaux. En voici le contenu : <https://www.voltairenet.org/article182063.html>

12 <https://mabatim.info/2022/10/03/ukraine-les-recidives-anti-israeliennes-de-zelensky/>

d'envergure qui n'en est sans doute qu'à ses débuts, ne peut être compris que comme la justification de la violence et un encouragement à la poursuivre, selon cette stratégie qui s'est avérée létale et dangereuse, Paix / contre territoires.

Mais pire encore, suite aux menaces du Hizbollah, et au forcing de Biden, le gouvernement israélien actuel a décidé de passer outre l'approbation de la Knesset et de signer un Accord qui modifie les frontières (maritimes) d'Israël et ce avec un pays qui ne le reconnaît pas, et qui est l'otage du Hizbollah !!! Seuls garants de cet "Accord", les USA s'arrogent un incroyable pouvoir de chantage, ce qui équivaut à un véritable coup d'Etat fomenté contre Israël par le clan Biden-Obama.

La Cour Suprême se doit d'invalidier cet "Accord" au plus vite. Sinon, ce gouvernement, qui n'a plus que quelques semaines d'existence, certes "*entrera dans l'Histoire*", comme vient de le lui certifier Biden, mais ce sera *l'Histoire de la félonie*.

*

* *



THE VALUE OF π IN THE BIBLE (AND WHAT IT TELLS US ABOUT BIBLICAL HERMENEUTICS)

by James H. Cumming

JamesHCumming@gmail.com



1. The Value of π in the Bible

In ancient times, builders and land surveyors were aware that the ratio of a circle's circumference to its diameter was a constant, and they were also aware that the number three was a rough approximation of that constant. Today, we know that π is approximately 3.14159265359, but the decimal system for notating non-integer numbers did not spread westward from India until the 12th century of the Common Era. In ancient times, therefore, the value of π was not usually reduced to a single multi-digit number. Instead, it was expressed as a ratio. The ratios most often used were 3:1, 22:7, 256:81, 333:106, and 355:113. The last of these is the most accurate, corresponding to 3.14159292035 in decimal notation. But 333:106 is also very accurate, corresponding to 3.14150943396 in decimal notation. And less accurate approximations were also widely used. The Rhind Mathematical Papyrus, which dates to 1650 B.C.E., discusses how to determine the volume of a cylindrical granary if one knows its diameter, and the formula given in that text indicates that the ancient Egyp-

tians used 256:81 as an approximation for π , corresponding to 3.16049382716 in decimal notation.

One excerpt, however, from the Bible suggests that, in ancient times, Israelite builders and land surveyors were working with much cruder approximations. Referring to the construction of the basin used for priestly ablutions in the temple of Solomon, the first book of Kings states: "And he made the molten sea of ten cubits from brim to brim, round in compass, . . . and a line of thirty cubits did compass it round about." (1 Kings 7:23.) If one calculates the ratio between the thirty-cubit circumference of the "molten sea" and its ten-cubit diameter, it appears that the Bible's redactors used the ratio 3:1 as a rough approximation for π .

But what if the scribes who redacted 1 Kings knew that the value for π indicated in the text was merely an approximation? If so, how might they have signaled that awareness? Perhaps by using *gematria*, a hermeneutical technique whereby the numerical value of a letter is calculated based on its position in the Hebrew alphabet.

Significantly, in the text translated above from 1 Kings, the word “line” is used for “circumference” (“a *line* of thirty cubits did compass it round about”). In Hebrew, the word for “line” is *qava*, and it is usually spelled using the Hebrew letters *quf* and *vov* (many Hebrew words are spelled without vowels). But in 1 Kings, the word “line” is spelled incorrectly as *qavah*, using the Hebrew letters *quf*, *vov*, and *hei*. If each letter is given a numerical value based on its position in the Hebrew alphabet, then the value of *qava* (the correct spelling) is $100 + 6$, or 106, but the value of *qavah* (the incorrect spelling) is $100 + 6 + 5$, or 111. Thus, the text misspells *qava*, and the misspelling results in an error in the numerical value of that word, changing its value from 106 to 111.

Taking this bit of *gematria* into consideration, it appears that the scribes who redacted 1 Kings chose a very efficient way to express the value of π in the biblical text. Decimal notation was not in use at the time, and therefore if they had wanted to write that the “molten sea” was ten cubits across and 31.415 cubits around (which, of course, would have much more accurately approximated π), they would have needed to express 31.415 as the ratio 333:106 multiplied by 10, which would have required a great deal of additional text. Instead, the scribes very cleverly wrote the erroneous value of “thirty cubits” for the circumference of the “molten sea” and then signaled that they were well aware of the error by *inflating* the numerical value of the word *qava* (“line”), which is the word that the text uses for “circumference.” By giving that word an inflated value of 111, instead of 106, these clever scribes hinted that the erroneous circumference of “thirty cubits” also needed to be inflated, in the same proportion. And when that is done ($30 \times 111/106$), the circumference of the

“molten sea” becomes 31.4150943396 cubits, indicating a very accurate knowledge of the value of π . Indeed, it is as if the scribes had said: “Just as we have increased the numerical value of this word that we are using here to describe the circumference of the molten sea, so also, and to the same degree, the circumference of thirty cubits should be increased.”

The biblical text thus demonstrates that the ancient scribes were aware of a very accurate approximation of π , and they encoded it into the Bible in a very efficient way. The text makes use of *gematria* (calculating the numerical value of letters) to convey its full meaning, and the application of that hermeneutical technique is, in this instance, too illuminating to be casually dismissed. Rather, it suggests that the numerical value of letters and words was something the Bible’s redactors had in mind as they labored over the sacred text. And that fact, in turn, suggests that modern Bible scholars, if they want to be objective in their search for truth about the Bible’s meaning, should not lightly dismiss the hermeneutical methods recorded in Jewish esoteric literature.

Woe to the person who says that Torah intended to present a mere story and ordinary words! For if so, we could compose a Torah right now with ordinary words, and more laudable than all of them [in the existing Torah]! . . . Concerning Torah, one should look only at what is beneath the garment. So all these words and all these stories are garments.

(*Zohar*, 3:152a.)

The foregoing quote is drawn from the *Zohar*, the primary text of the Jewish mystical tradition. Taking seriously the *Zohar*’s directive to treat the “words” and “stories”

of Hebrew scripture as “garments” and to look “at what is beneath the garment,” the remainder of this short article explicates the text of the Hebrew Bible. The next section, entitled “Two Kingdoms; Two Names of God; One People,” focuses on the *words* of scripture, showing that those words reveal a polytheistic subtext that many Bible readers overlook. The final section, entitled “The Nondual Garden of Eden,” focuses on the *stories* of scripture, showing that the leading message of one of those stories, the Garden of Eden story from the book of Genesis, is not what most readers imagine.

2. Two Kingdoms; Two Names of God; One People

Hebrew scripture sometimes uses the Canaanite name *El Shaddai* for God, particularly to indicate God’s righteous or punitive aspect. (See Isa 13:6, Joel 1:15, Job (*passim*), Ruth 1:20–21.) We know now, from study of the Ugaritic tablets discovered in Syria in 1928, that the name *El* refers to the chief god of the Canaanite pantheon, and from the Deir ‘Alla Inscription discovered in Jordan in 1967, we learn that the name *Shaddai* probably refers to the Canaanite storm god *Ba’al*. Thus, the combined name *El Shaddai* implies “*El* (God) appearing in the form of *Shaddai*,” but in English translations of the Bible, the name *El Shaddai* is usually rendered simply as “God Almighty.”

Hebrew scripture also uses the name YHVH for God, sometimes suggesting that it invokes God’s mercy. (See Exod 34:5–7; Num 14:18–20; Deut 5:9–10.) The name YHVH is not vocalized in Hebrew, and in English translations of the Bible it is usually rendered as “LORD” or “Yahweh.” Significantly, however, scripture informs us that the patriarchs of the Israelite people worshiped God as *El Shaddai*, and that

Moses, who was reared in the Egyptian religion, was the one who first introduced the name YHVH to the Israelites. Recall, for example, these revealing words that God spoke to Moses: “I appeared to Abraham, to Isaac, and to Jacob as *El Shaddai*, and with my name YHVH, *I was not known to them.*” (Exod 6:2–3, italics added.)

Hebrew scripture also relates the history of two rival kingdoms: the Northern Kingdom, called “Israel” (*Yisrael*), and the Southern Kingdom, called “Judah” (*Yehudah*). These kingdoms were united under David (ca. 10th–11th centuries B.C.E.), but after the death of David’s son Solomon, Israel rebelled against Judah, and a bitter civil war raged between these two kingdoms for centuries. (See 1 Kings 11:26–39, 12:1–24; see also Ezek 37:15–28.) Moreover, this division of the Davidic kingdom into two warring parts was not at its root a *political* division; rather, it was a *religious* and *ideological* division. If we look “beneath the garment” of the name *El Shaddai* — the name the patriarchs used for God — we find that, in Hebrew, it is an anagram of “Israel,” the name of the Northern Kingdom. By contrast, the name YHVH — the name of God that Moses introduced — is embedded in the Hebrew spelling of “Judah,” the name of the Southern Kingdom.

To see that *El Shaddai* is an anagram of the name “Israel,” we must appreciate that the Hebrew letter *dalet* (corresponding to a “D” in English) is almost identical in form to the Hebrew letter *reish* (corresponding to an “R” in English). (See Figure 1.)

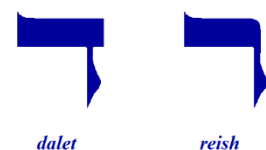


Figure 1

Because of this similarity of form, the *Zohar* asserts that a *dalet* is the same as a *reish*, and in fact the letters *dalet* and *reish* — whose names both mean “poor” — are somewhat interchangeable in Hebrew scripture. (See Num 1:14 [Deuel] and 2:14 [Reuel]; Gen 10:4 [Dodanim] and 1 Chron 1:7 [Rodanim].) When we recognize that the Hebrew spelling of the name *El Shaddai* is *alef-lamed-shin-dalet-yud* (A-L-S-D-Y) and that the Hebrew spelling of the name “Israel” is *yud-shin-reish-alef-lamed* (Y-S-R-A-L), and when we further recognize the interchangeability of the letters *dalet* and *reish*, it becomes clear that, in Hebrew, the name “Israel” (*Yisrael*) expressly invokes the patriarchal God *El Shaddai*. (See Figure 2.)¹



Figure 2

Likewise, when we recognize that the Hebrew spelling of the name “Judah” is *yud-hei-vov-dalet-hei* (YHVDH), contain-

¹ The identity between *El Shaddai* and the name “Israel” is stated explicitly in the Bible, although the relevant verses are dispersed in two different sections of the book of Genesis. See Cumming, James H., *Torah and Nondualism: Diversity, Conflict, and Synthesis* (Ibis Press 2019), pp. 152–153.

ing all the letters of the name YHVH, it becomes clear that, in Hebrew, the name “Judah” (*Yehudah*) expressly invokes the Mosaic God YHVH. (See Figure 3.)



Figure 3

In the Northern Kingdom, the temple was located in Beth-El (lit.: “House of *El*”), and it was dedicated *El Shaddai* (see Gen 35:1–15). In that kingdom, personal names often included the theophoric element “-*el*” or “-*ba’al*,” and the very name of the kingdom — *Yisrael* (“Israel”) — invokes the deity of the patriarchal religion: *El Shaddai*. In the Southern Kingdom, the temple was located in Jerusalem (the “City of David”), and it was dedicated to YHVH (see 2 Sam 6:1–19). In that kingdom, personal names often included the theophoric element “-*yahu*” (Y-H-V), and the very name of the kingdom — *Yehudah* (“Judah”) — invokes the deity of Moses’ Egyptian upbringing: YHVH. Thus, “beneath the garment” of scripture’s words, we discover *two religions*, not one; there, we discover the Canaanite religion of the patriarchs and also the Egyptian religion that Moses introduced to their descendants.

Two kingdoms. Two names of God. Two temples. Two religions. But to heal that often-bitter division, a wise group of scribes wove together the narratives of the two nations into a single Torah. “Behold, how good and how pleasant the abidance of brothers — even together!” (Ps 133:1.)

3. The Nondual Garden of Eden

The preceding section demonstrates that the *words* of scripture are not always what they seem to be. They are “garments” concealing hidden meanings, and the Bible thus includes a polytheistic subtext that many of its readers overlook. The present section shows that the *stories* of scripture, when read closely, are also “garments” concealing hidden meanings.

Western ideas about free will and determinism flow, in part, from the Christian dogma of original sin, which asserts that, by the exercise of free will, mankind introduced evil into the perfect world that God had created. In this way, the Garden of Eden story from the book of Genesis is interpreted as a wisdom tale urging us to exercise our God-given freedom to choose good and to reject evil. The reader may be surprised, however, to learn that human free will is not the leading message of the Genesis story; rather, nondualism is that message.

Here, for ease of reference, I have included my own translation of the Garden of Eden story (Gen 2:8–3:23). For the original Hebrew, I relied on the Masoretic text of the Bible, and to help the reader think critically about the story, I favored a literal translation over one that conforms closely to English idiom. Readers who are familiar with the details of the story can skip to my commentary, which follows immediately after this translation:

And YHVH-God planted a garden in Eden, from the East, and he placed there the Adam that he [had] formed. And YHVH-God caused to sprout from the soil every tree pleasant for appearance and good for food, and the Tree of Life in the midst of the garden, and the Tree of the Knowledge of Good and Evil. . . . And YHVH-God commanded concerning the Adam, saying, “From every tree of the garden you will surely eat [(lit.: eating you eat)], but from the Tree of the Knowledge of Good and Evil you will not eat from it, for in the day of your eating from it, you will surely become mortal [(lit.: dying you die)].” . . . And YHVH-God built up the rib that he took out of the Adam into a woman and brought her to the Adam. . . . And the two of them were naked — the Adam and his woman — and they were not ashamed. And the Serpent was more cunning than all the living beings of the field that YHVH-God had made. And he said to the woman: “Really!? — that God said, ‘You will not eat from every tree of the garden?’” And the woman said to the Serpent, “From the tree-fruit of the garden we will eat, but from the fruit of the tree that is in the midst of the garden, God said, ‘You will not eat from it, and you will not touch it, lest you die.’” And the Serpent said to the woman, “You will surely not die [(lit.: not ‘dying you die’)]! For God knows that in the day of your eating from it, . . . your eyes will open, and you will be like gods, knowers of good and evil.” And the woman saw that the tree was good for food and that it was beneficial for the eyes, and the tree was desirable to make [one] wise, and she took from its fruit, and she ate, and she gave also to her man with her, and he ate, and the eyes of the two of them were ope-

ned, and they knew that they were naked, and they stitched leaves of fig, and they fashioned for themselves wraps. And they heard the sound of YHVH—God walking in the garden, at the breeze of the day, and the Adam and his woman hid themselves from the face of YHVH—God in the midst of the tree[s] of the garden. And YHVH—God summoned the Adam, and he said to him, “Where are you?” And [Adam] said, “Your sound I heard in the garden, and I feared, for I am naked, and I hid myself.” And [YHVH—God] said, “Who told to you that you were naked? Perhaps from the tree that I commanded you not to eat from it you ate?” . . . And YHVH—God said, “Behold, the Adam [is] like one from us for knowing good and evil. And now, lest he send forth his hand and take also from the Tree of Life and eat and live forever.” And YHVH—God sent him from the garden of Eden . . .

As said, this story of Adam and Eve’s rebellion against the commandment of “YHVH—God” is usually understood as scriptural proof that human beings have free will. It is pointed out that God (YHVH) could have created Adam and Eve as programmed automatons, incapable of disobeying God’s instructions. But, instead, God created them with free will, and we know that is true because Adam and Eve used their freedom to disobey God’s command. A comparison is then sometimes drawn to the healthy psychological development of a youth entering adulthood: To establish an individual identity, the youth must disobey his or her parents, after which a reconciliation is hopefully made, and the child, now an adult, engages his or her parents as a peer. According to this theory, the message of the Garden of Eden

story is that human freedom is a “greater good” that outweighs the evil of Adam and Eve’s rebellion against God, an evil that can be healed through religious faith and practice.

But is that really the message? I don’t think so, for where did the story deny the existence of deterministic laws of physics governing all that occurs in God’s world, including in each neuron of Adam and Eve’s two brains? And where did the story say that, although God created the world, Adam and Eve created their own thoughts, desires, and choices, thus making them co-creators (i.e., gods) alongside God? And where did the story deny God’s role as the ultimate author of Adam and Eve’s disobedience? Where, in short, did the story say that Adam and Eve had absolute free will?²

The first thing to notice about the Garden of Eden story is that as soon as Adam and Eve disobeyed God’s commandment, apparently exercising their free will, they also developed knowledge of “good and evil.” Thus, free will and moral dualism are presented as two sides of the same philosophical coin, and what the story really comes to teach us is that our (false) sense of freedom goes hand in hand with our (mistaken) habit of knowing “good and evil.” Adam and Eve imagined that they were independent masters of their own destiny, and as soon as they imagined

2 Absolute free will is the freedom to choose any course of action at any moment. Relative free will is the freedom to express one’s inner essential nature unimpeded by external influences. On the distinction between absolute free will and relative free will, see Cumming, James H., “Freedom in a Deterministic Universe,” in *DOGMA, Revue de Philosophie et de Sciences Humaines*, Édition No. 21 (Automne 2022), pp. 135–137.

themselves in that way, they began dividing God's creation into that which they deemed to be "good" and that which they deemed to be "evil."

By this reckoning, faultfinding is the underlying sin that Adam and Eve committed. Adam and Eve partook from the "tree" — the mental habit — of knowing good and evil, and that mental habit made them feel alienated from God. In God's world, nothing is evil in the absolute sense of the term. Of course, some things are evil in the *relative* sense, meaning that some things are detrimental to human health and happiness, and one should certainly strive to avoid such things, but whatever the outcome of one's efforts, it is not evil in the *absolute* sense. Nothing that transpires in God's world is ever a mistake; nothing ever merits deletion. When, however, one begins to imagine that human beings have absolute free will, one also begins to reject certain aspects of the world, imagining that they did not need to be.

But if the foregoing explication of the Garden of Eden story is correct — that is, if dualistic thinking was Adam and Eve's only sin — then why does God (YHVH) say in response to Adam and Eve's eating from the Tree of Knowledge: "Behold, the Adam [is] *like one from us* for knowing good and evil"? Doesn't that statement imply that *all* the members of the Divine Council, including even YHVH, are knowers of good and evil (i.e., dualists), just like the post-rebellion Adam and Eve?

The confusion here arises because we tend to impose the idiom of the English language onto the Hebrew text. When the Hebrew text tells us that Adam, by knowing evil, has become "like *one* from us," it quite literally means that there is *one* member of the Divine Council that is a knower of

good and evil (i.e., a dualist). And which "one" might that be? Presumably, it is the Serpent (i.e., Satan), because he is the one who claims that knowing good and evil will make Adam and Eve "like gods." (Gen 3:5.)³ In other words, Adam and Eve partook from the "tree" of dualistic knowledge, and they became dualists, like the Serpent (i.e., Satan).

We see, then, that a close reading of the Garden of Eden story tells us that Adam and Eve never really had free will, at least not in the absolute sense (i.e., the freedom to choose any course of action at any moment). They only *imagined* that they had it, and then they imagined that they had used their free will to rebel against God, and having so imagined, they justified themselves by persuading themselves that God sometimes gets it wrong — in other words, by fault finding. Thus, they took upon themselves the task of judging God's perfect creation.

And for a person who proudly claims that he or she has absolute free will, acts of heroic self-control are the certain proof of that claim, and irresistible bodily urges are feared and despised, because they undermine one's imagined sense of absolute freedom. Therefore, when Adam and Eve took upon themselves the task of choosing things that they deemed to be evil in God's world, the first things they chose were the irresistible bodily urges that God had given them. And since nakedness reveals those urges for all the world to see, Adam and Eve made wraps and covered themselves.

Then, from that small start, Adam and Eve imagined many other things in God's world to be evil, and whenever they found

3 On Satan's membership in the Divine Council, see Job 1:6.

themselves unable to resist such things, they justified their actions with contrived excuses, or they covered their actions with the “fig leaves” of locked doors and deleted computer files, or they bemoaned their sinfulness, as Paul did in his famous letter to the Romans. (See Rom 7:15–24.) And although Adam and Eve could not — even after the most careful examination — pinpoint when or how they had actually *chosen* to have the thoughts and desires that led to their rebellion against God, they never doubted their absolute freedom to choose, for doing so would have stripped them of the false sense of agency they gained when they first accepted the lie of Cartesian dualism. God therefore asked Adam, “Where are you?” By imagining that he had absolute free will, Adam had developed a first-person perspective. In other words, Adam had become a map of the universe with a “You are here” arrow at its center; he had gained a (false) sense of location within the Garden of Eden rather than enjoying his inherent identity with the entire Garden.

For Adam and Eve, it was the pretense of absolute freedom that constituted their true rebellion. And it was that same pretense of absolute freedom that caused them to superimpose an invented good-evil dualism upon the perfect world that God had created. Among the seven days of Creation, the only day that God does not call “good” is the second day, the day when God created a “divider” (*mavdil*) — dualism, that is. (See Gen 1:6–8.) Adam and Eve elevated the relative good of dualism over the absolute good of embracing God’s marvelous show, and so it went for them . . .

. . . until one day Adam and Eve awoke from their dream and realized that they had never rebelled against God even for

a moment. In fact, they had no power to do so, and the absolute freedom that they imagined themselves to possess was only a proud lie that had served to separate them from God.

It was God that created the thought that motivated Adam and Eve to follow the Serpent’s advice. God created that thought just as surely as God breathed the “breath of life” into Adam’s brow (Gen 2:7), just as surely as God created Pharaoh’s thoughts when Pharaoh decided to harass the Israelites (see Exod 4:21, 7:3, 9:12, 10:1, 10:20, 10:27, 11:9–10, 14:4, 14:8), and just as surely as God created Cyrus’s thoughts when Cyrus proclaimed the rebuilding of the temple in Jerusalem (see 2 Chron 36:22; Ezra 1:1, 7:25). Indeed, the Bible teaches repeatedly that God is the author of human thoughts. (See Lev 26:36; Deut 2:30; Josh 11:20; Judg 9:23; 1 Sam 16:14–23; 1 Kings 22:19–23; Isa 10:5–6, 36:10, 45:7; Jer 25:9, 27:6.) The only “sin” that Adam and Eve ever committed was the false belief that they had the freedom to sin (i.e., to defy God’s will). And when they relinquished that false belief and accepted that everything is just God’s marvelous show (see Isa 45:7), they quit their constant fault finding. They stopped, that is, being knowers of “good and evil.”

But — you might object — if everything is God’s marvelous show, then no moral standards govern human conduct. The mistake in that reasoning is the tendency to confuse determinism with fatalism, falsely concluding that human effort and righteousness have no place in a deterministic universe. Why can’t effort and righteousness play a part in the destiny that God has laid out for human beings? God’s universe is perfect, but God has assigned a role for us to play in that universe, and it is not a passive role. By exerting our-

selves in positive ways, we foster happiness for ourselves and for others, and God — the author of all things — placed it in our hearts to do so, as the Bible repeatedly tells us. (See 1 Kings 10:24; Jer 31:33, 32:40; Ezek 11:19–20, 36:26–27; Ps 4:7; Prov 21:1; Ezra 1:5; Neh 2:12, 7:5.)

*

* *

James H. Cumming (Bachelor of Arts, Columbia University; Juris Doctor, *magna cum laude*, University of Pennsylvania) is a senior research attorney at the California Supreme Court, where he is an expert in philosophy of law. He has also been a scholar of religion for over 40 years. He began by studying Sanskrit and Indian scripture, specializing in the nondual philosophy of Kashmir. Later, he learned Hebrew and completed a comprehensive study of Jewish mysticism. In 2019, he published *Torah and Nondualism: Diversity, Conflict, and Synthesis* (Ibis Press). His second book, *The Nondual Mind: Vedānta, Kashmiri Pratyabhijñā Shaivism, and Spinoza*, was published serially in previous editions of *Dogma* and is also available on Academia.edu.





REPUBLIQUE DU CAMEROUN - REPUBLIC OF CAMEROON
MINISTÈRE DES RELATIONS EXTERIEURES - MINISTRY OF EXTERNAL
RELATIONS

NOTE VERBALE N° **0352** DIPL/D11/SDPCD/SIE

Le Ministère des Relations Extérieures de la République du Cameroun présente ses compliments à l'Ambassade de France au Cameroun et en accusant réception de sa **Note Verbale N°2023-0252487 du 05 juin 2023**, relative à la visite au Cameroun de **M. Jean-Marc BERTHON**, Ambassadeur pour les droits des personnes LGBT+, du mardi 27 juin 2023 au samedi 1^{er} juillet 2023.

A l'honneur de lui signifier son opposition pour toutes activités initiées et programmées par **M. Jean-Marc BERTHON**, au Cameroun à ce sujet, pour la période du 27 juin au 1^{er} juillet 2023.

En conséquence, le Ministère des Relations Extérieures saurait gré à l'Ambassade de bien vouloir se conformer à cette position du Gouvernement Camerounais.

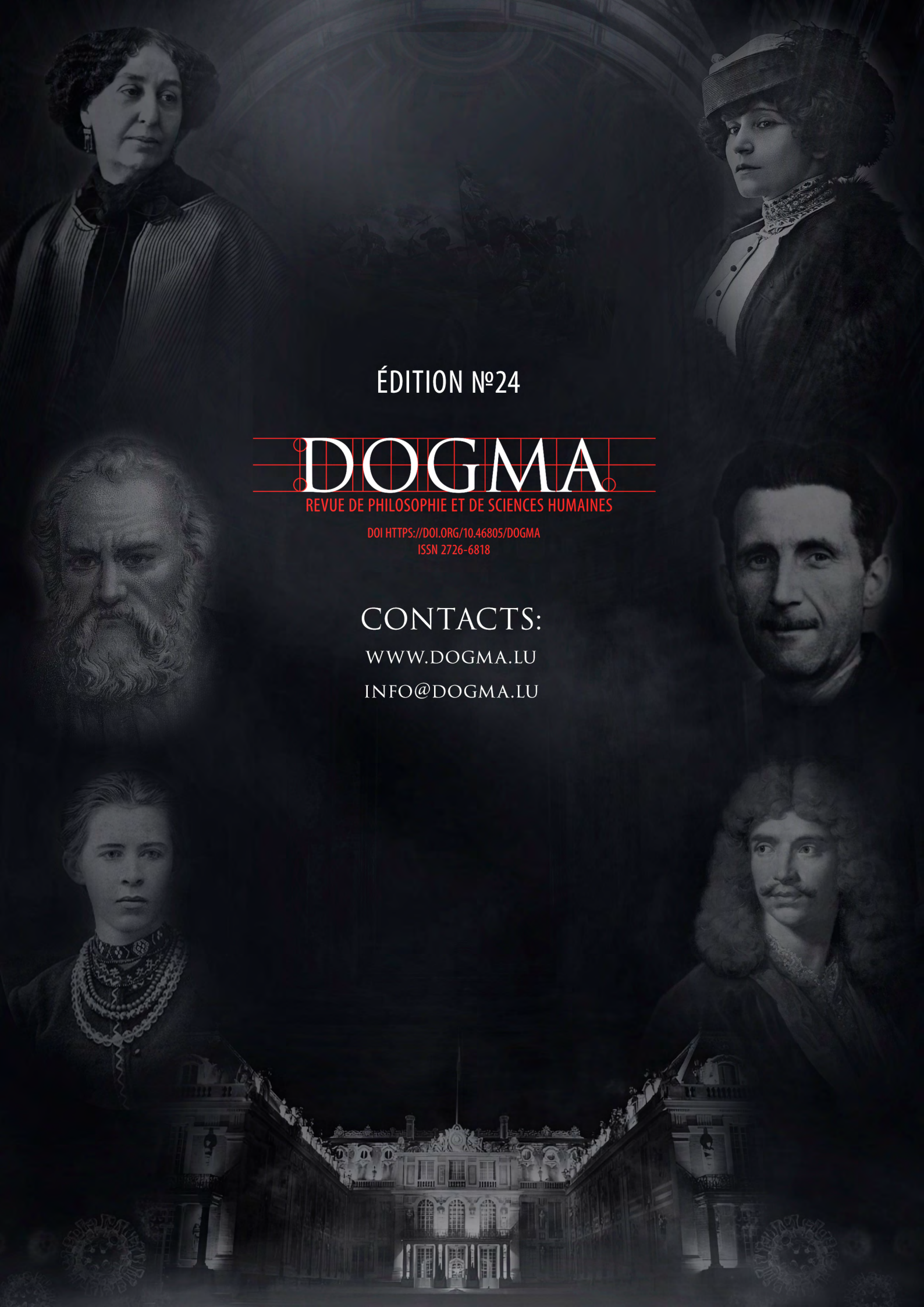
Le Ministère des Relations Extérieures de la République du Cameroun saisit cette occasion pour renouveler à l'Ambassade de France au Cameroun les assurances de sa haute considération.



Yaoundé le 19 JUN 2023

**AMBASSADE DE FRANCE
YAOUNDE**

DIRECTOR GENERAL OF EXTERNAL RELATIONS
DEPARTMENT OF PROTOCOL, COURTESY AND CONSULAR AFFAIRS
TEL: 0237 45 61 81 / 11 Yaoundé / Cameroon



ÉDITION N°24

DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)
ISSN 2726-6818

CONTACTS:

WWW.DOGMA.LU

INFO@DOGMA.LU